Monsieur la malade en question est madame desprez religieuse a la
visitation, sœur de celle pour qui jay eu l'honneur de vous consulter
autrefois, qui est enfin morte pthisique, apres avoir eté dix huict mois
malade, et qui etoit aussi religieuse, celle cy est agée de 32 ans
d'un temperament si delicat que je ne puis vous l'expliquer, assez palle
en visage, maigre, et qui a la poitrine mal constituée, il y a
deja longtemps quelle est voutée, et les epaulles [illegible] de chacun
costé, il y a trois ou 4 ans quelle n'est du tout point reglée, depuis ce
temps la elle a souvent senty des douleurs a l'estomac, et a la poitrine
un autre medecin tacha dans les premiers temps de luy redonner
ses regles et pour cet effect se servit des remedes propres
a l'ordinaire, mais sans reussir, elle est naturellement sujette a
des <u>douleurs de teste</u> qui ont ce vous jugez bien augmenté depuis
la cessation des regles, elle ~~est~~ mange si peu quil est
impossible de le croire, elle ~~ne~~ reste jamais guerres faim, mais depuis
ces accidents cela a bien augmenté, les <u>douleurs quelle</u>
ressent apres avoir mangé font quelle ne mange par jour
qu'un ou des plus petites soupes et 2 ou 3 petits bouillons
lorsqu'elle s'est trouvée et en faim et en pouvoir de manger
une aile de poulet la tourmentoit et la faisoit souffrir, vous
voyez par la, monsieur, dans quel etat est la pauvre malade
ce n'est pas tout, il y aura un an au mois d'octobre quelle
commença a <u>cracher du sang</u>, elle avoit fait cy devant mais

mais cette petite quantité qu'elle ne faisoit point de cas, elle en cracha
donc beaucoup plus au mois de 7bre, et dans ce temps là et avant
toussotoit, sentoit des douleurs au dos, et souvent dans les coté
étoit oppressée, cet accident cessa par quelques saignées que je luy
conseillé, il est bon de vous dire qu'un an avant ce simptome
elle étoit dans l'usage du laict d'asnesse qu'elle discontinua un mois
avant ce crachement de sang, je remedié à l'accident par les
saignées, les bouillons adoucissants, les tisannes, et le régime, je
luy fis ressayer du laict dont elle ne s'accomoda pas si bien que
la premiere fois, fut obligée de le quitter, vers le printemps
dernier la malade recracha beaucoup de sang, et avec toux,
oppression et douleur à la poitrine, je la fis resaigner plusieurs
fois, et par là je calmé les accidents, un mois après elle
essaya encore du laict, et je luy prescrivis pour toutte nourriture
elle ne s'en trouva pas bien, elle le quitta et revint au
regime ordinaire, mais depuis un mois elle a encore craché un peu
de sang, tout d'un coup est devenue sourde d'une oreille, avec
de plus grandes douleurs de teste que l'ordinaire, je la fis
resaigner [illegible] bras, et au pied, depuis ce temps là le mal
n'a point cédé, au contraire, il semble qu'elle ait été plus mal,
la surdité n'a point [illegible], les douleurs à la poitrine augmentées,
l'oppression, la perte du sommeil, du moins dormant très peu

foible et épuisée prenant moins que jamais, plus altéré depuis ce temps là
observez s'il vous plaist, monsieur, que depuis les crachements de sang
marqués, dans les intervalles elle en a un peu craché, cette dite des
filets, depuis huict jours voyant ma malade fort épuisée, et ses
forces diminuer je luy ai fait composer un electuaire fait avec les conserves
de grande consoude et d'autres, j'y ai ajouté [illegible] de pilosella, bugle
et sanicle, les poudres de succin, corail, blanc de baleine;
antihectique de poterius, perles préparés, de chacun [illegible] quel[illegible]
le tout lié avec le syrop de capillaire, elle se trouve bien de
ce remede ayant un peu plus d'appetit, mais les autres accidents
allant toujours leur train, je ne permettrai pas de vous marquer
que depuis les saignées dernieres la malade a eu de la fiebre pendant
3 ou 4 jours et mesme par de petits frissons, se sentant brisée et
rompüe par tout le corps, depuis huict jours la poule elle
moins vif et assez dans son naturel. Vous voyez monsieur que
la malade ne guerira point de la maladie que je soupçonne estre
une phtisie pulmonaire; elle est encore dans le premier degré je
crains fort que dans cet automne elle n'augmente insensiblement je
vous supplie d'y faire attention et de me marquer votre sentiment
[illegible] obligation à sa famille qui est des premiers de notre province
mais je crains pour elle, et que la petite fiebre qu'elle a n'augmente
et qu'il ne se fasse bientost suppuration

permettez moy en passant de vous parler de mal de ma femme icy de mes
[illegible] il y a sept à huict vingt ans, plus reglée depuis le [illegible]
dernier [illegible], des tournements de teste, des vertiges, des vents
des gonflements et tensions dans le ventre, des douleurs de rhumatismes

des chaleurs qui portent a la teste, tantost des froids a la meme partie
elle a eté aussi une plusieurs fois au pied, a eté baignée pris des
bouillons delayants, beaucoup de lavements, a fait la tentative
de l'eau pendant 6 jours ... elle s'est mal trouvée, depuis peu tout
mal a augmenté, des douleurs, des tensions dans ... les memes
chaleurs et froids a toutte ..., ne peut marcher qu'elle ne croye
tomber a chaque moment la teste luy tournant, elle sent un bras
et une jambe plus foible a ce qu'elle dit, des douleurs a ces memes parties ses pieds avoient enflé
ce qui s'est ... dissipé, je luy fait saigner aujourdhuy du
pied elle a toujours beaucoup de rots et de vents, est une
presque femme qui supplie ... qui fait peu d'exercice, elle
craint de devenir hidropique nous voyons icy beaucoup de ... en
estat et qui nous embarassent beaucoup, je vous prie en peu de
mots de me dire ce que vous en pensez ... remedes que vous jugez
convenables je scay que ce mal n'est pas mortel mais fort inquietant
la malade dort peu mange assez bien depuis la derniere attaque quand ses
vapeurs luy prennent elle sent la bouche seiche, la langue et la gorge
je vous prie mr de m'envoyer votre avis tout le plustost qu'il vous
sera possible, car j'ay ... malades sont tres mal j'ai envoyé
voila une lettre ... pareille ... voyant que les eaux
... sur le meme pied la lettre de change ... que de
52 tt devant ... je vous envoye ... 24 tt restant
une autre fois.

De la part de Mr. Dubois med. du Roy a Rennes

C'est avec raison Mr. que vous apprehendés pour Madame de Piré les effets du changement de saison et l'augmentation de ses maux dans cet autonne. ~~La fievre et les petits frissons qu'elle a ressentis depuis peu annoncent la suppuration de quelques tubercules dans son poumon.~~

Il ne faut pas se flatter de la ~~pouvoir~~ guerir, tout ce qu'on pourra faire sera de prolonger ses jours ~~pendant quelque temps~~ en disputant contre la violence du mal pendant quelque temps.

Les crachements de sang frequents et ~~mesme~~ presque continuels ~~de~~ marquent un Eraillement des membranes de la surface interne du poumon qui degenerera en une Exulceration facheuse de ces mesmes membranes, ~~si elle ne~~ ~~l'est deja faite~~. La fievre et les petits frissons que la malade a ressentis depuis quelque temps annoncent la suppuration de quelques tubercules dans son ~~poumon~~ poumon, et il est a souhaiter que cette matiere suppurée puisse sortir par l'expectoration qu'elle ne reste pas renfermée dans cet endroit ou elle rongeroit peu a peu la substance du poumon et la consommeroit.

Le but qu'on doit donc se proposer dans l'etat present de la malade, c'est de déterger et de

consolider les petites playes qui fournissent du sang
de temps en temps, ~~[illegible]~~ d'attenuer la matiere purulente
renfermée dans les ~~[illegible]~~ tubercules suppurés —
afin qu'elle ~~puisse~~ sortir facilement par l'expectora-
tion, de porter, s'il est possible, le reste des tubercules qui ne
sont pas encore suppurés a la resolution plustôt
qu'a la suppuration, prenant garde neanmoins
de ne les point enflammer. et cependant il
faut calmer les douleurs qui epuisent les forces
de la malade et luy rendre le sommeil qui
la reparera quelque peu ses forces.

c'est pour cela que je suis d'avis d'ajouter aux
remedes que vous avés deja mis en pratique,
Monsieur, le Baume de la meque † ~~[illegible]~~ la malade
pourra prendre le matin deux ou trois gouttes de ce baume seulement roulées dans
le sucre ou dans la poudre de Reglisse ~~[illegible]~~.
Elle ~~prendra toujours~~ continuera de prendre votre opiate ~~[illegible]~~ dans laquelle
je ferois entrer la poudre de cloportes, dans l'intention de diviser la
matiere epaissie dans les tubercules, de les disposer a la resolution, et de
la le soir pour calmer les douleurs ~~et luy~~ de la malade procurer du sommeil
je serois d'avis que vous luy fissiés prendre trois quatre
ou cinq grains ~~de poudre de cloporte de Cynoglosse~~
de pillules de cynoglosse.

† on a son deffaut, le Baume blanc de Canada qu'on nous apporte depuis quelque temps et que j'estime autant que celuy de la meque, et qui en a aussy apparemment la vertu.
¶ determiner par la voye des urines la limphe sereuse du sang.

~~La malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans~~

~~deux pintes d'eau. en tirant l'eau du feu on jettera des fleurs de jardane, de pied de chat, de coquelicot, de millepertuis de chacune ~~demie~~ une poignée, ~~[illegible]~~ on passera l'infusion quand elle sera froide.~~

~~on pourroit encore faire user a la malade pour boisson ordinaire de l'eau de lait distillée sur quelques herbes pectorales et vulneraires qui au deffaut du lait fait quelquefois assés bien, mais il faut que cette eau soit nouvellement distillée sans quoy elle s'empuantit. cette eau de lait est tout a fait adoucissante.~~

~~J'oubliois a vous dire qu'en cas que vous n'ayez point de baume de la meque vous pourriez employer en la place du baume blanc de Canada que j'estime autant que le baume blanc de la meque~~

Je ne doute point que vous n'ayés proposé a la malade
quelque bonne tisanne pectorale pour boisson ordinaire
on pourroit entremesler avec cette tisanne dans la journée
quelques verres de serum lactis distillé de cette maniere.
on prendra trois pintes de petit lait qu'on mettra dans
une alambic avec des feuilles de lierre terrestre, de
Bellis minor ou ~~petite~~ paquerette, de scabieuse, de chacune
deux poignées, des fleurs de millefeuilles ~~de~~ d'ortie ~~[illegible]~~
morte, de millepertuis, de pied de chat, de pas d'ane
~~[illegible]~~ de chacune une poignée. on distillera le tout au Bain marie

et on entrera deux pintes. Cette Eau-distillée du peu laie
En chargée d'un sel ammoniacal subtil qui penetre dans
le sang et le divise — outre cela elle est chargée des parties
salines et sulphureuses ~~d'or~~ les plus ~~vo~~ fermes des plantes
qu'elle a servi elevé avec luy, et qui ne sont pas de
peu ~~d'eff~~ d'effets. Cette Eau distillée suppleera en —
quelque maniere au lait que la malade ne peut
pas prendre presentement sans incommodité. et
j'en ay vu d'assés bons effets.
Ce n'est pas un grand mal que la malade prenne peu
de nourriture, cela fournit moins de matiere a la
suppuration, il en faut neantmoins suffisamment pour
soutenir les forces, mais il en faut peu pour cela quand on ne fait
aucun exercice.

a l'Egard de l'autre Dame qui a ~~et~~ des vapeurs et des
vertiges, des chauds et des froids qui se portent a la teste,
~~foiblesse~~ foiblesse de jambes, des Rots et des vents &c —
Ce sont des vapeurs ou des affections melancholiques
et spasmodiques ou convulsives plus effrayantes que dangereuses.
il faut retrancher a cette Dame le vin et le caffé si
elle en boit.
La mettre a l'usage de l'Eau de Chicorée sauvage
nitrée, ou ~~de Gallium~~ de l'infusion legere de —
Gallium dans laquelle on mettra aussy un peu
de Sel de Nitre ou salpetre, vingtquatre grains
au plus pour pinte.

Pour ~~dan~~ dissiper ou diminuer les Rots et les
vents qui l'incommodent apres les repas, elle
prendra a la fin du repas de la Poudre temperante
de Stahl composée de sel de nitre, arcanum
duplicatum et d'yeux d'ecrevisses preparés, de
chacun un gros, cinabre d'antimoine vingt quatre
grains meslés tres Exactement dont la dose sera
de vingt ou vingt quatre grains a la fin de chaque
repas delayée dans une cuillerée ou deux ~~d'eau~~
~~de chicorée~~ d'infusion de chicorée ou de Gallium
ou ~~d'eau~~ de bonne Eau de fleurs d'orange.
Du reste il faut saigner largement cette malade
du pied comme vous avés deja fait, mons ~~en~~ luy baigner
tous les jours les entrailles par des lavemens
ou d'eau pure, ou de decoctions de feuilles de
laitue et de poirée, et quelques fois quelques
tetes de Joubarbe: La purger quelques fois
mais rarement avec deux onces de manne,
une once de sel d'Ebsom dans une pinte d'eau
bue en quatre verres de demi heure en
demi heure. †Il convient aussy de supprimer
toute application et ~~ou~~ contention d'esprit, et d'y
substituer beaucoup d'exercice de corps. —
Le temps et les remedes la gueriront.

Paris le 22e 7.bre 1729.

† Et si les accidents
s'opiniatrent luy faire
user d'une opiate faite
avec la poudre de
Guttette demi once, le
safran de mars aperitif
preparé a la rosée un
gros, demi gros de cinabre
factice ordinaire ou
d'antimoine liés avec
suffisante quantité de
syrop de stoechas pour en
faire une opiate ~~qui~~ dont
la dose sera d'un gros
le matin a jeun et autant
quatre heures apres le
diner.

La maladie de mademoiselle agée de 32 ans, d'un temperament phlegmatique est une estude sans relache de tous les Accidens dont elle est tourmentée.
Il y a dix sept mois qu'elle mit un enfant au monde fort heureusement et qu'elle se sentit frappée de viues douleurs dans le Bas ventre lorsquon la deliura.
Ces mesmes douleurs ne Ralentirent point le flux de ses Lochies elles coulerent dans la mesme Abondance que dans ses autres Couches.
Trois semaines apres ses crachats parurent teints, la saignée du pied calma le symptome.
Depuis, lors que ses ordinaires ont fait effort pour couler elle s'est plaint de douleurs dans le Bas ventre lequel ne luy estoit point arriué auant cette derniere couche, sa poitrine s'est gonflée et ses crachats sont deuenus sanguinolents
Le 12 de nouembre elle Rendit en toussant deux poilettes d'un sang vermeil et escumeux.
Pour s'opposer au progrez d'une maladie si fascheuse, en crainte qu'a la suitte de ce crachement de sang il n'arriuast quelque vlcere au poumon.
on proposa l'eau de ris, le ris dans son pot au feu la Creme de ris, des bouillons mucilagineux aux l'extremité des animaux, et la saignée du pied
Au mois de may ensuiuant le Laict d'anesse, et le Regime de viure susdit opererent des merueilles, car la malade se crut Radicalement guerie jusqu'au 24 aoust ensuiuant qu'elle fut trauaillée d'une double quarte qui degenera en double fievre continue accompagnée de crachats sanglans qui se teinoient de plus en plus dans l'ardeur de la fieure
La saignée du Bras qu'on prescriuit loin d'appaiser le crachement de sang l'augmenta, et comme on s'apperceuoit qu'a mesure que l'acces estoit violent la poitrine estoit dans une souffrance si extreme qu'on apprehendoit une hemorargie fatale on se resolut d'auoir Recours aux styptiques et aux calmans tels que la poudre de quinquina, les yeux d'ecreuisses, le corail, la confection d'hyacynthe incorporez auec le syrop de guimauue et celuy de consoude) dont on n'a pas oublié la racine dans les tisannes

Huict prises de cette opiatte fixerent la fievre en deux jours. 2

Dix jours apres sur les neuf ou dix heures du soir elle rendit plus de deux poilettes de sang en toussant

non obstant tant d'accidens son appetit se conserve son sommeil est assez tranquille, ses forces sont tres peu abbatues — le centre de ses joues n'est point d'un rouge vif, elle ne se plaint d'aucune difficulte de respirer sinon que dans le temps que ses ordinaires doivent paroistre

Il y aura vendredy quinze jours quelle a repris le laict d'anesse qui la purge, au lieu qu'avant cet aliment — medicamenteux son ventre ne pouvoit souffrir quavec des lavemens. elle continue de prendre du ris, de l'eau de ris un verre dorgeat le soir, et des bouillons preparés aux les extremites des animaux. on est d'avis de luy faire prendre presentement du laict de vache coupé avec l'eau de ris, et de la faire saigner du pied sitost quelle commencera a souffrir de ses douleurs dans le bas ventre et mesme d'avancer cette saignée, si ses crachats — continuent d'estre teins.

on a souaithé avoir ce memoire pour consulter messieurs les medecins de paris et avoir une decision d'eux sur un regime de vivre particulier, et sur les remedes qui pourrons prevenir les suittes de cette maladie qui tend a la poulmonie tant par rapport a le crachement de sang, aux picottemens du dos et des epaules, a la toux et a l'oppression quand les vaisseaux ne se degorgent pas

Delarue Delibere a (?) le 30 7bre 1727

A Monsieur

Monsieur Fizquet docteur en medecine
rue pierre Sarrasin proche les premontrés

A Paris

Le crachement de sang dont se trouve attaquée la
malade pour laquelle on demande conseil n'est pas tant
l'effet d'un vice du poumon que la suite du reflux des
regles vers cette partie.

~~Pour soulager~~
La cause de ce reflux est quelque embarras considerable
qui s'est fait ~~.~~ dans la matrice il y a dix sept mois dans le temps
de la malade
de la couche. Il y a apparence qu'il s'est fait dans ~~cette~~ ce
temps la dans cette partie quelque dechirement
~~partie quelque obstruction considerable~~ peut etre l'occasion
~~de quelque dechirement~~ qui fut accompagné des douleurs
en meme temps. La crevasse qui a suivi ce
violentes qu'elle sentit ~~dans ce temps la. Les douleurs qu'elle~~
dechirement occasionne les douleurs que la malade ressent lorsque
~~sent~~ lorsque les ordinaires font effort pour couler ~~dans~~
parce que le cours du sang est gené dans cet endroit ou les vaisseaux sanguins sont etrangles et ou
~~encore une preuve du desordre de cette partie~~,
il s'en pas a peu formé quelque obstruction considerable.
Le medecin auroit pu marquer si les ordinaires coulent
ils
encore comme ~~elles~~ avoient coutume de couler. Mais quand
meme ~~s~~ cela seroit, il y a toute apparence qu'il se fait un
reflux vers la poitrine d'une partie du sang qui devroit
par la matrice et
s'ecouler ~~vers cette partie~~ ~~[illegible]~~ cest ce qui cause les
les difficultés de respirer
gonflement de poitrine et les crachements de sang dont la
malade se trouve affligée si souvent. Ce seroit fort
inutilement qu'on employeroit les astringents et autres

remedes de cette nature dans cette occasion pour arreter le sang. Il faut attaquer la premiere cause du mal lever s'il est possible l'embarras de la matrice et retablir le libre passage du sang dans cette partie. Pour cela je suis d'avis que la malade soit saignée du pied. Elle fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de veau, une once de racine de grande consoude, autant de racine de polypode de chêne et reduire a pinte on y ajoutera pour lors ~~de f~~ deux poignées de feuilles d'ortie blanche, des feuilles de laitüe, de pourpier, de chicorée blanche de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre trois heures apres son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons vingt quatre grains de sel de Glauber.

Apres avoir usé de ces bouillons pendant dix ou douze jours on purgera la malade avec la casse, la manne et le syrop de pomme. Ensuite on fera prendre le demi bain a la malade tous les matins pendant une heure ou deux et on aura soin qu'ils ne soient pas trop chauds. on continuera en meme temps l'usage des bouillons precedents dont elle


prendra celuy du matin dans son bain. outre cela on luy fera prendre un peu avant son diner six a huit gouttes d'Elixir de proprieté. Elle continuera les bains jusqu'au temps de ses regles. Lorsqu'elle sentira les douleurs qui ont coutume de les ~~accompagner~~ preceder on luy fera prendre matin et soir une tassée d'infusion de vingt grains de saffran en filets comme du thé.

Si aux approches de ses regles ou dans le cours de ces remedes il ~~survenoit~~ survenoit un gonflement de poitrine qui menaceat d'un crachement de sang pour lors il faudroit revenir promptement a la saignée du pied

La malade ne boira point de vin. Elle fera sa boisson ordinaire d'une simple eau de chiendant. et lorsqu'elle aura eté baignée on pourroit luy faire prendre les eaux de forges pour boisson ordinaire, ou bien a sur deffaut de l'Eau dans laquelle on aura laissé tremper un morceau de fer rouillé pendant une demie heure ou une heure de temps.

Elle ne mangera point de viandes salées ou epicées point de ragouts ni patisseries, point de salade, ni de fruits crud, point de beurre, ni de fromag et point de jours maigre.

A Paris

era la malade avec la
omme. Ensuite on fera
alade tous les matins pendan
ura soin qu'ils ne soient pas,
en meme temps l'usage des bo

de la part de M.r Jolly medecin des Etats de Bretagne a S.t Malo

Mouvements convulsifs tendant a Paralysie

Les mouvements convulsifs, dont se trouve affligé le malade pour lequel on demande conseil, et qui sont survenus sans cause externe apparente et sensible, ont leur cause dans le cerveau ou plustot vers le cervelet il s'est fait quelque depot vers ~~ces~~ cette partie qui par son volume ou par son poids comprime le principe des nerfs qui se distribuent au bras a la main et a la jambe malades. ~~jambe et~~ a la cuisse ~~du meme coté~~.
ce depot ~~...~~ n'est peutetre pas encore accompagné d'Epanchement; ~~...~~ il peut etre formé ou par le sang arreté dans quelques petits vaisseaux qui auront perdu leur ressort et seront devenus variqueux, ou par la limphe epaissie et arrêtée dans quelques uns des vaisseaux ~~lp~~ limphatiques de cette partie de la tête.

Il faut donc faire ensorte de detourner du mieux qu'il sera possible et de la maniere la plus efficace cet engorgement afin que le malade ne tombe pas par la suite dans une paralysie complette dont il est menacé.

C'est pour cela que je ~~conseille~~ propose de faire saigner le malade du bras, le soir meme du pied et le lendemain encore du pied; ~~pour~~ et ces saignées doivent etre (du moins celles du pied) de quatre a cinq pallettes chacune: le malade

au sanguin, il y a plusieurs années quil na eté saigné. il etoit sujet autrefois a des saignements de nez qui ne reviennent plus et a des rougeurs au visage et aux mains; ce qui marque l'abondance du sang, sa facilité a se porter a la tete: et malheureusement il s'est porté ~~ab~~ a la tête depuis trois ans et s'en engorgé dans des vaisseaux qui ont prêté et ou il ~~s'est emb~~ ar resté embarrassé.

Quatre jours aprés la seconde saignée du pied, a moins que le malade ne recut de ces saignées un soulagement tres ~~s~~ considerable, on luy fera une saignée de la gorge de trois a quatre pallettes. s'il y a quelque esperance de guerison ce ne peut etre que dans ces saign~~ements~~ées faites brusquement et dans cette quantité au moins.

Prealablement il faudra avoir mis le malade a un regime convenable: mais principalement il faut luy interdire l'usage du vin, s'il en boit, et de toutes liqueurs spiritueuses.

Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir ~~cuire~~ pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau, en tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de l'herbe nommée —



Gallium ou Caillelait a fleurs jaunes et demigros de sel de nitre.

deplus on fera user au malade des bouillons suivants propres a ~~rendre~~ diviser le sang et la limphe et a leur donner plus de fluidité. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demilivre de veau, les pattes et les queues d'une douzaine d'ecrevisses de riviere, une once de racine de Patience sauvage, autant de racine de grande Bardane et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de chicorée sauvage, cerfeuil, Parietaire et cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons, dans chacun desquels on dissoudra un gros de sel de Glauber. le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre ou cinq heures aprés le diner.

on pourra purger le malade deux jours aprés ~~entre~~ la seconde saignée du pied ~~avec~~ [illegible] en grand lavage avec trois ou quatre verres de tisanne laxative

preparée avec le senné, la manne, la ~~rhu~~ rhubarbe, le sel vegetal &c.

et une autre fois trois ou quatre jours après la saignée de la gorge.

~~je~~ quoyque le corps du malade soit assés replet je craindrois demployer icy lEmetique de peur que dans les Efforts le sang forçant vers les digues qui se sont formées dans le cerveau noccasionnat la rupture de quelques vaisseaux sanguins ou limphatiques.

on aura soin dailleurs de tenir toujours libre le ventre du malade par des lavements de decoctions de feuilles de laitue et de poirée.

les choses ainsy disposées il faut profiter de la belle saison pour lenvoyer le malade a Bourbon l'archambault.

la il commencera par boire pendant sept ou huit jours des Eaux de vichi, ensuite il prendra les bains et les douches et pendant quil les prendra ~~en~~ il pourra boire des Eaux de la fontaine de Jaunasse qui sont des Eaux ferrugineuses pareilles a celles de forges

Parce

Par ce moyen après avoir suffisamment desemplis les vaisseaux par les saignées, divisé le sang par les bouillons, delayé amplement le sang et la limphe par les eaux, on rendra aux parties solides un peu du ressort qu'elles ont perdu.
Je conseille meme au malade de prendre une seconde saison des bains et des douches, après s'être reposé pendant quelque temps, a moins qu'il ne se trouvat tout a fait bien après la premiere saison.
De retour des eaux, quelque bien que le malade se trouve, je luy conseille pour fortifier sa teste et tout le genre nerveux et pour entretenir la fluidité de la limphe nervale, de reprendre la tisanne de Gallium, et tous les matins un bol composé de vingt grains de poudre de guttete, douze grains de poudre de cloportes, douze grains de poudre d'euphraise et dix grains de safran de mars aperitif incorporés avec suffisante quantité de syrop de stæchas. ce qu'il continuera

pendant plusieurs mois. il observera aussy de se purger environ tous les mois et de se faire saigner du pied environ tous les trois ou quatre mois.

si, nonobstant tout ce qui vient d'estre proposé, le mal n'avoit pas cedé entierement, il faudroit pour achever de le ~~deto~~ déraciner ou pour en arrêter le progrés, appliquer un cautere a la nuque du col du malade.

voyla, Monsieur, mon sentiment sur l'etat de votre malade et ce que la foiblesse ~~dans~~ que m'a laissé une tres grande maladie douze jors, me permet de vous faire ecrire, n'etant pas en etat de le faire moimeme.

j'aurois eté fort aise de connoitre monsieur votre fils plus particulierement que je n'ay fait et qu'il me fut venu voir quelquefois. je luy ay deja offert icy mes services et je vous reitere les memes offres pour luy. il faut nous le donner a la faculté. c'est icy un grand Theatre, ou pour peu qu'on s'applique et qu'on veuille travailler on ne sauroit manquer de s'avancer.



il auroit du se presenter a paques dernier a l'ouverture de la licence, mais il n'y a rien encore de perdu, s'il se croit assés fort pour se mettre en licence, on ouvrira un Jubilé au mois de septembre prochain ~~en~~, il pourroit se presenter pour lors. au reste en ce temps la ou en un autre je luy rendray service en tout ce que je pourray. a votre consideration Monsieur ~~je suis tres p~~ j'ay l'honneur d'etre tres parfaitement

[illegible]

Paris le 24e Juin 1730

Il ny a point lieu de douter que les convulsions dont la malade [à laquelle on consulte] est attaquee ne vienent des tiraillemens violents que les membranes de la matrice ont souffert dans le travail violent quelle a souffert ~~la disposi~~ ces membranes sont restées dans une tres grande sensibilité et le moindre mouvement extraordinaire qui se passe dans le sang ou dans les esprits est capable de renouveller ces secousses ~~il faut adoucir~~ l'epuisement ou se trouve la malade peut encore beaucoup contribuer a les entretenir.

il y a lieu d'esperer qu'a mesure que la malade reprendra ses forces les grands accidents diminueront. ~~il ... que~~ a l'egard de la paralysie ~~qui nest dans les convulsions violentes ont eté forces~~ il se pourroit bien faire quelle se dissipera ~~avec~~ en meme temps que les vapeurs et les convulsions.

Il faut commencer par calmer ~~leur~~ cette impression d'irritation qui est restée dans les fibres nerveuses de la matrice par les fomentations. p^o une fois par jour matin et soir

pour cela on frottera le bas ventre et la region de la matrice ~~de la~~ avec le liniment ℞ de longuent d'althea de marsiatum aa ℥j. huiles de lis de camomille d'amandes douces et d'hipericon aa ℥j. on frottera deux fois par jour et on appliquera ensuite dessus la fomentation suivante.

℞ ~~sommites de~~ feuilles d'armoise de camomilles melilot [de jusquiame de mauves des semmes] de chacun deux bonnes poignée ~~fades~~ on hachera les herbes puis on les fera cuire, lorsquelles seront cuites on les retirera de l'eau en les exprimant un peu puis on les arrousera avec deux ou trois cuillerées de vinaigre et apres les avoir enfermées dans un linge on les appliquera sur le ventre encore chaudes.

on donnera a la malade des lavements tous les jours avec la seule decoction de feuilles de mauve et de parietaire sans miel. il faut eviter dans cette occasion tous les purgatifs en general et surtout les irritans.

on fera user a la malade de la poudre suivante ℞ ~~une~~ ~~des~~ racines de Pivoine male, [de valeriane sauvage] du guy de chene, du pied d'elan, du crane humain, de chacun ~~une dr~~ ʒj du cinabre d'antimoine ʒij de l'ambre jaune ℈ß du castor. 6 gr.

Bains de Bagnoles

syrop de betoine .. dosi ʒj matin et soir

boire par dessus un verre de tisanne de racine de pivoine et de betoine

Saignée du pied a la fin

Monsieur De....... est âgé de 56.
ans, d'un Tempérament sanguin & bilieux fort
vif & fort agissant, ayant le visage fort plein
& la couleur fort rouge, le col court &
la taille médiocre & épaisse, & d'une fort
bonne constitution; & il ne s'est marié que
depuis 6 ans, ce qui est à remarquer.

Il a esté sujet depuis 3. ans à quelques
étourdissements simples, c'est à dire sans
vertiges, les ayant eu une fois ou deux
l'année, & une saignée les emportoit.

Mais depuis deux mois il luy est
survenu un vertige très considérable, cependant
non turbulent, ayant seulement quelques maux
de cœur ou envie de vomir avec des
éructations & quelques bâillements dans
la durée du vertige, qui est d'une heure &
demie ou environ, & est encore accompagné
d'une grande pesanteur de teste, durant
laquelle il sent (quand on le remue ou
qu'il change de place ou de situation) un
bruit dans la teste semblable à celuy
d'un coup de pistolet, & l'accident ne
laisse pas de continuer encore quelque
temps.

Monsieur pâlit quelquefois dans ces
symptômes, & d'autrefois il devient fort
rouge; & les accidents estant passés il
entre dans son état ordinaire, beuvant,
mangeant & travaillant selon sa coutume,
estant homme de travail de corps & d'esprit,
& d'ailleurs d'une vie fort réglée, beuvant
peu de vin & toujours fort trempé, &
mangeant plus de pain que de viande ou
d'autres aliments.

Il dort bien, la naturellement les
ventres sont libres, et n'est nullement altéré
hors des repas, et nullement fiévreux.

Ce vertige luy a pris au commencement
à son réveil, à 5. ou 6. heures du matin;
ensuitte souvent à onze heures du matin; et
depuis quelque temps immédiatement après les repas, et
quelquefois après midy en compagnie; —
mais à présent quoyqu'il soit aussy fréquent
il est diminué en violence et en durée.

Monsieur a d'abord esté saigné deux
fois au bras, puis purgé; ensuitte
saigné au pied, et enfin il a pris du vin
émétique dans une médecine, qui opéra
beaucoup par haut et par bas, et avec
beaucoup de violence, ayant mesme
souffert des convulsions pendant
l'opération, quoyque la dose de ce
vin eust esté fort médiocre.

Ces remèdes ne l'ayant nullement
soulagé, son médecin luy conseilla encore
une saignée, mais de la jugulaire pour
la dérivation, ayant suffisamment satisfait
par les saignées précédentes et autres
à la plénitude générale et à
l'évacuation à
la révulsion:

La raison de la conduite est qu'il croit
que la première cause de ce mal est un sang
impur, fixé et coagulé dans quelque endroit
du cerveau en manière d'anévrisme ou de
varices, où il intercepte le cours
de l'esprit animal, en comprimant quelques
unes de ses conduits ou canaux, où
les esprits s'estant arrestés quelque temps et
par conséquent fortifiés par addition ou
affluence de nouveaux esprits, font enfin,

(leur cours estant excité par quelque mouvement
extérieur) un effort pour forcer son obstacle,
d'où est produite la secousse du cerveau, qui
cause un sentiment d'explosion.

Quelques uns rapportent la cause
de ce sentiment ou mouvement explosif à
un mélange impur, fuligineux, sulphureux et
nitreux de l'esprit animal, et l'on
appelle communément ces mélanges
esprits hétérogènes, lesquels font un effet
quelquefois tout semblable dans de pareilles
affections:

Mais l'opinion d'un sang impur,
fixé et coagulé dans le cerveau pour
le sujet présent, me paroist préférable,
estant appuyée sur les tempéraments
sanguin et sur la plénitude sanguine
de la teste, qui se manifeste assez par
la rougeur du visage ordinaire et
habituelle à Monsieur.

L'on croit aussy que son tempérament
estant aussy bilieux que sanguin, le sang
poussé par la circulation autour de celuy
qui est figé et coagulé dans le cerveau, et
y estant arresté en une certaine quantité,
entre en intumescence et produit une
effervescence qui trouble le cours de l'esprit
animal et l'agite en tourbillon par les
loix du mouvement interrompu; après
quoy il reprend son cours ~~de la circulation~~
par l'effort du principe de la circulation.

Et pour l'éclaircissement de ce qui vient
d'estre avancé il est encore à remarquer qu'il
a passé l'esté dernier à Paris, où il a
beaucoup mangé pendant les plus grandes
chaleurs, et y a aussy beaucoup travaillé de
l'esprit à la sollicitation d'un procez.

Outre les remedes cy dessus énoncez
on luy a conseillé l'usage du thé,
du baume cephalique de tilleul, de
betoine, de melisse, de lis des vallées
comme aussy du crane humain, de pied
d'élan, et autres semblables specifiques
pour dissoudre le sang tarié et échauffé, ny
boursoufflée la bile; et aussy quelques
rafraichissants temperez qu'on interposeroit,
lorsqu'on changeroit de quelques doses
desopilatives, comme de teinture de mars.

Mais nous n'avons meilleur plus
pratiquable aucuns remedes qu'avec l'advice
de messieurs les medecins de France
auxquels je soumets nos sentiments.

Chedel

à Charlonne
Le 5 de decembre
1713

Les vertiges ~~ausquels~~ donc le malade pour lequel on consulte se trouve affligé ~~me paroissent avoir leur cause dans la teste et non plustost~~ peuvent avoir leur cause ou dans le cerveau ou dans lestomac.

Il en a presumer lestomac ne

~~Quoyque~~ les maux de coeurs ou les envies de vomir et les eructations qui accompagnent les ~~vertiges dont le malade pour qui on consulte se trouve affligé~~ pourroient nous persuader que lestomac seroit la partie qui en cette occasion souffriroit la premiere ~~pourroient faire penser que ce ne accident ne seroit que symptomatique~~ et que la vertige n'est qu'une suite de ce qui se passeroit dans lestomac et le temperament du malade la rougeur du visage ~~et une suite de quelque si dautres raisons ne nous portoient~~ la grande pesanteur de teste et lexplosion ou les secousses convulsives des membranes du cerveau n'etoient pas des ~~temoins~~ preuves suffisantes que le siege principal de ce mal est dans la tete; c'est ce pense le medecin ordinaire du malade.

On ne peut pas meme s'empecher de penser comme luy sur la cause prochaine de cette maladie ~~quelque espace~~ un sang grossier tres disposé a se coaguler de les vaisseaux du cerveau devenus variqueux en quelques endroits donnent lieu de temps en temps a lengorgement du sang dans la tête ~~dans~~ le cours de cette liq. interrompu en quelques endroits ~~reprenant~~ interrompt aussy le cours des esprits qui ne courent plus que par secousses ~~et~~ irregulieres le long des nerfs, tant que dure cet engorgem^t. ~~et memes frottes~~ Joignés a cela un sang naturellement grossier ~~et epais~~ tres disposé a se coaguler et qui ne coule qu'avec peine dans tous les vaisseaux du cerveau, c'est ce qu'on en peut juger par la rougeur naturelle du visage du malade, hors de cet accident dispositionnaturel ce sang dispo. s'engorge de temps en temps dans quelques uns des vaisseaux du cerveau qui sont devenus variqueux en quelques endroits.

~~Les vües qu'on doit avoir dans cette occasion, sont de degorger tres considerablement les vaisseaux du cerveau pour les engager de reprendre leur ...~~

~~Les maux de coeur ou ~~les envies de vomir~~ et les langueurs destomac, les envies de vomir et les eructations sont les suites du desordre du cerveau qui se communique par les nerfs jusqua cette partie~~

il y a bien dapprehender que ~~les vaisseaux perdant entiere-ment~~ lengorgement devenant plus considerable par ~~le relaschement~~ ~~des~~ ne jette le malade dans des convulsions epileptiques dont il seroit ~~dautant plus~~ difficile de le guerir.

Pour prevenir ces accidents et guerir le malade ~~jamais~~ il y a deux voies a remplir 1° diminuer considerablemt. le volume du sang, ou l'attenuer et le rendre plus fluide, et en second lieu raffermir le tissu des vaisseaux du cerveau et leur rendre leur ressort naturel.

Le medecin ordinaire du malade a deja satisfait en partie ~~au~~ le premier, ~~il se proposoit de~~ par les saignées du bras et du pied [au ... faire ?]
Il ~~se~~ proposoit la saignée de la gorge et cette quatrieme saignée me paroit tout a fait indiquée ~~premier~~ non seulemt. pour diminuer notablemt. le volume du sang mais encor pour degorger plus puissemmt. [commodement] les vaisseaux du cerveau gorgés de sang et donner lieu par la aux vaisseaux de reprendre leur ressort. apres quoy les remedes cephaliques et propres par consequent a fortifier le cerveau [et a subtiliser le sang] ~~conviennent~~ tres bien pour remplir les reste des indications

ainsy le malade ayant eté saigné de la gorge je suis davis qu'il fasse usage de bouillons faits avec demi livre de veau trois poignées de cerfeuil, une poignée de feuilles de chicorée sauvage, une poignée de f. de betoine et autant de cresson dont il prendroit lun le matin et lautre le soir en se couchant trois ou quatre jours apres ~~les~~ avoir commencé lusage de ces bouillons on purgera le malade de la m. s.

Dans une [verrée] decoction de feuilles de betoine on fera infuser deux gros de senné, un gros de rhubarbe et un gros de cristal mineral. aprés avoir coule linfusion on y dissoudra demi once de Tablettes Diacarthami et une once de syrop de roses avec agaric. Son bouillon deux h. apres

~~[…]~~ le lendemain on fera prendre le demi bain au malade pour detendre les vaisseaux du bas ventre et donner lieu au sang de se porter plus abondamment vers les parties inferieures qu'a la tete | deux fois par jour une ~~de~~ heure et demie chaque fois pendant neuf jours

apres le bain usez de lopiate cephalique

Oxi. gad. [pæonia? c]onerv. fraxinella vetter quercin[?] ...
Lumbri.[?] ℥ij. corall. rubr. cinnabar. ℥. croc. ʒ.
[…] syr. [?] q. s. f. op. Dos. ʒij. [?] 

potion cephalique au quart de l'heure
saignée du pied reiterée tous les deux mois

Colique nephretique
Comme il se pourroit faire que le malade ne 18
se seroit pas bien expliqué par la lettre qu'il
a ecrit a madame de valencourt ou que monsieur
Gilbory medecin ne sauroit pas bien compris —
le memoire cy apprès doit estre fidelle

de tout temps le malade qui est agé de 56 ans
a eu l'estomach tres foible ayant rarement
mangé sans qu'il se soit fait sentir soit par
indigestion ou par de grande aigreurs et Renvoys
et il y a trois ou quatre ans que ce mal —
s'augmentant le malade consulta mr Binet
medecin de beauvais qui conseilla de prendre —
les eaux de forges lequel n'a pas fait enfin ce mal a toujours
augmenté si bien qu'il y a plus de 7 a 8 —
mois que le malade a esté arresté avec un —
augmentation si grande qu'il n'a peu agir
les medecins de dieppe et dabbeville ont dit que
ce mal pouvoit degenerer en ydropisie attendu
que le malade avoit le ventre fort gros —
Il faut Remarquer que depuis cinq a six ans
il luy survenoit de temps en temps un flux qui
duroit cinq a six jours mais depuis que le —
mal est arresté absolument sur la poitrinne —
se jettant dans le ventre dans les costes et comme
un espece de fluxion ce flux a aussy augmenté

enlorte qu'il n'y a pas de jour que le malade n'aille
12 ou 24 fois à la selle quelques fois, noir couleur
d'olive et plusieurs autres couleurs et quand elle sera
sallé pour quelques jours le mal d'estomach redouble
Les boyaux du malade font aussy un si grand
bruit qu'il semble que ce soit fort dans son
ventre, il n'a paru aucun accès de fièvre ny
autres accidens que quand le mal augmente
dans la poitrinne souvent il arrive au malade
des picottement et augmentation avec fremissement
qui luy fait sortir une bille clair environ un verre
et il se trouve soulagé pendant trois ou quatre heures
comme quand il avalle deux oeufs ou manger
quelques chose qui n'est pas en quantité n'estant
pas grand mangeur, et ayant fait peu d'excès en
fruittes sa vie et ayant esté très rarement
malade que de temps en temps des maux de teste
et des dents dont il est exempt depuis cette
maladie de poitrinne et de ventre le malade a
eu autre fois des chagrins qu'il y a trouvé apparence qui
luy ont fait avaller beaucoup de billes, il a le corps
aulant plein de vent qui contribue a son indisposition
le malade a le ventre très mol et il y a des jours
qu'il a bon appetit d'autre jour qu'il ne peut que
manger ne prenant gout a rien

~~ill~~

Il y apres de deux ans que la personne
est attaque dun mal Considerable dans le
Creux de lestomac qui a augmente depuis
six mois et enfin a esté obligé de garder
le lit depuis deux mois, Cette extreme douleur
dest Cens quelque fois dans le bas ventre
et dans les Costes et lors quil prend a cette
personne vn daouyemens il se trouve soulage
et lors quil Cesse il soufres des maux ~~inexprima~~
inexprimable a ne scauoir ou se metre
il est Cependans sans fieure .
et il na aucun apetit

Cette personne a 57 a 58 ans il a eu
beaucoup de peines et dinquietude pour
letablissement dune verrerie et
a endure beaucoup de fatigues

Il eut été bien a propos de savoir de quelle maniere a commencé le mal d'estomac dont on se plaint, s'il n'a point été precedé de quelqu'autre indisposition, si le malade n'auroit point été sujet a quelque colique nephretique, ou autre maladie qui auroit donné lieu ~~a cette maladie~~ au mal present.

En attendant qu'on puisse avoir quelque instruction plus ample sur cette indisposition je conseille au malade de s'abstenir de boire du vin qui peut enflammer son Estomac et entretenir ses douleurs, de ne point manger de viande pendant quelque temps qui doit se digerer mal. ~~ou~~

Il se fera saigner du bras et du pied. Les il fera ce deux saignées amples et a vingtquatre heures l'une de l'autre.

Il fera ~~[illegible]~~ sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec ~~la~~ une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau. En la tirant du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement et vingtquatre grains de nitre purifié.

Il se nourrira de bouillons faits avec le veau et la volaille seulement, de potages faits de ce bouillon et de Riz cuit dans ce même bouillon.

Outre cela le malade prendra ~~tout [illegible]~~ tous les jours ~~[illegible]~~ quatre verres d'eau de rhubarbe de

quatre en quatre heures, entre ses nourritures. on la preparera ~~preparée~~ de cette maniere

Dans une pinte d'eau bouillante on jettera un gros de rhubarbe rompue en tres petits morceaux. — on tirera l'eau du feu et on l'y laissera infuser jusqu'a ce quelle soit refroidie. le malade boira — cette pinte d'eau de rhubarbe en quatre verres dans la journée. Elle ~~qui~~ luy tiendra le ventre libre — et fortifiera son Estomac.

si nonobstant l'eau de rhubarbe le ventre se tenoit resserré, il faudroit quil prit tous les — jours un lavement de decoction d'une poignée de feuilles de poirée, une poignée de son et une pincée de graine de lin.

Apres avoir lu avec attention le dernier memoire qui m'a eté envoyé je regarde le mal d'estomac de la personne pour laquelle on demande avis comme une suite de l'engorgement du sang dans les branches de la veine porte qui se distribuent au foye, a l'estomac, a la rate et aux autres visceres du bas ventre, et les engorgements a pour cause les obstructions de ces visceres et particulierement du foye et de la rate.

J'estime donc que pour guerir le malade il faut lever ces obstructions et faciliter la circulation du sang dans toutes ces parties. Pour cela j'insiste sur les remedes que j'ai deja proposés premierement



je ~~conseiller~~ croy les deux saignées du bras et du pied necessaires pour detourner le sang qui se porte en trop grande quantité vers l'estomac et pour degorger tous les visceres du bas ventre

La crainte qu'on pourroit avoir de l'hydropisie ne m'arrete point parceque il y a plus lieu de la — craindre quand il se trouve des obstructions — considerables dans les principaux visceres du bas ventre et que ~~[illegible]~~ si l'on peut par les saignées lever ces obstructions on emporte en meme temps la cause de l'hydropisie.

De plus ~~j'insiste~~ je persiste toujours a conseiller l'eau de chicorée et l'eau de rhubarbe — comme des remedes tres propres a fortifier — l'estomac, a lever les obstructions des visceres et a donner au sang de la fluidité.

J'ajouterai seulement aux remedes deja proposés l'usage des eaux de forges dans la saison que Monsieur ~~[illegible]~~ Piret avoit conseillé au malade et qui en effet conviendront fort dans ~~[illegible]~~ l'Eté apres que le malade y aura eté preparé par les remedes que je luy propose.

a Paris le 1er Mars 1728.

Pour un amy
de Mr. De Villeneourt
chez Mr. Rale

## Pour la nephretique

Le 28e jour de la Lune de chaque mois il faut avaller dans un verre de vin blanc une dragme de lécorce de la racine de chardon etoilé en poudre, bien delayee dans le vin.

Le meme jour au soir on mettra dans un pot une poignée de feuilles de parietaire, une dragme de bois de sassafras, en poudre grossiere, autant d'anis battu et une pincée de canelle en poudre. on versera sur le tout un demi setier d'eau boüillante et on laissera infuser le tout ensemble pendant la nuit. le lendemain, on fera boüillir toutes ces drogues devant un feu clair pendant un demy quart d'heure, on le coulera ensuite, et on fera fondre dans la liqueur encore chaude deux onces de sucre candi et le malade, boira cette liqueur chaude a jeun et ne mangera rien que trois heures apres.

Il faut réiterer ce remede tous les mois le 28e et le 29e de la lune.

# Remede pour La pierre 1715

Il faut prendre vne bouteille de verre de trois Chopines dans Laquelle on metera Sçavoir

4 dragmes de La Racine ou Ecorce d'arette boeuf autrement dites Bougrandes
2 dragmes de Racine d'Eglantier
2: dragmes de graine de guimauve
2: dragmes de graine de genievre meure Concassé
2 dragmes de Racine de Chardon roulant Coupé minces
2 dragmes de Racine d'herbe appellée Seau de salomon
1 noix muscade Rapée
1 bonne pincée d'anis Concassé
Vn petit morceau de Racine de grande Consoulte qu'il faut Couper En Long Le plus minces que Lon peut
Vne demy Livre de sucre Candis ou fin En poudre
Remplir Laditte bouteille de bonne Eau de vie,
Il faut En prendre soir Et matin quatre ou Cinq Jours — durant trois travers de doit dans vn verre a tous Les deffault Et plain de La Lune,
L'Esté quand il fait Chaud on peu mesler autant d'Eau que d'Eau de vie, Et il faut Remplir La d.^e bouteille d'Eau de vie Et de sucre de temps En temps selon Le goust du malade
Toutes Les dites choses se peuvent Conserver deux ou trois ans
mon.^r Le Commandeur de Caumartin s'en Est servy vtilement

Monsieur le marquis de ... agé de plus de soixante ans d'un temperamment sanguin et pituiteux d'une taille belle et avantageuse et d'un bon sein, avoit toujours — joui d'une bonne santé jusqua il y a environ treize ou quatorze ans.

Il sentit pour lors une difficulté de parler fort incommode dont tout autre que luy ne s'appercevoit pas — ou presque pas.

Il fut saigné trois fois au bras dans peu de jours. ces saignées le soulagerent dabord mais deux jours aprés le mal revenoit au mesme point. Les purgatifs quil prit neurent pas un meilleur succés. —

Comme cette incommodité augmentoit insensiblement et peu a peu, on jugea apropos de luy faire prendre — les eaux daville en Poitou qui passerent fort bien et le soulagerent fort peu.

Depuis ce temps il a fait differens remedes soit a — paris soit en province par les avis de differens medecins. Il a pris les bouillons de vipere. les flannels sudorifiques les eaux de bourbon des opiates fortifiantes et — cephaliques.

Touts ces remedes nont point empeché que le mal nayt fait des progrés, en telle sorte que non seulement la difficulté de parler est devenüe considerable depuis longtemps; mais encore il sy est joint un tremblement de tout le corps, un mouvement involontaire et — convulsif aux ~~yeux~~ paupieres et aux levres qui vient par — intervalles, et un écoulement de pituite par la bouche presque continuel.

Pour lors monsieur le marquis est devenu foible et a beaucoup maigri. on luy a souvent fait prendre — du lait de vache, et du ris soit au lait soit au bouillon on a remarqué que lusage du lait luy faisoit du bien et que lorsquil en avoit pris un certain temps —

la foiblesse et la maigreur deuenoient moindres.

Le lait luy donne depuis quelque temps du deuoyement et des douleurs de reins pendant les quelles ses vrines sont rouges et troubles. on prend le parti de luy en faire prendre auec du Thé et il ne tombe plus dans les mesmes accidens.

Il y a bien deux ans pour le moins quon ne sapercoit pas quil y ait daugmentation dans le mal, on luy fait peu de remedes, il se purge de temps en temps, ordinairement auec de la rhubarbe en poudre et quelquefois auec du catholicum fin. il continue lusage du lait au Thé, et obserue un bon regime.

Au reste Mr. le marquis se leue touts les matins et ne se couche quapres son soupé; il va non seulement a la messe les jours de festes, mais il fait des visites en carosse et dans le beau temps il va quelquefois a pied dans des endroits qui ne sont pas eloignes de sa maison.

Le sang quon luy a tiré dans differens temps a toujours paru fort sec et fort epais. on remarque que tout ce qui lechauffe ou lagite augmante sensiblement son mal et quil ne parle jamais mieux quapres son sommeil et lorsquil est au lit.

On a oublié de dire que Monsieur le marquis de Lisle a depuis fort longtemps vne douleur de rhumatisme sur le bras droit qui est ordinairement fort supportable mais qui deuient viue quelquefois et qui lempeche decrire. il souhaitte scauoir cequi pourroit conuenir a son etat, et en particulier si leau dans la quelle on auroit fait bouillir du mercure crù pourroit luy estre vtile,

Mr le marquis de Lille

Pour remedier a la difficulté de parler et aux mouvements
convulsifs dont se Monsieur le marquis de Lille
se trouve affligé depuis quelques années. Il seroit a
propos de savoir de quelle maniere le malade a vecu
et s'il n'y a point eu quelque cause particuliere a
laquelle l'on puisse rapporter cet espece de paralisie
soit par rapport au regime du malade, soit par rapport
t peu avoir aux fatigues qu'il a essuyé, ou au lieu de sa demeure
qui pourroit etre humide et malsain ou quelque
autre chose de cette nature. c'est au medecin ordinaire
qui voit le malade a examiner cela avec luy.

S'il n'y a point de causes externes a laquelle on puisse
rapporter cet accident il faut l'attribuer a un cerveau
fort humide ~~a proprement une trop~~ abreuvé de
quantité de serosités qui ont occasioné
l'affaissement de quelques unes de ces parties.

Pour detourner cette abondance de pituite et en
empescher la ~~production~~ reproduction je suis d'avis que le
malade se fasse faire un cautere a la nuque du
col qui donnera un ecoulement a une partie de
cette mauvaise serosité ~~il luy~~ il s'assujettira
a ~~manger~~ macher du tabac tous les matins pendant

une demie heure ou une heure.

Il quittera entierement l'usage du vin s'il en boit. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau dans laquelle on jettera sur la fin deux gros de racine de squine coupée par tranches menües et demi gros de sel de nitre. Et le malade se mettra peu a peu à l'usage du lait de vache pour toute nourriture aprés avoir été bien preparé par des purgations convenables. Et en cas que le lait le devoye comme il l'a fait cy devant, peut etre parce que le malade n'observoit pas d'ailleurs un regime fort exact, on pourra empecher ce devoyement en faisant prendre au malade avant chaque repas de lait une prise de corail ou d'yeux d'Ecrevisses preparés ou du cachou ou meme de l'eau de chaux, purgeant de tems en tems le malade pendant ce regime.

A l'egard de l'Eau de mercure qu'on luy propose je ne crois pas qu'elle opere en luy aucun effet considerable je conviendray neanmoins qu'elle



ne luy fera pas de mal. Je prefererois la tisanne de squine proposée ~~a l'eau~~ a cette eau de mercure

A Paris ce 20.e Janvier 1729.

Une Damoiselle âgée De neuf à Dix ans est affligée
Depuis quelques jours De mouvements convulsifs Dans Les
bras et mains au point de ne pouvoir porter un verre à
Sa bouche n'y empoigner La moindre chose Regulierement. —
Le progrer de ces mouvements Spasmodiques S'etend Jusque
dans Le col et La tête Desorte qu'il ne Se trouve aucune
constance assûrée dans Son attitude. La Langue Se —
trouve aussy Interessée par une difficulté de parolle —
asser Sensible. cette affection contre nature quoy-que
Recente a été Subite. La cause quoyque Recherchée —
paroit incertaine. on a Soupçoné une Joye Excessive
Dont La damoiselle a été penetrée à L'abord —
d'une chere tante qui La venoit voir au couvent
De chaire-Dieu. on doutte aussy quelques —
Terreurs paniques nocturnes et En Reue: enfin
L'air De chaire-Dieu est aussy Soupçoné puisque —
L'affligée n'est pas La Seulle qui ayt R'essenti —
cette attaque Dans cette maison. on Supplie
Trés humblement Monsieur Le Medecin à qui —
ce memoire Sera presenté de vouloir bien nous —
honorer De Ses conseils Salutaires sur Les Remedes —
convenables à L'etat Instruit. observé par moy
soussigné Medecin habitué à L'Aygle ce 4e. may. —
1728. // Mongault

28 Pour remedier aux mouvements convulsifs dont la 20
jeune demoiselle pour laquelle on consulte se trouve
affligée ǂ je suis d'avis qu'on luy fasse une ~~petite~~ saignée
du pied ~~du bras de deux pallettes~~ de trois pallettes. ~~La malade~~

ǂ ce que je soubconne avoir pour cause des vers

~~et~~ On luy fera user pour boisson ordinaire d'une tisanne
faite avec une poignée de chiendent, une once de racine de
pivoine mâle et un petit morceau de reglisse bouillis dans
deux pintes d'eau reduite à trois chopines ǂ.

ǂ en tirant cette tisanne du feu on y jettera une bonne poignée ~~de~~ de l'herbe nommée Gallium ou caillelait coupée menu.

On ~~la~~ mettra en meme tems la malade à l'usage des bouillons suivants
Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre
de veau, une once de racine de ~~pivoine mâle~~ patience sauvage, autant de
racine de polypode de chene et reduire à pinte on y
ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, de
chicorée sauvage, de betoine et de bourache de chacune
une poignée, ~~des~~ fleurs de muguet, et des fleurs de tilleul
de chacune demie poignée; on laissera bouillir le
tout un quart d'heure et on en tirera trois petits bouillons
dont la malade prendra l'un le matin à son reveil, l'
autre trois heures après son diner, et le troisieme le
soir en se couchant deux heures apres son souper.

Les nourritures de la malade seront des potages et
des bouillons faits avec le veau et la volaille
seulement, à diner elle mangera un peu de viande
blanche bouillie ou rotie, et point le soir. On ne

luy donnera aucunes viandes salées ni epicées,
aucun ragoutt, ni patisserie, peu de sucrerie
point de fruits cruds, de sallades, ni de laitage. elle ne
fera point de jours maigres.
huit jours apres la saignée la malade ~~sera purgée~~ prendra dans une
tasse de bouillon ~~douze~~ dix grains de poudre d'Ipecacuanha bien delayés
avec ~~une once de manne et un gros~~ ~~[illegible]~~
si la malade vomit on luy donnera de l'eau chaude a boire une petite
~~[illegible] dans une chopine d'eau~~
tasse de quart d'heure, en quart d'heure
~~qu'on luy fera prendre en quatre ou cinq verres de~~
~~demi heure en demi heure~~. Lorsque la malade aura
cessé de vomir on luy donnera un bouillon ~~dans lequel~~ ordinaire
nourrissant.
~~on aura fait fondre une once de manne et un gros de~~
~~sel vegetal, si par hazard la malade avoit~~
~~beaucoup été du ventre par l'emetique on ne luy~~
Le lendemain ou le surlendemain on purgera la malade
~~[illegible] la manne et [illegible] purgera que le~~
le lendemain ou deux jours apres avec une once et
demie de manne, un gros d'agaric et un gros de sel
vegetal, bouillis dans un verre d'eau de Gallium et Lusse
Le lendemain de cette purgation la malade
commencera l'usage de l'opiate suivante.
Prenez crane humain pulverisé, ~~de~~ racine de
pivoine mâle, et racine de valeriane sauvage sechées
et pulverisées de chacun demi once, cinnabre
d'antimoine demi gros et incorporés le tout avec



suffisante quantité de syrop de Stoechas pour
en faire une opiate dont la malade prendra la
quantité d'un gros le matin a son reveil et autant
quatre heures apres son diner buvant par dessus un
verre de ptisanne et ne prenant de la nouriture
qu'une heure et demie apres. La malade continuera
l'usage de cet opiate jusqu'a ce qu'elle soit
parfaitement guerie.
En ce meme temps qu'elle commencera l'usage de cet
opiate elle cessera les bouillons d'herbes:
on aura soin aussi de luy tenir le ventre libre tous
les jours par des lavements de decoctions de
feuilles de poirée et de laitue; et tous les quinze
jours on la purgera avec la manne, l'agaric et le
sel vegetal comme il est marqué ci dessus.

A Paris ce 9e Juin 1728.

la dame pour laquelle lon consulte est agee
de soixante et deux ans moins 2 mois elle a
toujours esté d'un temperament asses delicat
dans sa jeunesse elle estoit fort tourmentee
d'erespele et aussy de fluctions sur les dents
lon luy fit prendre deux fois differentes les
eaux de forges qui luy ont guery lhumeur
des erelipele depuis ce temps elle sest asses bien
portee, il y a eu un an au mois de mars quelle
ut un gros rume qui luy tomba sur la poitrine
avec fieure continue et ses crachats mesles
de sang lon luy fit pour cela les remedes ordinaires
sur la fin de ce rume lon sapercent quelle
rendoit par loreille lhumeur d'un abces qui
sestoit formé dans sa teste cependant elle
guerit asses bien et ne sest point trouvee
mal le reste de lannee jusqua noel quil
luy suruint un nouveau rume pendant

lequel lon sapercent quelle avoit le doi les
bras et la poitrine enfles mais sans fievre,
lenflure ce dissipa mais il luy resta une
douleur vive dans le bras droit ensorte que
les mouvemens soit de la toux ou leternuemt
et mesme de ce moucher luy causoit des
douleurs come sy lon luy cassoit l'os du bras
cette douleur a remonte peu a peu et sest
fixee dans la moitie de la teste du mesme
coste et sestand dans la teste, aussy tost que ce mal
sest fixe la fievre sy est jointe et na point
cesse tantost plus forte et tantost moindre
ce qui cause la nuit beaucoup dagitation
et empeche le someil, les medecins quion
a veus ont fait seigner trois fois et une fois
du pied les medecines a proportion, lon
a fait aussy prendre a cette dame des
vulneraires et enfin du quinquina toutes



remedes
nont produit aucun effet nayant point
diminue le mal de teste ny la fievre non
plus que lopression et linsomnie qui est
lestat present ou ce trouve cette dame

Seignée du pied
Bouillons avec le veau la racine de Patience sauvage la racine de
Bardanne, la scabieuse bourroche cerfeuil chicorée sauvage fumeterre

un grain de Kermes avant le bouillon matin et soir

Tisanne avec la racine de Bardanne chiendent et reglisse

bol le soir avec 1/2 gr. de Theriaque et un grain de Pil. de cynoglosse.

cataplasme avec mie de pain de segle et le vin

Lait d'anesse le printemps et lautomne

# Memoire sur lusage des Chateignes de Limoges.

Les Limosins pretendent que lusage de leurs Chateignes sont un grand remede contre linsomnie et voicy coment les Gens de la Campagne se guerissent de ce facheux mal. Ils dejeunent le matin avec de la Bouillie de gruau; ils le font avec de leau, quand ils nont pas de lait. a diné ils ne mangent que des Chateignes quils ont le secret de faire secher, les font ensuite bouillir apres en avoir osté la peau, le soir ils mangent de la soupe et des Chateignes sans manger de viande, si ce nest tres rarement.

Ils font aussy cuire des Chateignes, sous la cendre, puis les mettent dans du lait doux et qui a toute sa creme, sans le faire Bouillir. ils joignent a ce regime

usage de ne boire que de l'eau.

Les Officiers dans les maisons des — Seigneurs ont une machine de fer blanc — avec laquelle ils font cuire sous la braise les Chataignes depoüillées seulemnt de leur premiere ~~peau~~ et grosse peau.

On fait aussy cuire les Chataignes — sous la braise, puis l'on en oste la petite peau blanche; Il faut ensuitte les — jetter dans du lait non ecremé et non — boüilli, jetter un peu de Sucre dans le — lait; et l'on ecrase les Chataignes avec — le dos de la Cüilliere a mesure qu'on — veut les manger

Les Limosins regardent cette espece de — potage, comme un mets fort rafraichissant et qui epaissit le sang, ou en diminüe la — trop grande fluidité.

Pour un m.r
dont la consultation
est d'orleans

23

Il y a lieu de penser que l'a.. douleur d'estomac que le malade ressent, les douleurs de reins et les picottements dans les jambes dont il se trouve incommodé, ont pour cause un embarras dans le foye et un reflux de la bile dans la masse du sang.

Pour remedier a cet embarras je suis d'avis que le malade soit saigné premierement du bras et deux jours apres du pied.

Il fera usage de bouillons faits avec une demie livre de veau, deux onces de racine de patience sauvage, une once de racine de polypode, autant de racine de grande chelidoine qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, pissenlit, chicorée sauvage, aigremoine et pimprenelle, de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons: dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner.

Au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons il sera purgé avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal bouillis dans une decoction de feuilles de scolopendre. Il continuera ensuite les memes bouillons pendant ~~quinze ou vingt jours~~ trois semaines ou un mois, a chacun desquels on ajoutera demi gros de tartre martial soluble. apres lequel tems il ira prendre des Eaux

de ~~[illegible]~~ Seyree pendant deux saisons savoir dans le mois de Juin et dans le mois de septembre pendant trois semaines chaque saison, Et dans l'intervalle de entre ces deux saisons il prendra les bains domestiques pendant ~~[illegible]~~ quinze jours, observant de se purger en commencant et en finissant le bain, de meme qu'en commençant et en finissant les eaux.

J'espere que l'usage de ces remedes de bains rossera le foye du malade ~~[illegible]~~ le delivrera de tous ces acidents et luy rendra une parfaite santé

Paris le 31e Mars 1729.

Les Dejections frequentes que le R. Pere Dubier ~~visi Bene~~ Religieux Benedictin et visiteur a coutume de rendre plusieurs fois le jour depuis le mois de Juillet 1727. etant grises et ardoisées, accompagnées ou precedés de Borborigmes et d'Insomnie, nous marquent que la Bile ne coule pas dumoins fort abondamment par le canal cholidoque pour se mesler dans les intestins avec le chymus et en perfectionner la digestion. c'est a ce deffaut de bile qu'il faut attribuer la cause de la maladie. il faut pour guerir le R. Pere remonter a la source du mal et ~~aller~~ lever les ~~obstrue~~ obstructions du foye qui sont la premiere cause de cette maladie. c'est pour cela que nous sommes d'avis que le malade commence par faire usage pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, des Racines d'ozeille, de fraisier, d'asperge, de chacune une once bouillis avec un petit morceau de reglisse dans deux pintes d'eau et reduites a trois chopines. a ses repas il pourra mesler avec cette tisanne un peu de vin.

Outre cela il prendra tous les jours les bouillons suivants Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de Rouelle de veau, des Racines de Patience sauvage, de Polypode de chêne, de grande Eclaire et de chardon Roland de chacune une once, et reduire a ~~pinte~~ trois chopines on y ajoutera

pourlors des feuilles de scolopendre, cerfeuil, chicorée sauvage
Dissenlis, cresson, de chacune une poignée. on laissera cuire
ces herbes un quart dheure. lon tirera le bouillon du feu
dont le malade prendra la valeur dun demisetier de
quatre en quatre heures, quatre fois le jour entre ses
nourritures. tous les ~~huit~~ cinq jours on joindra a lun de ces
bouillons que le malade prendra le matin, ~~linfusion~~
~~dun~~ un gros de rhubarbe et vingt quatre grains de
Tartre vitriolé quon fera bouillir legerement dans ce
bouillon quon passera ensuite.

apres quinze jours dusage de ces bouillons nous sommes
d'avis quon y joigne un demigros de Teinture de mars
pour chaque bouillon. ce quil continuera encore pendant
un mois.

~~Lorsque la saison ne luy permettra plus de faire usage~~
~~de ces bouillons dherbes. pourlors~~ lorsque ces bouillons
et cette tisanne aperitives auront suffisamment detrempé
les humeurs et rammolly les parties, pour lors il usera
pour boisson ordinaire de l'eau de lafontaine de ~~[illegible]~~
Jaunasse s'il reste a ~~pr~~ Bourbon, qui est une eau
martiale et capable dachever de desobstruer le foye.
et il prendra tous les matins pendant huit jours une
chopine deau de rhubarbe preparée de cette
maniere.

Dans une chopine deau ~~de Bourbon~~ on fera bouillir
un instant un gros de bonne rhubarbe choisie et
rompue en tres petits morceaux et vingt grains de sel
de nitre. le malade boira cette eau de rhubarbe
chaude apres lavoir passée le matin ajeun en deux
ou trois verres a demi heure lun de lautre prenant un
bouillon ou un peu de nourriture une heure apres
le dernier verre. il continuera de prendre ~~de l~~ sa
chopine deau de rhubarbe de cette maniere pendant
huit jours tous les matins. il sera ensuite huit jours
sans en prendre, puis il en reprendra pendant huit
jours et il continuera cette maneuvre jusques a
~~pret~~ parfaite guerison que nous esperons quil
obtiendra par ce moyen. nous mettons une tres grande
difference de la rhubarbe prise en ~~subs~~ lavage de
cette maniere, et apres ces preparations de la rhubarbe
prise en substance comme le R. Pere la prise sans
succés. il faut marier avec cette rhubarbe l'eau
martiale pour boisson ordinaire qui concourrera a
detremper une bile trop visqueuse, a fondre les
embarras quelle a contractée dans le foye, et a
rendre aux parties le Tonus quelles ont perdu.

Deliberé a Paris ce

comme la maladie de Mad.lle Onfroy n'en pas bien detaillée dans la lettre de Madame Megre, il est difficile de prononcer bien positivement sur les remedes convenables a ~~sa maladie~~. cette maladie.

on dit en general qu'elle a une retention d'urine avec de la fievre et en ce cas il faut la saigner du bras plusieurs fois jusqu'a ce que la fievre soit cessée. luy donner des lavements de decoction de feuilles de mauve, de parietaire, de son de froment, et de graine de lin, et qu'elle en prenne matin et soir. sa boisson ordinaire sera une tisanne faite avec une poignée de chiendent qu'on fera cuire pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau. en ~~tirant~~ tirant cette eau du feu on y jettera un petit morceau de reglisse et une ~~[illegible]~~ once de racine de guimauve coupée par tranches. outre cette boisson la malade prendra de l'eau de poulet preparée de cette maniere

Dans trois pintes d'eau on fera cuire un poulet dont on aura coupé la tête et les pattes et dans le corps duquel aprés l'avoir vuidé on aura mis une once des quatre semences froides concassées. on laissera reduire le tout a deux pintes. la malade boira alternativement de demi heure en demi heure, ~~de~~ un verre de cette eau de poulet et un

verre de la tisanne susdite. Et tant que la fievre ~~durera~~ la malade ne prendra que du bouillon de veau et de volailles quand la fievre sera passée elle mangera du potage, et par la suite un peu de viande.

Si la retention d'urine persevereroit avec ~~opi~~ opiniatreté il faudroit avoir recours au demi bain que la malade prendroit deux fois le jour et ou elle resteroit le plus qu'elle pourroit. Elle prendroit pendant qu'elle seroit dans le bain un bouillon fait avec demi livre de veau qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a ~~trois demi setiers~~ pinte on y jettera pour lors des feuilles de lierre terrestre une poignée, demi poignée de Turquette et autant de ~~[illegible]~~ d'une herbe nommée verge d'or. on laissera cuire ces herbes un demi quart d'heure, et on retirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a jeun dans le bain, et l'autre quatre heures après son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons douze grains de sel de nitre.

ce 24e octobre 1726.

[signature]

32 descente et squirre ~~[illegible]~~

Les irregularites quon observe dans les mouvements de la grosseur de la demoiselle pour laquelle on consulte qui disparoit dans certains temps et reparoit dans dautres pourroient faire penser que cette tumeur seroit une descente. ~~qui se glisse [illegible] [illegible]~~ on exhorte ~~la medecin ou chirur~~ on exhorte cette demoiselle ou ses parents de faire examiner soigneusement par le medecin de la malade ou par quelque habile chirurgien si cen est une ou non. ce quon pourra connoitre ~~si~~ en faisant coucher la malade et examinant si la tumeur un peu pressée avec la main rentre dans le ventre et se dissipe.

si ce nest point une descente on peut regarder cette tumeur comme un squirrhe, mais en ce cas elle ne doit pas suffoquer. il se peut faire que ~~dans~~ cette tumeur qui pourroit etre dans le mesentere savance sur le devant dans certaines situations tantot du coté droit tantot du coté gauche selon que le corps est panché de lun ou de lautre coté. Il y auroit apparence que cette tumeur dans certaines situations passe sur quelque portion du canal intestinal ~~[illegible]~~ le comprime et empeche les matieres de pouvoir passer par ce canal: ce qui donne occasion a un amas de matiere dans cet intestin au dessus de lendroit etranglé et y formera par consequent une tumeur qui se dissipera delle meme ou a loccasion des lavements et medecine qui detrempent ces matieres et qui ~~donne quelque~~ aiguillonne les intestins et engage cette portion a faire un effort pour surmonter la resistance de la compression, dou arrivera le soulagement que la malade ressentira de ces remedes. mais ce soulagement ne sera que momentanee parceque la vraye tumeur essentielle subsistant toujours donnera lieu bientot a une nouvelle

stercorale ou venteuse qui sest formée a larrivée de nouveaux eteremens vers cet etranglement.
Supposant donc quil ny ait point de descente, ~~sequel~~ que ces accidents ayent pour cause une tumeur squirreuse, ~~ce~~ je le pense, ~~puisque~~ et que la malade nait point encore esté reglée ~~supo~~ comme je le presume et ce quil etoit cependant essentiel de marquer, parceque je presume que le deffaut des regles en cause de cette tumeur et que leur arrivée la dissipera et les accidents de loreille. Je me propose pour guerir la malade daider la nature pour faire venir les regles et en meme temps de lever les obstructions qui peuvent avoir causé et qui entretiennent encore cette tumeur.
Pour cela je suis davis que la malade soit saignée du bras deux jours apres du pied.
Bouillons aperitifs. Demi bain
~~Eaux martiales~~ opiate mesentarique
Eaux martiales.

Monsieur

la personne pour qui on vous Escrit
Est agé de 72: ans Courant la 73. depuis
le mois de 8bre dernier, dont le temperament
Est sanguin d'une complection mediocrement
forte; il Est ataqué de la goutte depuis
25: ans, Et ataqué de darbes Vives depuis
6: a 7: ans, En d'autres depuis six
mois dune a la cuisse gauche qui
flue Et luy cause une tumeur
Erisipelateuse qui luy ocupe une partye
de la cuisse Et luy cause des douleurs
fort Vives. pendant que les darbes

blie il ne cesse pas di la goutte
Il y a six mois que les darbes
l'Empeshe di sortir la chambre
lon demande quel remede lon
doit aporter a son mal de même
quel regime de vivre

Raimus
Garry
Gachier
N. De fouilleuse
augrofondor
Tacheron
Lepiers
~~voisin~~

39 Pour remedier aux dartres dont le malade est tourmenté depuis quelque tems sans rappeller ~~l'humeur~~ les douleurs de goutte auxquelles il etoit sujet auparavant je conseille ~~au malade~~ luy de se mettre au lait de vache pour toute nouriture.

Il se mettra a ce regime peu a peu commencant par s'abstenir du vin s'il en boit. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. avant que de tirer cette tisanne du feu on y jettera deux gros de racine de squine et demi gros de nitre purifié qu'on ne laissera bouillir qu'un moment.

Il se purgera aussi avant que de commencer le lait de la maniere que son medecin jugera la plus convenable. on pourroit ~~le faire~~ faire cette medecine par exemple avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal.

Ensuite de ces deux purgations le malade commencera a prendre le matin a son reveil une chopine de lait sortant du pis de la vache ou du moins seulement chauffé au bain marie. Il continuera d'en prendre ainsi une fois pendant cinq ou six jours, au bout desquels il en a prendra une autre chopine le soir avant que de se coucher ~~au lieu de souper~~ il soupera peu ou point du tout.

~~Enfin ensuite~~ au bout de quelques jours il en prendra
une troisieme prise et enfin une quatrieme supprimant
tous les autres repas.

Si le malade trouvoit qu'il [ne] fut pas assés nouri de ~~ses~~ [ces]
quatre chopines de lait que je compte mesure de vin, on
pourroit y en joindre une cinquieme il faudra pour lors
les distribuer dans la journée environ de quatre heures
en quatre heures ~~et~~

Il sera necessaire que dans le commencement de cet
usage du lait le malade ~~sera~~ [soit] purgé environ de quinze
jours en quinze jours.

Outre ce regime il est a propos pour detourner plus
puissamment l'humeur des dartres, d'ouvrir un cautere
a chaque jambe du malade pour [faire] ecouler plus
librement ces humeur. Et j'espere qu'avec ce regime les
purgations et les cauter~~es~~[es] le malade guerira peu a
peu des dartres et de la goutte.

A Paris ce 5e may 1728.

Sourcils
Fr. Calais

Darttres

40 Pour remedier aux dartres qui se sont jettées sur les sourcils et sur les paupieres du malade pour lequel on demande 40 conseil, il faut reformer la masse de son sang ou cette humeur se produit, et douce qui se decharge sur ces parties, qui pourroit s'étendre sur son visage et peut etre meme endommager ses yeux.

C'est pour cela que je suis d'avis que le malade commence par s'abstenir de boire du vin, de manger aucunes viandes ny aucuns poissons salés, aucuns ragouts, point d'huitres ny de coquillages et de ne point assaisonner ses aliments avec du sel ou du moins d'en user tres peu. Il sera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, deux gros de racine de squine, un tres petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure. en tirant la tisanne du feu on y fera fondre demi gros de sel de nitre.

Le malade vivera pour nourriture de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille et ne manger que de la viande blanche a diner et a souper bouillie ou rotie observant de manger peu le soir.

Ce regime etably le malade fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de veau, les pattes et les queues d'une douzaine d'ecrevisses, deux onces de raine de patience sauvage lavée et coupée par tranches, une once de racine de grande bardane. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Bourrache, fumeterre, cresson, cerfeuil, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les cinq ou six heures du soir, on fera fondre dans chacun de ces bouillons un gros de sel de Glauber. Le malade prendra de ces

bouillons une quinzaine de jours de suite, après lesquels on le purgera avec une once et demie de manne, un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal et un gros et demi de follicules, qu'on fera bouillir legerement dans un verre de decoction de fumeterre, qu'on passera ensuite. Il continuera les mêmes bouillons et se purgera encore au bout de huit jours de la meme maniere.

Ensuite de cette seconde purgation on fera prendre ~~le~~ au malade le bain domestique ~~[illegible]~~ où il restera pendant deux heures le matin, on aura soin que le bain soit fort tempéré.

Le malade continuera d'ailleurs l'usage des bouillons susdits dont il prendra celuy du matin dans le bain. Au bout de dix jours de bain le malade sera purgé de la maniere susdite. Il continuera l'usage des bouillons pendant huit ~~jours~~ ou dix jours, puis on le ~~baign~~ baignera de nouveau pendant dix ou douze jours. Pendant ces bains on suspendra l'usage des bouillons pour passer à l'usage du petit lait, qu'il prendra dans le bain, preparé de cette maniere.

Dans une chopine de petit lait bien clarifié on fera bouillir une poignée de fumeterre, et vingt quatre grains de sel de nitre, on passera le petit lait et on y delayera une once de syrop violat. Le malade prendra cette chopine de petit lait en deux verres un peu chauds, dans le bain, à demi heure l'un de l'autre. Au bout de douze jours de bains le malade sera purgé de la maniere susdite. Le malade continuera l'usage ~~du~~ du petit lait encore huit jours après avoir fini ces seconds bains. Il se purgera ensuite, et reprendra encore douze bains pour la troisieme fois et au lieu du petit lait il reprendra les bouillons cy dessus l'un le matin et l'autre le soir comme il a été dit.

Enfin ces troisieme bains finis et le malade



purgé il se mettra à l'usage d'un bol composé de douze grains de poudre de cloportes, dix huit grains de diaphoretique mineral, un grain de kermès mineral, six grains de safran de mars aperitif, et autant d'arcanum duplicatum ou tartre vitriolé, le tout incorporé avec suffisante quantité de conserve de fleurs de soucy de vigne. Il prendra ce bol deux fois le jour l'un le matin à son reveil, et l'autre cinq ou six heures après le diner buvant par dessus les bouillons susdits à la reserve de sel de glauber qu'on n'y mettra point. Il aura soin de se purger dans l'usage de ce bol tous les huit jours et après avoir pris ce bol pendant six semaines ou deux mois il se tiendra en repos jusqu'au mois de septembre qu'il prendra le lait d'anesse après s'être fait saigné une fois ou deux suivant les circonstances où il se trouvera et purgé.

Il observera soigneusement de ne mettre sur ses dartres aucune pommade ny autres drogues capables de les faire rentrer, de peur de porter cette humeur au dedans, ~~de peur de tomber~~ et d'occasionner des accidents plus facheux et plus tristes que ceux qu'il ressent aujourd'huy.

à Paris ce 14 d'avril 1730

Mr. ***. aagé d'Environ 60 ans d'un temperamment sanguin melancholique ayant un peu abusé de vin et liqueurs dans le cours de sa vie, sujet depuis 24. a 16 ans a des vertiges et autres affections spasmodiques comme tremblement dans les mains, tomba il y a Environ 2 ans dans une perturbation qu'on jugea apoplectique dont il luy est revenu toujours quelque temps en temps quelques affections vertigineuses suivies de pesanteurs engourdissemens dans diverses parties et douleurs vagues dans le ventre: quoy que les jambes fussent enflées depuis huit a neuf années on n'a pas laissé de le saigner plusieurs fois du bras avec peu de soulagement mais du pied avec assez de succez. il a usé aussi presque touts les ans des Eaux de Balaruc qui ne luy ont rien fait celles de forges dont mr. a usé ainsi que celles de st. paul on fait plus de bien on passe les purgations et lavements preparatoires.

Il y a cependant pres d'un an que ses vapeurs vertigineuses le prennent trois ou quattre fois le mois toujours suivies d'un Embarras et pesanteur de teste et generalle dans tout le Corps.

vers le Commencement de Juin dernier il se blessa a la jambe en dessendant un escalier ~~de pierre~~ il ne parut qu'une simple Escorcheure superficielle a la partie moyenne anterieure de la jambe sur l'os, on y mit de l'Eau vulneraire et il Continua a marcher jusques au huitième jour qu'il parut une Eresipèle au mesme Endroit laquelle se termina par un petit absez qu'on ouvrit et qui suppuroit et s'incarnoit assez bien.

Comme les chairs revenoint un peu trop on y appliqua de l'alun Calciné pendant trois jours La suppuration diminua un peu sans cesser il fut aussitost pris d'une fievre et d'accidens qu'on va decrire cy apres, avec la langue noire,

Cette fievre se termina par un second depott Eresipelateux qui se fit un peu au dessus de la malleolle interne et cette Eresipèle par un abses dans cette partie qu'on ouvrit ensuitte la premiere playe est comme guerie et la seconde s'incarne assez bien quoy qu'un peu lentement, la langue est tout a fait dechargée.

Il n'y a rien jusque la d'extraordinaire dans le cours de cette maladie accidentée par la blessure la difficulté roule seulement sur l'accident mentionné dont voicy la description.

mr. ressent depuis l'application de l'alun brûlé ou si l'on veut depuis l'origine de la seconde Eresipèle, plusieurs fois le jour et encor plus souvent la nuit, mais toujours lorsqu'il s'est un peu assoupi, comme un feu qui s'allume et se developpe vers la region de l'Estomach et irradie vers la poitrinne la teste et enfin tout le corps, l'envie d'uriner survient avec effet, la foiblesse au point de ne pouvoir presque parler, un peu d'embarras dans la respiration, le pouls s'eleve et devient comme fievreux, et il paroist dans l'instant une sueur plutost froide que chaude mais si abondante qu'il perse souvent des linges doublez en quattre.

quelques fois un leger frisson precede quelques fois et mesme plus souvent il suit ces accidents, avec des baaillements soupirs cependant touttes ces attaques frequentes qui vont souvent a trois ou quattre grandes et six a huit petittes par jour ne l'affoiblissent que tres peu.

les urines sont tres changeantes tantost claires et cruës tantost d'une couleur naturelle tantost enfin rouges troubles deposant un sediment briquette, rosé, tartareux, avec quelques fois aussy une superficie graisseuse.

il est mesme survenu une ou deux fois un flux d'urine qui a donné plus de soulagement que touts les remedes.

ce qui surprend est que la teste ne paroist nullement attaquée l'esprit la memoire subsistent dans toutte leur force malgré touts ces accidents dont les plus longs durent cinq quarts d'heure les autres les plus courts un demi quart d'heure



mr. en sent parfaitement l'irruption et predit mesme assez juste la force ou la foiblesse de l'accident qui va venir le pouls est ordinairement bon et a grandes vibrations sans dureté dans l'intervalle des accidents, quelques fois il est intermittent.

mr. n'a point esté saigné n'ayant esté traitté que par des chirurgiens dans le temps de ses Eresipèles qui ont paru touttes les deux critiques et ont terminé la fievre, on s'est contenté de luy donner quelques lavements et minoratifs qui l'ont tres bien soulagé quelques fois en eloignant ses accidents qui sont cependant toujours revenus le dernier purgatif n'a point soulagé comme les autres

on n'a trouvé aucun periode reglé dans le retour ou l'augmentation des accidents on a seulement remarqué qu'ils ont augmenté dans la pleine lune derniere,

on a cru soulager le malade par l'usage du quinquina infusé dans le vin avec le sel de prunelles et l'eau de cicorée ce remede a veritablement fortifié et soulagé mais il n'a pas detruit les accidents.

plusieurs medecins convoquez ont regardé ces accidents comme independants des playes, mais comme une suitte des affections vertigineuses degenerées, et n'ont point conseillé de saignée en egard a l'aage du malade et l'ancienneté du mal ainsi que l'enfleure des jambes.

ils ont prescrit quelques purgatifs doux des lavements une opiatte avec les conserves cephaliques le quinquina la poudre de guttette le cinabre d'antimoine le sel volatil de succin. [marginal: l'extrait de mars] une tisanne aperitive vulneraire pour boisson. et ces remedes mis en usage depuis trois jours ne donnent encor qu'un soulagement douteux, on demande la nature du mal la cause le prognostic et les remedes

a roüen ce 19e aoutt 1726

depuis la Consultation escritte il estt survenu un mouvement Convulsif vague dans les bors superieures tantost d'un costé tantost de l'autre quelques fois dans toutte les deux ensemble et cela accompaigné quelques fois d'un leger Epaississement dans la langue.
les accidents cy dessus decrits Continuent et sont plus rares et plus longs la teste au reste ne paroist nullement Embarassée
Comme monsieur a bon appetit et mange depuis cinq a six jours sans que son Estomach en souffre on propose une legere saignée, au pied parce que celle du bras n'a jamais soulagé, on propose l'usage des Eaux minerales de st paul ou forges en petitte quantité,
mr. fut hier purgé assez bien mais sans diminution sensible des accidents Comme il estt arrivé quelquesfois precedemment
a rouen ce 29e aoust 1726.

Le Conseil qui sera Consulté aura encore la bonté d'observer que depuis il est survenu une oppression qui a rendu la respiration tres embarassée et que dans la crainte qu'elle n'augmentat on a fait une saignée ce jourd'huy 30 au pied, on demande si l'oppression augmentoit ou continuoit, s'il seroit a propos de la reiterer une seconde fois, et si l'application d'un Cautere au bras ne seroit point de quelque soulagement

M. Chauvel de Brumerel
a Rouen de la part de
Mr Dumenon

M.xxx a été saigné deux fois du pied, on ne trouve aucun degagement, non pas dans la teste; car elle n'a jamais paru engagée en general, mais dans la langue: les accidents sont aussy frequens, et aussy vifs, les sueurs, et les urines vont de mesme, Le mouvement convulsif de la levre superieure est toujours le même, Le pouls est foible, et intermittant, on a tiré un sang de Rhumatisme faisant le petit Champignon avec beaucoup d'eau; il est meme survenu des especes de soubresaut, ou tressaillement convulsifs dans les bras et la teste.

passer un seton a la nuque du col
continuer l'op. cephalique, et le regime
prescrit

On va appliquer incessamment un Cautere au bras gauche: L'opiatte aptialique antispasmodique et martialle a été mise en usage depuis dix jours, au moins sans effet sensible

tenter les cataplasmes de moutarde qui pourra causer un eresipele.

M.xx a ressenty autrefois des attaques de Rhumatisme et de goutte, et dans cette maladie il y a quelques jours qu'il s'en est ressenty legerement on demande si un visicatoire appliqué au pied avec de la moutarde ne feroit pas un bon effet

Quoyque les fonctions de ~~laque~~ lame paroissent se faire parfaitement bien chez le malade pour le jour d. ce cependant on ne peut point douter que la source de la cause de tous ses maux et particulierement des mouvements convulsifs ne soit dans la tete. on le sang a contracté des engorgements considerables et a formé quelque depot eresipelateux. Les deux saignés du pied qu'on vient ~~viennent~~ ~~detre~~ de faire nayant porté aucun soulagement il est necessaire de passer a la saignée de la gorge ~~et~~ de la faire ~~abondante~~ copieuse de quatre pallettes de sang au moins si on voit quelle soulage

Je prefere le cautere a la nuque du col plustot quau bras ou il seroit inutil

Je ne p. pas que le malade retire aucun soulagement du cataplasme de moutarde appliqué au pied

~~il faudroit les saignées du~~ si cette humeur qui ~~cause les [illegible]~~ on deposée dans la tête pouvoit etre ebranlée elle lauroit du etre plustot par les saignées du pied que par ce remede qui en ~~leyer~~ n'est dont laction est trop foible ~~par~~ Dailleurs je nobserve pas que ces rubrifiants reussissent que dans les occasions de ces gouttes vagues qui voltigent dune partie a lautre lorsquelles se montrent vers les extremités ou les y

fixe par ces sortes de remedes mais rarement les determiner a y venir lorsque la nature ne les y porte pas. cependant on peut le tenter et lappliquer sur la partie ou le malade a deja ressenti d'autres fois des atteintes de goute ilny a nulencor venir en — acrandre. ~~on te~~ cela y pourra faire venir un Eresipele qui pourra partager l'humeur du cerveau et diminuer d'autant le depot qui s'y est fait



Depot Eresipelateux dans la tête.

Deux saignées du pied en 24 heures

une bonne saignée de la gorge ensuite

Regime de bouillons potages de viandes bl.

Eaux de poulet emulsionnées. Eau de Riz etc.

Lavements rafraich. matin et soir

Bol cephalique ℈ß pulver. de guttala ℈ß millepedum pp gr. x. cinnabar. antimon. gr. iij. nitr. purif. gr. iiij. croc. ♂ aper. gr. iiij. syrup de stoechad. q.s. B.r in dre.

cauteres a la nuque du col et aux jambes.

par la suite l'usage des Eaux minerales.

M. Chauvel de Bruneval a Rouen

# Consultation En Medecine 

La malade pour laquelle on consulte, est une Dame agée de 36. ans d'un temperament sanguin et plethore et ce qu'on apelle Corpore obæso. d'une grande taille et d'une figure bien quarrée, la fibre de la chair lasche et molasse. Cette Dame a toujours joui, jusques a present d'une assez bonne santé, quoy qu'elle ait eu grand nombre d'Enfans. il y a environ six mois qu'elle se trouvoit plus pesante qu'a l'ordinaire, ayant peine a marcher, resentant de grandes douleurs aux jambes et de grandes envies de dormir, qui n'alloient pourtant qu'a l'assoupir legerement. Depuis 3. mois elle se plaint de battemens et oppressions de poitrine

avec une Toux seiche, qui la mettent
hors d'état de marcher. dans le comm=
encement elle montoit encore avec
peine une rampe: mais apresent
elle ne peut marcher même dans
une place unie sans etre hors d'haleine
ce n'est pas qu'elle tousse beaucoup; car
hors l'état de son oppression elle tousse
rarement.
elle se trouve mieux dans son Lit que
Levée et exposée a L'air. tousse peu durant
~~le jour~~ La nuit. elle n'a ny les pieds ny
Les mains enflées
dans le fort de ses suffocations, elle se
plaint plus de douleur dans les hypo=
=condres, que dans la poitrine. et lors-
-que son ventre se Lasche elle ressent
du soulagement.



depuis certems cette Dame se trouve
degoutée la bouche amere

nous prennons icy cette maladie
pour un Asthme Convulsif et hysteriq.
qui depend du Diaphragme qui en se
contractant fait tomber la malade
dans ses affections spasmodiques
elle est pourtant bien reglée: mais le
grand froid qu'elle a ressenti Long tems
au sommet de La tête et cette toux seiche
nous font pancher de ce costé Là.
on la seignée deux fois du bras la derniere
fort largement. elle s'en trouva mieux.
les urines sont assez teintes et de bonne
couleur.
nôtre malade n'a point de fievre.
on luy a proposé des bouillons avec
les racines aperitives, les amers les martiaux et

quelques têtes de pavot blanc : mais on attend la deliberation

j'ommettois que la malade dort mieux sur le costé gauche que sur l'autre et pour peu qu'elle se tourne dans son lit elle tousse

par fois elle ressent de grandes douleurs le long des cuisses durant la nuit.

Je prie Monsieur Geoffroy de vouloir bien donner la consultation conjointement avec un de Messieurs ses confreres sur ce memoire qui regarde une de mes parentes, je luy envoye 8tt. on ira chercher demain sur le midy la consultation. J'ay l'honneur d'estre tres parfaitement son tres humble serviteur Dela Riniere ce 23. xbre

3

La difficulte de respirer dont la dame malade par laquelle 49
on consulte se trouve attaquée depuis pres de 5 mois a pour cause une
epaississement du sang tres considerable qui a commencé il y a
six mois a sembarrasser dans les petits vaisseaux du cerveau
en circulant avec peine et produisoit ~~dans lorsque~~ accidentellement a certains temps les assoupissements ~~la malade se trouve attaquée des temps~~
~~de~~ continuels et les douleurs des jambes et la difficulté de
marcher, ~~soit parce que le sa~~ se joignirent a ces assoupissements soit par la petite quantité desprits que le cerveau
envoyoit aux parties, soit aussy par lembarras meme
du sang dans les fibres musculeuses de ces parties quil
traversoit avec difficulté.
~~Il la~~ Cette meme consistence epaisse et visqueuse du sang
a ~~fait~~ occasionné peu a peu des embarras plus considerables
dans le poumon. Le sang ne ~~les~~ traversant qu'avec peine
les petits vaisseaux de ce viscere sy engorgeoit ~~et dans ces memes~~
~~vaisseaux~~ toutes les fois que la malade par quelque
mouvement ~~un peu~~ plus vif comme de monter de descendre
ou de marcher ~~un peu~~ vite ~~en~~ forçoit le sang en plus
grande quantité vers le poumon. enfin les sucs qui se
separoient du sang dans les glandes des poumons ~~ta~~
participant de cette meme epaisseur sy sont fixés en
quelques uns de ces glandes ~~qui sont devenues dures~~ et
ont formé des tubercules qui grossissant peu a peu ~~ay~~
genent de plus en plus par leur volume le cours du
sang dans ~~ce viscere~~ cette partie et donnent lieu a la toux
seche et continuelle dont la malade se trouve attaquée
presentement

Il ny a pas lieu de douter quil ne se forme ~~dans~~ dont aussy des embarras a peu prés semblables dans les visceres de labdomen, les douleurs dont ~~elle~~ la malade se plaint dans les hypochondres dans ses etouffements en sont la preuve il nest pas surprenant ~~que~~ apres cela quelle se trouve degoutee et la bouche amere, toutes les secretions se faisant mal ~~son~~ ~~sont~~ sont dans les glandes de lestomac ~~pend~~ son dans le foye ou la bile ne se separe quimparfaitement du sang ~~et dans~~ soit dans les autres visceres et on doit attendre de cecy une cachexie et uni verselle a facheuse si lon ny apporte pas promptement les remedes necessaires.

Les vues quon doit se proposer pour la guerison de cette maladie et pour la prevenir les suites sont ~~de~~ 1.° desemplir suffisamment les vaisseaux, pour donner lieu a ce sang epais de se rarefier, de se detendre et de ~~rouler avec~~ circuler dans ses vaisseaux avec beaucoup plus de liberte

2.° de diviser ce sang grossier et ~~epais~~ grossier, de le subtiliser, et de le mettre en etat de ~~circuler~~ traverser par les plus petits canaux de tous les visceres

3.° de ramollir et de fondre les sucs epaissis dans les glandes de la poitrine et des principaux visceres, de raffermir le tissu nerveux de ces memes visceres.

Saignées du bras du pied

Bouillons amers et antiscorb.

avec le sel d'Epsom

purger avec l'eau minerale

ajouter le sel de mars

Opiat avec cloportes antihectique aethiops mineral

succin nitre purifié

tisanes pectorales ~~et~~ aperitives eau de lyssimaque? capillaire

Pilules de Startkey

La personne qui demande avis en d'un temperament pitrocol et parlant propre a donner de l'activité a un Levain chancreu quil y a Lieu de presumer etre en elle.

Touttes ses incommodités dans les quelles on la vue depuis Longtemps sont toujours venues d'une bile acre et tres susceptible de mouvements et de fermentation. on a meme peine a arreter ou adoucir ses humeurs, quand une fois elles ont pris feu.

Depuis quelle a eu l'incommodité de Son Sexe elle a eu pendant plusieurs — années une epilepsie facheuse qui tendoit ala demence dont elle a eté guerie par les Saignées de pied et ala gorge, les purgatifs appropriés et les antiepileptiques melés aux absorbants et adoucissants.

Il y a environ 2 ans et demy quil luy est survenu une tumeur Schirreuse fort dure, insensible Sous le tact un peu au dessus de l'endroit malade et qui menace de Cancer. on a apliqué Longtemps dessus lemplatre Diabotanum, et on a purgé de temps en temps, la tumeur s'en presque totallement dissoute il yen cependant toujour resté quelque chose dela tumeur Sur tout sur le bas ~~quil~~ qui fait aujourdhuy la partie la plus elevée dela tumeur presente.

Aprés cette dissipation dela tumeur il luy est survenu une tumeur sous l'aisselle droite quion a eu bien dela peine a amener a suppuration, et dont la cicatrisation a eté longue par labondance d'une serosité acre et corrosive qui a Suinté Longtemps.

Quoy quon ait purgé plusieurs fois la malade sur la fin et aprés la cicatrisation on a apperçu les glandes du Sein droit Se gonfler devenir douloureuses et affecter le caractere de cancer, et par la couleur exterieure qui paroit au dehors, et par les lancinations Sourdes et importunes quelle resent dans la partie affligée.

L'aage, dans la quelle en la malade, ou ses regles vacillent, venantes quelquefois abondament, et d'autrefois Se Supprimantes pendant plusieurs mois consecutifs, donne a apprehender que le levain chancreux ne soit augmenté, ou au moins mis en une plus grande activité par la suppression ou le derangement qui luy Survient par raport a l'incommodité de Son Sexe.

Il est a observer que ces differantes tumeurs qui luy Sont survenues, aussi bien que celle quelle a actuellement n'ont eté occasionnées par aucune cause exterieure qui y ait ~~at~~ pu donner Naissance.

On Demande Si on peut regarder Son incommodité presente comme purement locale, ou Sil n'y auroit point dans Ses humeurs quelque Levain chancreux qui rouleroit avec le Sang par toute l'habitude du Corps et qui par la rendroit inutile l'operation de l'extirpation, (Si tant est que lon jugea Loperation convenable)

On Demande en second Lieu si on juge l'operation convenir ou etre necessaire au plutot.

On Demande en troisiesme Lieu, Si on ne juge point loperation necessaire ny

convenir pour le present de ~~quelles~~ quels remedes la malade doit user ou pour detruire un levain chancreux qu'on a lieu de soupçonner, ou au moins pour empecher l'augmentation et la formation entiere du mal.

05

de la part de M.^r Beguin Medecin de Mayon

C'est avec raison qu'on doute l'effet du derangement total des regles chez la personne pour laquelle on demande avis. La mauvaise disposition de son sang et de ses humeurs qui a deja causé des embarras dans differents endroits menace la malade, lorsque les regles viendront a manquer, d'un depot carcinomateux vers le sein droit ou il y a deja une tumeur fort considerable. Cette tumeur n'est point encore adherante ~~mais~~ et ne ~~peut~~ doit etre ~~reg~~ regardée que comme un engorgement des glandes, mais dans le tems de la suppression des regles le depot ne manquera pas de venir plus considerable et de prendre un mauvais caractere ~~la tumeur a contracter une~~ ~~plus mauvaise qualité~~.

S'il on ne consideroit que la tumeur en elle meme, comme elle n'est point adherante, on pourroit se flatter de l'emporter totalement et guerir la playe sans aucune ~~se~~ suite. mais lorsqu'on fait reflexion qu'il y a environ deux ans et demi qu'il a paru une premiere tumeur, qui ayant eté presque dissipée par les remedes, a eté suivie d'une autre tumeur sous l'aisselle qu'on amena a supuration avec bien de la peine et qui a suppuré longtems et dont la guerison a eté suivie de la tumeur qui subsiste aujourd'huy

au sein droit, on n'ose pas se flatter de guerir la
malade par l'extirpation de cette tumeur puisqu'on
doit s'attendre de voir ou la cicatrice de cette
meme playe devenir carsinomateuse ou un nouveau
carcinome naitre dans quelqu'autre partie
lorsque celle cy se ci catrisera. Ce seroit faire souffrir
la malade inutilement et sans aucun avantage;
Il faut donc abandonner entierement la pensée de
l'extirpation pour chercher a procurer a la malade
tout le soulagement possible par quelqu'autre voye.

Je suis d'avis pour detourner l'humeur
qui se porte vers le sein d'ouvrir un cautere a la jambe de
la malade pour faire ecouler par cette voye les humeurs qui pourroient
entretenir le cancer ou en augmenter le volume.
mais prealablement il faudra faire saigner la malade
une fois du bras et une fois du pied, ces deux saignées
seront faites a vingt quatre heures l'une de l'autre. on purgera
ensuite la malade fort doucement avec la moelle
et les pepins d'un quarteron et demi de casse en bâtons,
deux onces de manne et un gros de sel vegetal qu'on fera
bouillir dans deux verres de petit lait. on passera la
liqueur et on y delayera une once de syrop de
pommes composé. on partagera le tout en deux doses
pour boire a trois heures l'une de l'autre, un

bouillon une heure et demie apres chaque prise. 82
La malade commencera ensuite l'usage des bouillons
suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une
demie livre de veau, les pattes et les queues d'une
douzaine d'ecrevisses, une once de racine de patience sauvage
autant de racine de grande bardane et reduire a pinte. on
y ajoutera pour lors des feuilles de bourrache,
cerfeuil, pissenlit, cresson et fumeterre, de chacune
une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure
et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra
l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures
apres son diner. La malade continuera ces bouillons
pendant huit jours apres lesquels elle se repurgera de la
maniere susdite.
Apres cette purgation elle continuera les memes
bouillons et immediatement avant le bouillon
du matin elle avallera dix huit grains de poudre de
cloportes preparés. Elle continuera ce voyage pendant
un mois se purgeant de quinze en quinze jours, au bout
de ce tems la malade cessera les bouillons pour s'en
tenir a l'usage continuel de la poudre de
cloportes dont elle prendra la meme quantité
tous les jours le matin a jeun, buvant par dessus
une ou deux tasses d'eau de squine fort legere.
au mois de septembre je suis d'avis que la malade
apres avoir eté saignée de nouveau du bras se mette
a l'usage du lait d'anesse pendant

tout l'automne jusqu'aux fortes gelées Elle ne
discontinuera pas pour cela l'usage de la poudre
de cloportes.

au printems elle reïterera la saignée du bras ou du
pied et elle reprendra l'usage du lait d'anesse
et Elle continuera pendant quelques années de se
faire saigner au moins deux fois l'année vers le
printems et l'automne, de prendre le lait d'anesse
dans ces deux saisons, et de prendre pendant toute
l'année les 18. grains de poudre de cloportes tous les
jours. Elle aura soin de plus de se purger tous les
mois au moins une fois vers le decours des Lunes. ce
qui ne l'empechera pas de se faire saigner et purger
dans les autres temps ou elle pourroit en avoir
besoin.

La malade observera d'ailleurs un bon regime. Elle ne
fera point maigre. Elle ne mangera ni beurre
ny fromage ny laitage, ni ~~salades~~ fruits crud
ny salades ny aucuns ragouts salés, poivrés, et
epicés. Elle ne mettra rien sur la Tumeur de peur de
l'irriter par les topiques et de rendre le mal plus
facheux qu'il n'est. Elle aura soin aussy de ne
le point trop serrer.

Paris le 15e Juillet 1729.

La matiere medicale n'est point imprimée, il n'y a pas meme
d'apparence qu'elle le soit encore sitôt.

~~les accidents qui sont survenus~~ le depost qui s'en fait sur le pied (ou sur le plateau)
de la malade, pour laquelle on demande conseil, avec rougeur
enflure, ~~et~~ douleur, ~~s'etendant dans~~ et engourdissement presque
dans tout ce coté, demande qu'on détourne le plus promptement
qu'il sera possible cette humeur par des saignées reiterées faites au
bras du coté opposé. il faut faire deux ou trois saignées de
suite de douze en douze heures: de trois pallettes environ
chacune.
Comme il y a d'ailleurs un mouvement de fievre il faut remettre
la malade a l'usage de simples bouillons de veau de volaille et
tres peu de boeuf, qu'elle prendra de trois en trois heures pour
toute nourriture. Dans chaque bouillon en le faisant chauffer
pour le prendre on fera amortir une bonne grosse poignée
de cerfeuil pour purifier insensiblement la masse de son
sang. Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite
avec une poignée de chiendant, demi poignée de racine de
fraisier, demi once de racine de scorsonnere, ~~et~~ demi once de
racine de grande Bardane, et un petit morceau de reglisse
bouillis dans deux pintes d'eau et reduites a trois chopines.
outre cela on fera user a la malade d'une potion faite avec l'eau
distillée de scorsonnere et celle de chardon benit de chacune trois
onces, vingt grains de poudre d'yeux d'ecrevisses preparée, autant
de diaphoretique ~~mineral~~, vingt quatre grains de sel de nitre, et une once de syrop d'oeillets dont
la malade prendra une cuillerée de trois en trois heures.
on luy tiendra de plus le ventre libre par des lavements de decoctions
de chicorée blanche et de poirée

on continuera d'appliquer sur la partie malade des cataplasmes de mie de pain blanc, lait, jaune d'oeuf et safran.

lorsque la fievre et la douleur seront ~~cessées~~ cessées, on fera faire usage a la malade des bouillons suivants, en supprimant la potion cordiale et luy permettant un peu plus de nourriture, c'est a dire des potages et tout au plus un peu de viande blanche a diner. point de beurre ny autres mauvaises drogues de cette nature.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de rouelle de veau, les pattes et les queues d'une douzaine d'ecrevisses legerement ecachées, une once de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche, buglose, cerfeuil, pissenlit et cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure, et on en tirera deux bouillons, dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les cinq ou six heures du soir.

on ne se pressera point de purger la malade que les douleurs ne soient calmées et la fluxion passée; encore dans ce temps là le fera t'on mollement avec la casse, la manne, le sel vegetal et le sirop de pommes dans le petit lait.

A Paris le 27. Mars 1730.

Monsieur

Pour guerir les dissenteries malignes qui courent dans le peuple
Il est apropos de commencer par faire saigner deux ou trois fois
du bras les malades, de les mettre a l'usage de la tisanne faite
avec une cueillerée de riz, demi once de raclure de corne de cerf,
~~ou urge~~ une once de raine de grande consoude, et un
petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau
et reduites a trois chopines.
On leur fera prendre matin et soir des lavements de decoction
de feuilles de bouillon blanc de ~~[illegible]~~ centinode ou trainasse une
poignée de ~~[illegible]~~ une cuillerée ~~[illegible]~~ de graine de lin. Lorsqu'il y
aura de grandes douleurs de colique on delayera dans
cette decoction le jaune d'un oeuf. et si les tranchées sont
fort vives on réiterera ces lavements de six heures en
six heures.
On nourrira les malades de bouillons, potages, et oeufs
frais et ~~[illegible]~~ si il y avoit de la fievre on ne donneroit que
du bouillon seul fait avec le veau, ~~et~~ la volaille et peu
de boeuf.
Lorsque par ce regime et ces lavements les douleurs de
ventre seront calmées on purgera les malades avec ~~la~~
une once de catholicon double et une once de manne bouillis
dans une legere decoction de plantin et on passera
ensuite la liqueur. apres avoir reiteré cette meme

purgation au bout de deux jours, on fera user aux malades de l'opiate suivante. Prenés confection d hyacinthe, conserve de roses rouges, conserve de grateçul de chacun une once, melés bien le tout exactement pour en faire une opiate dont les malades prendront quatre prises par jour d'un gros la prise, de quatre heures en quatre heures, ce qu'il continueront jusqu'a parfaite guerison.

Si la disenterie negligée dans le commencement, ou d'un caractere trop malin resistoit a ces remedes il faudroit apres avoir suffisamment saigné les malades pour prevenir les inflammations des entrailles, avoir recours a l'Ipecacuana dont on feroit prendre aux malades douze, quinze, vingt ou vingt cinq grains unis avec un gros de catholicon double; ~~on~~ on ajouteroit ensuite a l'opiate proposée six huit grains de poudre d'Ipecacuana. On pourroit aussi pour calmer les grandes douleurs faire prendre le soir aux malades demie once de syrop de Diacode. ~~En mettre dans le~~ Et joindre a la decoction des lavements qu'on donneroit le soir aux malades une demie ~~tête~~ de pavot

55

avant que de travailler a querir radicalement le devoyement dont madame Portal se trouve incommodé depuis six mois il est a propos de laisser querir le rhume qui la tient presentement.

Mais afin de ne pas perdre le temps qu'elle employera a la querison du rhume on peut joindre des remedes convenables a l'une et l'autre maladie en cette maniere.

Madame usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une cueillerée de riz, demi once de raclure d'yvoire autant de raclure de corne de cerf, une poignée de chiendant et un peti moreau de reglisse qu'on fera boullir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. la malade ne boira point de vin mais seulement de cette tisanne a ses repas et hors de ses repas.

Elle ne mangera point de viande mais seulement des potages et des bouillons faits avec le boeuf, le veau et la volaille. des oeufs frais, du pain, des biscuits et quelques confitures. Elle ne fera point maigre, elle ne mangera point de beurre, de fromage ni de laitage.

Elle prendra matin et soir des lavements d'une decoction d'une poignée de feuilles de bouillon blanc, une poignée de son, et une pincée de graine de lin.

Si la malade tousse fortement elle prendra de

temps en temps quelques cueillerées d'un melange d'une once et demie d'huile d'amandes douce et autant de syrop de guimauve bien battus ensemble, et le soir en se couchant elle boira une grande tassée d'infusion toute chaude d'une bonne pincée de fleurs seche de coquelicot dans laquelle on mettra une cueillerée de syrop de capillaire a la fleur d'orange au bou de sucre.
La malade observera ce regime et ces remedes jusqu'a ce que le rhume soit cessé, auquel cas pour attaquer la cause du devoyement que je soupçonne quelque mauvais levain dans son estomac, ou quelques amas de pituite glaireuse qui en trouble la digestion je suis d'avis que la malade se purge avec dix huit grains d'Ipecacuana en poudre et un gros de catholicon double meslés ensemble que la malade avalera un matin a jeun en bol dans du pain a chanter, buvant par dessus un verre de tisanne. Lorsque la malade commencera a sentir quelques envies de vomir on luy presentera de demi quart d'heure en demi quart d'heure une tassée d'eau chaude, ce qu'elle continuera de faire jusqu'a ce que le vomissement soit totalement fini. Le lendemain de ce vomissement si la malade n'est pas


trop fatiguée ou le soir lendemain elle se purgera de nouveau avec une vraye medecine liquide composée d'une once de catholicon double, une once et demie de manne qu'on delayera et qu'on fera bouillir dans un demi setier d'eau de plantain on passera la liqueur pour boire chaude le matin a jeun et un bouillon deux heures après.
Le lendemain de cette purgation la malade commencera l'usage de l'opiatte suivante.
on meslera de la confection d'hyacinthe, de la conserve de roses rouges de provins, et de la conserve de cynorrhodon de chacune une demie once, de l'extrait de genievre deux gros, et l'on fera du tout une opiatte dont la malade prendra trois prises par jour, d'un gros chaque prise, en bol dans du pain a chanter ou simplement a la pointe d'un couteau, savoir le matin a son reveil et un bouillon par dessus, immediatement avant son diner et avant son souper. Elle continuera l'usage de cet opiatte tres longtemps un mois ou six semaines et jusqu'a ce qu'elle soit parfaitement guerie de son devoyement se purgeant de quinze en quinze jours avec la medecine liquide prescrite cy dessus.
Pour assurer d'avantage sa santé je luy conseille de prendre cet Eté les eaux de forges dont elle boira pendant quinze ou vingt jours trois chopines ou deux pintes le matin a jeun.
a Paris ce 6 avril 1728.

La Douleur de tête, dont ~~lon~~ se plaint le malade pour lequel on consulte, qui sans etre violente est accompagnée d'une ~~peu~~ certaine pesanteur qui porte au sommeil, — l'étourdit, affoiblit sa memoire et trouble les fonctions de l'ame, a laquelle se joignent des bruits et bourdonnements dans la tête presque continuels — ~~am~~ pour cause un depot sereux dans la tête.

une portion de limphe epaisse s'est arretée dans quelques uns des vaisseaux limphatiques du cerveau, les a gonflés, les a rendus variqueux, et a formé dans l'interieur du cerveau une tumeur qui — par son volume comprimant les parties voisines — empeche le sang et les Esprits d'y couler librement, — d'ou viennent la foiblesse de memoire et le trouble des fonctions de l'ame, les bruits, sifflements, et bourdonnements qui augmentent quand le sang et la limphe acquierrent plus d'epaisseur, comme dans les temps froids, ou par quelque cause interne ~~qu~~ capable de rallentir encore davantage le cours des liqueurs.

Il faut ~~esperer~~ presumer que cette limphe est encore contenue dans ses vaisseaux et quil n'y a point encore d'epanchement dans le cerveau, et que par consequent la maladie est encore guerissable.

Les moyens de procurer ~~une~~ au malade une parfaite guerison sont de ~~detourner~~ donner au sang et a la limphe le plus de fluidité quil est possible afin quils n'augmentent pas davantage l'embarras de la tête, et au contraire de fondre et de dissoudre l'humeur visqueuse qui y est arretée, de detourner les humeurs qui se portent vers la tête en trop grande quantité, et de donner une autre cours a l'humeur particuliere qui forme ce depôt. Le soulagement passager que le malade a ressenti de la saignée du pied, et la diminution notable des accidents qui a suivi l'application du vesicatoire me font penser que le mal n'est pas incurable, et indiquent les remedes quil convient de faire pour ~~que~~ delivrer le malade d'une indisposition que le malade n'a deja que trop negligée et qui pourroit avoir des suites facheuses.

Je suis donc d'avis que le malade quitte entierement le vin sil en boit, quil fasse usage pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant quion fera cuire pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau, un peu avant que de tirer cette eau du feu on y jettera deux gros de racine de squine coupée par tranches minces et vingt quatre



grains de nitre purifié.

Il se mettra de plus a l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire demi livre de veau, ~~les~~ une douzaine d'ecrevisses ecrasées, une once de racine de Bardane et autant de racine de chardon Rolland, et reduire a pinte on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche, cerfeuil, scolopendre, betoine, chicorée sauvage, pissenlit, cresson, et cochlearia de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les quatre heures après midy.

Dans l'usage de ces bouillons le malade sera saigné deux fois du pied, a vingt quatre heures d'intervalle l'une de l'autre.

On le purgera ensuite avec ~~deux onces~~ une once et demie de manne un gros et demi de senné, un gros d'agaric et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de decoction legere des feuilles de betoine on passera la liqueur et on y delayera une once de syrop de fleurs de pecher. Le malade se purgera de cette maniere tous les quinze jours.

après la premiere purgation il est absolument necessaire que le malade se fasse ouvrir un cautere a la nuque du col. ~~je le regarde~~ après leffet sensible que le malade a ressenti du vesicatoire je le regarde comme le seul remede sur lequel on puisse ~~conter~~ compter pour la guerison du malade et il ne peut etre util quen cet endroit seul. — quelque desagreable et quil incommode quet soit ce remede il est moins facheux que la perte de la vie ou lextinction des fonctions de lame a laquelle le malade se trouve exposé tous les jours. je suis surpris que le malade hesite a prendre ce party.

outre ce cautere apres que le malade aura pris des bouillons cy dessus pendant trois semaines. pour continuer de donner aux humeurs de la fluidité et fortifier le cerveau je luy conseille lusage de lopiate cephalique suivante

Prenés de la poudre de guttete demionce, du safran de mars aperitif preparé a la rosée de may demigros, — meslés les exactement et les incorporés avec suffisante quantité de syrop de stæchas pour en faire une opiate molle dont le malade prendra deux prises par jour dun gros la prise, lune le matin a son reveil et lautre quatre heures après son diner. il boira pardessus deux tassées de linfusion suivante en guise de Thé. Dans un demisetier deau bouillante on

fera infuser comme du Thé trois ou quatre feuilles de Betoine, une pincée de deufraise et une demipincée de ~~fenouil~~ semences de fenouil. Le malade prendra ces deux tassées dinfusion chaudes comme du thé avec un peu de sucre.

le malade ne serebuttera point de lusage
de cette opiate, de cette infusion cephalique, —
de lEau de squine pour boisson. Il observera
de se purger tous les quinze jours de la
maniere susdite. mais surtout il observera
dentretenir son cautere a la nuque du col.
Et jespere quavec le temps et par un long
usage de ces remedes il obtiendra guerrison.

La grande foiblesse que le malade ressent dans les Jambes, les douleurs de tête ou les Bourdonnements dont il se plaint et qui changent souvent de place, Enfin les grandes sueurs auxquelles il est sujet depuis plusieurs années sont les Effets de la mauvaise disposition du sang du malade, qui chargé d'une serosité trop acre et semblable a une saumure ne s'assimile pas parfaitement avec les autres principes, s'en separe tres facilement par les pores de la peau, et laisse le reste du sang dans une consistence trop epaisse pour pouvoir circuler avec liberté. Ce sang grossier et grumelent forme des Embarras assés considerables en differents endroits du corps, mais principalement dans les petits vaisseaux du cerveau, qu'il a beaucoup de peine a traverser; de la viennent ~~ce~~ ces douleurs que le malade ~~a~~ appelle des Bourdonnements ~~qui sont quelquesfois tres violentes~~ et qui se font sentir en differents endroits de la tête et quelquefois avec beaucoup de violence. heureusement pour le malade ces Embarras ne sont pas fixes et permanents; ces grumeaux arretés n'etant pas encore d'une consistence trop ~~forte~~ ferme cedent aisement aux contractions et aux Efforts des parties. mais il y auroit lieu d'apprehender que cette mauvaise

disposition du sang augmentant ne degenera par la suite en une affection scorbutique si elle etoit negligée, ~~le sang deperiti~~

Pour prevenir ces suites facheuses et corriger l'etat present de la masse du sang il faut addoucir les sels trop acres ~~[illegible]~~ dont le sang est rempli, qui causent la desunion de ces principes, detremper ce sang grumeleux et rendre a toute la masse sa douceur et sa fluidité naturelles.

Pour ~~cela~~ remplir ces vües nous sommes d'avis que le malade pour boisson ordinaire fasse usage de l'eau de squine preparée de cette maniere. Dans deux pintes d'eau bouillante on jettera trois gros de Racine de squine coupée par tranches minces et vingtquatre grains de nitre purifié. on laissera bouillir le tout quelques minutes et on tirera la tisanne du feu qu'on laissera refroidir et on la passera quand elle sera froide. Le malade fera ensorte de boire ces deux pintes de tisanne par jour tant aux repas ~~que~~ qu'hors des repas. a ses repas il y pourra mesler un peu de vin. Il s'abstiendra du caffé, ~~et~~ et de toutes liqueurs spiritueuses.

Il sera saigné une fois du bras et deux jours aprés il le sera du pied. Il commencera en meme temps l'usage des bouillons suivants.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de veau, une douzaine d'ecrevisses legerement ecachées, une



once de Racine de Patience sauvage autant de Racine Raphanus ~~sat~~ rusticanus ou Raifort sauvage lavées et coupées par tranches. on laissera reduire le tout a une pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, chicorée sauvage, pissenlit, cresson d'eau, cochlearia, beccabunga, cerfeuil et oreille ronde, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un demi quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil, et l'autre trois heures aprés son diner.

Le malade fera usage de ces bouillons pendant six semaines ou deux mois, se purgeant tous les quinze jours avec une once de Tamarins, deux onces de manne, un gros et demi de senné et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de decoction de racine de Patience sauvage, et passés.

a la suite de ces bouillons le malade prendra les eaux de vahls, deux pintes par jour, tous les matins, dans l'espace d'une heure, s'il est possible, et si elles passoient difficilement il y faudroit faire fondre deux gros de sel de Glauber ou de sel vegetal dans les deux premiers verres. Il boira de ces eaux pendant dix jours, se purgeant devant et aprés.

apris avoir fini les eaux le malade fera usage d'une opiate composée de cette maniere.

Prenés des Extraits y. de gentiane, fumeterre, cresson, absinthe et petite centaurée de chacun deux gros, de la racine d'arum ~~sechée et pulverisée~~, de la racine de dictame blanc, et d'inula campana sechées et pulverisées de chacune un gros, du safran de ~~mars~~ mars aperitif demi gros. de la conserve de fleurs de souci et de la conserve de cochlearia de chacun demi once. meslés le tout ensemble tres Exactement et en faites une opiate dont la dose sera d'un gros le matin a jeun et autant quatre heures après le diner. le malade beuvra par dessus deux tassées d'eau de squine.

Le malade continuera l'usage de cette opiate ~~tou~~ pendant six semaines ou deux mois, observant de se purger environ tous les douze ou quinze jours.

nous sommes d'avis qu'a la suite de cette opiate il boive pendant trois semaines des eaux ~~medicinales~~ minerales ferrugineuses telles que celles de forges ou de Passy. ~~pour~~ ~~Deliberé a Pa~~

Pendant l'usage de tous ces remedes le malade s'abstiendra de toutes viandes salées ou epicées, de ragouts, de beurre, fromage et laitage, il ne fera point maigre.

Deliberé a Paris ce 14e mars 1727.

Les ~~saignemens~~ frequentes hemorrhagies ausquelles la Dame Religieuse pour laquelle on demande avis a eté sujette, depuis longtemps marquent qu'elle portoit desja dans son sang une disposition scorbutique legere a la verité, ~~dans la~~ puisqu'elle ne paroissoit pas accompagnée d'aucuns simptomes.

Ce sang ~~epais~~ grumeleux et en meme temps chargé d'une serosité salée fort acre ~~qui ne se~~ contracté des engorgements en differents endroits, mais particulierement vers le poumon. Les vaisseaux de cette partie ont resisté pendant quelque temps a l'effort du sang arresté dans quelques uns de ces vaisseaux; le sang se portoit vers la teste plus abondamment et se faisoit jour par le nez ~~sur~~ dans les commencements. mais par la suite il s'est formé des tubercules dans le poumon par ~~l'epais~~ le sejour et l'epaississement des sucs dans quelques unes de ses glandes. ces Tubercules, en gênant le cours du sang, ont donné lieu ~~a~~ aux crachements de sang; l'inflammation qui en survenant a quelques unes a occasionné les vives douleurs qu'elle ressent en quelques endroits de la poitrine, et a la fievre lente qui subsiste, il y a meme selon toutes les apparences quelqu'un de ces tubercules qui commence a suppurer, mais qui par rapport a la disposition scorbutique du sang ne fournit point un pus louable mais une ~~de~~ mauvaise serosité sanieuse ~~ou~~ une limphe tres sallée.† cette meme limphe sallée —

† et la mauvaise odeur que la malade apperçoit sortir du fond de sa poitrine.

irrite continuellement le poumon de la malade et luy cause la toux vive qui la fatigue presque sans cesse. Tous les sucs du corps degenerés dailleurs de leurs bonne qualité ne sont plus propres a fournir des sucs nourrissiers convenables aux parties, et la malade ~~tombera dans la maigreur~~ maigrit considerablement et tombera bientost dans le ~~marasme~~ marasme.

Letat de cette Dame est tres facheux et je doute quelle puisse guerir. Le cautere ~~ou seton~~ quon propose sera tout a fait inutile. le lait ne convient point pour le present. outre le degout naturel de la malade, il ne feroit que de corrompre et augmenter les accidents scorbutiques.

Il sagit dadoucir lacrimonie des humeurs, de reünir les principes du sang, de mondifier lulcere ~~trop~~ sanieux du poumon.

Pour cela je ~~suis~~ davis premierement que la malade quitte absolument lusage du vin et de la viande. Elle fera sa boisson ordinaire dune tisanne faite avec le chiendant, la Reglisse, les Dattes les Raisins de Damas, les Racines de squine et de salsepareille.

Elle fera usage des bouillons suivants. Dans deux pintes deau on fera cuire la moitié dun mou de veau coupé par morceaux, ~~les~~ cuisses de deux douzaines de grenouilles, six ou huit ecrevisses ecachées, une once de racine de grande consoude, autant de racine de patience sauvage lavées et coupées par tranches, et un quartier de chou rouge coupé par morceaux. on laissera reduire le tout a trois chopines. ony ajoutera pour lors des feuilles de lierre terrestre de ~~bourrache~~ Tussilage, de ~~pulmonaire~~ de cresson et de cochlearia



de chacune une poignée, des fleurs de mille pertuis demi poignée et une tete de pavot rompue en petits morceaux. on laissera cuire le tout encore un quart dheure et on tirera le bouillon dont la malade prendra une tassée denviron demi setier de quatre en quatre heures entre ses autres nourritures.

au bout de quelques jours dusage de ces bouillons elle sera purgée avec la casse la manne et le syrop de pommes, apres quoy elle joindra aux bouillons lusage de lopiate suivante.

Prenés conserve de Roses rouges liquide, conserve de ~~cyn~~ cynorrhodon, et conserve de cochlearia de chacune une once. ~~du~~ ambre jaune broyé sur le porphyre, Bitume de Judée ~~ou baume de tolu~~ de chacun un gros, Baume de Tolu ~~demy gros de~~ et huile ou Baume de canadas, de chacun demi gros syrop de symphyto suffisante quantité pour en faire une opiate de moyenne consistence dont la malade prendra deux prises par jour dun gros ~~la prise et meme dun gros et demi~~ et demi la prise dans un peu de pain a chanter. savoir lune le matin au reveil avant le bouillon pectoral et lautre ~~le soir~~ immediatement avant le bouillon du soir.

~~La~~ La malade aura soin de se tenir le ventre libre par des lavements de legeres decoctions emollientes et rafraichissantes. Elle se purgera comme cy dessus de quinze en quinze jours.

Si on sapercevoit que les bouillons cy dessus portassent

un peu trop d'ardeur dans le sang pour lors on les quitteroit et on leur substitueroit les bouillons suivants.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire un poulet dans lequel après luy avoir coupé la tête et les pattes et l'avoir vuidé on aura mis une tete de pavot, ~~demionce de semences de melon, demionce de pignons doux ou demionce de pistaches concassées~~, ~~et~~ une cuillerée de Riz et une once de Racine de grande consoude lavée et coupée par tranches: on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors ~~demionce~~ des semences de melon, des pignons doux et des pistaches de chacun demionce, qu'on battra dans un mortier de marbre en pâte fine avec quelques gouttes d'eau. on l'jettera cette pate dans le bouillon encore bouillant; et après qu'il aura jetté cinq ou six bouillons on y ajoutera des fleurs de bouillon blanc, de mille pertuis, de mauve, ~~d'hyp~~ et de mille feuilles de chacune deux pincées. on tirera le bouillon peu après et on le partagera en trois portions pour prendre le matin, l'après midy et le soir.

On pourroit meme entremesler ces bouillons cy avec les premiers. ceux cy etant plus propres a rallentir le mouvement febrile du sang, mais moins propres a corriger la disposition scorbutique et a deterger l'ulcere du poumon.

Si la toux continue a fatiguer la malade nonobstant l'usage de ces bouillons, on luy fera user d'un lohoch composé de 24 grains de blanc de Baleine fondu au bain marie dans une once et demie d'huile d'amandes douces, a laquelle on ajoutera une once de syrop de guimauve et demionce de syrop de ~~Kar~~ Carabé.

on ne negligera point les saignées si l'hemorragie revenoit, ou si la fievre s'allumoit avec trop d'ardeur et si la fievre se moderoit beaucoup pour lors ce seroit le cas de placer les pilules balsamiques de Morton. mais pour le present il me paroit qu'il y a trop d'ardeur. Pour ce qui est du Quinquina quoyque Morton le donne quelquefois dans ces fievres. cependant je ne le crois pas convenable icy, ~~car~~ ou la fievre est une fievre hectique dependante de l'ulcere du poumon, et de la mauvaise disposition du sang qui est scorbutique il ne feroit qu'enflammer le sang encore davantage, du moins je l'apprehenderois.

a Paris ce 22e octobre 1727

Les indispositions de Monsieur de villars ont
pour cause un depôt du sang dans les vaisseaux de
l'estomac de meme qu'il s'en fait dans les veines
hemorrhoïdales.

Ces vaisseaux devenus variqueux s'engorgent de
sang de tems en tems. et le sang s'y arrête
d'autant plutost qu'il est naturellement epais et
grumeleux.

C'est a l'arrest du sang dans ces vaisseaux, au
gonflement de ces memes vaisseaux, et a
~~l'inflam~~ l'indisposition inflammatoire des
~~parties~~ membranes de l'estomac sur lesquelles
rampent ces parties qu'on doit attribuer cette
barre que le malade ressent et qui ferme en
quelque sorte le passage aux aliments. C'est a la
meme cause qu'on doit aussy attribuer la
mauvaise ~~disposi~~ digestion de l'estomac dont le
levain est changé de nature par cette disposition
inflammatoire.

Tous les remedes chauds et les pretendus —

Stomachiques bien loin de soulager le malade
l'ont incommodé encore bien d'avantage en
augmentant cette disposition inflammatoire
des membranes de l'estomac.

Les remedes rafraichissants ont porté quelque
soulagement au malade, et n'ont pas été suffisants
pour le guerir soit parceque le malade n'a pas eu
la constance de les suivre assés longtems, soit
parce qu'ils n'étoient pas suffisants pour les differentes
indications qui se presentoient a remplir.

La nature de cette indisposition, le long tems qu'il y
a que le malade en est attaqué demanderont un
tems assés long pour la parfaite guerison du
malade.

Je propose au malade de quitter entierement l'usage
du vin qui pour peu qu'il en boive porte toujours
trop de feu et trop d'ardeur dans son estomac et
dans son sang.

Comme le malade est en Bourgogne je luy conseille
d'user pour boisson ordinaire de l'Eau de Ste
Reine dont il boira une pinte tous les matins a
jeun et a ses repas ~~pour~~ au lieu d'autre boisson.



En cas que l'Eau de Ste Reine relacha trop
l'estomac du malade et luy donna quelque
devoyement il pourroit user de l'Eau de chicorée
sauvage que l'on prepareroit en jettant dans une
chopine d'Eau bouillante une poignée de feuilles
de chicorée sauvage et quinze grains de sel de
nitre et retirant l'Eau de dessus l'herbe quand
elle sera refroidie.

Le malade se tiendra le ventre libre par des
lavements d'Eau ti ~~de de dec~~ simple ou de
decoctions de feuilles de poirée et de laitue
qu'il prendra tous les matins.

Je conseille au malade dans ce printems de se
faire saigner une fois du bras et le lendemain
du pied, il en fera autant a la fin de
septembre ou d'octobre.

Dans le mois de Juin le malade se baignera
pendant dix jours tous les matins l'espace de deux
heures et il prendra dans son bain une chopine de
petit lait bien clarifié dans lequel on aura
fait bouillir une poignée de feuilles d'aigremoine

et delayer une once de syrop violat. au bout
de ces dix jours le malade se reposera une
huitaine de jours apres lesquels il recommencera
dix autres jours de bain et de petit laict. Il se
reposera huit autres jours et il recommencera
une troisieme dixaine. a la fin de ces trente bains le
malade prendra ~~des Eaux de forges~~ pendant
trois semaines des Eaux de forges ou des Eaux
mineralles de meme nature.
Suivant l'etat ou se trouvera le malade il
pourra encore recommencer ~~encore~~
quelques jours de bains et de petit lait et suivre
le meme regime ~~cy dess~~ prescrit cy dessus.

P

# Memoire a consulter

Une damoiselle agée de trente ans qui a esté attaquée Il y a environ deux ans d'une douleur de teste fort violente avec une fluction qui luy tombe sur le visage du costé Gauche qui luy cause une douleur de dents Insupportable et qui les a presque toutes gastées les gencives dans ce temps la sont tumefiées avec une abondance de pituitte si fraide q[ue] quelle souffre des piqures toutes des plus cuisantes sans la peau … presque sen- - ressentir sa veue est si chargée pendant la fluction quelle ne voit les objets que confusement on ne sapperçoit que rarement de la fievre et lors quil y en a ce n'est que tres peu[+ dans tout le matin] ce qui luy cause une Insomnie et une chaleur tres grande, mademoiselle a beaucoup de peine a respirer par le né dans le temps que la fluction la tourmente le plus nonobstant Lusage du tabac qui luy a esté ordonné mais quand elle vient a diminuer elle mouche avec plus de facilité et ce quelle rend sent fort mauvais surtout ce qui sort du né par le costé Gauche qui est le costé que la fluction a occupé dés le commencement et qui en suitte sest jetté du costé droit Il est a observer que auparavant que mademoiselle fust attaquée de cette douleur

de teste elle estoit sujette aux rumes avec
une grande toux difficulté de respirer et
douleur entre les deux espaules mais depuis
que l'humeur s'est cantonné sur les dents
elle n'en a eu aucun ressentiment la douleur
de teste et la fluction ne manque pas
d'arriver presque tous les trois mois et
comme mademoiselle fait souvent des
enfans on n'a pu jusques icy que luy
faire deux ou trois saignées pendant le
temps de ses grossesses son sang est
beaucoup eschauffé et pressé les vesicatoires
les purgatifs ont esté employés hors du
temps de la grossesse l'on luy a fait raser
les cheveux ce qui n'a pas empesché de
faire revenir la fluction dans le temps
accoustumé elle dure douze a quinze jours
au reste mademoiselle est assez bien
reglée mais elle voit peu et cela ne
dure qu'un jour ou deux et rend apres son
accouchement une quantité de sang prodigieuse
avec des tranchées fort violentes il est encore
a observer monsieur que quand mademoiselle
n'est pas enceinte elle souffre beaucoup
de la poitrine et ressent une douleur fixe
entre les deux espaules voila monsieur
l'estat de la maladie de mademoiselle

Sur laquelle vous aurez la bonté
de donner vostre avis
L'on a oublié de marquer que la
demoiselle est enceinte et qu'elle n'a que
un mois a accoucher et qu'elle a la fluction
actuellement

Les catarres ou les fluxions, dont la dame pour laquelle on demande conseil se trouve incommodée de tems en tems, ont pour cause une disposition scorbutique dans le sang dont les principes n'etant pas bien unis laissent echaper de tems en tems quelque serosité qui se depose sur le poumon ou dans la tête. Pour remedier a ces accidents il faut corriger la mauvaise disposition du sang et ~~aussy~~ procurer quelque ecoulement a cette mauvaise serosité. ~~C'est pouro~~

Mais comme cette dame est enceinte de ~~5~~ huit mois et par consequent hors d'etat de faire certains remedes avant son accouchement je luy conseille pour le present de faire usage des bouillons suivants qui depureront toujours un peu la masse de son sang et procureront l'evacuation de cette serosité par les selles et par les urines.

Dans 3 chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'Ecrevisses,

une once de racine de patience Sauvage, et autant de racine de grande bardane, lavées et coupées par tranches. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, Cerfeuil, bourroche, pissenlit, Cresson et ~~Coquelerra~~ cochlearia de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre 4. heures apres son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons un ~~gros~~ demi gros de sel de glauber. La malade continuera l'usage de ~~ses~~ ces bouillons jusqu'a sa couche. La couche etant passé et environ 3 semaines apres elle les reprendra pour les continuer pendant un mois apres quoy la malade ayant eté saignée et purgée, on luy ouvrira un cauterre a la nuque du col: et a la place des bouillons elle usera ~~pour boisson d'une~~ pour boisson ~~tous les matins faite avec un gros de racine de squine~~ ordinaire



d'une tisanne faite avec une poignée de ~~chiendent~~ chiendant un gros de racine de squine autant de racine de salsepareille qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure. en tirant la tisanne du feu on y jettera 24. grains de nitre purifié.

Outre l'usage de cette tisanne la malade se purgera tous les mois vers le decours des lunes avec une once et demie de manne, un gros d'agaric, un gros de sel vegetal + bouillis legerement + dans un verre d'infusion de betoine. apres avoir passé la liqueur ~~on~~ y delayera une once de syrop de fleurs de ~~peche~~ pechér.

+ tartre
+ avec une once de tamarins

~~Outre cela~~ Enfin je conseille a la malade vers le mois d'octobre de prendre le lait d'anesse sans discontinuer l'usage de la tisanne susdite. de le continuer le plus longtemps qu'elle pourra ~~jusqu~~ jusqu'aux gelées

a Paris ce

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

A ~~par~~ monsieur de La Bonjardiere docteur medecin de La cour II

Le mal de la dame religieuse pour la quelle on consulte, est une affection histerique, ou une suite de vapeurs depuis cinq mois, caracterisée et accompagnée des simptomes qui suiuent, son temperament ~~est bon~~ valetudinaire depuis plusieurs années, agée de trente sept ans peu reglée et les menstrües n'ont jamais paru quils n'ayent été précedée d'une viue et longue douleur de colique histerique, les vapeurs comencerent par une hemiplegie; et douleur de teste qui dura un jour, le soir elle tomba dans une espece de symcope hysterique, et elle vt pendant quelques jours plusieurs attaques de vapeurs, qui ne cesserent que par une saignée du pied quelle se fit faire pour preuenir les regles, apres la saignée du pied aussi tost le flux menstrual parut, et coulla plus qu'il n'auoit fait depuis lontems, elle se trouua assez bien pendant un mois, ayant cependant de tems en tems de legeres attaques de vapeurs, mais le 14.e de nouembre les vapeurs furent plus violentes et plus continües; auec des secouces et étonnements a la teste, des palpitations de cœur gonflemens et opilations de ratte, et vn sentiment douloureux dans tout le coste gauche, les symtomes etant deuenus aussi grands et violents on lui fit une saignée de la soptane qui n'ayant eu autre effet que de faire paroistre vn peu les regles, on appliqua les sensües qui la soulagerent vn peu, les symptomes deuinrent moins continuels et vt de tems en tems du repos, mais le tems des regles etant reuenu tous les symtomes de vapeurs

deuinrent plus violents et plus continuels, ce qui ne ne manque point d'arriuer toujours au tems des regles, elle rougit de tems en tems se sent des accablemens et déchirements du costé gauche, ses urines deuiennent limpides et acqueuses, le ventre est ordinairement paresseux, et par les lauements anti ysteriques quon lui donne souuent elle rend depuis pres de deux mois des glaires blanchastres, quelques fois jaunastres et paurassée en abondance, elle n'en rend que lors quon lui donne des lauements, mais apres en auoir rendu, elle se sent tres épuisée, come la teste vide, mais par ailleurs les autres symtomes de vapeurs sont moins considerables, Les regles parurent peu le mois dernier, et les regles deuant reparoistre ces derniers jours, ne venant point, les vapeurs auec differents symptomes de cette maladie reuinrent plus violents, cest pour quoi on fut obligé d'en venir hier a une saphene ou saignée de pied, qui la soulagea dans le moment les regles parurent le lendemain, mais n'ayant fait que paroistre elle est retombée dans les symtomes ordinaires se sentant des battemens et secousses dans tout le costé gauche et dans la teste.

pour remedes outre les saignées du pied marquées les frequents lauements d'armoise marruble blanc feüilles de rüe on la purgée doucement, on lui a fait user d'un électuaire marcial, fait auec limailles d'acier, sel, et extrait d'absinthe, on fut obligé de cesser lusage de lélectuaire marcial parce qu'il augmentoit les battemens dans tout le costé gauche et dans la teste qui sont un des symptomes les plus violents des vapeurs de la malade et qui se sont mesme quelque fois repandus par tout le corps, et jusque dans le bras gauche depuis ~~les tisanes~~, et lusage des lauements qui ont détaché les glaires elle n'auoit presque point été tourmentée de ces batements et secouces que depuis huict jours ou apres sestre repandües legerement dans la poitrine et dans lesthomac, elles se sont fixée dans la region de la ratte, dou elles s'étendent jusquà la teste; on suplie messieurs les medecins quon consultera a paris de vouloir bien marquer ce qui conuient pour la cure de ce mal au medecin ordinaire qui éxécutera auec exactitude et assiduité leurs conseils,

on croit deuoir ajouter a Lexposé de monsieur Le medecin ~~quauant la maladie qui vient d'estre exposée~~ que dans tous les tems les regles n'ont jamais paru que la malade n'ait eu en mesme tems de viues douleurs de colique, fixée depuis plusieurs années du costé gauche qui duroient presque tout le tems des regles, aux quelles, il se joignoit souuent des retentions d'urinnes quelques fois de grands vomissemens qui ostoient le repos de la nuit pendant tout le tems des regles, ce qui a ~~est~~ causé d'un grand derangement dans sa santé les regles étant ordinairement precedées et suiuies d'une grande agitation dans le sang quelque fois des ébulitions de sang d'un gonflement de ratte, feux et ~~étonnements~~ a la teste, legeres palpitations, elle est aussi sujette a de violentes

De grandes insomnies
et opignatres fluctions, six mois auant de tomber dans le mal ou elle est apresent tous ses maux se bornerent a vn grand assoupissement et accablement qui la faisoit dormir jour et nuit, les coliques dont on a parlé etoient meme diminuée par lusage des lauements qu'on lui faisoit prendre deuant le tems des regles pendant le quel on a souuent remarqué qu'elle rendoit des glaires

Les vapeurs qui ont precedé cette maladie nont en nul raport, a celles qu'elle a aujourdhuy tant dans la violence, que dans la continuation elle n'auoit pas même cru qu'il fut necessaire jusqua cette maladie de suivre autre remede, qu'une saignée de pied quant il s'y joignait des etonnements et des plenitudes a la teste remede quelle faisait auec succes, mais jamais plus d'une fois l'an, depuis 7 ou 8 ans.

Le medecin a oublié de marquer dans son memoire que la malade a rendu des pierres par les urines il y a quelques années, et quelle est sujette a la gravelle. il me paroit neantmoins que cela merite attention et qu'une pierre dans le rein pourroit bien etre la cause de tous les accidents.

Il y a tout lieu de croire que les vapeurs ~~ont~~ et les accidents dont la malade pour laquelle on consulte se trouve affligée ~~depuis~~ non seulement depuis cinq mois mais ~~meme~~ encore ~~anterieurement~~ precedemment, ont pour cause une disposition nephretique dans le Rein gauche. ce Rein renferme selon toutes les apparences une carriere qui a fourni les pierres et les graviers que la malade a rendus en differents temps. ~~Dans~~ les differents mouvements que la nature faisoit pour ~~preci~~ detacher ces graviers des reins et les faire passer dans la vessie ~~sont venus~~ ont causé les grands accés de coliques ou de vapeurs par le froncement et l'irritation de tous les nerfs, ~~les~~ accompagnés de grands ~~…~~ vomissements et ~~les~~ de retentions d'urine, accidents qui caracterisent la colique ~~ordinaire de~~ la nephretique. ce qu'on a pu observer d'hysterique ou de la part de la matrice dans ces accidents ne paroit que purement accidentel.

On observe depuis longtemps que les Regles ne paroissoient point que la malade n'eut en meme temps de vives douleur de colique fixée du côté gauche accompagnées des vomissements et retentions dont nous venons de parler. la raison pourquoy ces accidents arrivoient plustot dans le temps des regles est aisée, dans ce temps tous les vaisseaux ~~des visceres~~ non seulement de la matrice mais meme des autres visceres du bas ventre se trouvent plus gorgés de sang. et les Reins à leur tour comme les autres parties. ~~les Reins~~ ne sauroient etre gonflés que leur cavité ne diminue ~~et qu'ils ne deviennent en meme temps~~ et par consequent si cette cavité renferme quelque pierre le rein l'embrasse plus étroitement, et comme le meme gonflement le rend plus sensible, ce Rein irrité par les inegalités des pierres qui le blessent ~~il~~ entre en convulsion et ~~…~~ il entraine dans les meme secousses convulsives toutes les autres parties avec lesquelles il a communication par l'entremise des nerfs.

Quand ces accidents n'étoient pas considerables une saignée du pied suffisoit pour les calmer, mais aujourd'huy que l'irritation

est plus ~~considerable~~ beaucoup plus vive dans le rein cela ne suffit pas. il auroit esté a souhaitter pour bien juger de letat ou se trouve le rein presentement quion eut observé les urines de la malade depuis quelque temps savoir si elles ne sont point quelquefois sanguinolentes noires ou purulentes, cest ce quil faudra observer soigneusement par la suite, faisant mettre tous les jours de ses urines dans des verres.

Si le Rein renferme une ou plusieurs pierres un peu trop grosses pour esperer de pouvoir les faire descendre par ~~la~~ l'uretere dans la vessie, si ce Rein frequemment excorié la par les inegalités de ces pierres sest ulceré nous ne pouvons pas nous promettre de guerir la malade. Il nest pas en notre pouvoir den emporter la cause, nous ne connoissons aucun remede praticable propre a briser la pierre des reins ~~ou de la vessie~~; on ne peut ~~pas~~ se flatter que daddoucir le mal ~~et de diminuer ou de~~ deloigner les accés et den diminuer la violence. une infinité de gens ont porté des pierres dans leurs reins pendant une grande partie de leur vie sans sen etre apperceus par aucune douleur par aucun ressentiment de colique nephretique. [Les remedes que nous allons proposer produiront cet effect sils ne guerissent pas.]

Si l'affection du Rein nest causée que par un amas de graviers et de glaires dans le Rein gauche retenus par le froncement des nerfs de cette partie ou par quelque disposition erisipelateuse ~~une~~ disposition prochaine a l'inflammation dans cette partie comme il y a lieu de le presumer, il ne sera pas impossible de guerir la malade. Les memes remedes opereront ou la cure radicale dans l'hypothese de curabilité ou la cure palliative dans lautre circonstance.

La premiere chose a laquelle la malade doit etre tres attentive c'est a l'observation dun regime convenable doux et humectant.

Elle ne boira point de vin sa boisson ordinaire sera de l'eau de Ste Reine si elle en peut avoir ou une tres legere eau de ... dans laquelle on aura fait infuser une pincée de graine de lin, dans deux pintes d'eau ...

point de liqueurs spiritueuses, ny de caffé.

Les vues que nous nous proposons de remplir dans cette occasion sont de ~~nous~~ ... degorger puissamment les vaisseaux inferieurs du sang qui s'y porte en trop grande quantité par des saignées ... temperantes, adoucir en general toutte la masse du sang et des humeurs, temperer l'ardeur des parties infectées ... et de debarrasser autant quil sera possible la voye des Reins et de la vessie sans neanmoins choquer trop sur ces parties, ... engorgés dans les ureteres quelque graviers dun volume trop considerable.



Elle sabstiendra de toutte viande sallée ou Epicée de ragouts de patisserie de sucrerie, de fromages de laitages, de salades et de fruits cruds.

Ses nourritures ordinaires seront des bouillons et des potages faits seulement avec le veau et la volaille, un peu de viande blanche ~~...~~ bouillie ou rotie a diner seulement, et peu ou point de viande le soir. Elle preferera le pain de seigle a tout autre pain comme plus rafraichissant.

Ce Regime etabli la malade sera saignée du bras et deux jours aprés du pied ~~...~~ le plus tot que lon pourra avant le temps des Regles. ~~on laissera ...~~

Elle prendra tous les jours des lavements de decoctions d'herbes emollientes et rafraichissantes avec les feuilles de mauve guimauve laitue parietaire on y ~~...~~ fera fondre de deux ou trois jours lun un gros de cristal mineral

1°. casse ...

Sept ou huit jours aprés que les regles seront passées la malade sera de nouveau saignée du bras et deux jours aprés du pied.

Dans le temps des regles où les douleurs de colique se reveillent on donnera des lavements de decoction de Racines de guimauve feuill. de mauve ... Parietaire son graine de lin, fleurs de camomille et cristal mineral

trois ou quatre jours aprés la saignée du pied ~~on~~ elle prendra le demibain pendant une quinzaine de jours

pot ...

Elle se purgera en commencant le demibain avec la casse et la manne dans un verre de petit lait

Elle prendra dans son bain des bouillons ~~...~~ avec un poulet ~~...~~ des feuilles de bourroche laitue cerfeuil pissenlit poirée ortie piquante et pourpier. de chacun une poignée, on pilera dans une tasse de ce bouillon deux gros de semences de citrouille et un gros de semences de milium solis. vingt quatre grains de nitre purifié.

Elle se purgera encore a la fin du bain.

Six ou huit jours avant que les regles reviennent faire une saignée du bras de ~~trois~~ deux ~~...~~ palettes et attendre le retour des regles

Se conduire dans le temps des regles comme il est dit en cas quelles soient encore accompagnées daccidens de nephretique

se purger et se baigner ~~avant les ma~~ neuf jours reprendre les memes bouillons cy dessus. et les continuer jusqu'aux regles ~~en fan~~ observant de se faire saigner du bras encore six ou huit jours devant quelles arrivent.
a la suite des Regles l'eau de St Mion ou de Dorignes.

Une dame Religieuse agée d'environ 36. ans a eu un
point au coté droit le mois de Septembre dernier ou on
luy fit toutes les Saignées necessaire pour la tirer de ce mal
dont elle a gueri; mais depuis ce tems elle a tous les mois apres
qu'elle a eu ses regles de violentes oppressions qui dure trois ou
quatre jours cette oppression luy donne la fievre; quelquefois
avant qu'elle commence elle a une petite douleur a l'estomac
et un froid au dessus de la tête qui ne luy dure qu'un jour,
pendant la violence de l'oppression elle ne peut se tenir
qu'asise tres courbée elle ne peut prendre que quelque cueillerée
d'eau chaude ou de bouillon bien clair une nourriture un
peu plus forte luy faisant perdre presque la respiration
qui est quelquefois si courte que pour un peu respirer l'effort
est si grand que l'eau luy en tombe du visage et pendant
cette oppression l'on entend un sifflement prodigieux de la
poitrine a quoy elle ne sent point de mal; l'on luy a fait une
saignée au bras cela n'a pas empeché l'opression de venir
comme son temperament est bilieux et sanguin l'on a crut

que la fermentation de la bille occasionné ces accidens l'on la purgée avec la mane et la rhubarbe qui luy en ont beaucoup fait rendre et la nuit ensuite elle eut son oppression plus grande que jamais; l'on a cru qu'une saignée du pied luy feroit du bien d'autant plus qu'elle sent quelquefois dans ces oppressions et avant quelle vienne une serement a la gorge; trois jours apres la saignée du pied ses opressions luy vinrent plus viollentes et plus long tems qu'elle ne les avoit jamais eu. Quand cette oppression diminue elle crache beaucoup une pituite âcre et salée apres ces accidents elle est tres foible, et peine a marcher, elle n'a point d'appetit mange fort peu elle m'aigrit, toutes les autres fonctions naturelle se font bien.

75

La maladie de la Dame pour laquelle on consulte est la suite d'une disposition catharreuse qui dés sa jeunesse la rendoit tres sujette aux rhumes de cerveau. La Pleuresie ou Peripneumonie qu'elle a eue le mois de Septembre dernier ayant affoibli considerablement son poumon a donné lieu au catharre de se jetter plus vivement sur cette partie et de causer les oppressions et difficultés ~~dont~~ de respirer dont elle se trouve presentement incommodée.

Pour soulager la malade il convient de detourner la fonte d'humeurs qui se fait trop abondamment et qui inonde le poumon, de procurer a ces humeurs un ecoulement du côté des voyes des urines ou par la transpiration, de raffermir le ressort des vaisseaux du poumon trop affoiblis, et enfin de reünir plus parfaitement les principes du sang dont la serosité s'echappe trop facilement.

Pour remplir ces vües si l'oppression est encore considerable

et violente on fera saigner la malade du bras et on luy
tirera seulement deux pallettes de sang.
La malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne
faite avec deux gros de racine de squine coupée par
tranches, une once de raisins de Damas dont on aura
separé les pepins, et demi gros de nitre purifié. on fera
cuire le tout dans deux pintes d'Eau reduite a trois chopines,
en tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de
feuilles d'hyssope. on coulera la tisanne quand elle
sera froide.
Elle prendra matin et soir une prise de l'opiate suivante
Prenés de la poudre de cloportes preparés, de l'antihectique
de Poterius, du succin reduit en poudre tres subtile, de
chacun demi once, deux gros de fleurs de soufre lavées,
demi gros de safran de mars preparé avec le soufre, et
suffisante quantité de syrop de Erysimo, pour en faire
une opiate de mediocre consistence. dont la malade prendra


la pesanteur d'un gros le matin a son reveil et autant vers
les quatre heures aprés midy. Elle avallera par dessus un verre
de sa tisanne ~~et~~ et une heure aprés chacune de ces prises
elle boira le bouillon suivant.
Dans trois chopines ~~d'eau~~ d'Eau on fera cuire une demi livre
de roüelle de veau et la moitié d'un poulet dont on aura
cassé les os, et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des
feuilles de Bardane, de scolopendre, de chicorée sauvage,
de cresson, et de Pissenlit de chacune une poignée. on
laissera cuire ces herbes un petit quart d'heure et on en
tirera deux bouillons.
La malade se tiendra le ventre libre par des lavements
qu'elle prendra tous les jours, avec de simples decoctions
emollientes. Elle se nourrira de boüillons et de potages
avec le veau et la volaille et si tot que la fievre sera
cessée on la mettra au lait d'anesse.
a Paris le 12.e Juillet
1729.

Madame Du Montal continuera lusage de la tisanne que je luy ay proposée pour boisson ordinaire

~~De~~ Elle prendra pendant dix ou douze jours de lopiate proposée avec les cloportes, la fleur de soufre &c. et les bouillons qui luy ont esté aussy ordonnés. + Elle se purgera ensuite avec deux onces de manne, un gros dagaric, un gros de sel vegetal, demi gros de rhubarbe bouillis dans un verre dinfusion de feuilles de Betoine, et passés. aprés quoy elle prendra le lait ~~dasnesse~~ de chevre, pendant un mois ou six semaines.

+ Pendant ce temps la elle se fera tirer deux pallettes de sang du bras

Dans la suite pour detourner peu a peu ce catharre je luy conseille de prendre le lait regulierement au printemps et en autonne, se faisant faire une saignée du bras auparavant et se purgeant de la maniere susdite.

Tous les mois je suis davis quelle reprenne

pendant huit jours de la meme opiate vers le decours des lunes, se purgeant auparavant avec des pilules composées de vingtquatre grains de Pilules de Rufus et quinze grains d'Extrait de rhubarbe. on formera du tout de petites pilules que Madame avallera le soir dans quelques cuillerées de ~~soupe~~ [potage], ~~et~~ soupant legerement par dessus.

Dans les grands accés ~~d'asthme~~ d'Oppression elle les soulagera avec la boisson suivante.

Dans chopine d'eau bouillante on jettera un gros de racine d'Iris de florence, demigros d'agaric, et on les laissera bouillir un bouillon ou l'espace du Pater et d'un avé. on y jettera ensuite des feuilles, de Marjolaine, d'hisope, et de l'Euphraise de chacune une bonne pincée, et demipincée de ~~coriandre~~ [graine de selery]. on tirera le tout du feu et on le laissera refroidir pour boire en trois verres de demiheure en demi heure avec un ~~peu de syrop d'erysi~~ peu de miel de narbonne au lieu ~~du~~ de sucre, ou bien de syrop de Erysimo.

y eu de puis longtems du sang dans les yeux sans
quil me fitte mal mais de puis 4 ou 5 ans jay vn bate
ment dans loreille gauche sans quel me fasse de douleur
et de puis ce tems jay toujours eu de grande douleurs
dans les yeux; particulierement le gauche et a la teste
eut quelque fois des batemens et pour lordinaire tres
chargé qui me tien sur les yeux de fasson que jay paine a
les ouvrir et les remuer particulierement la nuit et
si ie ne saect pas tous les matins jorais bien de la
paine a les ouvrir, a mesure que ie sue ie sens
quils se dechargent et me soulage, a pres cela il sont
toujours chargé mais mieux la douleur que jresens
est quelque fois comme sil y avoit du sable,
quelque fois vne grosseur, quelque autre fois quelque
chose qui me tire dans loeil et me cuite beaucoup sur tout dans le
gauche, ce qui change ce lon que lhumeur est plus
forte et plus jay de mal et plus ie dors, et leste il
sont bien plus chargé et me fons plus de mal jay
eu vne fluction de poictrine de puis 2 ans ou ie fut
saignie 8 fois et de puis ce tems ie lay aite en core
5 fois sans avoir eu du soulagement
jay avec cela des defaliance destomac tres grande
et tout cet hivert il me prenoit la nuit des froicts
que ie devenois comme vne glasse 2 ou 3 fois la
nuit ce qui ne me duroit pas longtems

Mademoiselle De Mesnge

et rafraichissants, jay voulu la faire saigner à la gorge, la faire baigner dans la saison
mais elle est degoutée des ~~les~~ Bains à cause de ses sueurs, tellement quand elles marquent
la malade sen trouve pis, jay aussy voulu luy faire prendre des eaux, par rapport à ses sueurs
elle en est degoutée, je vous prie ~~[illegible]~~ monsieur de ~~[illegible]~~ faire la mesme attention à cet
exposé que pour les autres, et ~~[illegible]~~ luy marquer ce quil convient, et je vous asseure
quelle fera ce que vous luy conseillerez, je vous supplie de me faire réponse

tout le plutost qu'vous pourés, je sçay que vous navés pas á vous un instant tant vous estes accablé et de malades et daffaires, quoy quil en soit je vous prie de m'honorer des trois responses la semaine prochaine

de la part d'une gouteuse qui est madame la marquise du Hallé pour qui je vous demandé conseil lan passé, elle observe lusage de leau ~~et prend~~ á pris et prendra du laict d'anesse, elle demande si lusage de l'eau de mercure qui convient aux gouteux selon messieurs helvetius et dodart, ne pourroit point dans la suitte estre nuisible par rapport aux nerfs, la plupart de ceux qui en usent icy avec le temps salivent

la mesme dame vous demande si vous navés point de remedes pour guerir les nodus causés par la goutte sur tout quand ils sont depuis un ou 2 ou 3 mois la bonne dame payeroit bien cher les remedes propres á la goutte, et surtout pour effacer les nodus, un petit mot de votre avis la dessus, elle á eu la goutte tout lhyver

J'espere que vous aurés la bonté de m'envoyer le pathologia cerebri, je voudrois bien avoir sthall dont junkerus parle souvent, je navois point encore pensé a vous remercier de vos belles theses, comme vous nen manqués ~~pas~~ á l'occasion je vous aurai une tres grande obligation de m'en envoyer de prattique

un de mes malade qui ma quitté parceque je luy sontenois quil estoit Hyppochondriaque pour lequel vous futes lan passé consulté et qui se nomme mr de jacquelot part pour paris il á consulté icy deux de mes confreres absente meo; et

Payé 18 tt unanimi consensu dixerunt nobilem aegrotantem hoc venereo jam á multis annis esse vexatum je croyois qu'un Hyppochondriaque estoit sujet á toutes les maux quil eprouve sans avoir ce mal, je crois quil vous ira, en tout cas je vous p mesme plaisir de luy dire quelque bien de moy, j'envoye dix Huict livres pour les trois consultations avec port payé obliges moy de me faire un prompte reponse j'ay lhonneur d'estre avec tout le respect possible

Monsieur

a Rennes ce vendredy 22 avril 1729

J'ay receû le librum, le garsus je vous en fais milles remerciments

Votre tres Humble et tres obeissant serviteur Dubois
d. m. du roy

je ne bois que de leau, mais jay toujours ma demangaison au fondement —

jay faict exatement lordonnance de mr
joffroy a jant eté seignée 3 fois du pied en
24 heure et quelque jour apres les ventouse
avec scarification pris pandant vn mois
du petit laict avec de la guncture ce qui
mavoit soulagé la teste et auté le seame
que javais dans les jeux mais ie nay
senti aucun soulagement des batemens
que jay dans loreille gauche et qui mont
mesme ocmenté dans toute la teste de
puis que jay pris 2 bains que jay cessé
par cette raison et que ~~ont faict grans~~
les jeux mont faict grand mal, les ajant
tres chargée sans aitre fort rouge et sent
de tant en tans comme des nerf qui me
tire sur ~~les~~ jeux particulierement sur le gauche
ce qui me faict croire que cela ne vient de
loreille les batemens sont si violens que ie les
sans jusque dans les doit des mains
jay eté purgé plusieurs fois jay toujours
l'estomac tres foible et ne mange jamais que

du bouilly et roti sans salade nifruict ni caffe
et ne veille point mais il y a plus de 10 ou 12
ans que jay le batement doreille et bien plus
violent leste que lhiver ainsi ie crains quil
ni ait point de remede puisque les sueurs
continuelle que jay de puis longtems ne me
soulage point

a la part de mr. Dubois, medecin de Rennes
pr. mlle Refuge

L'indisposition de Mademoiselle de Refuge me paroit être une ~~affection~~ disposition eresipelateuse du sang qui ~~vers~~ se porte trop abondamment vers le cerveau qui cause l'ophtalmie, les battements a la tête, les douleurs d'oreille, la pente au sommeil, et les autres accidents dont elle se plaint.

Je suis surpris que cet accident n'ait point été emporté par les saignées frequentes qu'on luy a faites ~~il y a~~ depuis deux ans. car je ne crois pas qu'on detourne facilement cette humeur de la tête que par de fortes saignées revulsives qui changent la determination du sang vers la tête. les sueurs ne produisent qu'un soulagement passager, mais elles ne feront point une cure parfaite. Je serois d'avis que l'on tentat des saignées revulsives et pour cela je propose que l'on fasse deux saignées du pied a vingt quatre heures l'une de l'autre et mesme une troisieme au bout de deux jours ~~[illegible]~~ si on n'appercevoit pas un soulagement bien considerable.

Je ~~serois~~ suis donc d'avis que l'on fasse ~~deux~~ trois fortes saignées ~~a~~ du pied, deux a douze heures l'une de l'autre de quatre pallettes chacune, et une troisieme vingt quatre heures apres, je ne connois que ce moyen pour detourner efficacement cette fluxion eresipelateuse vers la tête. Si ces saignées n'operoient rien, on pourroit faire au bout de ~~huit~~ quatre ou cinq jours la saignée de la gorge ou bien, si la malade avoit trop de repugnance pour cette saignée, on pourroit y suppléer par des ventouses scarifiées sur les deux epaules

ensorte que l'on en tira au moins ~~[illegible]~~ environ deux pallettes de sang.

Quand meme la malade seroit soulagée par les saignées du pied je suis toujours d'avis qu'elle se fasse appliquer les ventouses avec scarification tous les mois + pour empecher le sang de s'accumuler en trop grande quantité vers la tête et d'y causer aucun nouveau depôt considerable.

+ et qu'elle fit tous les six mois une bonne saignée du pied,

Je croirois inutile de commencer d'abord par les ventouses scarifiées parce que l'engorgement du sang me paroit trop considerable et trop opiniatre pour ceder a un si petit remede qui pourroit etre suffisant pour empecher un nouvel embarras de se former.

Au reste je ~~serois fort~~ suis d'avis qu'a la suite de ces saignées la malade ~~fit~~ fasse usage pendant ~~environ~~ un mois du petit lait ~~[illegible]~~ dans lequel on auroit fait bouillir la fumeterre dont elle prendroit une chopine tous les matins a jeun.

I Dans l'été elle pourroit prendre les bains et ~~le~~ recommencer le meme petit lait dans l'automne, je ne croy pas que le bain detournât les sueurs en le prenant vers ~~fort tard dans la matinée ou sur~~ les cinq ou six heures du soir. ~~La malade~~



on aura soin de ~~la~~ purger la malade pendant l'usage du petit lait et pendant les bains de maniere a ne point porter d'ardeur dans le sang et a ne point reveiller ~~les~~ l'Eresypele tels seroit ~~[illegible]~~ par exemple une purgation avec la casse, la manne, et le syrop violat dans deux verres de petit lait;

Paris le 11e May 1729

D'ailleurs la malade observera un bon regime ne mangeant rien de sallé, de poivré, ny d'épices. ne buvant peu de vin, point de liqueurs spiritueuses et surtout point de caffé, ~~ny de chocolat~~

Je ne propose aucun topique sur l'oeil, que je croirois inutile, la cause du mal etant trop profonde.

La malade aura soin de se tenir le ventre tres libre.

~~et qu'elle se purgera~~

Si nonobstant tous les remedes le mal s'opiniatroit je conseillerois d'ouvrir deux cauteres aux jambes de la malade et qu'on l'engageat a macher du Tabac tous les matins pendant une demiheure ou une heure de temps pour empecher les humeurs de se porter si abondamment vers la tête et pour evacuer celles qui s'y seroient portées.

Et de plus je luy ferois ~~faire usage~~ prendre tous les matins a jeun un bol composé de douze grains de poudre d'ulfraises, douze grains de poudre de cloportes, six grains de sel de nitre liés avec suffisante quantité de syrop de Betoine. ce bol pourra determiner ~~[illegible]~~ les humeurs de la tête a s'ecouler par les urines ce qui ~~pourra~~ donneroit un soulagement plus efficace et moins incommode que les sueurs.

+mais avant cela elle se fera faire une saignée a la gorge pour detourner plus efficacement s'il est possible les battements d'oreille. Elle continuera apres cette saignée les ventouses

Mademoiselle de Refuge s'étant bien trouvée ~~[illegible]~~
du petit lait avec la fumeterre je luy conseille d'en reprendre ~~prendre~~
encore l'usage pendant un mois, ~~[illegible]~~
quant + ~~[illegible]~~ les ventouses scarifiées tous les mois 82
comme je l'ay marqué ~~[illegible] la saignée du pied de trois mois en trois mois~~ apres quoy on
verra les nouvelles tentatives que l'on pourra faire
selon les circonstances de l'etat ou elle se trouvera.

Paris le 14e juillet 1729.

Je n'ay rien a ajouter a ce que j'ay deja proposé
pour monsieur votre conseiller. ~~il faut suivre~~
votre prudence, Monsieur, et vos lumieres vous
suggereront assés ce qu'il y auroit a faire s'il
arrivoit quelque changement notable mais je croy
comme vous qu'il se mesle a tout cela beaucoup de
vapeurs qui rendront ce mal difficile a guerir.

~~Je dois~~

Pour ce qui est de votre santé, Monsieur, le feu
que vous sentés dans les mains, votre sommeil
inquiet et plein de reves, l'erisipele que vous
avez a la jambe et votre ardeur d'urine

demandent que vous vous fassiés saigner ce
meme plus d'une fois. Ces memes accidents
demandent aussy que vous quittiez entierement
l'usage du vin, quoy que votre estomac ne paroisse
pas s'en accomoder, je suis persuadé que les
foiblesses d'estomac que vous avez senties ne sont
pas tant l'effet de l'Eau que de la mauvaise
disposition de ~~votre estomac~~ cette partie: disposition qui
changera ~~et viendra~~ deviendra meilleure a mesure que vous
travaillerés a guerir vos reins et votre vessie. Il est
vray que l'Eau de vos quartiers qui n'est pas bonne peut
contribuer a charger votre estomac, mais il faudroit
chercher dans le voisinage de votre ville quelque
bonne source d'une Eau legere, bonne a boire et qui
passat aisement. ~~on m'a dit qu'on travailloit dans~~
~~votre ville a decouvrir quelques sources de cette~~
~~nature~~ Je suis surpris que dans une ville comme
Rennes on ~~ait~~ n'ait pas eu d'attention de chercher a
y faire venir de bonne Eau, ~~il est~~ mais j'ay peut
etre tort de m'en etonner puisque les Bretons
passent pour etre ordinairement plus curieux de bon
vin que de bonne Eau. En tout cas je vous
conseille d'en chercher pour vous et vous en



scavoir s'il y en avoit dans vos quartiers. S'il ne
s'en trouvoit absolument point, il faudroit prendre
la moins mauvaise des Eaux que vous avez, la faire
bouillir quelque moment dans ~~les~~ des vaisseaux de terre,
la verser ensuite dans des ~~jarres~~ jarres ou grands pots a beurre
de grais ou on la laisseroit reposer quelques jours, et
quand on la voudroit boire on en prendroit dans un verre
ou dans une Eguiere et on la batteroit sur un morceau
de pain. le feu ~~raréfiera~~ rarefie l'Eau considerablement et
le pain y met ~~un~~ des principes fermentatifs qui la
rendent plus aisée a digerer et ~~plus subtile~~ et plus
tenue. Je vous conseille, Monsieur, de faire
usage de cette Eau pour boisson et si vos ardeurs
d'urine continuent vous mettrés infuser a froid
dans cette Eau pendant quelques moments un
peu de racine de guimauve ou une pincée de
graine de lin.
Pour ce qui est du demi bain je l'approuve fort
pourvu que les saignées ayent precedé. je
joindrois meme au bain l'usage du petit lait
bien clarifié seul ou avec un peu de syrop
violat ~~de~~ a la quantité d'une chopine prise

le matin a jeun dans le bain.

vos douleurs de rhumatismes ne doivent point vous empecher de prendre le bain, parce que j'espere que les saignées les dissiperont, et quand meme elles ne seroient pas totalement passées, comme je croy qu'elles viennent de causes chaudes je suis persuadé que le bain n'y fera qu'un tres grand bien.

vos Eaux minneralles seront fort bonnes apres que vous aurés eté beaucoup humedé et bien rafraichis, elles retabliront meme votre estomac supposé que l'usage de l'Eau et des remedes rafraichissants et humectans y eut causé quelques relachements, mais je ne croy pas que votre estomac soit pret d'etre relachés pendant que j'appercois un Eresipele, des ardeurs d'urines, ~~et des [illegible] reves inquiets~~ un sommeil inquiet ~~par~~ et des reves incommodes.

Des malades dont vous m'aviez parlé, Monsieur, je n'ay vu icy que Monsieur Guichen, encore meme l'ai je perdu de vue depuis quelque tems qu'il est allé a versailles ou il aura apparemment consulté Monsieur helvetius et les autres Medecins de la

de la cour. peu estre se sera til mis entre les mains de quelqu'un d'eux ~~qui la y aura indiqués~~.

Monsieur le premier Medecin est revenu des Eaux en assés bonne santé, mais un peu foible ~~neanmoins~~. Il a repris ses fonctions auprés du Roy et nous allons commencer incessamment a travailler contre les Empiriques tres serieusement.

Nos affaires contre les Chirurgiens avancent fort lentement la maladie de Monsieur le premier Medecin d'un coté le grand credit de Monsieur Marechal de l'autre les ont retardées de beaucoup, j'espere cependant que Monsieur le Chancelier nous rendra bonne justice Monsieur Marechal s'est deja relaché sur plusieurs articles considerables. ~~Entre autres il consent que les Medecins assistent~~

# ~~A~~ l'egard des Eaux de Vahls je ne croy pas qu'on ne vous en ait envoyé n'y ayant point a Paris du tout, ~~il y a eu sur cela cette année un malheur~~ et je ne scay pas quand il en viendra.

# J'ay receu, Monsieur, l'argent que vous m'avez envoyé pour les Eaux de Vahls et les douze livres pour mon frere dont je vous remercie, je ne croy que l'on puisse envoyer des Eaux a Monsieur le Marquis de la Chasse ~~n'en~~ n'y en ayant point du tout a Paris. Il n'en est point arrivée depuis celles que je vous ai envoyées.

Je vous enverrai par la premiere occasion ~~les~~

Alberti de ~~mo~~ hæmorrhoidibus, pour ce qui est de Pathologia cerebri on a ecrit en hollande pour l'avoir, mais je ne say pas si on en pourra trouver l'Edition en etant finie. J'attends la reponse de ce païs la et je serez toujours attentif en cas qu'il s'en trouveroit dans quelques ventes a le prendre pour vous.

Monsieur Hecquet vient de publier sa reponse au livre de monsieur Silva, mais il auroit aussi bien fait de se tenir en repos que de mettre au jour une aussi mauvaise reponse dans laquelle il n'y a que verba et voces et prætereà nihil, je vous l'envoirai ~~demain~~ cependant, Monsieur, si vous en êtes curieux. J'ay l'honneur d'etre

etc.

a Paris ce 15e Juillet 1729.

Le malade pour le quel on demande conseil est âagé de soixante trois ans six mois, quarré et replet dans sa santé, d'un brun pâle, d'une humeur prompte, suiet jusqu'a l'âage de trente ans a des migraines et fluxions sur les dents et sur les yeux ~~ou~~ et ensuitte a de grandes sueurs a mouiller pendant la nuit et mesme le jour plusieurs chemises qui ~~ne sen~~ n'ont cessé qu'au mois septembre dernier, laborieux de corps et d'esprit, grand mangeur ~~petit beuveur~~ beuvant trois a quatre chôpines de vin par jour, marié trois fois par necessité de temperament, ~~auste~~ fort et vigoureux au milieu des indispositions naturelles enoncées.

c'estoit au mois d'octobre dernier

Dans le moment a peu pres de la suppression de sueurs il survint douleur aux rheins avec pesanteur lassitude et fiebure legere pour quoy il fut saigné deux fois sans soulagement, une douleur de teste estant survenüe avec des tintements d'oreilles importunes qui obligerent d'avoir recours a trois autres saignées consecutives affin de satisfaire a la plenitude d'un sang mal conditionné qui regorgeoit

Malgré ces evacuations les genoux
les jambes et les pieds se trouverent affligés
de douleurs avec enflure oedemateuse et
considerable qui donna lieu a deux
autres saignées, les cinq premieres
saignées furent faittes dans les quatre
premiers jours, et les autres huit jours
apres ; elles estoient toutes d'une livre
chaque au moins
La fiebvre s'estant rendüe de la partie comme
il a esté dit, et y ayant eu lieu de soupçonner
qu'elle estoit de nature intermittente, on eut
recours a l'usage du quinquina rendu purgatif
par le moyen de quatre grains de jalap joint a
chaque prise, a febrifuge
L'enflure et toutes les douleurs cederent
a ces remedes, ~~ce n'est que~~ il ~~ne~~ reste presentement ~~que~~
une grande foiblesse toux importune expectoration
de matieres blanchâtres et escumeuses, oppression, palpitation
au moindre mouvement, poulx frequent, ~~[illegible]~~
petit et par fois intermittent (c'est dans ces moments
~~avec~~ le malade est prest a mourir de foiblesse) enflure des
pieds, flux de ventre frequent et copieux avec
des pressements, les excrements ~~sont~~ grisâtres
et fluides sans aucune marque de coction
le sang qu'on a tiré estoit noyé d'une serosité
jaunâtre dans laquelle nageoit un sang [raide] corné
couvert d'une pellicule blanchâtre, il s'est joint



a tout cela une douleur vive qui
prend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'au
nombril avec une legere tension de
toute la region du ventre, au reste
le malade urine et a toujours
uriné tres abondamment, c'est
apparemment ce qui l'a soutenu et le
soutient encore actuellement, le regime
de vivre qu'il a observé et qu'il observe
presentement n'a pas esté fort ~~exact~~
il mange un peu et boit du vin ~~bien trempé~~
avec moitié eau jusqu'a ~~deux~~ chopine
et demie par jour ce qui n'est pas
fort regulier
Voila une foule de symptomes
qui partent d'une grande cacochymie
et d'un sang degeneré
Le malade a senti frequemment
au cours de sa ~~[illegible]~~ vie un gonflement
sensible dans la region de la rate
a Laval le 10 juillet 1729

On consultera Mr. Gequet
et Mr. Geofroy

nota que les saignées etoient plus abondantes
qu'il n'est marqué dans le memoire. oy a [illegible]

les dernières qui étoient de 28 et de 32
onces

88

de la part de m. l'abbé Grgault pour un M. de Laval

Les differents accidents dont on fait le detail, et qui sont survenus apres la suppression des sueurs devenues habituelles, reconnoissent pour cause des embarras dans le foye et dans le poulmon, le cour de ventre grisatre qui suppose que la bile ne se mele point aux excrements, la douleur que M. ressent depuis le cartilage xiphoide jusqu'a l'endroit ou va se jetter le canal cholidoque, la couleur jaune de la serosité du sang qui ne vient que d'une portion de bile qui y regorge. tout cela prouve que la separation ne se fait mal atravers le foye que parce que celui cy se trouve engorgé. l'oppression de poitrine reconnoit pour cause des engagements que les liqueurs ont contracté dans les glandes du poulmon qui pressant les tuyaux destinés a y porter l'air produisent la difficulté de respirer. ce meme gonflement comprimant les vaisseaux du sang empeche que le sang qui y est poussé par le ventricule droit du coeur, n'y passe librement, ce qui l'obligeant a rejallir vers la pompe qui est destiné a le chasser luy fait faire un soubresault dans lequel consiste la palpitation de coeur. Et comme la peine que le sang trouve a passer a travers le poulmon l'empeche d'etre raporté en la quantité ordinaire au ventricule gauche du coeur, celuicy n'en peut exprimer qu'un filet dans le tronc de l'aorte et ne le pousse meme que foiblement et inegalement a mesure qu'il luy est fourni, donc les arteres batteront avec irregularité et foiblesse, donc le cerveau ne recevant que peu de sang ne separera que peu d'esprits, donc il en coulera une trop modique quantité et dans les

fibres du coeur et dans celles des autres parties et par consequent toute la machine tombera alors dans un extreme aneantissement qui paroitra au malade vraysemblablement effrayé un avancoureur de sa fin. La gêne que trouve le sang dans les vaisseaux du poulmon retraissis par la compression qu'ils souffrent, donnera lieu a la serosité de s'en echaper ce qui sera la cause de la toux importune dont on parle. Enfin le ventricule droit du coeur ne se vuidant qu'imparfaitement par l'obstacle que le sang rencontre dans le poumon, le sang des veines caves n'y entrera qu'avec peine, il sejournera donc dans les veines qui s'y degorgent, et principalement dans les inferieures desquelles il doit remonter contre son propre poids, il permettra donc a la serosité de s'en separer, celle cy gonflant les cellules graisseuses ou elle tombe cause l'enflure oedemateuse qui est un accident de la maladie qui joint a l'oppression fait craindre quelque Echapée d'Eau sur le diaphragme.

Pour prevenir ces suittes funestes, et remedier aux simptomes presents, le conseil soussigné est d'avis qu'on purge tous les quatre jours M. N. avec une once de syrop magistral, et une once de manne dissouts dans un verre de decoction de feuilles de scolopendre, et qu'on donne dans les intervales deux fois par jour le bouillon suivant precedé du bol cy dessous decrit.

Bouillon

Prenez deux coeurs de veau, un foye de mouton coupé menu, les pattes et la queüe de huit ecrevisses lavées et ecrasées, racines de petit houx et de chicorée de chacune une once, feuilles de cetrac, de scolopendre, de Parietaire et de Plantain de chacune une poignée corne de cerf enfermé dans un nouet une once. faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour etre reduit a deux bouillons.

Bol

Prenez cloportes, antihectique de Poterius, Pierre hoematiste et cachou brutte de chacun dix grains, safran oriental quatre grains, melez le tout et en faites un bol avec le sirop de diacode.

Les bouillons et les bols doivent etre continués pendant trois semaines, observant d'ajouter au purgatif trois ou quatre grains d'hypecacuana en poudre, si ce qu'on nomme dans le memoire pressements et qui est ce que nous appellons Epreintes venoit a augmenter.

Au reste la boisson ordinaire sera une decoction de racines de fraisier, et de fruits nommés gratecul, ou l'on pourroit ajouter une pincée de fleurs de mauves et autant de celles de bouillon blanc, on aura soin de procurer des nuits supportables au malade par le moyen d'un demi gros de diascordium auquel on meslera dix grains de succin et autant de blanc de baleine, incorporant le tout avec le syrop de diacode ou de Karabé nous ne

saurions approuver le vin que le malade s'accorde et nous en conseillons absolument la privation quelque chose qu'elle luy coute. il seroit a desirer qu'il ne mangeat point de viande et qu'il s'en tint aux potages, aux cremes d'orge de ris, a la semoule et aux oeufs frais.

Quand on aura executé pendant trois semaines ou un mois ce que nous proposons on nous faira l'honneur de nous informer du succès des remedes et du regime.

A Paris ce 15.e juillet 1729.

Depuis Samedy Madame de fontaine a presque toujours
eté dans le meme etat cest a dire que les maux d'estomac
et les etouffemens continuent mais avec moins de violence
elle a moins toussé. le pouls auparavant ~~dur~~ ~~serré~~ et
frequent paroit se dilater davantage sur tout le matin
et pour lors madame est plus tranquille. La langue
est tres belle. il arrive presque tous les jours des
moiteurs assés fortes tantot dans le tems du mieux et
tantot le soir quand le pouls est plus elevé. quoique depuis
ces moiteurs le pouls soit plus dilaté les vomissemens
Continuent, les maux de Coeur paroissent augmenter et dans
le tems quils se sont sentir elle se plaint de foiblesse quoyque
le pouls soit toujours dans le meme etat elle tousse toujours
~~[illegible]~~ tantot plus tantot moins dans differens tems
mais ce qui est periodique, cest une augmentation de
chaleur et une elevation de pouls precedée dun peu dalteration
le soir, qui durent jusqua minuit, ensuitte dequoy Madame
jouit pour lordinaire de quelques heures de repos
Les forces ne sont pas diminuées depuis huit jours
Quoyque les accidens en general paroissent diminuer, La
tension du Ventre moins forte a la verité est toujours douloureux

elle y sent des elancemens toutte les fois quelle touffe —
et meme des picotemens de tems en tems. les parties voisines
sont bien relachées. mais le grand lobe du foye est toujours
dur et douloureux dans sa partie convexe, moyenne. la
malade depuis quelques jours sent des grouillemens
et des coliques ordinairement suivies d'une selle plus
foncée et plus jaune quauparavant, les urines sont
assez abondantes et toujours bilieuses, la peau nest point
jaune.

Le ventre conserve toujours la liberté. on a depuis
hier appliqué le cataplasme sur le ventre et depuis ce tems
il paroit que le ventre se remue plus quauparavant.
on a cessé lusage de la tisane a la squine pour pratiquer
celle que vous ordonnez. on continue toujours le regime
prescrit.

Le clou qui paroissoit sous l'aisselle et qui a toujours été
fort mol devenoit tres douloureux et presque insupportable
a la malade. on sest enfin determiné a le percer hier —
il a suppuré depuis ce tems abondamment.

Les vomissemens plus frequents depuis hier paroissent provoqués
par la toux. la malade rend beaucoup de vents en vomissant
quelques matieres glaireuses. souvent ce quelle a pris —
auparavant. tout ce quelle rend luy paroit aigre il
arrive quelquefois que ce quelle jette en vomissant est
tres limpide et prend une couleur verte une demie heure
apres.

Les frequens maux de coeur. les etouffemens la toux et
les foiblesses les vomissemens n'ont rien de periodique ces
maux arrivent presque toujours tous ensemble.

Comme dans la Maladie de M^de de fontaine
nous sommes bien aises de ne nous conduire que
par vos avis je prends la liberté Monsieur
de vous adresser encore un memoire. je vous
remercie de votre prompte expedition pour
le premier que jay receu hier et je vous demande
la meme grace pour celuy cy je crois que M^r
de Richemont aura esté chés vous jay l'honneur
destre parfaitement

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

A Abbeville ce 7^e avril

Defontaine

A Monsieur

franc ~~de~~

Monsieur Geofroy docteur
en medecine, rüe des singes pres
la rüe Ste Croix de la bretonnerie
A Paris

91

Les oppressions ont continué a Madame de fontaine et ont été [illegible] depuis lundy dernier. ces oppressions ne sont pas continuelles. il paroit que c'est moins de l'embarras de la poitrine quelles dependent que du retrecissement de cette partie causé par la tension du foye et de l'estomac qui soulevent le diaphragme, car ces plustot [illegible] etouffement qu'une oppression. quand la malade a pris un bouillon ou quelque autre boisson cet etouffement augmente fortement il sappaise entierement quand elle a rendu beaucoup de serosité par la bouche, ou quand elle a vomi ce qui luy arrive encor quelquefois.

L'accés de fievre quarte qui devoit paroitre jeudy dernier ne sen point fait sentir comme les etouffements avoient duré toutte la nuit precedente on sen determiné de faire une saignée du bras a Madame le matin la poitrine a paru soulagée environ trois heures apres la saignée, mais la meme oppression s'en renouvelé lapres midy et a continué toutte la nuit et jusque hier amidy. elle a été assez tranquille lapres midy hi

La fievre quil faut regarder comme continue par une augmenté hier sur les ~~huit~~ six heures du soir a huit heures La peau devint moite et madame a sué jusqua quatre heures du matin Loppression ~~est tres~~ ne s'est point fait sentir pendant ce temt. a huit heures du matin aujourdhuy il a encor paru une petitte moiteur mais qui a peu duré, madame a peu souffert de son oppression pendant le jour et a present elle est encor dans La disposition de suer.

depuis mardy jusque hier midy madame a été regulierement cinq fois par jour a la selle, depuis hier midy elle ny a été quune fois. les excremens sont jaunes liquides mais ne sont pas en Colliquation ceux daujourdhuy sont plus liez.

Les urines coulent avec ass. de facilité, elles sont toujours bilieuses et coulent assez bien

Le pouls de Madame est tres petit fort serré et fort frequent les forces sont tres affoiblies.

La region du foye est toujours fort tendue tres douloureuse au toucher et fort chaude, cette tension setend jusqua lestomac et toutte la region epigastrique est toujours tendue.

Madame a toujours la bouche seche, des maux de coeur des rots, une petitte toux seche. La voix fort foible dans le tems des etouffemens mais naturelle hors de la.

Comme il a paru une ebullition a la peau et quelques clouds apres la saignée on a cru suivre les desseins de la nature en faisant prendre a Madame de tems en tems dans le jour deux verrées dun melange d'eau de chardon benit de gouttes anodynes de syrop d'oeillet et d'eau de fleurs d'orange on a cru aussi par la calmer l'irritation des fibres de l'estomac sur lequel il faut faire une singuliere attention cest dans cette vue quon a substituée a la tisane proposée par la premiere consultation une autre faitte avec les tetes de pavots une demie once de squine et un peu de reglisse le tout bouilli sur deux pintes d'eau legerement

Comme la disposition inflammatoire du foye est regardée comme La cause des accidens qui subsistent icy on demande si le petit lait conviendroit dautant plus que lalteration continuelle semble indiquer ce remede, La langue nest pas cependant chargée.

on na cessé lusage de la tisane proposée que jusqua

on s'en apperçu qu'elle pesoit sur l'Estomac et que les oppressions augmentoient apres en avoir usé. Au reste on n'a rien changé aux autres choses proposées par la consultation. On a Commencé a user de la Nouvelle tisane quavant hier

~~il paroit~~ quil y a toujours un embarras considerable vers le

Il me paroit que lembarras du foye est toujours tres considerable,
et quil y a meme une disposition inflammatoire considerable
cest pourcela que japprouve fort la saignée qui vient detre faite et quil
~~ny auroit pas eu de m~~ que peutetre meme il auroit eté apropos de la reiterer
si les douleurs et la tension subsistoient encore aussy considerablement
il faut meme y revenir si ces accidents continuent, quelque foible
que paroisse la malade.

il faudroit aussy appliquer sur la region du foye quelques fomenta
tions de decoctions dherbes emollientes et resolutives telles que
les mauve guimauve violiers, cigue et verveine. on appliquer
dessus la pulpe de ces feuilles apres avoir frotté la partie dhuile
de lis.

Japprouve fort le melange deau de ch. de dom. on donne
quelquescuillerées a la malade

Pour cequi est de la tisanne Je craindrois que la squine ne portat
trop de secheresse ~~et dardeur~~ quoyquelle puisse aider la transpira
tion. ~~jaim~~ je preferarois ~~une~~ la tisanne avec le chiendant, la racine
de patience sauvage, la reglisse, dans laquelle en la tirant du feu
on jetteroit une racine de guimauve point de tetes de pavot

kermes mineral sil y avoit quelque relaschement

Dans une affaire aussy considerable que ~~[illegible]~~ 94
la maladie de Made fontaine, cen beaucoup de
faire darreter le progrès des accidents et de gagner
du temps. il paroit meme que les accidents diminuent
jusqu'a... les vomissements et les maux destomac sont moins
violens, que la toux diminue, que le pouls est plus developpé
et quil survient de temps en temps des moiteurs qui ne peuvent
etre que salutaires, et que les forces se soutiennent apeupres
~~[illegible]~~ sur le meme pied depuis quelques jours.

Il faut continuer le meme regime et les memes remedes, entretenir
autant quon le pourra la suppuration du clou dessous
laisselle pour detourner toujours par cette voye une portion
de [illegible] qui est contenue dans le sang de la malade.
il paroit quil subsiste toujours une disposition inflammatoire
au foye. les vomissements qui ~~[illegible]~~ de la bile verte paroissent provoqués
par la toux sont ~~[illegible]~~ occasionnés par
~~[illegible]~~ les secousses que la
toux cause a une ~~[illegible]~~ au foye ~~a lestomac~~ et ~~[illegible]~~
parties voisines de lestomac et du foyes qui expriment la
bile contenue dans la vesicule du fiel et la font passer a chaque
secousse par le canal cholidoque mais comme elle trouve
[illegible] a refluer ~~[illegible]~~ par le pilore dans lestomac quen
descendre dans les intestins grelles elle sy decharge et par son
action [illegible] lestomac [illegible] langage aux vomissement.
Je regarde donc ce vomissement bilieux com purement symptomatique il faut esperer que linflammation du foye par
lapplication du cautere et [illegible] des remedes propres
il [illegible] les mouvements du ventre semble en lannoncer
[illegible] dans quon aidera par un usage de quon pourroit
[illegible] des apretera de quelques potes de [illegible] [illegible]

demygrain seulement de trois en trois heures comme je lai exposé dans mon dernier memoire, il travaillera a fondre insensiblement cette bile epaissie dans le foye et a la faire couler plus facilement par la voye des intestins.

Lundy 10e avril 1730

a M.r Gofroy.    A Abbeville ce 27.e Mars 1730. 93

Dans le tems que Nous avons receu votre Consultation Monsieur M.de de fontaine se trouvoit depuis trois ou quatre jours assés oppressée de la poitrine elle toussoit beaucoup et se plaignoit fort de son opression On luy a fait mardy une grande saignée de trois palettes suivant votre Ordonance ce qui luy a tout dun coup soulagé la poitrine elle a suivi le regime que vous marqués dés le lundy et on peut dire quelle ne sen trouve que bien. aussitost quelle fut saignée il a paru une espece dEbulition au visage aux bras et aux cuisses, qui na pas eu de durée. On croioit que si cela eut pu continuer le mal eut poussé en dehors ce qui auroit fort contribüé a sa guerison mais les marques de rougeurs ont disparu une heure ou deux aprés avoir paru, elle a meme assés souvent de fausses crises en sceillant cest a dire quelle sent une moiteur principalement au col et aux cuisses qui se dissipe en moins de demie heure

" Le sang quon luy a tiré estoit comme la derniere fois cest a dire baveux et epais

Depuis il luy pousse plusieurs gros boutons et
meme quelques petits clouds partout le corps dont
les vns aboutissent et les autres se dissipent sans
supuration Il luy estoit survenu des le temps de
sa petitte verolle plusieurs glandes vers le col
qui ne se sont pas encore dissipées et dont ~~on~~ na
pas parlé dans la premiere consultation
Le flux a continüé meme auec plus de violence
quáuant la saignée Mais la fieure a diminüée
considerablement et Vendredy qui estoit le jour de sa
fieure quarte elle nén a eu quun leger resentiment
sans aucun frisson mais elle se plaint de douleurs
tres viues dans lestomac et dans le bas ventre quelle
a encore tous deux assés dur et tendu et meme vn
peu gonflés. elle vrine beaucoup plus quelle ne
faisoit auparauant et on trouue ses Vrines
naturelles et point enflamées comme on les trouuoit
auant quelle obseruat le regime prescrit
Samedy elle a esté purgée auec la manne et le
catholicon et leau de plantin. la medecine la fait
aller neuf fois dans le cours de la journée elle a
jetté plusieurs matieres recuites que lon disoit
ressembler a des racleures de boiaux elle en auoit deja
jetté de meme quelques jours auparauant hier



dimanche elle alla encore six fois et continua
a jetter les memes choses. Vn quart dheure auant
aller a la selle elle sentoit des doulleurs tres viues
comme si on luy arrachoit lestomac et surtout
les boiaux elle se plaint aussi de picottements
dans lestomac surtout aussitost quelle a aualé
vn verre de tisane elle se plaint encore dvn
mauuais goust pateux et sucré dans la bouche
et presque tous les matins elle ~~continue~~ a
vomir des glaires ou de la mousse et quelquefois
de la bille. mais depuis le regime estabi elle na
pas vomi aucun boüillon
Vous pouués juger que cela l'affoiblit extremement
adjoutés a cela quelle n'a aucun apetit et quelle
ne prend vniquement que du boüillon hier elle
fut assés agitée quoy que sans fieure dautant plus
quelle n'auoit pas dormi les deux nuits precedentes
hier vers le soir elle se trouua vn peu plus tranquille
et vers les dix heures du soir il luy a pris vne
toux auec vne opression qui l'ont empeché de dormir
jusqua cinq heures du matin aussitost que la toux
a comancé, elle a cessé de se plaindre de son estomac
et de son ventre et meme ce matin on les a trouué
moins tendus et plus amolis qua l'ordinaire

elle n'a esté que deux fois depuis hier au soir et les matieres estoient plus liées J'oubliois a vous dire Monsieur que dans le tems que jay receu votre consultation et quelle toussoit et se plaignoit d'Opression son flux avoit beaucoup diminüé et ses doulleurs dans le Ventre et dans l'Estomac avoient aussi diminué comme elles ont fait cettes nuit et encore aujourdhuy elle ne laisse pas cependant de sentir toujours du mal au dessous des cottes mais un mal moins Violent, Elle na pas eu ses regles ce mois cy A l'age de quatorze ans lors que ses regles ont paru pour la premiere fois elle a eu une perte qui luy a duré pres de trois mois depuis elle ne s'en est aucunement ressentie et les a eu assés regulierement sans avoir eu aucune perte l'annéé passéë elle a eu une fausse couche a deux mois et demy l'acoucheur l'a insi assuré et a dit que ce n'estoit pas du tout une perte Voila Monsieur l'Estat ou se trouve la malade Je vous prie de voulloir bien continuer vos bons soins et de garder les memoires que je vous ay adressés et une copie des Ordonances que vous voudrés bien m'envoier pour que apres le retour de Mr de richemont je puisse avoir l'honneur de vous escrire directement Je suis tres parfaitement Monsieur Votre tres humble et obeiss.t ser.r De Fontaine

96

Je Vous prie de Voulloir bien payer encore cette consultation et de prier Mr. Gofroy de mander si quand Mde. de fontaine Comancera a manger elle ne pourra pas boire un peu de vin auec beaucoup deau elle auroit trop de repugnance a boire autre chose en mangeant Je Vous enuoie une copie du premier memoire et une de lordonance de Mr. geofroy pour quil se souuiene de ce que je luy auois mandé dite luy aussi que la Malade est extremement affoiblie et que son flux N'est pas cessé quoy quelle ait esté moins aujourdhuy elle a la fieure a present mais elle na pas eu de frisson et le ventre et lestomac est tendu a lordinaire On propose de luy donner gros comme un poix de corail anodin a lheure du someil ou demy gros de diascordium de fracastor delaie dans un demy verre deau de plantin dans la matinée

30. mars
1730.

Il paroit qu'il y a une humeur de mauvaise qualité dans le sang de la malade que la nature a voulu pousser au dehors aussitôt apres la saignee mais ce mouvement de la nature qui ~~m~~ auroit vraisemblablement terminé les maux de la malade ne s'est pas soutenu. cependant les boutons qui continuent de sortir de temps en temps font voir qu'il la nature travaille toujours a se debarrasser de cette humeur.

c'est une portion de cette meme humeur qui se portant tantôt vers la poitrine y cause la toux ou les ~~oppressions~~ etouffements et tantôt vers l'estomac et les entrailles y cause les douleurs, les gonflements et le devoyement

~~Je ne pers point de vu~~ il ne faut pas neantmoins perdre de vue la cause primitive de tous ces desordres qui est l'embarras du foye et le reflux d'une portion de la bile dans le sang. ainsy les ~~mem~~ memes indications subsistant il faut suivre les memes remedes proposés on continuera les bouillons proposés avec le veau les Ecrevisses &c..

si le devoyement subsiste on ~~+~~ l'addoucira par des lavements de decoctions de feuilles de Bouillon blanc, de son de froment, et de graine de lin, dont la malade prendra deux ou trois par jour. on pourroit meme y delayer le jaune d'un oeuf, s'il y avoit des douleurs ou des tranchées dans le ventre.

si la toux et l'oppression dont la malade s'en trouvée incommodée la nuit du 27 continuent, ou si elles revenoient il ne faudroit point ~~fair~~ hesiter a tirer encore deux palletes de sang du bras de la malade, pour ~~en diminuer~~

soulager sa poitrine, et en meme temps debarrasser son foye. cette saignée pourra donner lieu au sang de se debarrasser et de pousser de nouveau au dehors cette humeur maligne dont il est surchargé.

si la malade ne dort point les nuits on peut essayer de luy procurer du sommeil en luy donnant a lentrée de sa nuit deux, trois, ou quatre gros de syrop de ~~Diacode~~ pavot blanc.

je prefererois le syrop de pavot au Diascordium de fracastor, — qui sembleroit plus convenable au devoyement, parce que le Diascordium etant ~~astringent et~~ somnifere et astringent tout a la fois procureroit bien le sommeil a la verité, — mais il arreteroit le devoyement et dans les circonstances presentes il y a lieu dapprehender que si on — ferme la porte a cette humeur du costé du ventre elle ne se porte vers la poitrine ou elle feroit des desordres bien plus — considerables.

Du reste la malade observera toujours le regime prescript. on objecte quelle est foible, mais elle a suffisamment de nourriture pour se soutenir presentement. une plus grande quantité de nourritures, ou des nourritures plus fortes se tourneroient contre elle meme, — augmenteroient sa fievre et les autres accidents.

comme la nature paroit avoir quelque disposition — a porter a la peau de la malade une portion de — lhumeur maligne qui est dans son sang, je regarde comme une chose essentielle a la malade de garder son lit. Je ne sais pas si elle se leve, mais si elle reste longtemps debout elle fait mal. il est absolument necessaire quelle garde son lit. je ne — demande pas quon ly accable de couvertures pour — produire ~~une~~ des sueurs forcées, ce seroit tomber dans un autre excés encore plus vicieux. mais quelle s'y — tienne chaudement pour y profiter des moiteurs — et des transpirations naturelles qui peuvent venir de temps en temps et qui luy seroient tres salutaires.

Paris ce 30.e Mars 1730.

La Mallade pour la quelle on prie de consulter
Mr. Geofroy, a esté attaquée de la petitte
Verolle le premier Jour de cette Année Comme
la petitte Verolle a bien poussé sans avoir
presque de fievre et sans aucun accident si ce nest
vn grand mal de gorge qui pendant quinze
Jours la fait beaucoup souffrir, On ne luy a
donné aucun remede qui ait pu l'echauffer
elle n'a pris pendant le cours de sa Malladie
que des boüillons et de la ptisanne avec des
figues, de laigremoine et du sirop de capillaires
ou doeüillet et on luy a donné quatre a cinq
fois dans vne cuillierée de Vin, gros comme vn
poix de Confection dhyacinte la petitte Verolle
a poussé tres Abondament elle en a eu vne
quantité prodigieuse par tout le corps et les
medecins la trouvoient vn peu confuse
elle a seché sans presque suppurer, la veille
que la petitte Verolle a paru elle avoit
este saignée du bras. le 18.e de sa Maladie

la petitte Verolle estant tout a fait fletrie
et meme ne luy restant plus de galles que
sur le nez et au front Comme le mal de
gorge continuoit et quil luy estoit survenu
vne fluxion sur vn oeiiil on la fait seigner
du bras et peu aprés le mal aux yeux a cessé
les maux de gorge ont diminüé, puis cessé
absolument. Le 8.e ou 9.e de sa malladie il
luy a pris vn petit devoiment qui ne la pas
quitté depuis, le 22 On la purgé avec vn
gros de rhubarbe Nosant risquer vne medecine
plus forte a cause de son petit flux - depuis
on a profité de deux jours pendant lesquels
il avoit cessé pour luy faire prendre vne
medecine quelle a vomi sur le champ et qui
cependant na pas laissé de faire asses deffet
La Mallade comancoit a paroistre se guerir
et meme contre son ordinaire mangeoit avec
vn peu dapetit ce qui n'a duré quvne quinzaine
pendant la quelle elle ne peut se reprocher



davoir trop mangé, Mais bien de navoir
pas choisy les alliments les plus sains disant
que la petitte quantité quelle en mangeoit
ne pouvoit pas luy faire vn grand Mal
depuis il luy a pris vn grand degoust pour
les bouillons et pour la soupe et pendant
quinze autres jours elle ne mangeoit presque
rien et a peine voulloit elle prendre deux
boüillons en 24 heures depuis plus de trois
semaines il luy est survenue vne fievre
quarte avec toujours le meme degoust et le
devoiment qui na pas cessé, On la purgé
encore vne fois et la medecine a fait beaucoup
deffet et meme elle en a paru soulagée depuis
huit a dix jours la fievre quarte est devenüe
quotidiene ou triple quarte. cest a dire quelle
a eu la fievre tous les jours le jour de son
accés estant marqué par vn frisson et les
deux autres jours sans frisson elle sest
plainte dvne doulleur assés vive au dessous

des cottes du cotté droit elle pretend meme quelle y sentoit une espece de durete et de grands maux dans l'estomac elle vomissoit assés souvent ses boüillons et ce quelle prenoit avec une grande quantité de bille et de glaires mousseux On a jugé a propos de la faire seigner du bras lundy dernier et le mercredy on la fait seigner du pied pour tacher de lever les obstructions au quelles on attribüe la cause de son mal le sang quón luy a tiré a esté trouvé assés Mauvais estant tres Espois Cianneux et meme phlegmoneux depuis on a mis dans ses boüillons vn petit noüet de linge avec vn peu de limaille dacier et le vendredy on luy a fait prendre vn Opiat composé de quinquinat sel dabsinte petitte Centaurée et tamaris. la fievre a continué les Jeudy qui estoit son jour et le vendredy ou elle a pris pour la premiere fois de L'opiat elle na pas eu de fievre hier samedy elle en a eu vn peu en la nuit et aujourdhuy sur les trois

a quatre heures la fievre luy a pris auec
vn petit frisson les accés ne sont pas de longue
durée et elle ne sue pas aprés ses accés mais
elle a seulement vne petitte moiteur J'oubliois
a Mander que depuis sa saignée du pied
elle a trouué quelque soulagement a son mal
de cotté Mais elle se plaint de douleurs assés
viues dans lestomac et dans les entrailles auec
beaucoup de vent dans lestomac sans que son
mal de cotté soit tout a fait cessé On luy a
fait prendre hier vn demy gros de rhubarbe
pour arester le flux en purgeant doucement
On trouue ses vrines tres espoisses et quant
a son deuoiment qui est ce qui l'inquiete le plus
on trouue les matieres d'Vne assés bonne
couleur mais pas du tout liées elle va a la
selle enuiron quatre a cincq fois en 24 heures
sans Espreintes Mais sentant auant quelques
legeres tranchées elle vomi presque tous les
matins des Eaux Collantes et mousseuses
et quelque fois de la bille depuis sa petitte
Verolle ses regles ont paru quelques jours

auant que la fievre quarte luy ait pris. Elle est extremement foible joint a cela qu'elle est tres delicate ayant toujours esté sujette a de frequents Vomissements ayant toujours eu tres peu d'apetit et n'ayant jamais eu de goust que pour les aliments les moins sains comme patés grillades patisserie &. Elle a 21 ans elle est d'Un temperament Vif et assés Sanguin et depuis Cinq a six ans sur tout elle Vomit presque tous les matins de la mousse et des glaires auec beaucoup d'effort on propose de luy faire prendre de l'eau de ris auec des boüillons de Veau auec des ecrevisses pillées du cerfeüil de la chicorée blanche et vn peu de scolopendre deux fois par jour et pour sa nouriture des boüillons ordinaires auec vne soupe mitonée quand elle aura apetit On suspendra l'Vsage de la limaille d'acier et de l'Opiat jusqu'a ce qu'on ait eu l'auis de Mr Geofroy il est prié de specifier les remedes dont il juge que l'on doiue se seruir et sur tout le regime de vie dont il trouue que la mallade doit Vser

Deie part de Mr de Richemon pour Abbeville

108

La principale cause du mal de Madame fontaine est un Embarras au foye, denotté par la douleur assés vive quelle a ressentie au dessous des côtes du coté droit, par lespece de dureté quelle y a apperçue ~~la malade y sentoit~~, et par ses maux destomac, les degouts, et les vomissements. La bile ne se separant pas ~~[illegible]~~ dans le foye dans la quantité quelle le devroit, il enreflue une portion dans le sang qui se meslant ensuite avec le suc salivaire et le ~~fer~~ suc ~~[illegible]~~ stomacal, donne a la malade ses appetits depravés et occasionne les mauvaises digestions qui en consequence ~~[illegible]~~ ~~produit~~ les vomissements glaireux et mousseux cest meme ~~un~~ Embarras du foye qui entretient la fievre quarte, ou triple quarte.

Les vues quon doit se proposer pour la guerison de la malade sont en general de fondre et demporter les Embarras du foye, de rendre le sang et les humeurs moins Epaisses et plus fluides, de determiner la bile a couler plus abondamment quelle na fait: mais avant tout cela comme il subsiste une douleur vers le foye quoyque moindre quelle netoit avant les saignées du bras et du pied que japprouve tres fort, je suis d'avis que, sitôt la presente reçue, sil subsiste encore un peu de douleur sous les côtes, ou sil y a encore de la fievre, de faire faire a la malade ou une Bonne saignée du bras de trois pallettes, ou si on la jugeoit trop foible pour soutenir une

grande saignée qui seroit neanmoins plus efficace, quon luy en fasse deux de deux bonnes pallettes chacune a 24 heures lune de lautre. je prefere la saignée du bras a celle du pied, premierement parceque celle du bras est revulsive par rapport au foye, en second lieu par ce que la malade a eté, dit on, sujette a de grandes pertes auxquelles il ne faut pas donner lieu, ny jetter la malade dans une maladie en la guerissant dune autre.

on a bien fait de suspendre lusage de la limaille quoy que les remedes martiaux puissent etre bien placés dans la suite tant par rapport aux obstructions du foye, que par rapport a l'Estomac et aux regles, neantmoins je prefereray pour lors les eaux minerales ferrugineuses au mars donné a sec qui est presentement trop astringent, que dans un temps ou il y a encore de la douleur, de la disposition a l'inflammation et de la fievre assés vive.

il nest pas meme encore temps par la meme raison de faire usage du Quinquina.

Je suis donc davis, outre les saignees proposées, quon employe un grand lavage propre a détremper le sang et les humeurs, a fondre celles qui sont epaissies et arretées dans les principaux visceres du bas ventre et partie lierement du foye, avant que de songer a arrêter la fievre.

ainsy, si la malade buvoit du vin, elle sen abstiendra totalement. elle fera sa boisson ordinaire



dune tisanne legerement aperitive faite avec une poignée de chiendant, demi poignée de racine de fraisier et un petit morceau de reglisse quon fera bouillir dans deux pintes deau et reduire a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre.

La malade ne vivra pendant quelle aura la fievre que des bouillons faits avec le veau la volaille et tres peu de boeuf, quelle prendra de quatre en quatre heures, Elle pourra, si la fievre netoit pas bien vive, faire mitonner vers le midy et vers le soir, quelques tranches de pain minces dans ce bouillon.

outre ce bouillon on luy en preparera un autre de cette maniere. Dans deux pintes deau on fera cuire une livre de rouelle de veau, les pattes et les queues dune douzaine d'ecrevisses legerement ecachées, deux onces de racine de grande Bardane lavée et coupée par tranches. on laissera reduire le tout a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, pissenlit, chicorée blanche et cerfeuil de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart dheure et on en tirera le bouillon dont la malade prendra le long de la journée la quantité dun demisetier, de quatre en quatre heures, deux heures aprés son bouillon ordinaire.

la malade prendra tous les jours un lavement de decoction dune poignée de son de froment et dune pincée de graine de lin.

trois ou quatre jours après la seconde saignée la
malade sera purgée avec une once de catholicon
double et une once de manne delayés et bouillies
dans un verre d'eau de plantin et passées. ou bien
avec une once de manne et une once de syrop
de chicorée composé de rhubarbe, dans un verre
d'eau de plantin, ~~et passé~~

Si quelques jours après ce regime établi et cette
purgation la fievre subsiste ou egallement avec
frisson, En ce cas il faudra avoir recours a une
tisanne de Quinquina preparée de cette
maniere. Dans trois chopines d'eau on fera
bouillir une once de Quinquina concassé en
poudre grossiere, un gros de sel de Glauber et
reduire a cinq demisetiers. En tirant cette tisanne
du feu on y jettera demi poignée de feuilles de scolo
pendre et demi poignée de feuilles de pissenlit. on
passera la tisanne quand elle sera froide.

La malade boira un verre de cette tisanne de
trois en trois heures et au moins cinq verres par
jour jusqu'a ce que la fievre soit cessée totalement,
auquel cas elle n'en prendra plus que quatre verres
par jour pendant huit jours et diminuera ensuite d'un verre
tous les huit jours.

Pendant l'usage du Quinquina la malade suspen
dra l'usage des bouillons alterants cy dessus. je luy
conseille aussy de se purger pendant cet usage avec le
catholicon et la manne, comme il a eté dit.
apres avoir cessé le quinquina la malade repren
dra l'usage des bouillons susdits avec cette difference
qu'elle

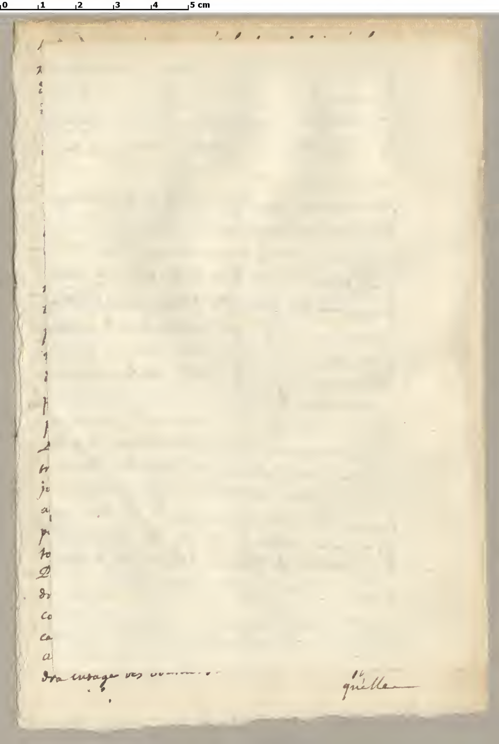


qu'elle n'en prendra que deux par jour l'un
le matin a son reveil et l'autre vers les
quatre heures après midy. et dans chacun
de ces bouillons on ajoutera demigros de
teinture de mars.

La malade peut continuer l'usage de ces
bouillons un mois ou six semaines se
purgeant tous les dix ou douze jours. Et
a la suite de ces bouillons elle pourra
boire ~~..~~ des eaux de forges pour boisson
ordinaire a ses repas et meme le matin
a jeun deux ou trois verres, et dans la
belle saison elle fera bien de les aller
prendre sur les lieux.

Lorsque la fievre sera cessée elle pourra
manger un peu de viande blanche bouillie
ou rotie, mais a diner seulement. il faut
qu'elle soit bien retablie pour en manger
le soir. Elle evitera du reste les viandes noires
les viandes sallées ou Epicées, les ragousts,
les patisseries, le beurre le fromage et tout
laitage qui est du poison pour elle.

A Paris ce 17. Mars 1730.



Monsieur . . . . agé de 52 . a 54 . ans de Temperament bilieux et melancholiques, aiant vecu assés Largement ; mais sans debauche marquée, s'est trouvé depuis sept ans aux environs, quoÿ que faisant toutes ses fonctions avoir de tems en tems Les chevilles du pied enflées, Le soir surtout, avec quelque difficulté de respirer en montant des lieux un peu élevé, ou faisant quelques mouvements un peu plus grand que de coutume, en outre des maux d'estomach l'ont tourmenté, regulierement vers Les cinq heures du soir et a eu toujour Le ventre plus libre qu'on ne l'a ordinairement, bon apetit cependant Le teint bon, dormant assés bien et L'enflure susdte se dissipant Le matin, gros dailleur et assé chargé de cuisine.

dans cet état, il fut attaqué il ÿ a deux à trois ans

D'une fievre milliaire maligne, maladie qui à fait ravage cette année dans le païs ou il est et à laquelle on avoit donné mal à propos le nom de suette parcequ'elle etoit accompagnée d'une sueur presque continuelle. — .

dans cette maladie il eût le poulx très irregulier comme il à encore aujourdhuij marquant de l'intermission dans son irregularité et depuis ce tems ses maux d'estomach sont devenus plus frequens, ses jambes plus constament enflées et l'enflure ne s'effacant pas le matin, son apetit à diminué et quand ses maux d'estomach, qui tiennent aucunne regle, l'attaque, il se trouve dans une langueur considerable, il s'appaisent cependant assés souvent quand il mét quelque chose dans son estomach. quoij que son apetit soit diminué et qu'il soit dans une espece de degoût, il sent le gout naturel des differens alimens et le vin luij fait plaisir, sans luij faire du mal et sans alteration; mais il sent presquetoujour des grouillements dans le ventre et eprouve des sentimens de plenitude dans tout le bas ventre, malgrés les evacuations, son enflure va presque jusqu'au genoux et quoij qu'elle diminue quelque fois, elle ne s'efface jamais entierement.

ses selles varient pour la couleur et la urine à toujour été celle qu'ij à regné, ses urines ont été pour la plus part briquetées; mais leur couleur est meilleure quant à present et leur quantité repond assés au liquide qu'il prend depuis l'usage, de son exercice, son regime et ses remedes —:

on l'à purgé de tems à autre après sa fievre, fait prendre des poudres alkalines nitreuses et des pilules faites d'extraits ameres avant ses repas.

après quoij il à pris des bouillons aperitifs et legerement hijdragogues pendant quinze jours avec le sel admirable de Glauber qui l'ont evacués par les selles et les urines sans tranchées. après quoij on l'a laissé en repos quelque tems et comme ses sentimens de plenitude commencoient à se faire sentir davantage on l'à purgé avec une medecine

faite des mêmes remedes de son bouillon aperitif, à laquelle on à jouté dela manne et dela rhubarbe : medecine qui à eté suivie de l'usage du jus de cerfeuil avec quelques grains de sel de Nitre purifié dans le gout de mr. Sthal.

et enfin on luy à donné du mars preparé avec la créme de tartre auquel on à joint tant soit peu de sucre et de canelle ; mais comme ce mars quoy qu'en doses de trois à quattre grains chaque prise, ne laissoit pas de produire quelques mes-aise dans l'estomach sans douleur distincte, on luy fit prendre le même mars en liqueur en en faisant une eau martiale pour tremper son vin, ce qui effectivement ne luy à causé aucune sensation semblable au mars donné en substance..

il ne prend plus rien depuis quelques jours, son teint hors des douleurs est bon, les yeux ont le vif qu'ils doivent avoir, mais dans les douleurs son teint pallit et la melancholie s'empare de luy tout le tems de la durée de cet état. comme malgré le regime, l'exercice et les evacuations considerables faites sans trouble, suivies des alterans et aperitifs

ses maux d'estomach, et son enflure petitte, donnant lieu de se persuader de quelques embaras anciens dans les visceres on demande quelle route on doit tenir, les moiens dont on doit user, et si l'usage des eaux ferrugineuses pourroit être tenté sans risque et donneroit lieu aux etablissement ‡ qu'on fasse attention qu'il malgré

La qualité des urines qui sont le plus souvent chargées d'un sediment limoneux et rouge comme de la brique pilée fait soupçonner qu'il y auroit quelque embarras au foye et particulierement vers sa partie cave parce qu'on n'y apperçoit a l'exterieur aucune dureté ny tumeur. il semble meme que cet embarras ne doive pas etre bien grand puisque le cours de la bile n'y est ~~point interceptée~~ pas tout a fait intercepté d'ailleurs les maux d'estomac qui fatiguent souvent le malade et qui le jettent dans la facheuse langueur dont il se plaint nous font presumer qu'il y a quelque engorgement considerable dans les rameaux de la veine porte qui portent de l'estomac

Il faut donc pour guerir le malade travailler a lever les embarras du foye, ~~fondre~~ en fondant les humeurs epaissies qui s'y trouvent amassées, il faut attenuer et delayer le sang ~~d'un~~ trop epais capable de contracter de nouveaux embarras dans les visceres et de detruire ceux qui sont deja formés. il faut rendre aux ~~fibres~~ visceres le ressort qu'ils avoient perdu ~~des vaisseaux~~ et aux rameaux de la veine porte le ressort qu'elles ont perdu

il faut mettre les arteres en etat de surmonter la resistance des fluides et les embroyer

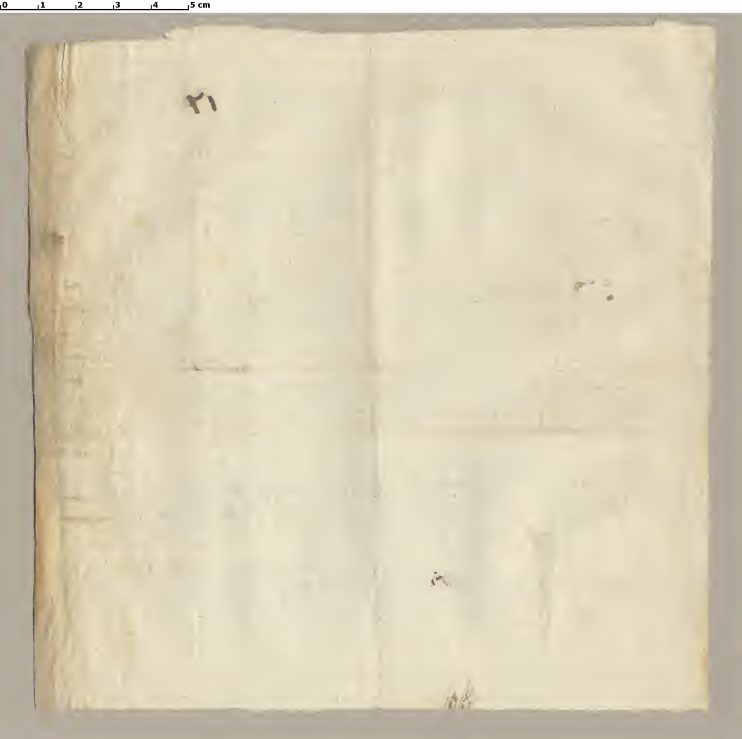
Monsieur [illegible]
Monsieur [illegible]
Monsieur [illegible]

nous proposons seulement dans les memes vues
dy joindre a ces remedes lusage des Eaux de Spa
qui sont tres capables ~~de dit~~ par le sel subtil dont elles
sont empreintes de diviser la masse du sang et de fondre
les ~~embarras~~ obstructions des visceres et par le ~~principe~~
~~de retablir~~
martial qui nécessairement ~~qui~~ accompagne ce sel ~~de~~ ~~d'augmenter~~
~~le ressort des parties ou solides et sans [illegible]~~
de raffermir les fibres des parties solides trop relachées et d'en retablir le ressort

~~Il seroit~~ bon neanmoins qu'avant d'all
Il sera donc necessaire que le malade aille boire a Spa y boire
des Eaux dans ~~qui~~ le lieu ce etant infiniment plus efficaces ~~sur~~
nouvellement puisées a la source que transferées et gardées
pendant plusieurs jours ou elles perdent leurs ~~[illegible]~~ volatil
et par consequent ce quelles ont de plus efficaces.
mais avant que dy aller il seroit a propos que le malade sy
preparat en prenant pendant une quinzaine de jours
des bouillons propres ~~a temperer son sang~~ a temperants et
aperitifs preparés de cette maniere
Dans deux pintes d'eau on fera cuire une demilivre de
veau, une once de racine

Pour vous donner une simple idée et exposé de la Maladie
de Madmoiselle Valey agée d'Environ [illegible],

la [illegible] n'a Jamais esté reglée d'un temperament foible et delicat
on luy a fait des saignées du pied qui n'ont Jamais rien activés et
quelques purgatifs aussy inutils l'un que l'autre, elle [illegible]
long temps d'une couleur pasle tirant sur le blanc [illegible] maintenant
elle est d'une couleur tirant sur le Jaune, il est des temps ou
son corps est si pesant qu'elle ne peut s'empaicher de tomber quoyque
quelques fois on la soutienne, quelquefois aussy son visage
[illegible] boursoufflé [illegible] jusqu'au dessus des yeux, quelquefois
une difficulté de respirer avec une palpitation [illegible], fievre
lente, Joint a cela une violente douleur de teste qui ne la
[illegible] pas quittée, si non depuis environ un ~~[illegible]~~ mois, dont elle ya
[illegible] estée moins sujette pendant lequel temps elle a beaucoup
plus urines qu'auparavant, ses urines sont [illegible] tirant [illegible]
sur le Jaune [illegible] si non un flegme au milieu, elle
est sujette a de frequents vomissements, [illegible] vomit
pas elle a des raports fort amers, malgré son temperament
foible et delicat elle [illegible] fort grasse laquelle ne souffre
pas, on supplie tres humblement [illegible] les medecins
[illegible] d'en [illegible] attention [illegible] d'icelles [illegible]
[illegible] famille



Tous les Symptomes pour lesquels on Consulte les Sous-signés Ne doivent leur Naissance qu'au defaut de l'Evacuation ~~[illegible]~~ periodique que la Nature tente Inutilement chez Mademoiselle; on est même d'autant plus Surpris du peu de progrès du Mal, que les remedes qu'on y a apporté devoient en augmenter l'Irritation; et que les purgatifs joints aux saignées de pied dans un Ecoulement blanc sont plustost capables de multiplier les accidents que de les Calmer; les uns Excitants un mouvement fougueux dans les liqueurs, et les autres attirants une surcharge sur des parties deja trop chargées; onus oneri Imponentes.

Si on s'occupe uniquement de la bouffisure des yeux, de la douleur violente de tête; la saignée de pied paroitra d'abord Justifiée, par la pretendüe decision que rien ne peut modifier davantage la determination du sang aux parties Superieures; mais pour peu qu'attentif aux regles de la Mechanique et aux preceptes les plus Inviolables de la Medecine, on fasse reflexion aux demarches de la Nature, on se livrera a une Methode opposée, et on Conviendra que l'Engorgement precipité des vaisseaux Inferieurs, et la pente avec laquelle les liqueurs s'y portent avec rapidité, produisent l'orage present et les crudités dont les revoltes sont marquées par le vomissement devenu habituel.

Les vües qu'il s'agit donc a present de remplir, sont de procurer les regles, dont la privation deviendroit le germe d'une Infinité de Maladies; et perfectionner les digestions dont le fruit est une Continuelle production de Crudités.

Pour obtenir ces avantages, le Conseil est d'avis qu'en cas que les pesanteurs et les Etourdissements Continuent, Mademoiselle soit incessamment saignée du bras a une quantité proportionnée a ses forces. qu'ensuite Elle prenne tous les jours le Matin a jeun le bol Composé avec dix grains de safran de Mars et l'extrait de Chicorée. continuer de même pendant la quinzaine.

après avoir usé de ces bols, Mademoiselle prendra tous les jours pendant une huitaine dans la première Cuillerée de son potage, chaque Jour, un scrupule de Rhubarbe en poudre.

alors n'ayant rien a apprehender de la recolte qu'auroient pu causer des digestions Imparfaittes, on donnera a Mademoiselle La dose suivante de poudre, qu'on Continuëra huit jours Consecutifs, si la Nature n'estoit point plustost sensible a son action. Nous la proposons avec d'autant plus de Confiance, que son succès est justifié par la raison et l'Experience.

Prenez feuilles de Sabine en poudre, quinze grains;
Safran, douze grains;
Succin, huit grains;
Limaille d'acier, dix grains.
du tout soit faitte poudre pour une dose.

Quand Mademoiselle aura observé cette regle pendant le temps a prescrit on Instruira les Sous-signés de la situation de Mademoiselle affin de prendre les mesures qui leur paroitront alors Convenables.

Deliberé par Nous [illegible] docteurs-Regens de la faculté de Medecine en l'Université de paris ce 29e juillet, [illegible]

de la part de
m.r le Thieullier



La couleur jaune qui s'est repandue sur le corps de la malade, les raports amers et les vomissements frequents dont elle se plaint sont les marques d'un embarras assés considerable dans le foye, qui ne permet pas a la bile de passer librement par cette partie; de sorte qu'une portion de cette meme bile est obligée de refluer dans la masse du sang, ~~meme~~ se repand a la peau et se mêle avec le suc salivaire, a le suc de l'estomac et avec les urines.

De plus il y a des embarras fort considerables dans les autres visceres du bas ventre et particulierement la matrice qui ne permet item pas au sang de se depurer dans ces parties comme il le devroit faire: d'ou naissent la difficulté de respirer, les palpitations de coeur, la douleur de tête et la bouffissure du visage.

Pour remedier a ces accidents il faut diminuer l'épaisseur du sang, lever les obstructions qui se trouvent dans les principaux visceres et particulierement dans le foye.

Pour cela nous sommes d'avis que la malade commence par se faire tirer trois palettes de sang du bras. Elle usera pour boisson ordinaire des eaux minerales de forges dont elle boira a ses repas, aussy bien qu'hors de ses repas. Elle s'abstiendra de boire du vin et de manger de la viande tant que durera sa fievre

lente. Elle fera sa nourriture de potages et de
bouillons faits avec le veau et la volaille. Outre
celà elle prendra des bouillons suivants. Dans deux
pintes d'Eau on fera cuire une livre de rouelle de
veau, des racines de patience sauvage, de grande Eclaire,
et de polypode de chêne de chacune une once, on
laissera reduire le tout a trois chopines. on y
ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, pissenlit
aigremoine, fumeterre, cerfeuil et houblon de
chacune une poignée. on laissera cuire les herbes
un quart d'heure et on en tirera le bouillon qu'on
partagera en quatre prises que la malade prendra
dans la journée de quatre heures en quatre
heures entre les autres nourritures.
~~Au~~ bout de ~~huit~~ quinze jours d'usage de ces bouillons la
malade sera purgée avec une once et demie de
manne, un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal
bouillis dans un verre d'Eau de chiendent et passés.
apres quoy la malade prendra le demi bain sans
discontinuer l'usage des bouillons aperitifs cy dessus,
avec cette difference qu'on ajoutera a deux de ces
bouillons savoir celuy du matin et celuy du soir
demi gros de tartre martial et deux grains de sel de
mars de Riviere. la malade continuera ~~de les~~
~~prendre~~ les demi bains et les bouillons pendant

quinze jours au bout desquels Elle se purgera de
la maniere susdite. Elle continuera apres cette 112
purgation les memes bouillons pendant quinze autres
jours.
Si dans tout ~~cette~~ cet intervalle les regles ne paroissent
point elle suspendra l'usage desdits bouillons pour
commencer a prendre de l'opiate suivante.
Prenés Extraits de fumeterre, de cresson, de pissenlit,
d'houblon de chacun deux gros; Extrait d'Elixir des
proprietés ~~pr~~ o Safran de mars aperitif et poudre
d'arum composée de chacun un gros. on fera du
tout une opiate avec suffisante quantité de
syrop d'absinthe dont la malade prendra deux prises
par jour de demi gros chaque prise, l'une le matin a
son reveil et l'autre vers les quatre heures apres
midy; buvant par dessus ou un verre d'Eau de forges
ou un verre de tisanne faitte avec la reglisse, le
chiendent la racine d'ozeille et la racine de
fraisier. La malade continuera longtems l'usage de
cette opiate a moins qu'elle ne fut ~~a portée~~ a portée d'aller
~~prendre les Eaux~~ boire les Eaux de forges sur les
lieux, ou de venir prendre les Eaux de Passy a Paris
Deliberé a Paris ce 25e Juillet
1729

affection melancholique



Memoire
du Medecin ordinaire de m.r Chancelier

Le fils de Monsieur L'Intendant apresent âgé de douze a treize ans, ayant Eu a de mauvaises nourices est devenu gasteux apres avoir été seuré; a cette Gastes est survenu une petite verolle és Environs de Deux ans et depuis est tombé dans un rachite qui luy a rendu les bras, Jambes, Cuisses difformes avec des nodus dans les articles, le ventre haut, la Tête grosse, les dents tremblants mauvais mal rangés qui luy tomboient de temps en temps, qui a eû de la peine a marcher jusqu'a neuf et dix ans, apresent marchant mieux, les nodus se fondent il luy reste des jambes, Cuisses, bras mal tournés, gros ventre, le derriere de même, le sternum un peu Elevé, les vertebres bonnes et droites, il est doux, a un grand genie, propre aux Etudes, fort guay, grand mangeur, asséz actif malgré ses incommodités. Pour pareille maladie on ne luy a fait que tres peu

de chose jusqu'a luy, Esperant qu'avec l'age tout pourroit changer, un medecin aujourd'huy se presente, qui s'est fait un nom par ses belles Cures qui espere et promet par ses remedes continués l'Espace de six semaines et plus changer l'Etat de cette maladie.

Ce sont des Bains aromatiques continués neuf jours, une boisson composée d'Esquine, Salsepareil, Cerie de guayne machoire de Brochet alaquelle on ajoutera L'Esprit de Coclearia avec celuy de Sel armoniac, delaquelle il en prendra trois bonnes verrées par jour y ajoutant a chaque vingt gouttes de teinture des metaux, puis luy frotter toutes les parties du corps attaquées dudit rachitte. C'est avec ces dits remedes continués qu'il promet une meilleur Santé.

L'on ne Sçait pas de quelle teinture de metaux on veut user, ni la preparation non plus que celle



du Baume, comme mon fils se porte bien faisant bien toutes Ses fonctions, on aprehende par l'usage de remedes jnconnus d'alterer sa santé, pourquoy vous êtes prié de vouloir conferer surtout avec quelque medecin, et Chirurgien que vous jugerez les plus propres a me donner bon Conseil, pourquoy je joins le memoire dudit medecin qui enseigne la maniere de se servir des medicaments cy dessus, dont il ne veut pas nous dire la composition.

Memoire
Du Medecin Chimiste.

L'on donnera a Monsieur Le Chevalier trois verres a bierre de la decoction par jour, l'un le matin a six heures du matin, le second a 4. heures d'apres midy, et le troisieme le soir en se couchant, et a chaque verre on y jettera 20: gouttes de teinture Metaux

Il faut que ladite decoction soit tiede lors que l'on la prend comme du sang.

L'on donnera a M.r Neuf bains ainsy que je les ay ordonné a l'apotiquaire, scavoir a 4. heures d'apres midy

M.r restera dans lesdits bains vne heure, et — ensuitte vne demie heure au lit

Puis le faudra frotter en sortant du lit auec de seruiettes douces et chaudes sur les reins commenceant audessous du cou jusques au dessaut des reins et du dos et tout autour de la ceinture du corps et toutes les jointures du corps tant des bras que des jambes, et ensuitte de quoy on le frottera de l'Esprit du Baume aromatique

On Le frottera demême tous les Soirs en se couchant
et vne heure avant Son leuer Egallement le ventre
et bas ventre et L'estomacq que les autres parties
du corps cy expliquées.

Il faudra changer les bains et les herbes tous les trois
jours.

Lors que les neuf bains Seront finis l'on ne frottera
Mr. avec le Baume aromatique que deux fois
par jour Scavoir le soir et le matin.

Mr. Prendra la decoction ainsy que je l'ordonne
autant qu'il durera, et encor qu'il resta de la
teinture de metaux apres avoir pris toute la decoction
on luy donnera de la ditte teinture le matin en se
leuant 20: gouttes, et le soir en se couchant aussy
20: gouttes dans le tiers d'vn verre de vin de Bourgogne

## Le Regime de Vie
### Se fera fort Exactement

Le Sallé, la Crudité, les hauts gouts, trop fort,
L'aigre, le fromage, et laitage, le tout luy en
deffendu

Viandes Solides d'vn Suc bon

Volailles roty et viandes douces, et le vin moderé
luy est ordonné Surtout celuy de bourgogne.

L'on continuera le tout ainsy qu'il est dit cy dessus
pendant toute la bonne Saison, Excepté le bain
que l'on en prendra que neuf

## La maniere pour frotter Mr. avec led. Baume

Il faut mettre environ deux Cuillerés dudit dans vn
verre, puis prendre vn petit linge bien propre
et faire ainsy qu'il en marqué cy dessus, et encor
qu'il n'y en ait pas assés dans le verre, on poura
en mettre quelque peu d'auantage.

112

La difficulté de respirer dont le malade se trouve attaqué depuis quelques années, l'enflure des prochains pieds et des jambes, l'irregularité du pouls, sont des accidents qui marquent un embarras considerable dans le cours du sang qui ayant peine a franchir quelqu'un des principaux visceres, ~~reflue~~ est refoulé vers la poitrine ~~et lors~~ particulierement lors que par un mouvement forcé son cours est accéleré augmenté.

Il ne paroit pas aisé de determiner ou en est l'embarras et quelle en est sa nature. on ne ~~designe~~ marque point dans le memoire du malade qu'on apperceive aucune dureté tumeur ou gonflement vers le foye, la ratte ou dans quelque autre endroit du bas ventre qui puisse designer quelque tumeur ~~squirrheuse~~ dans quelqu'une de ces parties, y auroit il quelque polype dans les vaisseaux qui partent du cœur, ou bien ne seroit ce qu'une simple affection melancholique dont le siege ne seroit que dans les nerfs ou ~~dans le~~ dont la cause seroit ~~la dispo~~ constitution particuliere du sang et du suc nerveux trop epais et trop acres? Car s'il n'est pas aisé de determiner ~~mais~~ ~~telle que~~ en quelque endroit que puisse estre placée la cause de ce mal, il est toujours constant qu'il y a un embarras considerable qui gene le cours du sang. ~~[illegible]~~

~~en~~ la qualité [x] qui ~~est~~ sont le plus souvent ~~avec~~ chargées d'un sediment ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ limoneux et rouge comme de la brique pilée ~~font~~ fait ~~[illegible]~~ soupconner que cet embarras seroit principalement ~~dans~~ vers le foye ~~[illegible] dans la distribution des branches de la veine porte.~~ ~~mais~~ mais comme la bonne couleur du teint du malade fait connoître que le cours de la bile dans ce viscere n'a encore reçu ~~[illegible]~~ aucune alteration ~~Il est [illegible] a presumer [illegible]~~ et comme les maux d'estomac qui considerable il y a lieu de presumer que cet embarras n'est formé que dans quelque portion du foye ou il gene simplement le cours du sang sans ~~[illegible]~~ interceptér [x]

il est neantmoins constant qu'il y a un embarras
neantmoins

[x] des urines

le cours de la bile pas

qu'en partie

fatiguent souvent le malade qui ce qui le jettent dans
cette langueur considerable donnent lieu de
presumer que cet embarras est principalement dans les
rameaux de la veine porte qui partent de l'estomac
L'epaisseur du sang du malade, le relaschement des fibres
des vaisseaux que le sang doit traverser dans cet endroit
donnent lieu a cet arrest du sang. le succès quon
a eu les remedes qui ont esté employés jusqu'a present et qui
tendent a adoucir le sang, a luy donner plus de fluidité,
et a rendre aux parties solides le ressort qu'elles avoient
perdu, confirme encore cette pensée, dont il ne paroit
pas qu'on puisse s'écarter. mais comme ces remedes
quoique bien indiqués et pratiqués avec toute la sagesse
possible n'ont point emporté la cause du mal, cela
nous fait presumer que l'embarras est considerable
et qu'il faut joindre quelque chose de plus efficace
s'il est possible a ce qui a deja esté mis en oeuvre, et
ne pas se rebutter dans l'usage des remede qui ont
esté deja faits
Suivant cela nous sommes d'avis quon remette le
malade a l'usage des bouillons aperitifs et alternés suivans
De [illegible]
Dans trois chopines d'eau on fera cuire deux onces de racine
de patience, autant de racine d'eringium, une once de polypode
de chesne, une demi livre de veau coupés par tranches minces coupé
des feuilles de scolopendre, chicorée sauvage, cresson
cochlearia un verre d'eau notre pour faire trois bouillons
l'un le matin l'autre l'après midi et l'autre le soir en se
couchant on ecrasera dans chaque bouillon
trois douzaines de cloportes

Memoire de letat delamaladie de madame boquet

Madame a Este ataquée la premiere Semaine de careme dune flution Erisipelateuse qui ocupet tous les muscle crotafiste jusque sus lapartie superieure du coronal ayant les deux oreille fort enflamées dous il sortoit une humeur acre demesme que de toute letandue de cet Erisipele qui a continuée pandant six Semaine, pour la cure de cette maladie on na saignée lamalade trois fois du bras Et une fois du pied on la purgé trois fois, lerisipele a beaucoup diminué Et la fievre Et sessé cetumeur qui ocationnée la supuration a ceterisipele na ~~na~~ pas laisse de continuer toujour un peur autour des oreille Et fait Encore, ce ce qui a fait prandre le party de luy faire prandre ~~le party~~ boulion fait avec la bouraché, buglosse, Escolopandre ~~pissenlit~~ Scorée sauvage, Et serfeuil, avec le veau pour taches de diminuer lacretté de cetumeur, Et pour ce fait on na repurgé lamalade on les luy a fait prandre pandant huit jour, il luy faissoit fort bien, mais comme il Este apropos de remedier avec tous frequante qui suivant toute les aparence Est ocationné par une grande fonte de pituite a quoy lamalade Est fort sujette on avoit jugé apropos de luy faire prandre le lait danesse mais sitost quelle en na hut pris

une Seulle foit qui Este le quatorse du present mois -
la malade a Soufert une demy heure apres des douleurs
dans lestomac avec une grande pesanteur suivie dune
colique dans le bas vantre qui la fait Soufrir
pandant vingt quatre heures avec des Esgreurs dans
lestomac, la nuit Suivante il luy Est Survenues
des douleurs dans les rains, Et des piquotements dans
toutes les parties de Son corps pour remedier a
a cette colique on luy a fait prandre des lavements
Emolien dans les quels on incorporé l'huille damande
douse ces lavement on un peu calmé les grande
douleurs, deux jours apres on luy a fait prandre deux
once de manne avec un gros de Sel vegetal infusé
dans un verre deau de chicorée lequel purgatif
na fait aucun Effet Et les douleurs destomac continue
toujours, Et Surtous quand la digestion du peu
daliment quelle prand veut se faire ce ce qui fait
que madame ne sauroit reposser Et cela Eschauffer
beaucoup la masse de Son sang
il faut observer que madame a la poitrine fort
faible Et quelle Est un peu melancolique, Elle
a les Entraille En fort bon Estat cestadire
il ny a aucune inflamation ni tantion dans
le bas vantre Elle a la masse du sang un peu
acre, tous les afidents qui sont survenus apres
avoir pris cette prisse de lait on fait suspandre
la continuation en atandant vostre deliberé sur
ses tesposse que nous avons fait autant quil nous
a Esté posible conforme a letat de la malade

C'est avec beaucoup de raison que le medecin ordinaire de la malade luy avoit proposé l'usage du lait d'annesse pour adoucir l'acreté de son sang fortifier sa poitrine et ~~detruire~~ eteindre le reste de l'humeur Eresipelateuse qui l'incommode encore. Et quoique la malade se soit trouvée tres incommodée apres la premiere prise, cependant j'estime qu'on ne doit pas se rebuter pour cela; il faudra en ~~[illegible]~~ faire encore la tentative en prenant toutes les precautions necessaires pour empecher qu'il ne survienne de pareils desordre.

Pour mettre done la malade en etat de prendre utilement le lait je luy conseille de se faire saigner encore une fois du pied, de se purger ensuite et meme de se faire vomir pour netoyer l'estomac d'un levain aigre dont il est chargé et qui corrompt le lait; la maniere de se faire vomir sera de prendre dans un demi verre d'eau deux grains de tartre emetique et boire de demi quart d'heure en demi quart d'heure une tassée de tisanne ou d'eau chaude, ce qu'elle continuera pendant l'espace de deux heures afin qu'elle puisse vomir sans peine et netoyer son estomac des glaires dont il est surchargé. une heure apres que

la malade aura cessé de vomir on luy donnera un
bouillon dans lequel on aura fait fondre deux onces de
manne et un gros de sel vegetal,

Deux jours apres la malade sera purgée encore une fois
sans vomir avec deux onces de manne et une once de
catholicon double et passés,

apres cette seconde purgation la malade recommencera l'usage du lait. on aura attention que le lait de
la beste soit bon car ~~je crains que l'accident qui luy~~
il se pourroit bien faire que l'accident qui ~~luy seroit~~ est
arrivé seroit venu de la mauvaise qualité du lait
qu'on luy auroit donné. Il faut prendre garde que la
beste ne soit pas echauffée, qu'elle ne soit pas malade,
qu'elle ne soit pas en chaleur, qu'elle ne soit point
pleine. supposant donc le lait de bonne qualité il
faudra ~~immediatte~~ qu'elle prenne le lait de bon matin
et qu'immediatement avant le lait on luy donne dans
deux ou trois cuillerées d'eau ~~douz~~ la pesanteur de
douze ~~un~~ grains d'yeux d'ecrevisses preparés et reduit
en poudre tres fine sur le porphire. outre cela la
malade en prendra encore autant avant son diner
et avant son souper. Elle aura attention a ne rien
manger de sallé, de ~~vi~~naigré, point de salade, point de ragouts
point d'autre laitage, ~~elle ne fera pas~~ point de



soupe aux herbes, elle ne fera point maigre.
Dans l'usage du lait la malade aura soin de se purger
tous les huit ou dix jours de la maniere susdite.
Mais si nonobstant toutes ces precautions le lait
continuoit a l'incommoder en ce cas la elle ~~en~~ les
abandonneroit ~~l'usage pour se reduire a~~ pour se
reduire a l'usage des bouillons ~~de~~ et de l'opiate que je vais proposer.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de
veau, une cuillerée de riz, une once de racine de
grande bardane, autant de racine de patience sauvage,
lavées et coupées par tranches. on laissera reduire le tout
a pinte. on y ajoutera sur lors des feuilles de
scolopendre, bourrache, chicorée sauvage, et cresson
de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes
un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont
la malade prendra l'un le matin a son reveil et
l'autre quatre heures apres son diner immediatement
avant chaque bouillon elle prendra une prise de
l'opiate suivante. ℞ Prenez ‡ yeux d'ecrevisses
preparés, de la nacre de perle preparée, diaphoretique
mineral de chacun un gros, de la conserve de fleurs de
tussilage et de violette de chacun deux gros, du
syrop de coquelicot ~~[illegible]~~ suffisante quantité pour
en faire une opiate dont la malade prendra un

‡ poudre de cloportes

gros le matin a son reveil et autant quatre
heures apres son diner immediatement avant ~~ses~~
ces bouillons.
Elle continuera l'usage de ce opiate et de ces
bouillons pendant un mois, s'purgeant au
commencement, au milieu et a la fin ~~si~~
si neanmoins la malade ~~pouvoit~~ peut prendre du lait
d'annesse pendant un mois ou six semaines je
l'estime beaucoup plus efficace.
~~La malade ne peut~~

A Paris ce 21e May 1728.

A la faueur de ma fille d'opont forti monsieur Je Joins a sa lettre l'Exposé de mon mal et ma situation

Je suis homme d'affaires qui m'applique beaucoup, Je cours 72 ans, Je suis de la grande taille, passablement fourni sans estre gros, d'un temperament sanguin sec et fort bon, exempt de touttes Infirmités et point fieureux,

Il y a certain temps que Je me sentois la teste Etonnée, le col et les Epaules Entreprises Et vne Espece de douleur sourde sur la teste et au costé gauche, J'attribuois cela a mes cheueux qui sous ma perruque Estoient vn peu grands, — pour me soulager, ainsi qu'il m'estoit ordinaire, Je me les fis couper le 1er Jour de may aux le ciseaux seulement,

— Le lendemain voulant me peigner Je sentis de petits boutons a l'Endroit ou estoit cette douleur, Ils augmenterent et s'Etendirent du mesme costé Jusques sur le bras, J'y mis de l'Eau de vie qui fit disparoistre les Eleuures du bras, mais celles de la teste augmenterent,

Le medecin dit que c'estoit vn Erezipele, Il me fit tirer 32 onces de fort mauuais sang a deux fois dans trois ou quatre Jours,

ma teste sur le faiste, du costé gauche, a la temple, au derriere et sur le col couvrit de vlcères auec des boutons blancs, comme de la petite verolle sur le col, et sur la gorge;
on me mit des feuilles de blettes qui attirerent beaucoup, mais je souffris des douleurs jusqua perdre connoissance, ce qui obligea pour les adoucir de me mettre vn cataplasme de mie de pain auec du lait et de lhuile
cela calma mes grandes douleurs, mais quand on osta ce cataplasme, il se forma vne croute de puis glacé aux mes cheveux, en sorte que lhumeur ne pouuant transpirer, mes douleurs redoublerent jusqua perdre encore connoissance, et ne pouuoir reposer vn moment ny jour ny nuit;
enfin on prit le parti de mettre du beurre brusle qui ayant vn peu ramoli les croutes, on donna jour aux le cerveau a lhumeur, ce qui me solagea beaucoup, il parut vn peu de matiere et des pustules qui rendirent des cerosités, on y mit seulement du linge blanc de lessive et voyant que cela attiroit peu, on y remit la feuille de blette et en dernier lieu on y a mis la feuille de chou,
pendant tout ce temps le haut de la teste et plusieurs endroits se sont gueris, mais le costé gauche et



tirant sur le derriere de la teste qui sembloint aussi gueris, mont toujours fait vne douleur fort viue et cela continue, on y met la feuille de blette, il y paroist de petites pustules grosses comme la teste dune epingle qui arosent ça et la cette feuille de cerosités et cela outre la douleur me cause des etonnements de teste;
il faut obseruer que je ny ay point eu mal au dedans et que je nay point eu de fieure;
voila monsieur l'estat ou je me trouue, je ne le crois point dangereux et je regarde cet accident comme vn soulagement au mal qui le precedoit, cest la tendresse de ma fille qui veut que javons faite ce detail pour lui mettre l'esprit en repos sur lopiniatreté de cette douleur fixée au mesme endroit,
je partagerois depuis longtemps la reconnoissance de mad.e deportforti de toutes vos bontés jugez monsieur quelle sera la mienne si elles s'etendent jusqua moi, ainsi que l'espere monsieur vostre tres humble et tres obeissant seruiteur

alaual ce 2 juin 1728:

Delachauuiere

je jouis dune santé parfaite a mon age

L'indisposition de monsieur de la Chauviere est une espece d'Eresipele qu'on nomme herpes qui est pour l'ordinaire fort douloureux long et opiniatre mais point dangereux. ~~Lilotu~~ J'espere que quand ma lettre arrivera il sera bien pres de sa fin mais si par hazard il n'etoit pas fini ~~et~~ ou s'il y survenoit de la fievre il seroit necessaire de faire saigner le malade encore une fois, quoy qu'il l'ait déja eté deux.

Il faut bien se garder de mettre aucun onguent ni emplatre dessus cet Eresipele de peur de boucher les pores de la ~~peau~~ eau et d'empecher la sortie de cette humeur qui etant retenue seroit capable de produire des desordres considerables.

Je ne voudrois pas non plus trop attirer (sur cette partie) c'est pourquoy je me contenterois de laisser faire la nature en etuvant seulement de tems en tems cet Eresipele avec une legere decoction de fleurs de ~~sureau~~ syreau dans l'Eau dans un demi setier de laquelle on mettroit une cuillerée ou deux d'eau de vie.

Il seroit aussi convenable que le malade travaillat a purifier son sang avec des bouillons faits de cette maniere. Dans trois chopines d'eau on fera cuire

une demi livre de veau, une once de raine de patience sauvage, autant de racine de bardane coupées par tranches, et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche, buglose, Chicorée sauvage, fumeterre de chacune une poignée et trois poignées de cerfeuil on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner.

Le malade outre ces bouillons fera usage d'une tisanne faite avec lareglisse, lechiendant et la racine de scorsonere.

Il observera de ne point boire de vin et de ne point manger de viande que l'Eresipele ne soit fini.

on ne purgera le malade que quand l'Eresipele sera passé. on pourra faire la purgation avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en batons, une once et demie de manne, un gros et demi de sené et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de la tisanne du malade et passés. ∮

Je souhaite, Madame, que cette lettre trouve

le mal delstomac dont Madame dayum est fatiguée ne peut pas etre regardé comme une suite de lerésipele quelle a eu dans le mois daoust dernier puisque ce travail destomac est quasi habituel et que Madame souffre des langueurs et des foiblesses toutes les fois quelle a pris quelque nourriture depuis plusieurs années; il y a meme lieu de croire que cequi entretient cette mauvaise disposition, est le caractere particulier des levains de lestomac et la grande sensibilité des fibres de cette partie, car on a observé quels remedes qui ont quelque piquant comme sont les opiates fortifiants les vins de canarie et autres, le quina, le caffé et enfin tout cequi par ces parties piquantes peut agacer lestomac ou rendre les levains plus actifs, augmentent et soutiennent cette mauvaise disposition, et au contraire tout cequi adoucit les levains ou detend les fibres de lestomac les soulagent; et lons a observé que des agitations generales partout le corps accompaignées dun travail destomac qui causent des inlemnités extraordinaires nont eté calmées que par lusage reitere et continüe des legers narcotiques, lon doit meme observer que le jour qui suivoit la nuit de la prise du narcotique, les digestions se faisoient mieux lestomac ne souffroit pas apres avoir mangé, les forces paroissent meilleures, et toutes les fonctions se perfectionnoint, cequi donne occasion a croire que quasi touts les accidants dont madame se trouve attaquée sont une suitte dun sang piquant qui donne ce caractere a toutes les humeurs qui sen separent, de la vient laction trop vive des ferments de lestomac qui agissant sur une partie naturelement tres sensible, et fort irritée par la quantité des remedes emetiques dont on a fait user la malade, determinent les meaux destomac dont Madame se trouve attaquée

cest sur ce principe quon a consulté a madame depuis quelle est retablie de son erésipele et apres avoir eté suffisament purgee, lusage du laict quelle prend

depuis quelques jours apres avoir eté comme cinq ou six fois, il semble meme que son estomac s'en accomode car Madame menge mieux et le travail d'estomac paroit un peu moindre

lon' s'est determiné pour ce remede sur les differents accidents qui fatiguent cette dame qui touts marquent un piquant dans le sang qui irrite le genre nerveux et donne quelque fois des crampes tres douloureuses, d'autres fois le mucus intestinal est si acre qu'il cause des vrais coliques, et des simples lavements d'eau ont quelque fois causé des coliques les plus vives, tout irrite les parties solides et echauffe et alume les liquides quand on prend le parti des remedes piquants, sur ces dispositions qui sont quasi habituelles dans une personne agée et qui a passé soixante ans, et la crainte de nuire a la santé d'une personne que tout le monde voudroit conserver, on a suspandu l'usage de l'elixir qui a eté envoyé de paris, et l'on prie celluy qui le compose de vouloir donner son avis apres avoir reflechi sur les indispositions marquées et effect des remedes pris.

Le Remede qu'on propose pour Madame Dayun n'a rien d'inflammatoire, ainsy on ne doit rien craindre de son usage. au contraire il tempereroit les sels acres et caustiques de la bile trop developpés dans le sang de cette Dame, qui produit ses Eresipeles, et qui meslée avec la lymphe de ~~ferment~~ de l'estomac occasionne les ardeurs et des irritations de cette partie ~~d'estomac~~ et les coliques dont elle se plaint. ~~Il~~ Ce remede a pour base un acide subtile et extremement adouci, capable par consequent ~~de moderer~~ d'amortir ces sels acres trop developpés et de reprimer les mouvements de cette Bile. ~~Ainsy si le laict~~ Il est vray qu'il ne faut pas mesler ce remede avec le lait. mais si madame ne se trouve pas soulagée de l'usage du lait, après l'avoir bien purgée pour emporter ce qui pourroit rester de lait dans son estomac et ses entrailles on pourra tenter l'Elixir qu'on luy envoye dont on ~~se~~ se flatte qu'elle recevra un soulagement considerable.

de la part de
Mr. le fevre



Un homme agé de soixante quatorze ans naturellement asmatique, et qui a eu une descente depuis quelques années, la quelle est totallement disparüe depuis quatre mois est tombé de toutte sa hauteur sur le pavé il y a environ trois mois, cette chute fût causée par un etourdissement et eblouissement et n'eut lors d'autre suitte que quelques contusions au visage, il n'y a eu aucun simptome de contrecoups; il a esté ~~de~~ deux mois depuis sa chute en tres bonne santé et sans aucun ressentiment mais depuis un mois il est arreste; sa maladie a commencée par une violente douleur d'epaulle et du seiz ~~droit~~ droit qui a ensuitte devenue une herésipelle étant sur la partie du sein affligée retournant du même costé sur la moitié du dos avec quantité de boutons et ulceres, on la ~~saulagé~~ seigné le lendemain sans aucun soulagement, comme la douleur étoit tres cuisante, et quelle prouvoit au malade de tres mauvaises nuits, on a reiteré la seignée, mais on n'en pût tirer que moitié de la precedente ~~seignée~~ c'est a dire environ quatre onces le malade etant tombé dans une foiblesse extraordinaire et qui sembloit ménacer d'une mort prochaine, au surplus aque les seignées ... guéres sans ces sortes de simptomes, non pas que cela vienne de la santé du malade

qui se livre volontiers, mais de sa —
disposition naturelle, en fin a force de —
remedes et adoucissemens l'hérésipelle s'est
eteinte, mais les douleurs dans les endroits —
cy dessus marquez sont restées dans toutte
leur force, sans qu'il y ayt aucune grosseur
ny enflure, en un mot aucune marque —
exterieure; pour tacher de calmer ces —
~~Les~~ douleurs, on a ~~frotté~~ le malade avec —
differentes huilles et graisses, on luy a mis —
differens cataplasmes et fait plusieurs frictions
le tout inutilement, on en est encore venu —
a une 3e seignée d'environ quatre onces,
sans aucun succès, les douleurs sont presques
continuelles, et quelques fois si violentes, qu'elles
attaquent le coeur et affoiblissent considerablement
le malade, qui d'ailleurs est sans appetit;
il a gardé un grand regime de vie, il a —
de temps en temps de la fievre qui s'annonce
par un mal de bras du cotté affligé, elle —
n'est pourtant pas violente et le prend —
volontiers le soir, il a une nuit moins —
mauvaise que l'autre; quand ses violentes
douleurs le tiennent, il ne peut pas rester —
au lict, il se leve et se recouche subitement
et frequemment, il a aujourd'huy un peu —
moins souffert qu'a l'ordinaire, mais on s'est
apperceu que le pied ~~droit~~ gauche s'est considerablement
enflé, les jambes se dessechent beaucoup
sans ulceres, le malade avant sa maladie
suoit frequemment, et ne sue plus depuis,
il est d'un temperamment assez fort, et —
naturellement fort vif, on demande ce —
qu'il faut faire pour appaiser ses douleurs



qui sont violentes et presque perpetuelles, et
si l'on y trouve du danger veu les circonstances
observées, en y ajoutant que cela se trouve
quelques fois meslé d'une fluxion qui court
sur differentes parties du corps.

de la part de M^r le fevre



La maladie pour laquelle on demande conseil est une espece d'erysipele nommé herpés, il est causé par l'humeur billieuse, tres acre et corrosive mêlée dans le sang. cette maladie est quelquefois longue et opiniatre et on ne peut en venir a bout qu'en divisant cette humeur et la forçant de transpirer par les pores de la peau.

Le malade aura la precaution de ne point mettre de corps gras comme emplâtres, huiles, et onguents sur les parties douloureuses; parce que ces graisses bouchent les pores de la peau, renferment cette humeur et la font degenerer pour l'ordinaire en abcés, ou l'obligent de refluer vers quelque autre partie. Le malade frottera seulement la partie douloureuse avec de l'Eau de vie camphrée, appliquant aussi tôt ~~un linge d~~ par dessus un linge bien chaud en plusieurs doubles.

A l'egard des remedes internes le malade ~~se~~ sera pour toute nourriture de ~~[illegible]~~ potages et bouillons faits avec le veau, la volaille et un peu de boeuf.
outre ces bouillons on luy en preparera d'autres de cette maniere. Dans deux pintes d'eau on fera cuire un

livre de rouelle de veau, les pattes a les queues d'une douzaine d'Ecrevisses, des racines de bardane, de polypode, et de patience sauvage de chacune une once. on fera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera quatre bouillons que le malade prendra de quatre heures en quatre heures entre ses autres nourritures.

Le malade usera pour boisson ordinaire d'une tisane faite avec une poignée de chiendent, un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. Sur la fin de la tisane dessus le feu on y jettera deux gros de racine de squine coupée par tranches minces et demi gros de sel de nitre.

Diaphore yeux d'Ecrevisses et tartre vitriolé — En cas que le malade eût quelque ressentiment de fievre il seroit necessaire de le saigner au pied pour detourner plus puissamment l'humeur qui s'est cantonnée sous la peau et pour eteindre la fievre qui pourroit devenir fort vive et fort considerable. Et pour empecher les foiblesses dans lesquelles le malade tombe quand on le saigne, on aura soin de le tenir couché tout a plat dans son lit pendant qu'on le saignera.

Apres que le malade aura pris pendant dix ou douze jours



des bouillons susdits on le purgera avec la moelle ou les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, deux onces de manne et deux gros de sel de glauber qu'on fera bouillir dans deux verres de petit lait apres avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop de pommes composé, on partagera le tout en deux doses pour boire a trois heures l'une de l'autre et un bouillon une heure et demie apres chaque prise. On continuera les bouillons apres cette purgation, et on y joindra les bols suivants. Prenes quinze grains de diaphoretique mineral, douze grains d'yeux d'ecrevisses preparés, un grain de Kermes mineral, six grains de nitre purifié, le tout incorporé avec suffisante quantité de conserve liquide de violette pour en faire un bol que le malade prendra le matin a jeun et son bouillon par dessus et il prendra un semblable bol l'apres midy quatre heures apres son diner et avant de meme son bouillon d'herbes par dessus.

(Marginal note: avec cette difference que le malade n'en prendra que deux par jour l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner)

Pendant l'usage de ces bols le malade continuera de se purger tous les huit ou dix jours de la maniere susdite.

Apres avoir fait essaye de ces bols et de ces bouillons pendant trois semaines si les douleurs subsistoient je

conseille au malade de se baigner tous les jours
pendant deux heures le matin, continuant toujours
l'usage des bouillons et des bols. j'espere qu'avec cela
le malade sera delivré de ses douleurs.
Il seroit apropos que le malade apres avoir pris tous
ces remedes, quand meme il ne sentiroit plus de
douleurs, prit du laict d'annesse pendant un mois pour
adoucir son sang et corrigé cette disposition recipulateur.

A Paris ce 4.e avril 1729.

Madame Le page Religieuse Benedictine agée denviron 33 ans Est attaquée depuis prés de deux ans dune tumeur assés considerable sur un genouïl, cette tumeur n'est point circonscripte, mais Elle s'etend sur une grandes parties de la Cuisse, Elle Est de la couleur naturelle de la peau Et cependant douloureuses, ne gardant point Limpression du doigt quand on la touchée ; Elle Est accompagnée de tention plus ou moins considerable En differens tems, la tumeur augmente quelquesfois Et la douleur Est alors plus considerable: La douleur Est lancinante Et se fait sentir En differens Endroits de la tumeur. cette Tumeur Est venue par degréz, car Madame La portée neuf ou dix mois sans En Etre Beaucoup incommodée Et sans En faire cas, mais depuis prés dun ans Elle a causé de grandes inquietudes Et des douleurs considerables, surtout pendant Les grands froids de Lhyver dernier, Et quelques jours avant que Les Menstrues paroissent Et meme pendant Le tems de cette Evacuation, quoyquelle arrive dans le tems attendu Et quelle dure Lespace accoutumé, La tumeur augmente considerablement Et les douleurs se font sentir plus vivement à proportion que la tumeur augmente plus ou moins; Lorsque la tumeur augmente

son progrès se fait appercevoir plus sensiblement vers le genoux et lorsque la tumeur est considerable, elle paroit pésantes a Madame.

Cette indisposition à succedé à quelques autres qui avoient attaqué la partie ou est aujourd'huy la tumeur et les parties voisines. il y a environ deux ans que Madame fut attaquée de plusieurs enflures sur les jambes accompagnées d'inflammation, on y Remedia par un Cataplasme fait avec la mie de pain blanc et le lait, mais peu de tems après il survint une enflure sur le genoux accompagnée de douleurs et d'élancemens, on appliqua par dessus un cataplasme Rafraichissant qui dissipa l'enflure, mais bientot après il parut un érésipele considerable sur la cuisse, on se servit du cataplasme Rafraichissant pour y Remedier: Madame à éprouvé que toutes les fois qu'on a employé les Repercussifs la fievre luy est survenue: C'est a l'érésipele que la Maladie présante à succedé. Madame fit voir des les commencement son indisposition à quelque personne qui luy conseilla de mettre sur la tumeur du diaborarum; ce Remede ne procura pas le soulagement qu'on en attendoit, car l'enflure en devint plus considerable et la douleur aussi, étant survenu une inflammation si violente, que Mdme fut obligée de discontinuer ce Remede.

il y a environ sept ou huit mois que je fus consulté sur cette Maladie, je conseillay à Madame l'usage de la panacée Mercuriale, qui paroissoit diminuer la tumeur, mais la fievre étant survenue on interrompit ce Remede pour en venir aux purgatifs ordinaires pour Remedier à la fievre, après la guerison de la fievre l'usage de la panacée fut continué deux mois, dont Madame s'est fort bien trouvée pour la tumeur, mais comme il survint une toux incommode Madame discontinua la panacée esperant que la nature acheveroit la guerison, ~~[illegible]~~ Madame à cependant usé de l'eau vulneraire pendant six semaines après avoir discontinué la panacée, attendant de ce Remede une parfaite guerison, mais le mal s'est Renouvelé avec plus de violence après ce Remede et a continué depuis le mois de fevrier dernier, jusqu'à la fin de l'hyver. Madame se trouve beaucoup mieux depuis que le beau tems est venu ayant pris depuis quelque tems l'ætiops mineral et le lait coupé avec une decoction de squine, Madame a aussi employé des topiques qui ont adouci considerablement les douleurs et la tension, mais l'enflure subsiste toujours quoyque un peu diminuée; les topiques qui ont procuré quelque soulagement à Madame sont les brouillons de

fraize de veau, L'eau des fleurs de sureau et L'huile de vers, Madame Est Encores dans Lusage des Lesions Et du Lait coupé avec La decoction des chine. Le Medecin ordinaire seroit davis De faire prendre le mois de 7bres prochain Le Lait des chevre, affin de corriger Lacreté du sang de Madame, ce Remede paroit dautant plus convenir que Madame Est sujette depuis Longtems à des dartres vives qui demontrent Lacreté du sang, doilleurs Les fondans ont Eté Employé pendant un tems assez considerable. Les Messieurs à qui ce memoire sera présanté sont prié de vouloir nous faire part de Leurs Lumieres, pour procurer au plutot un parfait Retablissement à Madame qui Latend avec Empressement.

Donné à Montargis 28 juin 1729 ⟨?⟩ Friouddn

de la part d'un R. P. Barnabite, le sage das Religieuse Benedictine de Montargis

N. Par l'Exposé du memoire qui nous a eté communiqué, il paroist que la dame malade est sujette depuis environ deux ans a des enflures aux jambes accompagnées d'inflammations qui ont eté suivis quelque temps apres d'un Eresipel considerable sur la cuisse, quand on la combattu par des repercussifs, la fievre est survenue.

C'est a la suite de l'Eresipel qu'il est survenu une tumeur considerable au genoux qui n'etant pas circumscrite et faisant fusé sur une grande partie de la cuisse avec augmentation ou diminution suivant differentes circonstances, qui prouve que cette pretendue tumeur n'est qu'une infiltration de la Lymphe dans le corps graisseux, puisque la couleur de cette partie est naturelle, qui ayant eté animée et echaufée par les remedes topiques pourroit degenerer en matiere purulente, la malade ayant ressenti des douleurs l'avoir avertie mais pour en pouvoir juger plus surement, il faudroit qu'elle vint a Paris pour l'examiner avec toute l'attention que demande cette maladie, qui ne nous paroist pas scrophuleuse.

Par tous les symptomes enoncées au memoire

bien circonstancié, l'on ne peut douter qu'il n'y ait un vice dans les liqueurs, qui demande plus de remedes pour en rectifier la mauvaise disposition que de topiques pour le vice local et qu'on a pratiqué sagement, mais qu'on a eté obligé de suspendre parceque la toux et la fievre sont survenus.

Si la malade ne pouvoit pas absolument venir a Paris, ou cependant sa presence nous paroit tres necessaire, elle prendroit pendant dix ou douze jours matin et soir un bol fait avec vingt grains d'æthiops mineral, dix grains de poudre de cloporte, trois grains de sel de mars de riviere, demy grain de kermes mineral et quelques gouttes de syrop des cinq racines aperitives et par dessus un bouillon fait avec une demie livre de veau, deux onces de racine de patience, autant de chelidoine qu'on feroit bouillir dans trois chopines d'eau et reduire a moitié, sur la fin de l'ebullition on y adjouteroit une poignée de feuilles de chicorée sauvage autant de scolopendre, pareille quantité de cresson avec les pattes et les queües d'une demie douzaine d'ecrevisses de riviere. apres avoir passé ce bouillon, et exprimé legerement les plantes on le partageroit en deux.



En finissant les bols et bouillons on la purgera de temps en temps avec un quarteron de casse en batons, deux onces de manne et un gros d'arcanum duplicatum dans un verre d'une decoction de chicorée sauvage. c'est le sentiment de

deliberé a Paris ce 6e juillet 1729.

194

La maladie pour laquelle on demande conseil est une veritable epilepsie qu'il sera difficile de guerir a moins que la malade n'observe avec beaucoup de regularité et pendant longtemps l'usage des remedes et le regime qu'on luy propre.

Elle commencera par s'abstenir de boire du vin, de la bierre du cidre et des liqueurs spiritueuses aussy bien que du caffé et du chocolat.

Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, une once de racine de pivoine male lavee et coupée par tranches et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. En tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de l'herbe appellé Caillelait ou Gallium.

Elle s'abstiendra de toutes viandes salées et epicées, de ragouts, de patisserie, de sucrerie, de laitage, beurre et fromage. elle ne fera point maigre.

Ce regime etabli la malade sera saignée du bras loin du temps de ses ordinaires. deux jours apres elle le sera du pied. on luy tirera trois pallette de sang du bras et quatre a cinq du pied. trois jours apres la saignée du pied on luy tirera encore trois pallettes de sang de la gorge.

Pendant ce temps la la malade prendra les bouillons

suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une
demie livre de rouelle de veau, les pattes et les queües
d'une douzaine d'ecrevisses une once de racine de
pivoine mâle autant de racine de patience sauvage et
reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de
bourroche, buglose, scolopendre, chicorée sauvage, betoine
aigremoine et pimprenelle de chacune une poignée. on
laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera
deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin
a jeun, l'autre quatre heures apres son diner.
huit jours apres la saignée de la gorge la malade sera
purgée avec une medecine composée de deux gros de
senné, un gros d'agaric, un gros de sel vegetal et une
once et demi de manne qu'on fera bouillir legerement
dans un verre d'eau avec une demie poignée de feuilles
de betoine. ~~La malade~~ on passera le tout et la
malade prendra cette medecine le matin a son
reveil deux heures apres on luy donnera un bouillon
dans lequel on aura fait fondre deux grains de tartre
Emetique.
Le lendemain de cette purgation la malade commencera
l'usage de l'opiate suivante.
Prenés de la racine de pivoine mâle, racine de valeriane
sauvage et crâne humain de chacune demi once



cinnabre d'antimoine demi gros, le tout mis en poudre
sera meslée exactement ~~et tamisez~~ et incorporé avec
suffisante quantité de syrop de Stoechas pour en
faire opiate dont la malade prendra un gros et demi le
matin a jeune et autant quatre heures apres son diner,
buvant par dessus un demi verre ~~de la~~ de suc
dépuré de la plante de Gallium ou caillelait, pendant
que la saison permettra d'avoir de cette plante fraiche,
et au deffaut elle boira une tassée d'infusion de fleurs
de tilleul et de fleurs de muguet comme du Thé.
La malade continuera l'usage de cette opiate comme
il est marqué cy dessus pendant un an. Elle observera
de se faire saigner tous les trois mois du pied choisissant
pour cela quelques jours apres que ses regles seront passées
elle se purgera aussy regulierement tous les mois
vers le decours de la lune.
Au bout d'un an d'usage de ces remedes la malade ne
prendra plus de l'opiate qu'une fois par jour le
matin, sauf excepté les sept jours de la lune dans
chaque mois ou elle ~~deux~~ en prendra deux fois c'est
a dire matin et soir; observant toujours de se purger a l'entrée du décours.
Cette seconde année revolue la malade pourra
se contenter de prendre de cette opiate tous les

de cours des Lunes se purgeant et se faisant saigner
comme il est marqué cy dessus.
Si la malade se trouvoit eschauffée dans l'usage de
ces remedes on pourroit la baigner ~~Sans discont~~
pendant douze ou quinze jours sans discontinuer
pour cela l'usage de l'opiate.
à Paris ce 16.e May 1728.

Epilepsie

# Consultation

Vn Jeune Chartreux de prouince agé d'enuiron 23 ou 24 ans d'une complexion assés foible qui est entré dans cet ordre depuis deux ans. il s'est assés bien trouvé pendant l'année du Nouiciat, mais depuis cinq mois il est sujet a de grandes incommodités. Son mal est une chaleur d'entrailles extraordinaire, de frequents maux de tête, et une grande difficulté de respirer, de frequens eblouissements, une tres grande foiblesse d'estomac. lorsque ces foiblesses le prennent, elles commencent par une petite Sueur, il est obligé alors de s'appuyer sur ce qu'il rencontre pour ne pas tomber.

Cette grande chaleur d'entrailles qu'on a regardée jusqu'es a present comme le principe des autres incommodités ne peut être dissipée n'y par vn grand nombre de remedes qu'on a donnés pour le bas quelques fois jusques a trois par jour, n'y par des tisanes faites exprés, n'y par le petit lait qu'il prend. depuis cinq mois que le mal a commencé il a eté saigné six fois, purgé quatre fois l'une des quelles il a pris l'ematique preparé, outre cela on luy a donné deux verres de tisane un le matin et l'autre le soir dans le quel on avoit fait infuser de la mane et de la Rubarbe, on a proposé de le saigner du pied quand il aura fini de prendre le petit lait

On supplie Monsieur Geoffroy de vouloir bien marquer ce qu'il croit qu'on pourroit faire pour soulager ce pauvre religieux sur tout par rapport a cette chaleur d'entrailles.

La difficulté de respirer et la Stupeur dans les bras et les jambes dont se trouve affligé le Religieux pour lequel on demande conseil sont les suites d'un embarras considerable dans le cerveau du malade ou le Sang porté en une trop grande quantité comprime ~~dans~~ la Substance medullaire il ne permet pas aux esprits de passer avec toute la liberté necessaire pour se porter ~~aux~~ aux parties.

Pour detourner cet engorgement du Sang dans le cerveau il est a propos de faire saigner le malade premierement du bras et le lendemain du pied.

on luy fera user en meme temps de bouillons propre a ~~le~~ ~~depurer~~ le depuré son Sang a le detrempé et a le subtiliser.

Ces bouillons seront faits avec demi livre de veau une douzaine d'Ecrevisse legerement ecachés une once de racine de patience sauvage autant de racine de grande bardane qu'on fera cuire dans ~~trois chopines~~ 2 pintes d'Eau reduite a pinte. on y jettera pour lors des feuilles de bourrache buglose scolopendre cerfeuil pimprenelle aigremoine et chicorée sauvage de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons.

dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. A bout de dix jours d'usage de ces bouillons le malade sera purgé avec la moüelle et les pepins d'un quarteron de casse en baton une ~~once~~ once de tamarins deux onces de manne, qu'on fera bouillir dans deux verres de petit lait on passera la liqueur et on y delayera une once de syrop de pomme composé on partagera le tout en deux doses pour boire a trois heures l'une de l'autre le bouillon d'ecrevisses une heure et demie apres la 1^{re} prise et un bouillon ordinaire une heure et demie apres la seconde.

Il continuera apres cette purgation l'usage des bouillons cy dessus et si la difficulté de respirer continuoit on joindra au bouillon du matin le bol suivant que le malade prendra immediatement auparavant.

Prenés poudre de cloporte diaphoretique mineral et ambre jaune preparé de chacun 12. grains des yeux d'ecrevisses preparés 20. grains. on meslera le tout exactement et on l'incorporera avec suffisante quantité de syrop d'hysope pour en faire un bol de moyenne consistence

le malade continuera l'usage de ce bol et des bouillons cy dessus jusques a parfaite guerison ~~après quoy~~ observant



de se purger tous les 15. jours de la maniere susdite

Dans l'automne il sera necessaire qu'il prenne le lait d'annesse ~~ce qui~~ tout le plutot qu'il pourra et qu'il en continue l'usage le plus long temps qu'il luy sera possible prenant les precautions de se faire saigner de bras et du pied et de se purger auparavant.

Pendant l'usage ~~d'Ane~~ de tous ces remedes le malade ne fera point maigre il ne boira point de vin il evitera la viande salée et epicées. Sa boisson ordinaire sera la tisanne suivante dans 2. pintes d'eau on fera bouillir pendant un quart d'heure une poignée de chiendant en tirant ~~le~~ l'eau du feu on y jettera un gros de racine de squine et 24. grains de nitre purifié on laissera refroidir la tisanne pour servir de boisson ordinaire tant ~~aux~~ aux repas qu'hors des repas

A Paris ce 28. may 1727.

La malade pour Laquelle on Consulte est une dame agée de
22 ans, Dun temperament vif, et tres porté a La ioye et a La
dissipation, elle est native de provence ou elle a demeuré julqua
20 ans et demeure presentement en angleterre, depuis pres dun
an elle est tombée dans Les accidents suivans dont voicy Lorigine
en allant a une maison de Campagne elle tomba de cheval La
chute fut assés rude, La teste receut La force du Coup et en fut
fortement Ebranlée, on La saigna du pied, quelques iours apres
elle sentit des maux de teste asses Considerables, Comme elle nen
avoit iamais eu elle se persuada quil se formoit un abcés dans
sa teste, Cette idée Leffraya tellement que pendant six semainnes
elle eut de tems a autre ~~des evanouissements~~, des Convulsions, des
saisissemens, et des serremens de Coeur ioins a une profonde
melancolie, La Crainte de Labcés passa au bout de quarante
iours, mais Comme Les maux de teste Continuerent La melancolie
subsista, et a chaque terme de ses regles elle eut une partie
des accidents Cy dessus, Cest a dire des Convulsions et saisissemens
elle passa 4 mois dans cet etat La sans quon Luy fit aucuns
remedes, sa tristesse alla en augmentant parcequil se ioignit
a ses maux de teste dautres accidens, tous les iours vers Le soir
il se formoit un nuage sur ses yeux qui Lempeschoit de bien voir
Les obiets. Enfin au bout de 4 mois elle eut une attaque de
Convulsions ~~[illegible]~~ dune violence extreme avec un saisissement
de Coeur tres vif, elles cessoient au bout de 2 heures, et puis
Luy reprenoient peu de tems apres, elle passa La nuit dans

Cet etat sans pouvoir rester dans son lit, ou elle avoit des sursauts continuels a essuyer lorsquelle vouloit essayer de dormir. Les memes accidens la reprirent le lendemain au soir et le 3 jour fut encore pis parcequil se joignit aux convulsions quelle avoit dans tous les muscles de son corps des maux de tete si violens quelle simagina quelle alloit perdre la raison, et cette crainte augmenta beaucoup ses peines. Le 4e jour le medecin luy fit prendre de la poudre des chartreux qui la fit vomir sans beaucoup defforts, il sembla pendant la journee que cela luy avoit fait du bien, mais la nuit suivante fut terrible, son sang salluma plus quil ne lavoit encore eté, et elle la passa dans des agitations, et des maux de tete qui ne se peuvent depeindre. Le lendemain on la saigna du pied, et comme depuis 8 jours elle navoit pas dormi une minutte on luy fit prendre le soir ~~une once de sirop~~ environ 16 goutes ~~de pavot blanc~~ anodines meslées avec du castoreum et elle dormit dix heures dun profond sommeil. Le lendemain elle fut assés tranquille et le soir elle prit la potion de ~~pavot~~ goutes anodines qui ne fit pas grand effet le 7e jour ses agitations, et les convulsions recommencerent le 8 on luy redonna de la poudre des chartreux qui la fit aller 30 fois par bas, et luy alluma beaucoup le sang, on luy donnoit tous les soirs jusqua deux onces de jus de pavot blanc sans que cela la fit dormir une minutte, il se joignit a ses maux de tete et a ses convulsions des coliques destomach de tems en tems



si violentes quelle croyoit aller mourir, le 13 jour on la saigna du pied pour la seconde fois, le soir on luy donna deux onces de pavot blanc qui ne firent rien de maniere que pour luy procurer quelque repos et prevenir les mauvais effets dune insomnie aussi opiniatre on fut obligé de luy donner de lopium en nature qui la faisoit dormir 3 ou 4 heures chaque nuit, elle en a pris pendant 40 jours, mais cela ne luy ostoit pas ses maux de tete ni ses coliques destomac qui etoit si detraqué par leffet des convulsions quelle a vecu pendant 80 jours de bouillons de ris passé ne pouvant avaler aucune nourriture solide. on luy ~~donna~~ ordonna les bains, mais elle ne put en prendre que 3 ou 4 parce quelle sentit quils luy attaquoient la poitrine. Des souffrances aussi vives, et aussi continuelles jointes a une diette forceé la firent tomber dans une maigreur extreme de maniere que les os luy perçoient la peau et luy occasionnoient une grande douleur le long de lepine du dos, au bout de 80 jours elle eut recours a un nouveau medecin qui luy fit prendre des pillules anticonvulsives de la valeriane et beaucoup demulsions, il la prepara a estre purgeé en luy faisant prendre pendant son 6 jours demi grain a demi grain de la poudre des chartreux avec des bouillons rafraichissans et emoliens qui la firent aller doucement, jusqualors elle navoit pu aller du corps quau moyen des lavemens deau quelle prenoit de deux jours lun il la purgea ensuitte avec de lhuile damande douce, et de la manne, lhuile ne passa point

et Luy fit beaucoup de mal, apres cela elle prit pendant 15 iours les eaux de Forges qui Luy firent un peu de bien, il Luy fit cesser absolument Lusage de Lopium.
a force de vouloir Luy rafraischir le sang on Le luy avoit tellement epaissi quil Luy prenoit des Engourdissemens dans les iambes avec des frissons tels quon avoit peine a la rechauffer. ses regles memes vinrent a luy manquer et elle ne les a pas eu pendant deux termes, on y a supplée par des saignées, Enfin elles ont reparu, mais La malade nen est guere soulagée, elle a touiours des maux de tete quoyque moins violents, souvent des sarsissemens de coeur, de tems en tems des Convulsions tres violentes elle dort fort peu, touiours plongée dans une grande melancolie ne pouvant samuser a rien, elle na pas beaucoup dappetit, et elle a quelquefois des indigestions. Cest sur cet etat aussi fascheux pour lame que pour Le Corps quelle desire des remedes qui Luy ramenent son premier temperament

les accidents qui ont suivi immediatement la chute que fit la malade sur la tête et qui fut assés rude font penser que quoyque le crane et les parties exterieures de la tête nayent point paru offensée il y a eu cependant une forte commotion du cerveau et quelque violent ~~tiraillement~~ des membranes ~~du cer~~ qui ont donné lieu aux accidents qui ont suivi savoir les maux de tête considerables les convulsions, qui se faisoient ressentir jusqu'au coeur au diaphragme et estomac et aux parties voisines dans les saisissements et serrements de coeur, et les coliques d'estomac aux nerfs optiques dans l'affoiblissement de la vue, ~~et par tout le corps~~ dans les sursauts lorsquelle vouloit sendormir.

Il y a meme lieu d'apprehender comme la malade le craint quil ne se soit fait une supuration dans quelque endroit de l'interieur de la tête puisque la malade a ressenti dans ces derniers temps des frissons tels quon avoit de la peine a la rechauffer et des engourdissements dans les jambes.

Il n'est pas surprenant que tous ces accidents aient jetté la malade dans une profonde melancholie, la circulation du sang estant un peu troublée par le mouvement irregulier des esprits ~~ne se faisant pas bien librement a l'occasion du~~ corps irregulier des esprits dans ces convulsion et par les tristes reflexions que la malade peut faire sur ces accidents, ~~epaississent~~ son sang ~~sepaissit et se grumelle~~ contracte beaucoup d'epaisseur se grumelle et devient plus acres parceque les depurations sont tout moins parfaitement.

Le moyen de soulager la malade seroit daller a la cause mais cette cause est dans la tête, on ne peut penetrer jusqu'a la ~~cribrayeque~~ par aisement avec les remedes internes ou externes. il faut abandonner cela a la nature qui est ~~bonne~~ d'elle meme est toujours portée a travailler travaille toujours d'elle meme autant quelle peut au soulagement du malade. s'il y a un

a Beis ~~ou il faut esperer~~ on peut se flatter qu'elle ouvrira quelque route au pus qui s'y est formé comme on le voit arriver souvent. S'il n'y en a point il faut esperer que le temps ~~pour~~ effacera peu a peu l'impression qui s'est faite au cerveau. Et ce que la medecine peut faire dans cette occasion c'est d'aider la nature en procurant au sang et aux humeurs toute la fluidité et ~~la~~ douceur possibles, ~~par les remedes internes~~, ~~et en travaillant extérieurement~~ de travailler par les remedes internes et externes a résoudre autant qu'il est possible ~~a resoudre ce qui [illegible]~~ les sucs qui pourroient estre arrestés dans le cerveau a les mettre en estat de reprendre le cours de la circulation et a fortifier ces parties qui ont esté ~~[illegible]~~ affoiblies et lesées par la chute.

Pour cela je conseille a la malade l'usage de l'Eau de chicorée sauvage pour boisson ordinaire

Bouillons avec le veau les Racines de Symphytum de Bardan Rub. tinctor. ou Scrofule Sanicle bugle betoine fleurs d'hypericum

Saignées du pied et de la gorge

Cataplasme sur la tête de mie de pain de seigle et de vin

Errhine avec la poudre de feuilles d'asarum

Serum a la nuque du col.

Le Malade pour lequel on consulte a été d'un temperament des meilleurs, et a toujours mené une vie trés reglée, observant un regime de vie des plus exacts, ne faisant présque jamais d'excés surtout dans le boire, quoiqu'il mangeât avec beaucoup d'appetit (Et même si on peut le dire un peu trop) qui ne luy a pas manqué dans la maladie dont on va faire le détail. Il est d'une vivacité assez grande, causée apparemment par celle de son sang, & avec cela assez melancolique. Il est d'une taille haute & robuste; le tein assez naturel, sans etre haut en couleur; & a vécu jusqu'a l'age de 50. ans, sans être sujet a aucune maladie.

Il y a environ deux ans qu'il fut atteint au mois de May d'un gros rhûme avec une toux qui l'empêcherent de boire les eaux de Vicle Comte dont il faisoit usage depuis quelques années pour les violentes ~~douleurs~~ migraines dont il etoit atteint. N'ayant donc pû boire les d. Eaux, il arriva à la mi-septembre 1727. qu'un jour auquel il faisoit un Soleil trés ardent on vint luy annoncer la mort precipitée du Curé de sa parroisse, il partit à pied de sa maison distante d'une demie Lieuë de l'endroit ou l'accident etoit arrivé: de retour chez luy, brulé de l'ardeur du soleil, il se plaignit d'un engourdissement a la main droite, qui se communiquoit un peu a tout le bras; ce qui lui dura pendant 7. a 8. jours. Le 7. novembre il lui prit ~~[illegible]~~ avec sa migraine ordinaire un tiraillement des Levres du coté droit ~~[illegible]~~ La maladie augmentant sur le soir par un engourdissement dans la main droite, les Medecins le firent saigner au bras; le malade fut trés inquiet toute la nuit. Le matin il eût des nausées trés violentes, on lui fit prendre l'emetique à deux differentes fois, qui ne fit qu'un trés petit effet a cause de la Plethore des vaisseaux; ce qui determina à en venir à la Saignée du pied, qui quoique copieuse ne débarassa pas la langue, & ne fit point cesser l'engourdissement. Le lendemain on lui donna des Lavemens & on reitera la saignée du pied, le poux ne paroissant nullement distendu. tous ces remédes ne procurerent pas au malade une nuit plus heureuse & plus tranquile. L'engourdissement de la main augmenta, & des mouvemens convulsifs ayant paru dans cette partie, le cerveau se troubla de façon que le malade disoit qu'on lui otat cette main qui ne lui appartenoit pas. Sa tete se tourna du coté de l'Epaule droite de même que sa bouche; ses yeux furent en convulsion, les dents se serrerent, sa langue s'épaissit, il coula une salive écumeuse, & le gozier se gonfla: enfin le paroxisme dura une grande demie heure, & le malade demeura sans connoissance présque tout le reste de la nuit.

Sur les 4. heures du matin il eût une semblable attaque & aussi longue que la premiere. a 8. heures un semblable paroxisme revint; la tête du malade fut toujours occupée, begáiant, le visage assez rouge, y ayant la même tension de vaisseaux, & delirant avec des emportemens furieux, ce qui confirma le besoin pressant d'une quatriéme saignée du pied, outre que les vaisseaux des jambes paroissoient tres gonflés, & qui par consequent donnérent le sang avec beaucoup d'impetuosité. Les saignées ayant esté reiterées six fois dans l'espace de 3. a 4. jours le delire cessa; le malade fut en état de se confesser; mais l'application requise en pareille occasion rapella le délire sur la fin de la Confession; & il dura encor trois jours, mais sans emportements, se representant seulement cent & cent objets effrayants, au bout duquel, & la nuit d'un Samedy au Dimanche le malade sans avoir fait d'autres remedes, & ayant dormi six heures d'un sommeil

tranquile, se reveilla comme un homme plein de santé, & se ressouvint dans la suite de tout ce quil avoit dit pendant son delire, de façon quil ne lui restoit plus que la foiblesse.

Pendant le reste de l'hiver jusqu'à la saison propre aux Eaux; on se contenta d'user souvent de Lavements & de medecines en grands lavages; on fut obligé d'en venir quelquefois aux saignées du bras & du pied pour detourner les susd accidents que des douleurs de teste accompagnées tantôt d'eblouissemens, tantôt de quelques mouvemens à la Levre & à la main droite faisoient apprehender. La saison des Eaux étant donc arrivée le malade y fut disposé par les remedes generaux, et il les but pendant 22. jours. Elles le vuiderent trés bien. Aprés l'avoir laissé reposer quelque temps on lui fit prendre les bains domestiques pendant 20 a 25. jours. L'automne suivant les Eaux furent reiterées, ayant toujours fait preceder les remedes generaux.

Depuis la fin des Eaux jusqu'au 27. fevrier 1729. le malade ~~fut~~ avoit toujou[rs] eû de tems en tems des douleurs de tête ~~avoit~~ avec des éblouissemens; ce qui avoit obligé les Medecins a réiterer aussy de tems en tems les Lavemens, les purgatifs en grands lavages, & quelque fois la saignée du pied & du bras.

Le susd jour 27. fevrier le malade eût une autre attaque, il se fit d'abord donner un Lavèment, ce remède bien loin de le soulager dans cette occasion comme dans les precedentes, le malade le rendit trés mal, & même sur la chaise percée il sentit de violentes douleurs d'Estomach & entre les deux Epaules avec une espéce d'oppression qui lui otoit la respiration: il tomba insensiblement dans des inquietudes trés grandes: les attaques vinrent comme celles qu'il avoit eues 16. mois auparavant. Le paroxisme dura environ une demie heure, & il fut un temps où l'on désespera de sa vie.

Il est à observer que dans cette derniere attaque le poux parut extraordinairement mol: il eut des nausées dans la suite, des inquietudes tres violentes, & les Extremités furent froides, ce qui fit juger qu'il falloit changer de batterie, au lieu de saignées on usa d'Emetique; le malade ayant eté bien vuidé par haut & par bas il fut retabli dans peu de jours. Sa tête demeura toujours embarassée, tantôt revant, tantot manifestant par ses discours que ses idees etoient vagues, & dont il lui a toujours resté quelques vestiges depuis. Comme il parût vouloir une saignée du pied, on lui en fit une fort legére. ~~[illegible]~~

Depuis ce tems là jusqu'au 8. avril le malade jouit d'une assez bonne santé. ~~[illegible]~~ il se reveilla ce jour là avec une grande douleur de tête, qui lui causa des éblouissemens avec un Cerveau embarassé. Le poux paroissant plein, on en vint a la saignée du pied, qui fut copieuse; ce qui fit que le malade se trouva mal, & fut fort assoupi le reste du jour; mais ayant eté purgé toujours en grands Lavages, le mal n'eût pas d'autres suites.

On devoit naturellement croire que depuis le 8. avril jusqu'au 13. May, jour auquel il est survenu une autre attaque, ayant eté saigné du pied, purgé & ayant pris plusieurs Lavemens, & ayant observé un regime de vie encore plus exact qu'auparavant, ces attaques devoient etre plus eloignées, & que les accidens seroient periodiques, cependant on doit les juger erratiques, y ayant eu pres de 16. mois d'intervalle de la premiére à la seconde, & [illegible] mois et demi de la 2e a la 3e.

Le 13e May, a 8. heures du Matin jour auquel survint la troisieme attaque le malade aprés avoir passé la nuit fort tranquilement se reveilla avec une grande douleur de tête, des inquietudes & un éblouissement; croyant que l'air & le mouvemt dissiperoient son mal, il se leva & fut se promener dans une salle; aprés avoir fait deux tours ses jambes foiblirent, il sentit un tiraillement de la bouche du coté droit, & insensiblement sa tete commenca a tourner du coté droit, ses bras a se roidir & a se tordre, ses yeux à tomber en convulsion & ses dents a se serrer; il coula aussy de l'Ecume de sa bouche en petite quantité; le paroxisme dura une petite demie heure. On lui a fait prendre deux Lavemens 2 deux jours differents & consecutifs, qui l'ont beaucoup vuidé. Son esprit a paru un peu plus baissé aprés cette attaque qu'aprés les autres. Il semble pourtant qu'il se remet un peu; mais les termes luy manquent pour s'enoncer.

On se determine a la saignée du bras parceque l'on croit s'etre apperceu que les veines de ses jambes qui paroissoient enflées au sortir du Lit, ne l'etoient lorsqu'il s'y est remis. Il sera ensuite purgé & prendra les Eaux de Vicle Comte comme les années precedentes.

Messieurs les Médecins qui examineront la presente relation sont priez de caracteriser la maladie, & de donner leur avis sur les remedes qu'il convient de faire.

P. Lepere du 1.er clerc de M.r Drouart

La maladie pour laquelle on demande conseil
est une ~~Epi~~ veritable Epilepsie qui pourroit bien
par la suite degenerer en apoplexie. ~~Sy on ny apporte par les
remedes convenables.~~ ~~on a pratiqué~~ ~~Les remedes
qu'on a pratiqué jusques icy ont detourné cette
maladie ou au moins empeché les accès Epileptiques
d'être aussy frequents, mais ils n'ont pas suffis.~~

La violence des accès que la malade a eu jusques
a present donne lieu d'apprehender qu'on ne puisse
pas procurer ~~la guerison~~ au malade une guerison parfaite ~~au
malade~~. Neantmoins ~~sy~~ si on ~~peut l'obtenir~~ ne
peut pas l'obtenir, on espere du moins luy
procurer un soulagement notable par les
remedes suivants.

La malade continuera de se faire saigner de tems
en tems et comme il l'a encore eté depuis peu
~~du bras et~~ du pied et du bras ~~on~~ nous serions d'avis qu'elle
~~fut~~ soit incessamment de la gorge pour debarrasser la
tête plus ~~efficacement~~ immediatement et plus efficacement.

Il ne boira point du tout de vin. Il fera sa
boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une

once de racine de pivoine mâle, une poignée de
chiendant, un petit morceau de reglisse qu'on fera
bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois
chopines. Trois ou quatre jours apres la saignée de
la gorge ~~il~~ le malade sera purgé avec ~~une~~ deux onces ~~et demie~~ de
manne, deux gros de senné, un gros d'agaric, un
gros de sel vegetal et un gros de rhubarbe bouillis
dans deux verres d'infusion de betoine et passés. ~~il~~
on partagera le tout en deux doses qu'il prendra a
trois heures l'une de l'autre et un bouillon entre deux.
Le lendemain de cette purgation il commencera
l'usage de l'opiatte cephalique suivante.
Prenés crâne humain, racine de pivoine mâle,
et racine de valeriane sauvage sechées et
pulverisées de chacune demi once, un gros de
cinnabre d'antimoine pulverisé exactement.
incorporés le tout avec suffisante quantité de syrop
de stoechas pour en faire une opiatte molle dont
le malade prendra deux prises par jour d'un gros
et demi chaque prise, l'une le matin a jeun et
l'autre quatre heures apres son diner, il boira par
dessus ~~un verre~~ une tassée d'infusion de



Gallium ou Caille lait a fleurs jaunes comme du thé avec un
peu de sucre. Le malade continuera l'usage de cette
opiate deux fois par jour pendant trois mois se
purgeant a tous les decours des Lunes de la maniere
susdite.
Les trois mois passés le malade ne prendra plus de
cette opiate qu'une fois par jour le matin a jeun
pendant trois autres mois, quand meme il
n'auroit point d'attaque; apres quoy il n'en prendra
plus que pendant huit jours aux decours des
Lunes deux fois le jour ce qu'il continuera d'observer
pendant plus de deux ans.
Le malade observera pendant ce tems la un
regime tres exact ne mangeant point de viandes
salées, ny epicées, point de ragouts ny de ~~patisserie~~
patisserie, point de beurre, de fromage, de laitage
il ne fera point maigre. Il observera de se
faire saigner tous les trois mois alternativement
une fois du bras et une fois du pied pendant l'
l'usage de ces remedes.
Paris le 21e May 1727.

Le malade Sera Saigné premierement du bras, deux jours apres du pied, et trois ou quatre jours apres la Saignée du pied il le Sera de la gorge.

Il usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, une once de racine de pivoine male lavée et coupée par tranches et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'Eau et reduite a trois chopines. En tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de Gallium ou caillelait coupé menu. Il ne boira point de vin ni aucunes liqueurs Spiritueuses non plus que du caffé.

Il fera usage des bouillons Suivants. Dans deux pintes d'Eau on fera cuire une demie livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'Ecrevisses, des Racines de patience Sauvage, de polypode de chêne, de pivoine mâle et de chardon rolant, de chacune une once. on laissera reduire le tout a pinte. on y jettera pour lors des feuilles de chicorée Sauvage, pissenlit, betoine, cresson, cochlearia et Cerfeuil de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a Son reveil et l'autre quatre heures apres Son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons vingt quatre grains de nitre purifié.

Six jours apres la Saignée de la gorge le malade Sera purgé

avec l'Emetique. on luy fera prendre quatre grains de tartre Emetique fondus dans un demi verre d'eau le matin a jeun. il boira ensuite de quart d'heure en quart d'heure, un grand verre d'Eau chaude d'environ demi setier, jusqu'a ce que le vomissement soit venu et passé. Lorsqu'il aura eté plus d'une heure sans vomir on luy fera prendre un bouillon dans lequel on aura fait fondre deux onces de manne et un gros de sel vegetal. Trois ou quatre jours après il sera repurgé avec une autre medecine composée de deux onces de manne, un gros et demi de follicules de senné, un gros d'agaric, un gros de sel vegetal et demi gros de rhubarbe, bouillis dans un verre d'Eau de betoine.

Apres ces preparations le malade commencera l'usage de l'opiate suivante.

Prenés du crane humain rapé et pulverisé, de la racine de valeriane sauvage et de la racine de pivoine mâle sechées et pulverisées, de chacune demi once, du safran de mars aperitif un gros, autant de cinnabre d'antimoine, le tout melé exactement sera incorporé avec suffisante quantité de syrop de Stechas pour en faire une opiate dont le malade prendra un gros et demi le matin a son reveil et autant quatre heures apres son diner, buvant par dessus un verre de sa tisanne : ce qu'il continuera de faire jusqu'a ce qu'il ait eté un mois sans se ressentir de ses accidents. Pour lors il



n'en prendra plus qu'une fois par jour pendant un mois. Dans l'usage de cette opiate il se purgera tous les quinze jours avec la medecine simple cy dessus prescrite. par la suite le malade pour prevenir les retours de ces accés prendra de cette opiate tous les mois au décours des Lunes, deux fois par jour, pendant huit jours, se purgeant a l'entrée du décours.

Il aura soin aussi de se faire saigner du pied deux fois l'année vers les Equinoxes du printemps et de l'automne. Il faut qu'il continue cet usage pendant deux ans.

Pendant ces remedes le malade evitera de manger des viandes sallées, epicées, poivrées; point de ragouts, point de patisseries, point de viande noire, point de beure ni de fromage ni de laitage, point de fruit cru ni de salade. il ne fera point de jours maigres.

A Paris ce 31.^e 8.^bre 1727.

Geoffroy

Epilepsie

Monsieur Bourgogne Jeune homme d'environ trente ans, marié depuis trois, d'une moyenne taille assez bon coloris tirant pourtant sur le pasle, et bien proportionné en tous ses membres, s'est trouvé attaqué depuis un an de temps en temps, quelque fois frequamment quelques fois plus rarement d'une opression et sentiment comme d'un Resserement de poitrine suivi d'etourdissemens et tremblements, accidents qui duroient quelques fois plus de deux heures, dans ce Tems on n'a point negligé de le secourir par lavements autres remedes, mais principalement par une saignée au pied, dont il s'est trouvé soulagé d'une manierre quil n'a ressenty aucuns de ces premiers accidens pendant six mois, ensuite ces accidens sont revenus plus forts plus grands et plus frequens, pour y remedier on a encore eu recours a la saignée du pied et a la purgation dont il s'est encore trouvé soulagé pendant un petit temps, mais touts les simptomes ayant encore recommancez avec violences il a pris pendant trois sepmaines les eaux de Spa, lesquelles ont fait cesser les accidens pendant le temps que le malade en prenoit la plus grande quantité, et sont revenus sur la fin

quand elle a eté diminué, quelque tems apres le mal s'est tellement augmenté qu'on a eté obligé apres les remedes generaux de luy faire prendre deux fois par jour d'une opiate specifique et antipileptique; faite avec le guy de chesne, le crane humain, les racines et semence de peone l'ongle d'eslan, et le cinabre naturel, quoy que le malade se soit senty fortiffié par ce remede, les chutes sont pourtant revenues plus violentes et plus frequentes, ce qui a fait que le malade a cessé d'en prendre, depuis on luy a promis guerison, et on la purgé et ensuitte donné a ce qu'on m'a apris une poudre faite avec le castoreum les perles, le corail, et le cinabre naturel, dabord le mal a semblé s'adoucir, mais presentement les acces sont si grands et frequens qu'ils font aprehender pour les suittes le malade et son Epouse ont beaucoup de repugnance pour la saignée tant de la jugulaire que du pied, et pour pouvoir s'y resoudre et aux autres recours souhaite d'avoir le conseil d'habiles et experimentez medecins qu'on ne peut trouver facilement qu'a Paris a Reims le 27. 9.bre 1723 —
Signé le fils



Article oublié, Il est a remarquer que depuis environ douze jours il est arrivé une fonte de pituite asses considerable qui tombe de son cerveau dans la gorge ce qui l'oblige a cracher une pituite gluante et assez epaisse dont il remply plusieurs serviettes dans l'espace de deux ou trois heures, comme une partie de la pituitte tombe dans l'estomac engendre beaucoup de vents causés par les cruditez ce qui l'incomode tres fort, et les vents sont si abondans qu'ils pressent l'orifice superieur de l'estomac il est meme arrivé deux fois qu'il a vomy, de plus les vents se portent quelques fois a sa teste et dans les reins et autres parties ce qui luy cause des vertiges asses fortes, se trouvant le cerveau vuide et aussy quelques fois de grandes douleurs de teste,

Le vertige epileptique dont le malade pour lequel on consulte se trouve incommodé depuis un an, et qui augmente nonobstant tous les remedes qui ont eté faits a pour cause prochaine ~~[illegible]~~ ~~lymphe dans le cerveau~~ une lymphe gluante et epaisse amassée dans le cerveau, ~~qui~~ cette lymphe gonflant ~~trop~~ extraordinairement les glandes et les vaisseaux lymphatiques comprime les vaisseaux sanguins, ~~et~~ par consequent les ~~[illegible]~~ interrompt cours regulier du sang qui ne ~~[illegible]~~ et des Esprits, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et donne lieu aux differents accidents ~~[illegible]~~ ~~[illegible] inegalité du cours des sang [illegible]~~ ~~[illegible]~~ aux les etourdissements les tremblements et oppressions ou resserrements de poitrine qui attaquent le malade ~~[illegible]~~ par accès a mesure que ~~la couleur pâle du malade qui le [illegible] temperament pituiteux~~, la perte considerable de pituite qu'il a essuyée depuis quelques jours marque l'abondance de cette lymphe dans le cerveau.

a l'egard des causes antecedentes ~~ou~~ et eloignées de cette maladie il est ~~diffic~~ d'autant plus difficile de les determiner qu'on ne fait mention dans le memoire d'aucune chose qui ait pu donner ~~[illegible]~~ la cause ~~puisse le~~ rapporter, on ne dit rien du ~~[illegible]~~ du malade ~~s'il a point~~ s'il y a point eu quelque peine d'esprit, ~~[illegible]~~ s'il ~~[illegible]~~ n'avoit point precedemment quelques ulcères morbides supprimés, quelques dartres quelques Erisipeles rentrés ou enfin quelqu'autre cause mais quelle que puisse etre la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ que ~~l'epaisseur~~ la grossierté du sang et de la lymphe ~~a~~ ayant donné lieu a l'engorgement des glandes et des vaisseaux lymphatiques du cerveau, a tous les accidents ~~[illegible]~~ qui s'en sont ensuivis, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Marginal notes (left margin):

gene le sang dans son cours, et par consequent cause des irregularités dans la distribution ~~qui~~ des Esprits dans les nerfs.

Soit que cette lymphe par son epaississement ait ~~[illegible]~~ ait commencé l'engorgement soit que la foiblesse du ressort de quelques arteres et vaisseaux du cerveau y ait

Le sang ~~ou la lymphe~~ ou tous les deux ~~contracte~~ ~~[illegible]~~ particuliere ont contracté une ~~[illegible]~~ epaisseur plus considerable, ont eté portés vers le cerveau avec trop d'abondance

lieu aux accidents et

la premiere cause de ce mal, il nous suffit pour le traitement que

Cest a cette meme ... epaississement du sang et de la lymphe qu'on doit attribuer la nouvelle indisp. survenue depuis quelques jours

et le changement qui est survenu dans l'air, qui donné humidité a fondu quelque portion de la lymphe qui inondoit le cerveau et a produit le catharre dont le malade s'est trouvé attaqué

~~Le catharre qui est survenu depuis quelques jours est~~ ~~l'effet du changement de temps~~, La grande secheresse de l'air qui a été ~~long~~ si longue ~~tems~~ ~~et qui ayant aussy considéré~~

L'air ~~qui avoit été très~~ avoit aussy considérablement desseché les humeurs. l'humidité qui a succedé depuis peu les a tout a coup fondues et rarefiées a donné occasion a ce debord de pituite qui se montre de toutes les parties et qui a produit les nouveaux desordres dont on se plaint. Il faut tacher ~~aussitot~~ de remedier en meme temps ~~promptement~~ ~~aux~~ ~~suites~~ a l'une et l'autre de ces indispositions, les mesmes indications se presentent; c'est une lymphe epaissie engorgée dans quelques endroits du cerveau, ~~et~~ arrestée ~~...~~ dans son cours et debordée ~~...~~ ou extravasée en d'autres endroits donnons suffisamment de fluidité a la lymphe et au sang qui en est le principe levons fondons les obstructions qui se sont faites dans le cerveau, donnons lieu a cette lymphe de se voir ~~...~~ que nous la fondrons ~~de~~ ~~...~~ s'evacuer par des endroits convenables: nous remedierons aux accidens fortifions en tout les parties de la cerveau trop relaschées ~~nous~~ ~~empecherons~~ ~~...~~ entretenons la fluidité des liqueurs, et favorisons la transpiration, nous empecherons les retours de ces accidens;

Ce catarre occasionné depuis quelques jours c'est un catarre occasionné par le changement de saison

Lors qu'il a ~~...~~ porté le trouble dans les digestions produit les vents, les crudités les vomissements et par une espece de retours sur le cerveau il a occasionné de nouvelles douleurs de teste de nouveaux vertiges suivis des fortes distensions que souffriront les membranes nerveuses ou le stomac et les intestins.

Car a mesure ~~que~~ que nous la fondrons

presents sans ~~...~~ vertiges ~~...~~ que du catharre a nous en ... Il faut tacher de remedier au

Il faut

C'est pour satisfaire a ces indications que nous proposons de commencer a desemplir les vaisseaux par deux saignées l'une du pied pour ~~...~~ changer la determination du sang qui se porte trop abondamment vers la teste, l'autre de la gorge ~~...~~ 12 heures apres pour soulager immediatement la teste et en degorger les vaisseaux

Ces evacuations faites ~~...~~ nous ne croyons pas devoir passer aux antiapoplectiques specifiques. quoyqu'ils ayent deja été employés

Le vertige Epileptique dont le malade pour lequel on
consulte se trouve incommodé depuis un an ~~augmente~~
a pour cause prochaine une limphe
gluante et Epaisse amassée dans le cerveau.
arretée dans quelque portion du cerveau y
cette limphe gonfle extraordinairement les glandes
et les vaisseaux limphatiques, elle occasionne par ce gonflement la compression
des vaisseaux sanguins, elle y gene
par consequent le cours regulier du sang et elle y trouble
la juste distribution des Esprits dans les nerfs de cette
partie du cerveau

il n'est pas difficile de
choses etant en cet etat il survient de temps en temps des
accés
il n'est pas difficile de de duire de cette cause les
Etourdissements, les tremblements les oppressions
ou resserement de poitrine qui attaquent le malade
par accés a mesure que le sang a l'occasion de quelque
cause particuliere se porte trop abondamment au cerveau
ou lors qu'il ayant perdu quelque peu de sa fluidité naturelle
il y reste englué et arreté en quelque endroit.

nous ~~ne doutons point~~
on ne peut pas douter que la cause prochaine et immediate
de cet accident ne soit dans le cerveau quoyque le malade
ait des vomissements qu'il souffre de l'estomac et des vents

~~Quoyqu'il arrive souvent que~~ ces vertiges dans bien des
sujets ne sont que symptomatiques ce sont les suites ou de
quelque desordre dans l'estomac ou dans quelqu'autre partie dans les veins
mais dans cette occasion on ne peut pas douter que
la cause n'en soit dans le cerveau, ‡ d'ailleurs ces vertiges n'ont
eté precedents d'aucun accident particulier dans quelque
autre partie auparavant et il paroit pas
la memoire qu'on nous en voye que ce n'est que depuis peu
de jours que le malade souffre de l'estomac et des vents

‡ d'ailleurs
La fonte abondante
de pituite survenue
depuis quelques jours
en est encore une
preuve

vainement nous ne les croyons pas tout a fait inutiles il conviendra d'en user dans la suite lorsque le malade aura eté suffisamment desempli et duement preparé.

Purger l°. Kermes gr. iij. Tartar. em. gr. i. manne

Diacarthami

Pour le present après les saignées nous croyons devoir travailler a fondre cette lymphe et a la faire circuler pour cela

Bouillons avec le veau, les ecrevisses, la racine de pivoine, Bardane, la racine de Patience sauvage, le cresson, le cochlearia la chicorée sauvage le Pissenlit le cerfeuil 4. portions. et avec le sel de glauber

Bol. avec les cloportes, ~~poudre de vers de terre~~ succinorum ʒß, sel nitre æthiops, — ~~[illegible]~~ antihectique syrop de stœchas succin.

Tisanne de Squine et nitre

Infusion de fraises semence de fenouil veronique

Enfin bol avec les fraises le crane humain la racine de Pivoine ~~la semence de fenouil~~ le cinabre ō

℞ milleped. pp. gr. x. Rad. ar. pulv. @ gr. x. æthiop. mineral. et Diaphoretic. mineral. ~~@ gr. xl.~~ succini pulv. @ gr. xl. syrup. de stœchad. q. s. Bol. dr.

℞ Radic. Dictamn. Pæon. mar. et cran. human. valerian. sylvestr. @ ʒß succin. tenuiss. trit.

On prie de donner des remedes pour la maladie dont uoicy le detail

Une fille aagée de cinq ans et demi s'est tres bien portée iusqu'a l'aage de dix huit mois qu'elle fut attaquée d'une espece d'apoplexie qui la ietta dans de terribles conuulsions qui l'agiterent pendant six heures d'une maniere si uiolente que les Medecins desespererent de sa uie, on ne luy donna aucun remede pendant ces accez, a la fin desquels elle prit de la confection de Hyacinthe pour luy rendre des forces, cet accident fut suiui d'une grande palpitation de coeur qui luy enleuoit le bras par son battement, et d'une grosse fieure qui luy dura six iours, au bout desquels la sortant du lict on s'apperceut qu'elle estoit paralitique de la moitié du corps du costé gauche et on doit iuger que la Paralysie commença dans les conuulsions parceque dez ce temps l'oeil gauche et la bouche se tournerent.

On n'oza attendu l'enfance luy faire aucun remede on se contenta de luy couurir de peaux de lieure tout le costé attaqué.

Quatre mois apres ses yeux et sa bouche se remirent elle faisoit seulement de temps en temps quelques

grimaces inuolontaires et elle se seruit de sa iambe.
Le bras ne fut gueri qu'au bout de sept mois.
la paralysie finie autres accidents luy arriuerent elle se laissoit tomber de temps en temps sur le derriere et echapoit ce qu'elle tenoit dans les mains, en palissant ce qui ne duroit qu'un instant.
Cela augmenta a trois ans et demi elle tomboit sur le uisage quatre a cinq fois par iour.
Les Medecins consultez dirent que ces cheutes estoient causés par des uers qui luy picotoient l'orifice de l'estomach, il luy donerent des remedes qui n'en firent sortir que deux morts, mais quelques iours apres elle tomba dans des conuulsions tres fortes qui luy causerent la fievre, elle a eu ces conuulsions cinq ou six fois depuis la premiere attaque, et les cheutes sont deuenues si frequentes qu'actuellement elle tombe jusqu'a uingt fois par iour, ce qui a obligé depuis plus de quinze mois de l'attacher sur une chaize pour l'empescher de se blesser, mais quoique attachée elle laisse tomber sa teste sur ses genouils, et abandonne ce qu'elle a dans les mains perdant connoissance, ayant le uisage fort rouge, les yeux egarez, et les bras surtout le gauche fort tendus, sans que la bouche luy ecume et tout cela se remet l'instant d'apres.
Il n'y a eu de relache a sa maladie que pendant les mois de Mars et Auril de cette année qu'elle s'est portée parfaitement.
Ces accidents ne l'empeschent point de bien dormir et manger elle est tres gaye, tres uiue, et tres grande pour son aage.

ce 7 decembre 1724

voisy cy joint monsieur extrait dune lettre que ie receu hier de mon filo qui est a Lizieux en normandie, vous verré de quoy il sagis et comme il me prie dauoir Lhonneur de vous Voir sur tout ce quil contien ie vous demande en grace de faire toutes Les attentions nesaire sur sa maladie pour y faire Les remede que vous jugeré a propos quil face pour sa guerison, iay eté chez vous vous porter ce memoire mais ne vous ayant pas trouué ie Lay Laissé gi retourneray ce soir etant bien ayse demain sy cela se peut de luy envojer vostre consultation que vous mettré sy vous voullé au bas de ce memoire ie vous souhaitte Le bon jour et suis monsieur auec bien de La considération vostre tres humble et obeisante servante

E Millotte epouse de precadeau

L'Epilepsie dont la jeune personne pour laquelle on consulte se trouve attaquée sera d'autant plus difficile a guerir que les accès en sont tres violents, et qu'il y a lieu de penser qu'elle en a apporté la cause des le ventre de sa mere, a l'occasion d'une peur qu'on dit que la mere a eu pendant sa ~~[illegible]~~ grossesse.

Les dix huit mois ~~qu'elle~~ de sa vie qu'elle a passés sans accidens ne sont pas une preuve ~~que~~ contraire. ce mal ou plustot la cause qui ~~[illegible]~~ le produit ~~dans l'enfant~~ ne s'en developpé ~~s'est developpé pas~~ toujours a l'instant de la naissance ~~que~~ dans ce temps la peut etre a l'occasion de l'eruption de quelque grosse dent qui dans une autre situation auroit pu produire quelques legere convulsion comme il en arrive souvent aux enfans a l'eruption de quelques unes de leurs dents. nous voyons meme souvent ce mal se developper beaucoup plus tard encore dans des sujets qui l'ont receu par heritage de leurs parents ou qui l'ont ~~[illegible]~~ sucé avec le lait de leurs nourrisses.

Cependant comme l'enfant est jeune, il y a lieu de se flatter on ne doit pas desesperer absolument d'obtenir la guerison de la malade ~~[illegible]~~ ~~qu'il pourra guerir~~ soit par les remedes et le regime convenable, soit par les mouvemens de la nature qui se passent dans certains temps ~~[illegible]~~ Le temps des Regles est un temps qui delivre quelquefois les filles de ces sortes de maux. on le souhaitte dans ce sujet cy plus qu'on ne l'espere. mais comme il y a lieu d'ici a ce temps la en que l'enfant pourroit succomber sous la violence des accès ~~[illegible]~~ il faut donc tenter de soulager la malade ~~ou~~ meme de la guerir s'il est possible. voicy ce que ~~[illegible]~~ je crois de plus utile et de plus efficace dans cette occasion.

interdire le lait, legumes lourds et cruds, sucre, vin, liqueur



La pluspart des maladies hereditaires dont on apporte les semences en naissant ~~[illegible]~~ telles que la goutte, la gravelle, la Phthisie ne se developpent que dans certains temps et souvent meme dans des ~~[illegible]~~ ages assez avancés. il n'est donc pas surprenant que ~~[illegible]~~ enfant ait eté dix huit mois sans ~~[illegible]~~ paroitre attaqué de cette maladie. ~~La mal [illegible] se developpe dans ce temps ou [illegible]~~ La premiere attaque qu'elle a eue a l'age de 18 mois fut tres violente et accompagnée de facheux accidens ~~[illegible]~~ parcequ'il s'y joignit selon toutes les apparences des convulsions des dents qui seules sont capables de produire des effets facheux.

on ne peut point douter que la maladie de la jeune personne pour laquelle on demande conseil ne soit une Epilepsie. L'ecume de la bouche qui accompagne le plus souvent les accès Epil. n'est pas un ~~caractere~~ accident essentiel ~~de~~ a cette maladie, ~~[illegible]~~ tous les autres accidents qui se rencontrent dans cette jeune personne ~~la~~ caracterisent assés la maladie sans celuy la.

~~La cause de cette maladie~~ rien on a soubconné que des vers pouvoient etre la cause de cette maladie. il est vray qu'ils produisent quelquefois ces accidents, mais ils ne durent qu'un temps. Les remedes contre les vers qu'on a employés auroient du les faire perir et cesser les accidents, ce qui n'est point arrivé. Il est a presumer que cette demoiselle a apporté cette cause dès le ventre de sa mere a l'occasion.

Quoy que ~~la violence des accès [illegible]~~ on doive presumer que la cure de cette maladie sera tres difficile etant venue de naissance et etant tres violentes neanmoins

Soit que la malade ait apporté ~~cette~~ malad. ~~[illegible]~~ en naissant, soit qu'elle ~~[illegible]~~ cette maladie luy soit survenue depuis sa naissance par quelque accident ou par quelque cause interne il est toujours a craindre que la cure n'en soit tres difficile. neanmoins comme la malade est encore jeune on ne doit pas desesperer d'en obtenir la guerison soit par les remedes

Le / Am / que / q

Les remedes et le regime convenables, soit par ~~la nature~~ les

~~meme qui~~ seuls mouvemens ~~meme~~ de la nature. on sait

que le temps ~~des regles~~ ou les regles commencent

aproche delivre quelquefois les filles de ces sortes de maux.

Il faut donc la tenter la guerison. si on n'est pas assés heureux

d'y parvenir du moins on se flatte qu'on pourra soulager

la malade, diminuer ses maux et la mettre en etat

d'attendre de la nature une parfaite guerison.

Pour cela on commencera par interdire a la malade le

lait les fruits cruds les legumes, les [illegible] ~~la pa~~ [illegible]

et [illegible]. le sage [illegible]

Monsieur ——

Monsieur joffroy

Vne dame d'vn rare merite âgée de 29. ans ou Environ, de grande Stature, fort maigre de Complexion et d'vn temperament melancolique s'est trouvée arrêtée de ses regles depuis le mois de Janvier, vers la moitié du mois de Mars Elle se sentit quelques legeres Coliques et fut suivie d'vn leger Ecoulement d'Eaux rousses, et Comme on soubconnoit vne grosesse on luy fit garder le Lit, on luy prescrivit vne saignée du bras, et cet Espece d'Ecoulement se changea en fleurs blanches, accidents ordinaires dans toutes les grosesses de Madame l'&c. qui donna lieu de le soubconner, Le ventre estoit devenu Eleué, la gorge avoit grossy — Cependt. il y a 6. mois lorsquon lerit le present Memoire, que ces accidents ont Cessé, depuis deux mois ou Environ l'Ecoulement d'Eaux Rousses Continue sans beaucoup de foiblesse du sujet, on ne remarque rien qui puisse faire Craindre de faux germe; l'Estat present de la Dame malade l'inquiette fort, Elle demande du soulagement, Elle supplie Messieurs les Medecins Consultez d'en donner leurs avis et aulong Elle deviendra par la plus facile aux Remedes, et les medecins de ces lieux fort promptes a les faire Executer

Il y a lieu de soupçonner que la dame pour
laquelle on demande conseil etoit grosse et que
vers le mois de mars ~~l'enfant~~ dans le tems de ses
coliques et des ecoulements l'enfant a souffert et
est enfin mort sans profiter beaucoup. Ce
soupçon a la verité ~~est fort leger et on ne peut pas~~
~~assurer que cela soit ainsi surtout ne voyant point~~
~~la malade et ne la touchant point~~ n'est fondé
que sur des conjectures fort legeres, et on ne
peut rien prononcer sur cela de positif ne
voyant point la malade et ne la touchant
point. Il seroit meme a propos de savoir ~~si la~~
pour confirmer ces soupçons si la malade n'a
point ressenti remuer, si elle n'a point eu de
maux de coeurs et d'autres accidens qu'elle pouvoit
avoir dans ses autres grossesses, si le ventre est
toujours elevé et le sein gros. ~~Savoir~~ si la malade
~~s'il y a encore~~ en se couchant d'un coté ou d'autre
ne sent point le mouvement d'un corps comme
d'une boule qui tomberoit dans le coté du ventre
ou elle seroit couchée &c.

S'il y a eu un enfant dans le ventre de la mere
il y est encore mais il y est mort, il est a presumer
qu'il en sortira bientot surtout si les ecoulements
continuent.

S'il n'y a pas d'enfant il s'est fait un amas de
sang et d'humeurs dont il faut ~~[illegible]~~ tacher de delivrer
la malade. ainsi dans l'une et l'autre supposition
je suis d'avis que la malade soit saignée du bras et
deux jours après du pied.

Elle ~~fera~~ fera usage des bouillons suivants. Dans ~~trois~~
chopines d'eau on fera cuire une demie livre de
veau, ~~et~~ une once de racine de grande bardane
et autant de racine de polypode de chene et reduire a
pinte. on y ajoutera pour lors trois poignées de
feuilles d'ortie blanche, une poignée de cerfeuil,
une poignée de chicorée sauvage et une poignée
de feuilles d'armoise. on laissera cuire ces herbes un
quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la
malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre
quatre heures après son diner.

La malade continuera l'usage de ces bouillons



pendant quinze jours. après lesquels Elle se purgera ~~au bout de~~
~~trois jours~~ avec deux onces de manne, un gros de
rhubarbe et un gros de sel vegetal.

Si au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons la
malade n'y apperçoit rien de nouveau elle les continuera en
ajoutant a chaque bouillon demi gros de tartre
martial soluble. ce qu'elle continuera ~~[illegible]~~
jusqu'a guerison se purgeant de quinze en quinze
jours de la maniere susdite.

Pendant tout ce temps la la malade s'abstiendra de
boire du vin, de manger de la viande le soir a son
souper ni aucuns ragouts, fruits cruds, salades ou
laitage.

A Paris ce 19. aoust 1728.

La Galle dont se trouve atteint le malade qui demande conseil est de nature, par elle meme, a se guerir difficilement, et dans ce sujet cy elle aura d'autant plus de peine a guerir que cette humeur s'étant portée dans la masse du sang et des humeurs, comme il a paru par les abscés qui luy sont survenus aprés s'etre frotté, aura plus de peine a etre deracinée. Cette cure demandera donc du temps au malade et un long usage des remedes que je vais proposer.

Le malade commencera par s'abstenir de toutes viandes salées, poivrées, Epicées, de ragouts, de patisseries, et de sucreries.

Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une once de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches, une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'Eau et reduire a trois chopines. En tirant cette tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre.

Le malade fera ensorte de boire environ une pinte de cette tisanne dans la matinée. a ses repas il y pourra mesler un peu de vin.

Le Malade se fera saigner deux fois du bras, laissant un jour d'intervalle entre les deux saignées: Et on luy tirera chaque fois trois bonnes pallettes de sang.

Il commencera en meme temps l'usage des bouillons suivants.
Dans trois chopines d'Eau on fera cuire une demi livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'Ecrevisses, deux onces de racine de Patience Sauvage, une once de racine de grande Bardane lavées et coupées par tranches, on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Cresson, de fumeterre, de chicorée sauvage, de Cerfeuil, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure, et on en tirera deux bouillons, dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures aprés son diner.
Le malade aprés avoir pris huit jours de ces bouillons sera purgé avec un bol composé de dix grains d'aquila alba, douze grains de Jalap, et deux ou trois gros de confection hamech. Il prendra ce bol le matin a son reveil buvant un verre de sa tisanne chaude par dessus, deux heures aprés il prendra son bouillon d'herbes et deux ou trois heures aprés le bouillon d'herbes il prendra un bon bouillon nourrissant. il repetera cette meme purgation deux jours aprés.
Le lendemain de cette seconde purgation le malade commencera les bains domestiques. il prendra un bain tiede, ny trop chaud ny trop froid, le matin, et il y restera environ deux heures. il prendra dans le bain les bouillons d'herbes cy dessus. Il continuera le bain pendant dix jours au bout desquels il se purgera avec le bol prescrit cy dessus. Il se reposera



huit jours prenant toujours les memes (bouillons). il reprendra ensuite le bain pendant dix autres jours avec les memes circonstances, se purgeant au commencement et a la fin.
Aprés cette derniere purgation le malade prendra tous les soirs en se couchant deux grains d'aquila alba ou mercure doux et six grains d'yeux d'Ecrevisses preparés meslés ensemble et envelopés dans un peu de marmelade d'abricot, et tous les matins a son reveil vingt quatre grains de fleurs de soufre liés aussy avec un peu de marmelade d'abricot ou de fleurs d'oranges, il boira toujours le meme bouillon par dessus. il ne prendra rien que quelques gorgées de tisanne par dessus le bol du soir.
Tous les huit jours le malade se purgera avec le bol cy dessus.
De plus tous les jours aprés les derniers bains le malade se lavera les mains, les bras, et bassinera les autres endroits dartreux avec une forte decoction de Racine de Patience sauvage sauvage, et d'Enula campana. pour cette decoction on fera bouillir dans cinq pintes d'Eau six onces de racine de patience sauvage coupée menu et quatre onces de racine d'Enula campana, et reduire a quatre pintes.
Cette decoction nettoyera et detergera peu a peu les

parties galleuses sans risquer de rien faire rentrer.
On evitera sur tout d'appliquer sur ces parties ny soufre, ny mercure, ny sel, ny vinaigre, en un mot rien qui puisse repercuter cette humeur et la faire retourner en dedans ou elle pourroit occasionner de plus facheux accidents qu'elle n'en a causé dernierement, suivant les parties sur lesquelles elle se deposeroit.
Il faut tacher de corriger cette humeur par les remedes internes: et c'est ce qu'on fera par les remedes proposés en les continuant long temps avec perseverance et sans impatience.
Au reste pendant l'usage de tous ces remedes le malade evitera de s'exposer a l'air froid, quoy qu'un peu d'exercice ne luy soit que profitable. Il evitera aussy les trop grandes applications, et il ne fera point maigre.

A Paris ce 18e Septembre
1730.

Geoffroy

Pour M. Bertelot de Rennes amy de M. Moullin des Carrosses de rennes.

L'oppression dont le malade se trouve attaqué ~~sur le~~ soir, est l'effet du reflux de ~~la~~ l'humeur de la goutte vers la poitrine. on n'en peut point en douter si l'on fait attention que cette goutte a commencée la premiere fois par des douleurs d'estomac, et qu'ensuite d'une saignée du pied la douleur ~~aband~~ abandonna l'estomac pour se porter au pied ou elle resta long tems: Que depuis que le malade a ces etouffements, ~~la goutte ne s'est plus fait sentir~~ il n'a ~~plus eu de~~ eu que tres peu de ressentiment de goutte, et qu'enfin quand il en a eu quelque ressentiment quoyque leger au genou, au pied ~~ou~~ ou en quelque autre endroit il s'est ~~trouvé~~ trouvé beaucoup moins oppressé.

a quoy ~~ayant~~ ayant egard il me paroit ~~est~~ necessaire, pour ~~guerir~~ delivrer le malade de ces oppressions, de rappeller la goutte vers les parties inferieures, sans quoy tout ce que l'on pourroit faire seroit inutile.

Il est vray qu'on a deja travaillé a ~~...~~ dans cette vue, ~~pas~~ mais quoyqu'on ait deja fait quelques saignées du pied, cependant il paroit qu'elles n'ont pas été assez efficaces, soit qu'elles n'ayent pas été assez amples ou qu'elles n'ayent pas été suffisamment réiterées. Je suis donc d'avis que le malade soit saigné deux fois du pied a douze heures d'intervalle l'une de l'autre, que l'on fasse meme ces saignées assés amples comme de

quatre a cinq palettes; il est meme a propos de pousser la seconde jusqu'a ce que le malade ~~se trouve mal~~ tombe en foiblesse, afin de faire une plus puissante revulsion et de determiner ~~l'h~~ par la l'humeur a se ~~placer~~ déplacer et a se porter vers les parties inferieures.

Je croy les saignées du bras mutiles dans cette occasion et meme contraires a l'intention qu'on doit se proposer parce qu'elles rappellent ~~encore en haut~~ toujours en en haut des humeurs qui devroient se porter vers les parties basses.

Si meme apres ces deux saignées la goutte ne se montroit qu'imparfaitement dans les parties inferieures il seroit necessaire ~~de les assurer~~ ~~appuyer~~ ~~determiner~~ de faire suivre ces deux par une troisieme qui acheveroit de donner une forte determination aux humeurs ou qui les arresteroit plus surement dans les parties basses. ~~......... par une troisieme saignée du pied, pour l'empecher ... ...~~

(en marge : declaroit pas, ou si elle ne se ~~......~~ ~~determiner~~ ~~appuyer~~)

Au reste j'approuve fort l'usage des bouillons aperitifs avec le sel de glauber dont je conseille au malade de continuer l'usage pour fondre cette lymphe visqueuse et la determiner a couler par la voye des urines ou par les ~~...~~ selles. On pourroit joindre a ces bouillons deux bols par jour composé chacun de dix grains de poudre de cloportes ~~...~~ dix grains de saffran de mars aperitif, six grains de sel de nitre, et dix grains d'yeux d'ecrevisses preparés, le tout incorporé avec suffisante quantité de syrop des cinq racines aperitives. Il ~~observera~~



~~d'ailleurs le meme regime~~
continuera d'ailleurs le meme regime qu'il tient deja, a la reserve du vin que je ~~...~~ luy conseille de supprimer totallement. Il fera sa boisson ordinaire d'une ~~...~~ tisanne faite avec une poignée de chiendent qu'on ~~...~~ fera bouillir en distre un quart d'heure dans trois chopines d'eau. En tirant cette eau du feu on y jettera un gros de racine de squine et demi gros de ~~...~~ sel de nitre.

On observera apres les saignées faites s'il y auroit un retour regulier des accès ~~d'...~~ ~~d'...~~ d'etouffements a heure marquée tous les jours, et un jour plus fort que l'autre, auquel cas il faudroit regarder ces retours comme les effets accidents d'une fievre double tierce ~~...~~ masquée par la goutte, et en ce cas on traitteroit ~~la traiter~~ la maladie avec le quinquina en apozeme. on fera bouillir ~~... ... ...~~ d'une once de quinquina en poudre ~~dans ... chopines d'eau~~, avec deux gros de sel de glauber dans trois chopines d'eau et reduire a cinq demisetiers. ~~...~~ on y joindra sur la fin de la cuitte une poignée de feuilles d'aigremoine et autant de feuilles de pissenlit pour en faire un apozeme dont le malade boira ~~deux verres~~ six verres par jour de trois heures en trois heures jusqu'a ce que ces accidents fussent cessés, apres quoy

(en marge, verticalement : on diminuera ~~......~~ peu a peu le nombre des prises de quinquina)

Paris le 6e ~~...~~ Aoust 1729.

Pour Mr. le Comte de Boiseon

Si la fievre dont Monsieur le Comte de Boiseon
se trouve attaqué n'avoit pour cause que le desordre
des liqueurs, il seroit aisé ‡‡ de la guerir par l'usage du
quinquina. Mais le mauvais regime qu'il a tenu
depuis long tems, la durée de la fievre qui persiste
opiniatrement depuis plusieurs mois et a laquelle
on n'a rien fait pour la guerir, donne tout lieu
d'apprehender que le desordre n'ait passé jusques
dans les parties solides et qu'il n'y ait ~~fait~~ quelque
obstruction considerable dans quelqu'un des
viscères du bas ventre, et peutetre meme aussy dans le poumon, qui en trouble les fonctions et qui ~~donne~~ occasionne
~~lieu a~~ cette fievre. Si cela est il sera tres difficile
de guerir le malade parfaitement. Neantmoins
Comme cette obstruction pourroit n'etre pas ~~fort~~ encore fort
avancée il pourroit y avoir encore quelque
esperance de guerir ‡‡ ~~[illegible]~~ les vues que l'on se doit
proposer pour tenter la guerison du malade sont de desemplir premierement les
vaisseaux, de detremper ensuite ~~[illegible]~~ les
sucs du corps trop epais et trop ~~[illegible]~~ condensés, et + et enfin
d'adoucir ~~les [illegible] trop acres [illegible]~~ l'acrimonie du sang et des humeurs
~~sejour~~. Apres quoy si la fievre subsiste toujours
avec le caractere de fievre intermittente on
pourra avoir recours au specifique, c'est a dire
au quinquina qu'on employera pour lors avec

‡‡ pourvu que le malade veuille s'ajuster a suivre exactement un regime convenable et a faire les remedes qu'on luy propose et que son medecin ordinaire dirigera suivant les circonstances qui se presenteront.

+ de fondre les obstructions,

beaucoup plus de succès que si on le donnoit tout
d'un coup dans un corps plein de feu dont toutes les
liqueurs sont fort epaisses, fort acres, toutes pretes
a s'allumer et dont les parties solides ~~lo~~ sont frottées
et d'une tres grande sensibilité.

Je suis donc d'avis que nonobstant le devoyement et
l'enflure des jambes le malade soit saigné du
bras on luy tirera trois a quatre pallettes de sang.

Traitement pour — on luy donnera des lavements de decoction de feuilles
de bouillon blanc, de son et de graine de lin. Il se
nourrira de ~~bouillons et de~~ potages ~~fa~~ et de bouillons
faits avec le veau, la volaille et peu de boeuf. on
mettra cuire dans le pot avec la viande deux
cuillerées de ris. Le malade fera sa boisson
ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de
chiendant, une once de racine de grande consoude,
une cuillerée de riz et un petit morceau de
reglisse ~~et~~ que l'on fera cuire dans deux pintes
d'Eau et reduire a trois chopines.

outre cela il fera usage de bouillons composés d'une
demie livre de veau, une once de racine de polipode
de chêne, et autant de graine de bardane qu'on fera bouillir
dans trois chopines d'Eau et reduire a pinte. on y
ajoutera pour lors des feuilles d'aigremoine,



scolopendre, pimprenelle, chicorée sauvage, pissenlit de
cresson de chacune une poignée. On laissera cuire
ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux
bouillons dont le malade prendra l'un le matin a
son reveil et l'autre trois ou quatre heures apres son
diner. si les urines passoient en petite quantité et rouges, on pourroit joindre a chacun de ces bouillons dix grains de Sel de nitre.
Si le devoyement subsiste on donnera au malade tous
les trois jours une once de syrop magistral ~~[illegible]~~
immediatement avant le bouillon du matin ~~[illegible]~~

apres avoir mis le malade a ce regime, quand le
devoyement sera arreté, si la fievre subsiste
avec frisson, on pourra pour lors penser au
quinquina, mais je ne voudrois pas le donner en
bol de peur de porter ~~encore~~ de la secheresse,
de l'ardeur dans des parties qui ne sont deja
que trop dessechées et trop disposées a l'inflammation.

Je conseillerois donc l'usage du quinquina en
apozeme preparé de cette maniere.

Dans trois chopines d'Eau on fera bouillir une
once de quinquina, un gros de sel de Glauber ~~petit morceau de reglisse~~,
et reduire a cinq demi setiers. En tirant la tisanne
du feu on y jettera une poignée de feuilles de pissenlit
et autant de feuilles de bourroche. on laissera

~~cuire ces herbes un demi quart d'heure et on en tirer~~ refroidir l'apozeme ~~et~~ on le coulera quand il sera froid, dont le malade prendra un verre de trois heures en trois heures cinq ou six fois pendant la journée entre ~~ses~~ les nourritures.

Quand la fievre sera passée le malade diminuera peu a peu le nombre des doses suivant l'avis de son medecin.

Paris ce 2e may 1729.

Pour
M. Du Bot
medecin a Rennes

Jay receu M. votre lettre du 23. may et celle du 28.
~~les affaires dont jay esté accablé ne mont pas pe~~
Jay esté tres mortifié ~~que~~ de ce que les affaires ~~dont~~ urgentes
dont jetois accablé ne ~~m'ayent~~ mont pas permis dy
repondre plustost. jespere que vous voudrés bien
mexcuser. ~~on~~ jay esté ravy dapprendre par votre
derniere que votre santé etoit meilleure. Je ~~ne~~ ne
doute point que les vers ne soient la cause de la
pluspart des accidents que vous avés ressentis, et cela
doit vous rassurer sur les craintes que vous avés eües dun
polype au coeur, ~~dun~~ ou dun Tubercule dans le
poumon, ou dune pierre dans les reins ou dans la
vessie. Il nest question que de changer cette
disposition vermineuse qui produit chez vous et ~~les~~
les des lumbrics et des ascarides. Comme je suis
persuadé que les vers ne sengendrent chez nous
qua loccasion des mauvaises digestions qui se font dans
lestomac ~~qui~~ qui y laissent un reste de matiere
glaireuse tres propre a faire eclorre les oeufs de ces
animaux et a leur servir de nid et de pâture, je

crois quil est apropos de commencer par vuider lestomac de ce fonds de matieres glaireuses, et pour cela je vous conseille de vous faire vomir une fois ou deux; et je prefere dans cette occasion l'Ipecacuanha, au Tartre Emetique, parce quil divise puissamment ces matieres glaireuses. il n'est pas necessaire que la dose en soit bien forte. ~~dix ou douze~~ douze ou quinze grains suffiront.

apres avoir vomi une fois ou deux je vous conseille l'usage de l'eau de rhubarbe. il faut faire infuser dans une chopine d'eau bouillante pendant la nuit un gros de rhubarbe rompuë en tres petits morceaux, passer l'infusion le matin et la boire dans la matinée: vous en prendrés pendant huit jours, vous serés huit ou dix jours sans en prendre, puis vous en reprendrés encore pendant huit jours, et ainsy de temps en temps. ~~vous ferés~~ dans l'eté les eaux minerales ferrugineuses feront bien, et cependant l'usage de l'eau mercurielle pour boisson ordinaire. mais il faut la faire comme on en use presentement icy, dans bien des occasions, on on la regarde comme une panacée depuis qu'un charlatan nommé villars a fait des cures merveilleuses par l'usage d'une eau mercurielle faite de cette maniere



Dans six pintes d'eau on fait bouillir dans ~~une terrine~~ un pot de Terre une livre de vif argent bien net et reduire a quatre. on laisse reposer l'eau 24. heures; on la verse par inclination et on la garde dans des cruches de grez ou bouteilles de verre. l'eau la plus mauvaise et la plus trouble se depure a merveille par cette Ebullition, devient tres claire et tres saine; de sorte que cela ~~est~~ en usage presentement dans les endroits ou l'eau est mauvaise, seulement pour la depurer. cette eau retient peu de parties mercurielles, et les plus grands miracles de ce villars venoient de ce qu'il en faisoit boire une ou deux pintes le matin a jeun: avec quoy il a gagné bien de l'argent, car il vendoit son eau dix francs la pinte.

Quand je veux rendre mon eau mercurielle plus efficace soit pour les vers, soit pour fondre les obstructions je fais bouillir dans deux pintes d'eau un gros de mercure doux reduit en poudre tres subtile sur le porphyre et enfermé dans un nouet de linge fin suspendu au milieu de l'eau et reduire les deux pintes a une. cette eau est un peu purgative, j'en fais boire deux trois ou quatre

verres le matin a jeun, selon quelle purge en selon le besoin du malade. j'anime aussy presque toujours mes tisannes sudorifiques de cenoüet de mercure doux qui les rend tres puissantes dans les maladies veneriennes, ~~ou~~ dans les ~~[illegible]~~ rhumatismes ou autres Epaississements de la lymphe.

mangés peu de fruits, point de laitage, et point de vin si vos aigreurs continuent, mais chargés seulement votre eau de mercure d'un peu de feuilles de chicorée sauvage ou de pissenlit en infusion.

si vous continués a jetter des ~~[illegible]~~ ascarides, faites quelques injections dans le fondement de decoctions d'aristoloche ronde ~~en~~ ~~[illegible]~~ d'absinte + pour emporter cette vermine.

+ dans l'eau ou dans le vin

L'etat de Madame votre Epouse ne luy permet pas de s'exposer a l'air de Dol qui ne luy convient point et qui la jetteroit dans un Etat plus facheux. Il faut qu'elle songe plutot a faire faire les reparations ~~de~~ necessaires pour sa santé que celles de ses maisons. Je la soubçonne dans une disposition scorbutique son sang est appauvri, et tous ses visceres sont engorgés, ~~[illegible]~~ il s'y forment des obstructions qui ~~ont~~ sont deja assés considerables et qui pourroient

devenir encore plus fortes et peutestre enfin tout a fait incurables. Je luy conseille, et meme je luy ordonne (pour luy lever tout scrupule) de ne point faire absolument aucun jour maigre que sa santé ne soit retablie. Elle ne boira point de cidre. faites en sorte de luy procurer de bonne eau pour sa boisson ordinaire et a ses repas quand elle n'aura plus de fievre elle rougira cette eau avec tres peu de bon vin bien mûr +.

+ vous pouves depurer son eau si elle est mauvaise en la faisant bouillir avec le vif argent comme la votre

si elle a encore de la fievre je luy conseille de se faire faire une saignée du bras. Je suis d'avis que vous luy fassiés reprendre les bouillons avec les racines de patience, polypode, bardane &c que vous luy avés deja donnés: et afin qu'ils passent mieux, il faut faire fondre dans chaque bouillon un gros de sel polychreste de seignette, et je luy en ferois prendre quatre par jour, de 4 en 4 heures, entre ses nourritures.

Ses nourritures seront des bouillons de veau volaille et peu de beuf, des potages, peu de viande bouillie

ou rotie et a dinet seulement, point de ~~ra~~ ragouts
point de viandes sallées poivrées ou epicées, de patisserie, ny
de sucrerie; point de pois ny de legumes qui —
augmentent les obstructions; point de fraises ny
de fruits cruds ~~[illegible]~~ pas meme de sallades qui —
feroient de mauvais sucs cruds et indigestes.

apres avoir pris pendant huit jours de ces —
bouillons quatre fois le jour, je la reduirois a
deux l'un le matin ~~en~~ a son reveil et l'autre
quatre heures apres son diner. Elle prendra —
immediatement avant ce bouillon matin et soir
une prise de l'opiate mesenterique dont je vous —
envoye la description et dont je me ~~suis~~ suis servi
avec beaucoup de succès dans toutes ces cachexies
qui viennent d'obstructions des visceres. il faut
en faire un usage fort long. si les bouillons
avec l'opiate ensemble luy ~~en~~ donnoient une
trop grande liberté de ventre, vous supprimerés
les bouillons medicinaux pour y substituer un
simple bouillon nourrissant.

si nous sommes assés heureux pour que cela —



produise un debarrassement considerable, il
sera apropos de soutenir cet effet par l'usage
des Eaux de Dinant pendant quinze jours
~~ou trois semaines~~, apres lesquels ~~lesquelles~~, Elle reprendra
de ladite opiate une fois le jour le matin, pendant
quinze autres jours, et elle recommencera ensuite ~~reprendroit encore~~ les —
Eaux de Dinant ~~une ou deux fois~~, revenant
ainsy a la charge ~~avec les~~ plusieurs fois avec
les Eaux et l'opiate alternativement pendant
cet été pour tacher de ~~la~~ retablir sa santé parfaitement.

Je doute que le bain luy (a Mad. votre Epouse) convienne non plus qu'a vous.
je craindrois qu'il ne reveillat ~~dans~~ en l'un et en l'autre —
des douleurs rhumatisantes facheuses.

Je n'ay point encore pu trouver De moor Pathologia —
cerebri, que vous me demandés, je la chercheray. j'ay les
ouvrages de Junckerus que je vous envoyeray incessam
ment. les ouvrages de Bellini sont bons, surtout son —
traité de sanguinis missione. Il etoit bon mathematicien
et ~~bon theoricien~~ meilleur medecin Theoricien que praticien.

Je me reserve a vous repondre dans un autre temps —
sur les cas ou vous placés ~~proposés~~ ~~deplacés~~ les saignées derivatives avant
les revulsives, que nous pratiquons icy tout au ~~le~~ contraire —
je suis la meme pratique de M. Silva. ~~et~~ ce qu'il y a —

de meilleurs praticiens font la meme chose, et je ne luy aurois pas donné une approbation si authentique si je n'avois pas pensé de cette maniere. Et dans le cas de l'inflammation de matrice, si les lochies fluent nous faisons la saignée du pied preferablement a celle du bras, parce que nous craindrions que la revulsion que feroit la saignée du bras ne supprimat les vuidanges, ce qui auroit des suites facheuses. mais si les vuidanges sont supprimées par l'inflammation de la partie, comme le desordre de la suppression des vuidanges est deja tout fait, nous faisons de bonnes et frequentes saignées du bras pour diminuer l'inflammation de la matrice et souvent par ce moyen nous voyons reparaitre ~~par ce m~~ les vuidanges. au lieu que la saignée du pied attirant encore sur la partie deja enflammée et obstruée, la charge davantage, augmente l'embarras et le depot et souvent d'une maniere fatale a la malade. M. Mauriceau homme habile dans son art et bon praticien est de ce sentiment aussy bien que le Sr. de Lamotte de Valognes, dont le ~~observations~~ traité des ~~sur les~~ accouchements ~~sont tres bonnes~~ est tres bon. Cette matiere nous meneroit trop loin presentement. Je finis en vous assurant que je suis tres parfaitement M. V.

fievre

Monsieur

après avoir lhonneur de vous presenter Mes très
humbles respects, vous voulés bien que le malade luy
mesme vous expose le fait de sa maladie dans toute son
Estendüe; il y a eut un an au 1.er Xbre dernier que jai
esté attaqué d'une fiebvre intermante et quelquefois continüe
qui m'a durée deux mois, après lequel tems jai esté environ
trois mois en santé et ay repris la fiebvre au commencement
du Caresme qui m'a duré jusqu'après pasque intermittante
et quelquefois continüe comme cy devant, je me tenois tous les
jours cependant pour taché de vaincre le mal et ay suivis
le reglement de vie de mon medecin; estant de retour quinze jours
ou environ après pasque je fus en pleine santée jusqu'à
la pentecost, après lequel tems il me survint une espece
de langueur avec une maigreur estonnante que jattribue
avoir eû nombres de fois des liberté sur moy qui m'ont épuisés,
dans lestat que je suis a present, depuis deux mois je me
vois toujours dans la mesme situation, c'est a dire dans
une nonchalance des plus grandes sans pouvoir presque
marché; jai une peine mortel de monter un escalier de 12
marches, dans les commencement de cette langueur, il m'est
survenût un gros rume sur la poitrine crachant fort espais
cela se passat par le moyen d'une seigné du bras il des kirots
la grande de faillance a toujours continué il m'a esté ordonné
une tisanne que lon appelle l'orge mondé que mon medecin
a dit estre excellante pour la poitrine, cependant Monsieur
je vous diray que je me suis apperçeu qu'elle me refroidissoit
la poitrine entierement qui me parait demander de La

chaleur; je vis depuis trois semaines avec toujours de
bon bouillon de 2 heures en 2 heures, trois petites
soupes mitonnés par jour, le matin, a midy et le soir
a 2 heures apres midy la moitié d'un gros poulets rotis
quelque fois entierre, sur les 5e heures du soir
un Biscuit dans un bon vin vieux de Bourgogne que
je bois les troiscarts en lau de fontaine et un quart de vin vieux
melé, tout cela ne me paroit pas d'un goust commun
si j'estois en parfaite santée, il s'en faut bien, puis que
je n'ay pas presque d'appetit et je mange par raison
pour me soutenir, il me reste depuis 10 a 12 jours
une petite toux seche; je sens ma poitrine très foible
je ne crache pas de sang, mais sur les deux heures
apres midy, je sens un etourdissement qui augmente
avec le declin du jour joint un Batement de teste
cependant dans l'oreille gauche, cela ne se calme
qu'apres le repos de la nuit qui n'est fort souvent
troublé par des reves continuels, je ne me leve qu'a 10
a 11 heures, je suis fort bien dans la matinée; je hay que la
peau estendüe sur les os faisant pitié a tout le monde
je suis marié depuis trois ans et demie agé d'environ 34
a 35 ans, ayant toujours esté fort petit mangeur dans
le courant de ma vie et petit Buveur, d'un temperamment
sec et fort vif; je suis md. de draps d'une profession
ingrate en détaille, je m'apperçois que le détaille est
contraire a ma foible poitrine estant obligé de parler
depuis le grand matin jusqu'au soir; a l'egard
de l'orge mondé je l'ay quitté a l'ordre de mon
medecin qui croit que je continüe, elle m'a parût
comme j'ai desja eu l'honneur ~~froide sur la poitrine~~ de
vous marquer cy dessus fort froide sur la poitrine
un autre medecin de mes amis de qui je n'ay cependant
par coutume de me servir, me venant voir un jour
m'ordonna de la graine de genievre faire Bouillir
sur le feu trois ~~[illegible]~~ demie septier d'eau en suitte

j'ay esté encore jusqu'a il y a dix ans toujours
cela m'a fait vingt fois tort,



le mettre infusé trois ou quatre heures et le passer
en suitte pour un linge y joindre une once et demie de sucre
cela ne m'a pas parût mauvais, je l'ay dis a mon
medecin qui me fit quitter aussitost cette tisanne
je ne luy ay cependant pas dis la personne qui me l'avoit
ordonné; de manierre que je prend de mon chef une
tisanne de Reglisse en attendant vos ordres Monsieur
je me flatte que vous voudrés bien apporter vos soins
pour examiner ce memoire qui me paroit fort exact
estant fait du malade mesme; vos grandes lumieres
dans l'accademie des sciences voudront bien s'estendre
a faire un petit memoire pour me ~~tracer~~ la manierre de vivre par
la suitte en attendant de vous cette grace

je demeure avec un très profond respect

Monsieur

a St. quentin ce
20e. juillet 1777

Vostre très humble et
très obeissant serviteur
Sellier d[illegible]

demt. rüe de Lisle a St. quentin

depuis un an je n'ai pas ~~[illegible]~~ approché mon
epouse ayant eut une couche tres facheuse ayant
esté a l'article de la mort, elle a eut une telle horreur
du mariage depuis ce tems la, qu'elle apprehende de
mourir, ce qui m'a jetté depuis ce tems la dans un
epuisement très grand m'estant laissé aller a des
frequentes libertés sur moy mesme le plus souvent
m'estant forcé, ce qui m'a epuisé mille fois plus que si jamais
esté avec mon epouse, je n'estois pas maladif de mon naturel
* nous nous le pardonnons de l'est

Monsieur

Monsieur Geoffroy Docteur
En medecine de Lacademie
Royalle des Sciences demeurant
proche Le Cimetierre de St Jean
a Paris

169

[...]lade pour lequel on consulte Monsieur est un
[...] homme de 34 a 35 ans nouuellement marié
qui aprez auoir souffert il y a actuellement un an les
[...]ques violentes d'une ficure doub[le] tierce tres opiniatre
et les remedes conuenables a son mal s'est liure sans
attendre un retablissement parfait de sa santé aux mouuemens de la
passion et aux fatigues de son commerce. il souffre presentement
les suittes ordinaires d'un pareil exces, et se trouue extrenmement
attenué et amaigri, ses muscles refusent de porter son corps
[...]tique. vne petite toux seche tourmente sans cesse son poumon
quand aprez auoir pris un peu de repos, il veut trauailler
la tete luy tourne, et chaque jour vers trois ou quatre heures
aprez diné il se sent frappé d'un etourdissement qui ne le quitte
[...]t que le repos de la nuit n'ait calmé son mal. L'appetit
est presque perdu. tous symptomes qui doiuent necessairement
suiure la cause susditte. il souffre a l'ordinaire une petite ficure lente
Il paroit que le malade n'a aucun uice local dans les uisceres
Il a le bas ventre en bon etat. La toux dont il est attaqué
Nous paroit seulement conuulsiue et non causée par
quelque matiere purulente. les autres accidens seront apparemment
rapportez a la grande deperdition de suc nourricier que la
passion a enleué a toutes les parties de son corps. il s'agit
de remedier promptement aux suittes fatalles d'un mal
qui n'est pas encor dans son etat parfait. C'est pour ce[la]
[...] Monsieur, que vous estes prié de vouloir bien prescrire
les remedes conuenables a vn si grand mal. Votre
Experience eclairée est un heureux prejugé et flatte beaucoup
le malade et son medecin qui a l'honneur de vous saluer

A S.^te Quentin ce 19 juillet 1727. Desdrïene [...]

Nota que le malade s'est purgé il y a environ troy
avec 2 onces de manne ~~et un gros de sel vegetal~~, et
jours après a été saigné du bras une fois, remedes qu'il a pry
sans avoir declaré La Cause de son mal

Mademoiselle Megret est Guerie

A Monsieur

Monsieur Geoffroy
Docteur en medecine De l'academie
Royalle des Sciences Demeurant
proche Le Cimetière de St Jean
A Paris

Le marasme, la Toux seche et la fievre lente dont le malade ~~se~~ trouve incommodé ne sont pas les suites de lepuisemt.

Quoyque l'Epuisement dans lequel le malade s'est jetté depuis pres d'un an ~~[illegible]~~ soit la principale cause du marasme, de la Toux seche et de la fievre lente dont ~~le malade~~ il se trouve affligé neanmoins je crois ~~qu'il s'y joint a cette cause une~~ que cette cause il s'en est joint un autre ~~qui a cette~~ qui entretient cet etat facheux ce qui empeche le malade ~~[illegible] de la fievre intermittente qui a eté la premiere maladie~~ ~~[illegible]~~ c'est la fievre intermittente dont le malade s'est trouvé attaqué a diverses reprises depuis un an ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Et dont les ressentiments ~~se font~~ sen marquent encore presentemt. ~~[illegible]~~ appercevoir par ces Etourdissement ~~[illegible]~~ et le battement de teste qui ~~se font~~ survienent tous les jours vers les 2 heures apres midy qui augmentent vers le soir et qui ne ~~finit~~ fins{?}ent que vers le matin. Le malade étant dailleurs fort brouillé le matin.

Tant que ce mouvement de fievre intermittente subsistera ce sera inutilement qu'on travaillera a reparer les forces du malade que cette fievre a ~~[illegible]~~ consumé.

Il faut donc tourner ses vues de ce costé la en menageant neantmoins la poitrine, c'est que je propose de faire en faisant ~~[illegible]~~ user au malade du Quinquina preparé de la maniere suivante et luy faisant observer un bon regime

Dans trois chopines d'eau une once de [illegible] un morceau de reglisse poignée de coquelicot, syrop de coquelicot.

y fondre dans la prise du soir d'un gros de syrop de carabé

Tisanne pectorale avec les dattes reglisse et chiendant

Bouillon au mou de veau ~~[illegible]~~ orge riz pistaches pignons graine de melon

Dans le memoire, que j'eus l'honneur de presenter à l'Assemblée publique de l'année passée touchant la maniere dont se font les secretions dans les glandes, je fis sentir la nullité des levains, l'insuffisance de la configuration des pores, et celle de la diversité des diametres, et j'etablis, qui n'étoit jusqu'alors que l'effet d'un raisonnement imparfait, par des experiences de la nature même, ayant remarqué que les vaisseaux, qui font la partie principale du tissu propre et particulier de la glande comme le vray organe de secretion, sont garnis interieurement d'un velouté ou d'une espece de duvet ou de bourre, que je croyois mieux exprimer par le mot latin <u>tomentum</u> ; que ce <u>tomentum</u> est imbibé dans chaque glande d'une humeur pareille à celle qui s'y separe, et qu'il

remplit toute la cavité de ces vaisseaux particu=
liers, que j'ay appellés <u>secretoires</u>. Je compa=
ray ces organes de secretion aux languettes de
draps et aux mèches de coton, dont les Chimistes
se servent pour separer de l'huile et de l'eau
melées ensemble; et ayant donne une idée
generale et tres simple de l'économie des
glandes, je promis d'y entrer plus en detail
dans la suite et de demontrer solidement ce
que j'avois avancé. Mais avant que de faire,
il est necessaire que je reponde a deux pre=
ventions et une difficulté contre ce que
j'ay déja mis sur le tapis. La premiere
est que je n'ay rien dit de nouveau, en parlant
de <u>tomentum</u>, que M. Ruysch, tres celebre
Anatomist en a déja fait souvent mention dans
ses beaux ouvrages; ce qui ne convient a personne,
et encore moins a ceux de cette illustre Compagnie.
La seconde est, que je parois vouloir retraiter
l'établissement que j'avois fait des glandes, en
ayant depuis peu donné mon approbation
au Traité de la Digestion, où il semble que
l'Auteur voudroit avec M. Ruysch non
seulement bannir, mais tout a fait enterrer
les glandes. La troisième chose est la fameuse
difficulté contre sur l'existence en general et sur
le nom de ces organes.

Quant à la premiere, il est vray que
M. Ruysch employe souvant le mot de
<u>tomentum</u> et de <u>tomentosum</u> en parlant des
extremités des vaisseaux capillaires, princi=
palement dans les descriptions des ses cabinets
ou tresors anatomiques, mais c'est dans un
sens bien different, puis il ~~te~~ ne le fait

uniquement que pour exprimer la finesse et la subtilité de ces extremités : c'est pour quoy il les appelle <u>tomenti instar tenues, subtiles, tenuissimas</u>, et dans plusieurs endroits conjointement <u>tomenti sive gossypii instar</u>, c'est à dire fines et deliées comme du duvet ou du coton. Ainsi disant, que l'écorce, c'est à dire la substance grise du cerveau, est <u>vasculoso-tomentosa</u>, il en ajoute la raison, par ce n'est que des petits vaisseaux fins comme du duvet, <u>vascula tomenti instar tenuia</u>. Il est vray aussi qu'il fait souvant remarquer, que ces extremités des arterioles changent ~~de nature~~ en quelque autre chose, et deviennent plus molles, plus succulentes et en maniere de pulpe, sans que cette portion molle et succulente des arterioles perde sa cavité ; ajoutant qu'il n'en faut pas en douter, quoique ces extremités ne sont pas seulement fines comme des cheveux, mais ont encore la finesse du <u>tomentum</u>, puisque la matiere de son injection y passe et les remplit. Mais il avoüe aussi, que c'est encore à examiner plus a fond à l'avenir en quoi consiste ce changement des extremités des vaisseaux. Ainsi il est tres-clair, que M. Ruysch n'a point du tout parlé du <u>tomentum</u>, qui garnit la cavité des vaisseaux secretoires, et encore moins de son usage par rapport à la secretion, de la quelle il dit seulement, que sa pensée est (existimo) qu'elle depend de ce changement des extremités des vaisseaux (qui lui etoit encore obscur) et de leur different contour et constitution, et non pas d'autres particules ou de la difference des pores qu'on a jamais vûs. Les observations constantes et reiterées de cet excellent anatomiste à l'egard de ce changement

exterieur ~~en~~ substance molle non seulement favorisent ce que j'ai avancé du <u>tomentum</u> interieur, mais en tirent l'eclaircissement, dont il étoit en peine, et ~~ses~~ experiences par injection dans la meme substance n'y sont pas contraires, mais elles font autant pour moy que pour lui-même et pour la consequence qu'il en tire ; car quoique <u>mon</u> <u>tomentum</u> garnit et remplit toute la cavité, il se laisse facilement penetrer d'une liqueur aussi subtile que celle de M. Ruysch.

A l'égard de la seconde prevention, pour faire voir en peu de mots, qu'elle est tresmal fondée, il suffit de produire un ce seul passage du chap. IX. pag. 70. part. premiere du Traité de la digestion, où l'Auteur a qui c'est en parlant des glandes dit : * Leur sort n'est devenû malheureux, qu'entre les mains des anatomistes, qui ont mal expliqué leurs droits et leur pouvoir. Au reste elles n'en seront pas desormais moins considerables dans l'economie du corps, elles y pourront autant que jamais, car si on leur dispute quelques maniere d'agir, ce n'est que pour leur en substituer de plus parfaites, d'autant plus belles et plus nobles, qu'elles sont plus simples et moins embarassantes. Et dans la suite il s'approche fort de l'explication que j'avois faite des ~~...~~ secretions par le <u>tomentum</u> ~~interieur~~ de ces des vaisseaux particuliers secretoires ; pag. 88. par exemple, quand il dit, que les parois internes des vaisseaux sont enduits naturellement de lymphe, qu'ils en sont baignez, et semblables a ces étamines ou a ses lisieres mouillées, dont les Chimistes se servent pour filtrer et separer l'eau des huiles, elles forment une file

* que d'epitaphes a composer, s'il en falloit a toutes les glandes, que l'anatomie moderne a proscrites des visceres ! mais ce seroit injustement les insulter, leur sort etc.

ou une ligne de direction vers le conduit ex=-
cretoire ; et dans un autre endroit : Rien ne -
ressemble-t-il mieux - a une mèche déja -
imbibée d'eau, qui boit la serosité des arteres, -
qui s'en impregne, et la conduit au lieu de sa
decharge.

On a ignoré pendant plusieurs siecles la structure et
lusage des glandes. Les anciens qui ne connoissoient
que celles que nous nommons conglobées, Les ont considerées
tantot com̃e des coussinets ~~de cotte~~ pour soutenir ~~[illegible]~~ les
parties delicates, tantot com̃e des Eponges pour etancher les
humidités superflues et tantot com̃e des arrosoirs pour humec
ter quelques parties.
Les anatomistes ~~[illegible]~~ principalement Warthon
Stenon, Malpighi, et Nuck. ayant beaucoup approfon
di lanatomie ~~de~~ ces parties ~~leurs ont attribue~~ ont
~~reconnu~~ decouvert leurs veritables usages. Ils ont recon
nu que ces glandes etoient composées darteres de veines
de nerfs et de vaisseaux excretoires, liés et empaquetés ensem
ble par des membranes en differentes manieres, tant
interieurement quexterieurement et quoy quils ne con
nussent pas encore bien distinctement la principale
partie de ces organes, ils sont tous convenus dans ~~lusage~~
la fonction quils ~~luy~~ leur attribuent qui est de separer
certains sucs de la masse du sang.
De plus ils nont point fait de difficulte detendre ~~le~~ nom
de glandes ~~a toutes les parties qui separent~~ qui navoit ete donné
quaux seules glandes conglobées de faire. dispensoient
les parties qui ~~par leur structure~~ ~~contribuent aux~~ font les secretions
quoyque leur figure ~~apparente~~ ~~[illegible]~~ paroit ~~fort~~ tout a fait differente des autres.
Depuis quelques ~~annees on a commencé a developper~~
~~plus nettement la partie principale et la plus~~
~~noble de ces organes on a reconnu que ces g~~
Quelques auteurs se [illegible] voyant que les glandes
netoient que des ~~allongements~~ tissus ~~entrelassemens~~ des ~~derniers~~
vaisseaux capillaires ~~qui pour~~ leur ont refusé ce
nom de glandes, ~~puisque~~ et ont pretendu que cetoit ~~les~~
~~secretions ne se faisoient point~~ mal apropos quon
nommoit glanduleux les organes des secretions puis
que ce netoit en effet que des tissus de vaisseaux, mais
il est aisé de voir que cenest la quune question de nom.

puisque le tissu de vaisseaux ne peut point faire de secretions sans y supposer quelque structure parti[culière]

effectivement ce que par les glandes les anatomistes n'entendent presentement que ce meme tissu avec cette disposition particuliere qui le rend propre a faire cette separation de sucs. j'ajouteray encore a cela que quoyque ~~ces glandes ou ce tissu tissu de vaisseaux~~ ne soient que des prolongements des vaisseaux ils composent cependant des ~~parties org~~ parties organiques particulieres puisque je demontreray que les moindres grains glanduleux soit solitaires soit ~~entassés~~, ont des membranes qui les enveloppent exterieurement ce qui en lient exterieurement toutes les parties ensemble

La structure particuliere ~~que~~ que je reconnois dans ces glandes pour le principal ~~agent~~ immediatement de la secretion sont les canaux garnis de ce tissu spongieux ou cotonneux que j'ay nommé tomentum mais qu'il ne faut pas confondre avec le tomentum de M. Ruisch qui employe ce mot dans une signification fort differente de la mienne, comme ceux qui le liront le reconnoitront aisement.

Les glandes sont donc des corps composés d'arteres de veines de nerfs, de vaisseaux secretoires ~~qui en font la principale partie~~, de canaux excretoires, et de membranes de differentes natures, simples, charnues, poreuses &c. tant pour ~~[illegible]~~ envelopper exterieurement leurs parties que pour les lier et les soutenir en quelque maniere que ce soit.

J'ay expliqué dans les memoires de l'année passée la structure des glandes en general et la maniere dont se font les secretions. j'entreprends aujourd'huy l'examen des ~~ces~~ glandes en particulier et pour le faire avec ordre je les rangeray sous certaines classes suivant les differentes marques ou caracteres qui se presentent d'abord aux yeux de tout le monde

et sous chaque classe j'en disposeray les especes ~~suivant~~ par rapport a differentes proprietés moins connues

Ainsy toutes les glandes du corps humain se peuvent renfermer sous six classes bien distinctes scavoir

1° Des glandes conglobées

2° Des glandes con[illegible]

Je comprends sous la premiere classe les glandes conglobées, ou toutes les glandes qui sont en quelque maniere arrondies, d'un peu fermes, d'une grandeur considerable, et dont la surface est unie comme les reins, les Didymes &c.

La seconde classe renferme les glandes conglomerées, qui ~~[illegible]~~ sont des amas de plusieurs pelotons etroitement collés ensemble et renfermés sous une membrane commune comme le Pancreas, les Parotides &c.

Je range dans la 3me classe les glandes en grain. J'appelle ainsy de petits corps glanduleux tantot solitaires tantot parsemés sur un meme plan de differente figure, ronds, ovales, plats, en mamelons, convexes, [illegible] ou autrement, superficielles ou enfoncées, comme une grande partie des Intestinales et les glandes [illegible] &c.

Je mets dans la 4me classe les glandes en poil ce sont celles qui font ce que l'on nomme le velouté de l'estomac et des Intestins composé d'une infinité de petits tuyaux glanduleux en forme de panne ou de velours que l'on decouvre fort aisement ~~distinctement~~ en les mettant dans l'eau ou on les voit flotter librement et tres distinctement.

Je compose la 5me classe des glandes irregulieres, qui sont celles qui par leur forme exterieure ne se rapportent a aucune des precedentes par ex. le foye, les glandes renales autrement dites capsules atrabilaires

Enfin la sixeme classe comprend ~~toutes~~ les glandes imper
ceptibles, ou toutes les glandes qui sont si petites quonne
les peut pas distinguer sans microscope ou que lonne
decouvre pas meme a laide du microscope, mais ~~sablent~~
~~par leur effect, ou dans de certaines maladies~~ dont onne
sapperçoit que par leur effect ou a locasion de certaines
maladies qui les rendent assés sensibles, telles sont les glandes
qui humectent les membranes. par ex. le Peritoine
dans lequel ~~on~~ jen ay vu une fort grande quantité
plus grosses que des grains de Chenevis, meme dans sa portion
qui tapisse le Diaphragme.

Ces six classes peuvent encore se subdiviser en differentes
Especes en les considerant sous differents egards ou par rappor
a leur tissu, ou par rapport aux sucs quelles filtrent, ou par
rapport a leurs emplois, ou meme par raport a leur
durée.

Par rapport au tissu je nommeray glandes vasculeuses
celles dont la plus grande partie du corps de la glande est composée de vaisseaux
secretoires dune etendue tres considerable, par ex. les glandes
du cerveau des Intestins les corps glanduleux du foye et de
la Rate, les Reins, les Didymes, les Parastates &c.

Je nommeray Reticulaires les glandes composées dune
infinité de differentes fibres disposées en tout sens et
attachées les unes aux autres en maniere de mailles ou de reseaux
entrelassés pour soutenir les autres vaisseaux. telles sont les
Conglobées lymphatiques.

Je nommeray Cellulenses celles qui ont une ou plusieurs
cavités considerables ~~sen quelles~~ soit de quelque figure quelles
puissent estre comme les prostates, et les glandes des intes
tins dont chaque grain paroit comme une petite bourse
ouverte

On peut aussy ranger dans ce genre les sanguines ou ces
glandes dans lesquelles les vaisseaux sanguins dominent et
a qui le sang donne la couleur c.a.d. le foye la rate certaines
glandes jugulaires ~~et~~ les Bronchiques &c.

Par rapport aux sucs que ces glandes separent on pourroit les distinguer en sereuses qui filtrent toute sorte de serosité par ex. les lymphatiques, les salivaires, les lacrymales, les cutanees, les stomachales, le Pancreas, une partie des intestinales, les Reins &c. en laiteuses comme les glandes du sein, les glandes uterines, celle du Placenta &c. en mucilagineuses, et celles qui fournissent la mucosité des narines, les glaires naturelles des intestins, l'humeur mucilagineuse des jointures &c. les huileuses ou graisseuses comme celles de l'Epiploon qui fournissent la graisse, les cutanées d'autour la partie cheveleue de la teste, celles du conduit de l'oreille, et meme le foye, la bile qu'il separe etant une espece d'huile detrempée; dont les pierres qui se trouvent quelquefois dans la vesicule du fiel font preuve puisqu'elles prennent feu facilement et brulent a peu pres com̃e du camphre, enfin en spiritueuses comme sont les glandes du cerveau qui fournissent les esprits animaux.

Par rapport a leurs employs les unes preparent les sucs pour une autre filtration, par exemple la Ratte depouille le sang de beaucoup de serosité avant qu'il aille au foye par la veine porte, afin que les parties bilieuses etant plus ramassées soient aussy plus disposées a s'y separer en quantité suffisante a peu pres com̃e les chymistes qui font secher les plantes a un certain degré pour en ~~separer~~ tirer plus facilement l'huile. ~~Les autres~~

Les autres achevent la filtration que d'autres ont commencées com̃e - - - - et celles d'entre les glandes conglobées qui recoivent la lymphe separée par d'autres glandes, pour la raffiner et subtiliser davantage; on peut nommer celles la Premieres et celles cy secondaires.

Dautres commencent et achevent la filtration comme font la plus part des glandes.

Un tres grand nombre filtrent des sucs utiles, ~~et~~ et quelques unes en filtrent dinutiles comme les reins font lurine et les glandes cutanées separent la crasse de la peau et la vapeur de la transpiration insensible qu'on peut rendre en quelque maniere [illegible] en sexposant la teste ~~[illegible]~~ a un beau soleil contre une muraille ~~ou de~~ on appercevra tres distinctement au dessus de lombre de la teste lombre vague et volti[geante] de cette vapeur [illegible] de ~~la~~ cette maniere, on peut aussi distinguer de la meme maniere lombre de lexhalaison des charbons bien allumes dont on ne peut pas appercevoir sans cela la moindre fumée. on observera ~~la meme~~ cette transpiration chose en presentant contre la muraille les corps des ~~animaux~~ toutes sortes danimaux vivants.

Enfin il y a des glandes qui ont plusieurs employs par ex. les glandes intestinales qui non seulement separent la lymphe dont elles arrosent les intestins, mais encore preparent le sang pour la filtration de la bile de la meme maniere que la ratte.

On peut encore distinguer les glandes par rapport a leur durée. une grande partie des glandes ~~que lon pourroit nommer Proportionnées ou stables~~ augmentent a proportion de tout le corps et demeurent dans un certain etat de grandeur quand le corps ne croit plus. on les pourroit nommer Proportionnées ou stables.

Dautres au contraire qui sont imperceptibles jusqu'a un certain age se developpent ensuite et restent en evidence jusqu'a un certain degré et ~~[illegible]~~ diminuent ou s'effacent dans la vieillesse. telles sont les glandes du sein dans les femmes Thymus. on les pourroit nommer changeantes

On pourroit en nommer quelques autres Periodiques



qui ne font leurs fonctions que de temps en temps ~~comme celles~~ et dans certaines circonstances comme celles qui fournissent le suc laiteux pour le fetus, ~~et les~~ glandes des [illegible].

Enfin on pourroit joindre a tout cela une Espece de glandes que lon appellera glandes extraordinaires ou fausses glandes certaines grosseurs et duretes qui survienent quelquefois en differents endroits du corps ou il ny a point de glandes ~~et~~ qui ~~ne laissent pas de venir a~~ parviennent quelquefois souvent a une grosseur tres considerable et qui fournissent des sucs extraordinaires quelquefois glaireux quelquefois de consistence de cornes, de suif de fromage, de ~~plastre~~ crayée, ou dautre maniere.

Jexpliqueray dans la suite tous ces differents phenomenes en donnant les observations que jay faites sur lanatomie particuliere de chacune de ces glandes. pour ~~aujour~~ le present je me contenteray de joindre a ces divisions des glandes la demonstration de la structure la plus singuliere ~~et la plus simple~~ que jaye observée sur ces differentes glandes.

Les ~~pl~~ glandes les plus simples que jaye observées dans les corps des animaux sont les glandes a poil, et qui sont assez generalement repandues dans la plus grande partie des visceres. ces glandes forment ce que lon appelle le velouté de lestomac et des intestins, ce sont des especes de poils ~~[illegible]~~ attachés par ~~leur~~ une de leurs extremités aux membranes de lestomac et des intestins.

La base ou la racine de ces glandes est cachée ~~dans la membrane~~ lepaisseur de la membrane, cest a dire lartere et la veine il ny a que le canal excretoire qui en tout a la fois excretoire qui sort du corps de la membrane et qui ~~sallonge~~ seleve a quelque ~~[illegible]~~ distance de sa surface.

pour voir bien voir les vaisseaux de ces glan[des] sorte de glande il faut prendre une petite portion de l'estomac de [illegible] de la partie la plus proche de ce qu'on nomme le gras double apres l'avoir bien lavee on la coupera avec une lancette longue en maniere de lames les plus minces autant [illegible] et les plus fines qu'il sera possible, et les tenant contre les yeux ou contre la chandelle, on distinguera tres bien les vaisseaux au travers de ces lames sur tout si on a injecté les vaisseaux sanguins c'est dans les pieces que j'ay apportées icy et que l'on voit d'ailleurs representées dans la figure [illegible] A A est [illegible]

Dans ces sortes de glandes le vaisseau secretoire est fort court n'ayant de longueur que depuis l'extremité de l'artere jusqu'à l'extremité de la petite lame et ce vaisseau est tout a la fois secretoire et excretoire.

Voyci une autre espece de glandes que j'ay nommees vasculeuses ~~[illegible]~~ ~~dedans delle.~~ ~~Elle~~ ~~[illegible]~~ ce sont les reins qui separent l'urine. ~~le principal~~ ~~[illegible]~~ ces glandes qui sont assés considerables pour leur grosseur sont pelotonnés pour la plus grande partie de vaisseaux secretoires mais d'une maniere tres simple ces vaisseaux ne faisant que se replier sur eux meme. c'est on peut l'observer aisement meme sans microscope dans un rein de veau. car ayant levé delicatement la membrane propre du rein, les coudes des vaisseaux repliés paroissent d'abord c'est autant de petits grains ou de mammellons collés ensemble. et en divisant une portion de ce rein par ecartement, on distingue ces vaisseaux qui sont beaucoup plus gros que les vaisseaux sanguins ausquels ils sont continus. Et comme ces vaisseaux ont quelque transparence on na pas de peine a y decouvrir au travers le jour le tissu spongieux ou cotonneux interieur dont j'ay parlé et qui ~~fait~~ est l'organe principal de la secretion. AA.

Dans ces reins l'artere se distribue a peu pres c'est ~~dans la~~ figure 2e. et reprend le sang par les veines. B. dans les arcades cc. les vaisseaux secretoires DD partent de [illegible] vont jusqu'a la sur face du rein puis revennent en se repliant sur eux memes en [illegible] versant dans

Le bassinet du rein l'urine qu'ils ont separé cette urine sort du rein par le canal excretoire qui est l'ureterre [illegible]

voicy une autre espece de glandes cellulaires dont la structure est fort singuliere. ce sont les glandes intestinales.

Le corps de la glande est ~~une~~ espece de sac ou de bourse membraneuse creuse ouverte ~~en~~ en haut ~~[illegible]~~ ~~[illegible] un petit [illegible]~~ [illegible] se garnit dans toute sa surface interieure d'un velouté dont les filets sont autant de glandes a poil pareilles a celles du velouté de l'Estomac.

ces poils versent dans la cavité de la glande la lymphe mucilagineuse qu'elles ont separée du sang et de là cette meme lymphe se panche de temps en temps par l'ouverture [illegible] pour enduire les intestins.

cellulaires composés

Jaypporte pour Exemple des glandes ~~qui [illegible]~~ ~~[illegible] les lymphatiques qui [illegible] dans le [illegible] [illegible] la Rattes~~ qu'on peut considerer aussy comme cellulaires ~~elles~~ [illegible] ces glandes ~~sont~~ composées d'une infinité de cellules, qui ~~paroissent~~ sont garnies interieurement d'un legere velouté approchant de celuy de l'Estomac et des intestins quoy qu'[illegible] ~~[illegible]~~ plus fin ~~[illegible]~~ et plus serré.

La Ratte que jay mis dans le rang des glandes que jay nommées sanguines a cause de la quantité de vaisseaux sanguins dont elle est parsemée peut estre mise aussy au rang des Reticulaires et des cellulaires puisque [illegible]

La fig. 6e represente une de ces glandes A avec ses Lymphatiques B B qui y arrivent et C. qui en partent. D D D sont les cellules qui partagent le corps de la glande.

ou qui ont plusieurs cellules le foye du porc. dans cet animal le foye est composé

la fig. 6 represente une portion du foye partagée en ses cellules angulaires. dont on a detaché une A B C D E. au dedans de laquelle se voit le velouté ou glandes en grain dont les vaisseaux sanguins sont couverts dans l'epaisseur des parois des cellules.

~~La~~ Ratte que j'ay mis cy avant — — —

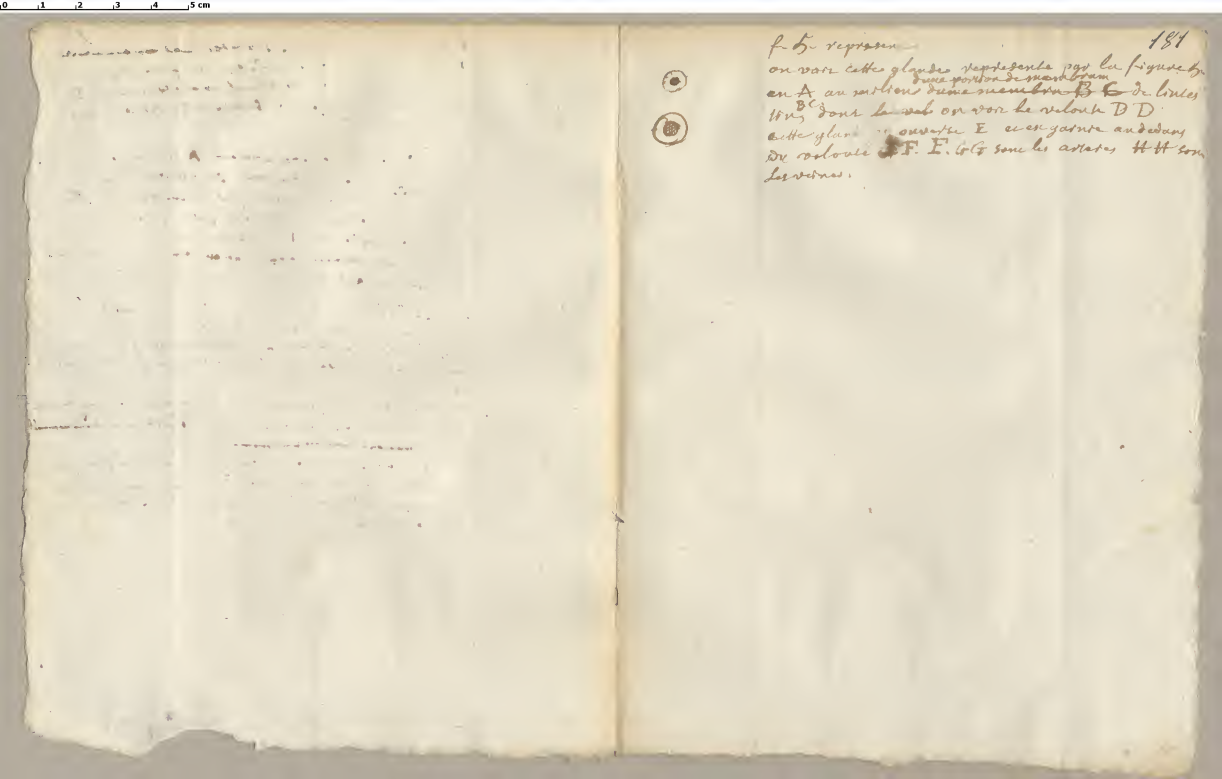
~~et~~ puisque dans le veau principalement puis que ~~les~~ les cellules dans quelles y parond divisées en plusieurs cellules ce dont les parois sont soutenus par des filets reticulaires tres sensibles. elles ~~en~~ elles en encore parsemée de grains glanduleux ~~qui~~ repondent aux ~~extremites~~ le bouts des arteres. dans lesquelles ces memes arterioles semblent porter le sang pour en separer la lymphe. cette lymphe ~~pas~~ apres setre separée du sang parois sortir ~~de la glan~~ du grain glanduleux par un petit canal excretoire tres delié qui la conduit dans les vaisseaux lymphatiques ~~qui~~ de la superficie de la ratte, ou on on peut les decouvrir tres aisement. on ne decouvre point de veines capillaires ~~qui sortent~~ dans le tissu de la ratte mais on appercoit ~~a lextremité~~ vers de chaque grain glanduleux un petit filet flottant ~~qui~~ et fort court qui semble devoir tenir lieu de veines par lequel le sang se verse dans les cellules qui se communiquent de l'une a l'autre et dont ~~le sang~~ ~~est insensiblement conduit~~ ~~les quelques~~ une partie se rend pour former le tronc de la veine splenique.

La fig. 7. represente une portion de ratte de boeuf coupée transversallement entre les 2 membranes ~~inter super~~ exterieures A B C. D. sont representées les membranes des cellules qui ~~les~~ partagent la ratte et les filaments qui les soutiennent. E E E est une ~~rameaux~~ branche darteres dont les petites ramifications capillaires sont chargées de petits grains glanduleux f f f. ~~chargés d'un~~ avec chacun son petit canal ~~excretoire~~ veneux. La fig. 8. represente cette ramification detachée du corps de la ratte. E rameau darteres f f. grains glanduleux g. g g. canal veneux H H H canal excretoire.

A A A ~~est~~ sont les vaisseaux secretoires ~~ou excretoires~~
B. B. les ouvertures par ou la serosité se repanche
e f qui tient lieu de canal excretoire. C D.
Les vaisseaux sanguins. sçavoir C. les arteres et
D les veines.

Dans les Reins ~~Lettere~~ ~~Lettere~~ A Le sang porté
par larteres A va deposer sa serosité dans le ca
nal C. D. f. alentrée et revient ensuite par la veine B. La
serosité qui se separe du sang. passe par le canal
C. D. qui en replie en D et sort par le canal excre
toire f. ~~qui la verse~~ ~~dans~~ qui ~~a esté~~ decouvert par
Bellini, et ~~se~~ se decharge dans le bassinet du rein

on ~~voit~~ represente dans la figure 2e un de ces vaisseaux
secretoires du rein, avec larteres la veine et le
canal excretoire detachés pour mieux faire com-
prendre la route que tien le sang et lurine qui
sen separe.
on voit dans la figure 3e plusieurs de ces vaisseaux
repliés joints ensemble avec les arteres K K. ~~auxquelles~~
les ~~veines~~ ~~communiquent~~
on a representé dans la fig. une portion de
de la surface du rein ou lon void les coudes
des vaisseaux secretoires formes des especes de grains
glanduleux.





f. 5. represen[illegible]
on voit cette glande representée par la figure 5
en A au milieu d'une portion de membram ~~d'une membrane B C~~ de toutes
les BC dont ~~le [illegible]~~ on voit le velouté D D
cette glande [illegible] ouverte E et en garnie au dedans
du velouté F. F. G G sont les arteres H H sont
les veines.

Observations sur
les Glandes.

…der
…s. #
…leur
…appellées
…figure
…m
…rez
…parz
…ires
…lle
…ement
…ont
…ailé
…oir
…es
…s,
…ires
…mbe…
…ment
pour na-
pas trouver … ouvrages de
tant d'habiles gens en tems passé. v. 2. p. 4. #

~~Il me reste a lever la difficulté sur l'existence des glandes en general, et sur le nom de ces organes.~~ #
Pendant plusieurs siecles on n'a pas sçû la valeur de ces parties, que les premiers anciens ont appellées glandes ou glandules par rapport à leur figure rondelette, n'en ayant guere vû que celles qu'on appelle communement conglobées. On les a regardées, comme des coussinets des certaines parties delicates, comme des eponges ou emonctoires pour etancher les humidités superflües, et enfin comme des arrosoires pour humecter. Les anatomistes du siecle passé, principalement Warthon, Stenon, Malpighi et Nuck les ont relevées de ces fonctions basses, et tant travaillé à les remettre dans leur dignité, après avoir remarqué, les uns plus exactement que les autres, qu'elles étoient toutes composées d'arteres, de veines, de nerfs et de vaisseaux excretoires liés et empacquetés ensemble par des membranes en differentes manieres, étant interieurement

~~# Ceci ne paroit pas de consequence, mais cet chose important pour ne pas brouiller les idées de ceux, qui à l'avenir liront les ouvrages des anatomistes de tems passé. v. p. 4. #~~

2/

qu'extérieurement : et quoiqu'ils ne connois-
soient pas encore assez distinctement la prin-
cipale partie de ces organes, ils étoient tous de-
meurés d'accord de leur attribuer la fonction
de séparer certains sucs de la masse du sang ;
mais aussi de leur laisser en general l'ancien
nom de glandes, non obstant qu'ils avoient
bien vû, que la plupart n'y ressembloient
gueres, et une grande partie point du tout,
et ainsi on a continué à nommer generalement
tout organe de secretion glande ou glanduleux
sans avoir donné la moindre occasion d'egarement
dans l'idée qu'on a eu depuis ces decouvertes
jusqu'à present.

Depuis quelques années qu'on a commencé
à developper plus nettement la partie prin-
cipale et la plus noble de ces organes, et qu'on
a vû, que ce n'est que des allongemens des
derniers vaisseaux capillaires, qui ont paru seulement
changer de consistence, on leur dispute l'ancien



titre, disant que c'est une (2) secretion se fait par ces
allongemens de vaisseaux, et non pas par des
glandes, comme les auteurs ont enseigné jusqu'
alors ; et que les parties qu'on avoit crû
glanduleuses, n'étoient que vasculeuses.
Comme si les habiles gens avoient attribué
la secretion à tout le corps de la glande, et
non pas à quelque principale de ses parties.
On dit même des Anatomistes du siecle passé
dernier, qu'ils ont mal à propos nommé plu-
sieurs parties du corps humain glanduleuses,
et etabli des glandes conglobées et conglomerées,
et on appelle pour cela leur science une anatomie
glanduleuse.

C'est principalement du cerveau, de l'estomac,
des intestins, du pancreas, du foye, de la ratte,
des reins et d'autres visceres du bas ventre que
l'on bannit les glandes, faisant quelque grace
aux intestins, de leur accorder des glandes batardes.
Tout ce qu'on apporte pour raison, c'est que les

Auteurs disent que les glandes sont des ~~petits~~ corps ou des petits corps, qui subsistent par euxmemes, enveloppés d'une membrane particuliere, que ces corps sont ronds etc ; qu'on ne trouve ~~pas ces corps~~ pas cela dans les pretendues glandes, ou parties glanduleuses lesquelles ~~puisqu'~~ ~~elles paroissent d'abord comme telles, on dit qu'~~ ~~etant dissoutes facilement~~ dissoutes dans une certaine liqueur, ~~que elles se~~ les allongemens sacculeux s'en separent facilement et vont souvent en bouillie, et ainsi ces ~~petits~~ corps ou ces grains qui avant la dissolution paroissoient en forme de glandes, ne sont que des extremités de vaisseaux, qui etant remuées dans la liqueur s'epanouissent et ~~[illegible]~~ sont arrangés en maniere de certains pinseaux.

# On me dira qu'il ne vaudroit pas la peine de s'embarasser de cette difficulté qu'on fait contre les glandes et le nom de ces organes, mais il paroit tres important de la lever pour ne pas brouiller les idées de ceux qui à l'avenir lisent les ouvrages de tant d'habiles gens du tems passé : ~~c'est~~ pourquoy je ~~[illegible]~~ ferai voir que la raison alleguée est nulle, en ~~faisant~~



~~Je~~ demontrerai ont que tous les ~~[moindres]~~ moindres grains glanduleux soit solitaires soit entassés ont des ~~chacun leur~~ membranes qui les enveloppent exterieurement en, et qui lient interieurement toutes les parties ensemble. De plus Graaf et Fracassatus (qui peut etre est le premier, comme il paroit dans sa lettre sur la langue) ont déja developpé des glandes assez considerables et montré qu'elles ne sont que des paquets de certains vaisseaux pliés et repliés ensemble, enveloppés d'une membrane particuliere par laquelle les vaisseaux s'insinuent : ~~et ils n'ont pas pour~~ sans avoir pour cela ~~cela~~ disputé le nom de glande.

Ainsi comme la chose est en effet la meme, et qu'il ne s'agit que du nom, on sçauroit mieux terminer cette difficulté qu'en comparant les glandes avec les muscles. Les anciens leur avoient donné ce nom parceque peut etre les premiers qu'ils en avoient dissequés, par exemple aux pattes des animaux quadrupedes etc. leur paroissoient ressembler ~~dont~~ à des souris ecorchées, dont les tetes et les queues sont blanchatres et les ventres rouges, et peut etre aussi que c'est de là qu'ils ont donné le nom de tete, de ventre et de queue aux muscles. Dans les siecles suivants on a

nommé en general tous les organes de mouvement muscles, quoiqu'on a bien vû, qu'une grande partie n'en avoient aucune ressemblance, par exemple les muscles plats et ~~larges~~ et les sphincters.

Et encore qu'on a depuis découvert la principale partie de ces organes savoir la fibre motrice ou mouvante, personne a songé à fournir le nom ordinaire, ni meme ceux qui le font aux glandes, l'ayant pû faire avec plus de vraysemblance; mais on a retenu le nom de muscles dans toutes les parties, dont ces fibres font le ~~plus grand~~ volume, et on appelle musculeuses celles, qui en sont considerablement garnies, et enfin où il s'en trouve peu, on parle simplement des fibres motrices ou charnuës. C'est afin que de ne pas troubler sans aucune raison les idées des Etudians, ni deroger le merite de tant habiles Anatomistes, qui ont si utilement travaillé aux choses memes sans se mettre en peine des noms ou termes, que l'usage avoit etablis sans aucun prejudice.



Par la meme et plus forte raison nous retiendrons le nom ordinaire de glande et de glanduleux ~~et non le donnerons~~ a tout ce qui secretion, et nous nommerons les vailleaux secretoires en les proposant comme la partie principale de ces organes, ou comme solitaires dans quelque visceres.

A l'egard du tomentum interieur de ces vaisseaux (que j'ay cy devant[?] proposé etc.) on l'appellera le tissu spongieux ou cotonneux de la cavité de ces vaisseaux, pour ne le pas confondre avec le ~~tomentum et le tomentosum~~ meme terme, dont M. Ruysch (celebre anatomiste) se sert dans ses ouvrages dans un sens bien different, savoir pour marquer seulement la finesse exterieure des extremites des vaisseaux sanguins, disant partout: tomenti instar tenuia et il ajoute souvent, sive gossypii: s'expliquant de meme, quand il employe les termes, tomentum ou vasculo tomentosum etc. p.e. ~~ita~~ jure merito ita nominandus cortex cerebri, cum nil sit nisi vascula tomenti instar tenuia. (~~Thesaur~~ Th. VI. p. 6.)

Ainsi les glandes sont des corps composés des arteres, des veines, des nerfs, des vaisseaux secretoires, qui en font la partie principales, des canaux excretoires, et des membranes de differente nature, simples, charnuës, poreuses etc. tant pour les envelopper ~~exterieurement~~ que pour lier et soutenir leurs parties ~~interieurement~~ en quelque maniere que ce soit.

Pour voir les vaisseaux secretoires en particulier sans beaucoup d'embarras, on prendra une petite portion d'estomac de bœuf de la partie la plus proche de ce qu'on nomme double gras, la quelle etant bien lavée, on coupera avec une bonne lancette, en maniere de lames min=ces ou des resles, que l'on tiendra contre le jour ou la chandelle, et ainsi on les verra distinctement au travers de ces lames, principalement si on aura injecté les vaisseaux sanguins auparavant. ~~Voyez la figure.~~

On les peut encore distinguer de la meme maniere ~~dans~~ cette partie ~~meme~~ ~~cette~~ telle qu'on la trouve chez les tripieres, quoiqu'ils y sont plus retreins: et ce sont les plus simples de ces vaisseaux. Voyez les figures.



On en peut encore voir tres aisément des repliés dans un rein de veau, et même sans microscope: car ayant levé delicatement la membrane propre du rein, les coudes de ces vaisseaux repliés paroissent d'abord comme autant de petits grains ou de mammelons collés ensemble; et en divisant une portion de ce rein par ecartement, on distingue ces vaisseaux, qui sont beaucoup plus gros que les vaisseaux sanguins, aux quels ils sont continus, et on n'a pas grand peine à voir leur tissu spongieux ou cotonneux interieur, que j'avois appellé tomentum, meme sans les ouvrir, etant en quelque maniere transparents. Voyez la figure.

Ainsi



da
se
di
q
t
ce
jo
pa
Ou
pa
che
et c
Voy

188 ✝

Arrangement
ou
Division
des glandes —

Apres avoir demontré en general ~~ce~~ la
partie principale des
que c'est que les glandes et la maniere
elle fait
dont elles font les secretions, nous entre-
rons en detail dans l'examen de ces
organes, et pour le faire avec ordre
je les rangerai sous certaines classes,
suivant des differents marques ou ca=
racteres qui s'y presentent ~~ou~~ d'abord
aux yeux de tout le monde, et sous
chaque classe j'en disposeray des especes
suivant des differentes proprietés moins
connuës, ou plus cachées.

Ainsi toutes les glandes du corps hu-
main se peuvent comprendre sous
six classes bien distinctes : scavoir

1. Des glandes Conglobées
2. Des glandes conglomerées.
3. Des Glandes en grains (grenées, grains glanduleux.)
4. Des glandes en poils (veloutées, villoses.)
5. Des glandes irregulieres.
6. Des glandes imperceptibles.

A l'egard des especes, je les ~~reduiray au nombre de quatre~~ distingueray suivant quatre proprietés differentes que j'y trouve, savoir

1. Par rapport à leur structure, telles
   en 1. Vasculeuses.
   2. Celluleuses ou caverneuses.
   3. Reticulaires.
   4. Sanguines.
   ~~5. Compliquées.~~

(2) Par rapport à leurs sucs, etc.

1. Sereuses,
2. Laiteuses,
3. Glaireuses
4. Huileuses.
5. Spiritueuses.

(3) Par rapport à leurs employs, en

1. celles qui ~~agissent en premiere, ou qui font une premiere separation ou etc.~~ preparent pour d'autres.
2. celles qui ~~le font en second etc.~~ achevent apres d'autres.
3. celles qui seules ~~achevent~~ executent la secretion.
4. celles qui filtrent des sucs utiles.
5. celles en separent des inutiles.
6. celles qui ont ~~double ou~~ plusieurs employs.

(4) Par rapport à leurs âges, leur durées, ou à l'âge du corps, ou etc. en

1. Stables — (~~permanentes~~ proportionées.)
2. Croissantes. } Changeantes.
3. Declinantes. }
4. Periodiques.
5. Vagues.

Il faut remarquer que ~~toutes~~ ces especes ne se trouvent pas toutes ensemble ~~sous~~ à la fois ~~chaque classe~~, mais ~~plus~~ que chaque classe en a plus ou moins, comme on verra dans la suite.

Je m'en vais donner une ~~idée~~ d'une petite explication de ces classes ou genres et de ~~ces~~ leurs especes avec quelques exemples.

1.

Par les conglobées j'entend ~~uniquement celles qui sont connuës jusqu'à present sous ce nom, mais~~ en general toutes celles qui sont en quelque maniere arrondies, soit en long ~~ou~~ en larges ou autrement, un peu fermes, d'une grandeur considerable, et d'une convexité unie ou polie ; par exemple ~~celles sont~~ toutes celles, qui ont porté ce nom jusqu'a present; les reins, les didymes etc.

2.

Les Conglomerées sont comme des amas des plusieurs pelotons etroitement colligés ensemble et renfermés dans une membrane commune, comme le pancreas, les parotides, etc.

3.

Les glandes en grains sont des petits corps glanduleux, tantot solitaires, tantôt parsemés, tantôt ~~entasses~~ sur un meme plan,* de differentes figure, ronds, ovales, plats en mamelons, convexe, caves ou autrement ; *superficielles ou enfoncées : par exemple les intestinales en partie, et les cutanées etc.

4.

Les glandes en poil sont celles qui font ce ~~le velo~~ que l'on nomme le velouté de l'estomac et des intestins, composé d'une infinité de ~~s~~ petits tuyaux glanduleux ~~rangés~~ en forme de panne ou de velour, lesquelles se manifestent assez distinctement quand on les fait flotter dans de l'eau.

5.

J'appelle Glandes irregulieres, celles dont la forme exterieure ne se rapporte pas ~~à~~ à quelqu'une de ces classes, par exemple le foye, les glandes renales nommés vulgairement capsules atrabilaires.

6.

Par les glandes imperceptibles j'entends

celles qui ~~s'echappent à la vûe~~ sont si subtiles, qu'on ne les peut distinguer sans microscope, ni meme ~~avec microscope~~ par leur moyen quelque fois, mais seulement par leur effet, et dans des certaines maladies qui les rendent assez sensibles, comme celles qui humectent les membranes par exemple le peritoine, dans le quel ~~j'en~~ j'en ay vû ~~plus~~ en quantité, plus grosses que des grains de genevre meme dans la portion qui tapisse le diaphragme.

---

Voila les six classes ou genres; j'en expliqueray aussi les especes en peu de mots: Ainsi Premierement par rapport au tissu

Les Vasculeuses sont celles dont la plus grande partie est ~~[illegible]~~ composée des vaisseaux secretoires d'une étendue considerable p. e. les glandes du cerveau, des ~~intestins~~, les corps glanduleux du foye et de la ratte, les reins, les didymes, les prostates etc.

Les Reticulaires sont composées d'une infinité de differentes fibres disposées en tous sens

et attachées les unes aux autres en manière de mailles ~~ou~~ de plusieurs raizeaux entrelassées pour soutenir les autres vaisseaux, telles sont les con= globées lymphatiques.

Caverneuses
Les Celluleuses sont celles qui ont une ou plusieurs cavités, considerables de differentes ~~figures, et~~ consistence, rondes, lettes, angulaires, separées, contiguës, continuées, comme les prostates et plusieurs autres, celles des intestins, dont chaque grain paroit comme une petite follicule ouverte.

~~6~~ on peut ainsi appeller celles
Les Sanguines; où les vaisseaux sanguins dominent ~~le plus~~ et à qui et le sang donne la principale couleur ~~externe~~ quoiqu'elles ont rapport a quelqu'une des trois classes, comme le foye, la ratte, certaines = glandes jugulaires, les bronchiques.

~~Les compliquées~~

Secondement
par rapport aux sucs qu'elles separent

Les Sereuses

Les Sereuses, qui filtrent toutes sortes de serosite, p.e. les lymphatiques, les salivaires, les lacrimales, les cutanées, les ~~gastriques~~ stomacales, le pancreas, une partie des intestinales, les reins etc.

Les Laiteuses, comme les mamelles, les glandes uterines, de placenta, et celles qui y ont quelque rapport, comme les cotyledones dans les vaches et les moutons, lesquelles sont si bien laiteuses, qu'etant trempées dans d'eau, elles la rendent toutes blanche, meme en la renovelient plusieurs fois.

Les Glaireuses sont celles qui fournissent la morve dans les narines, les glairs ~~naturelles~~ dans les intestins, l'humeur mucilagineuse dans les jointures, et ce que les bouchers appellent la goutte de boeuf.

les Huileuses ~~qui separent la graisse~~, comme celles de l'epiploon, qui separent la graisse, les cutanées de sa partie chevelue de la

tête, qui en separe la crasse, celles du conduit de l'oreille, et meme le foye, la bile etant comme une espece d'huile detrampée, dont les pierres qui se trouvent quelquefois dans la vesicule du fiel, font preuve, lesquelles prennent facilement feu et brulent a peu près comme du camfre.

Les spiritueuses sont celles du cerveau, qui fournissent les esprits animaux.

Troisiement

par rapport à leurs employs, je les ay distinguées en.

1. Glandes qui preparent le sang pour une autre filtration, par exemple la ratte, qui depouille le sang ~~[illegible]~~ de beaucoup de serosité avant qu'il va au foye par la veine porte afin que les parties bilieuses soient plus ramassées, et par consequent plus disposées de s'y separer en quantitate suffisante, a peu près

comme les chimistes qui font secher les plantes a un certain degré pour en tirer plus facilement l'huile.

2. glandes, pour achever la filtration que d'autres ont commencée, comme ~~une partie des~~ celles d'entre les glandes conglobées, qui reçoivent la lymphe separée d'autres glandes, pour la subtiliser et raffiner davantage.

3. Glandes, qui toutes seules font l'ouvrage, comme sont la plupart en general.

4. Glandes, qui filtrent des suc utiles, comme presque toutes ~~celles~~

5. Glandes, qui separent des sucs inutiles comme les reins font l'urine, et les glandes cutanées la crasse de la tête et la fumée de la peau ~~l'insensible~~ ~~transpiration~~ ~~de la~~ [illegible] ~~[illegible]~~ transpiration, insensible laquelle j'ay observé que l'on la peut rendre en quelque maniere bien sensible ; car en se mettant la tête nuë contre la muraille dans un beau soleil

on verra tres distinctement l'ombre ~~de~~ voltigeante de cette vapeur subtile, sans la voir elle meme; apeu pres comme on peut distinguer par le meme moyen l'ombre de l'exhalaison des charbons bien allumés, dont on ne peut remarquer la moindre fumée; j'en ay encore fait cette experience avec des animaux.

6. Glandes qui ont plusieurs employs: par exemple les glandes intestinales, qui non seulement arrosent les intestins, mais aussi preparent le sang pour la filtration de la bile de la meme maniere que la ratte.

Quatriemement
Je les distingue par rapport à certains âges, en :

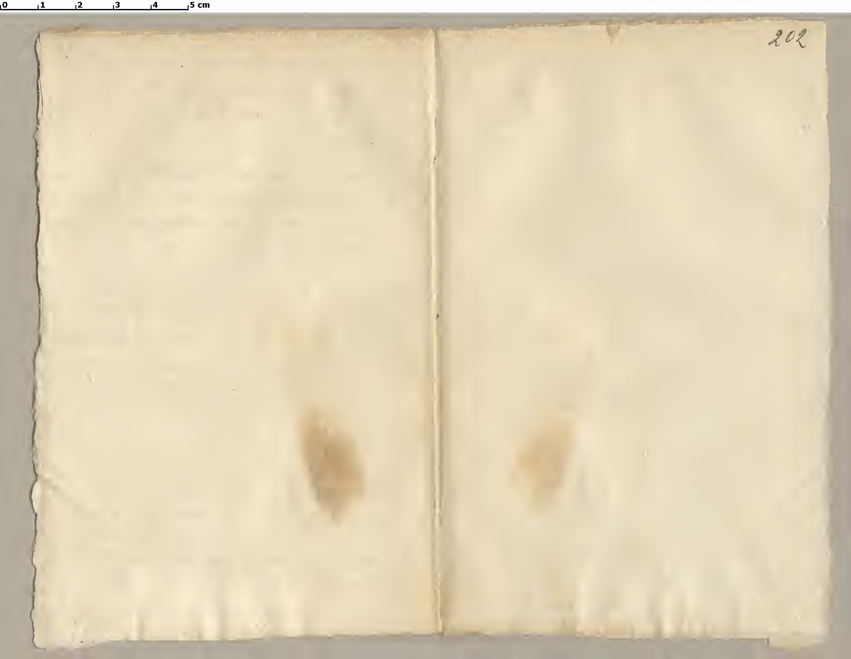
Proportionées ou Stables, qui augmentent à proportion de tout le corps, et demeurent dans un certain etat de grandeur, quand le corps ne croit plus: comme la plûpart des glandes.

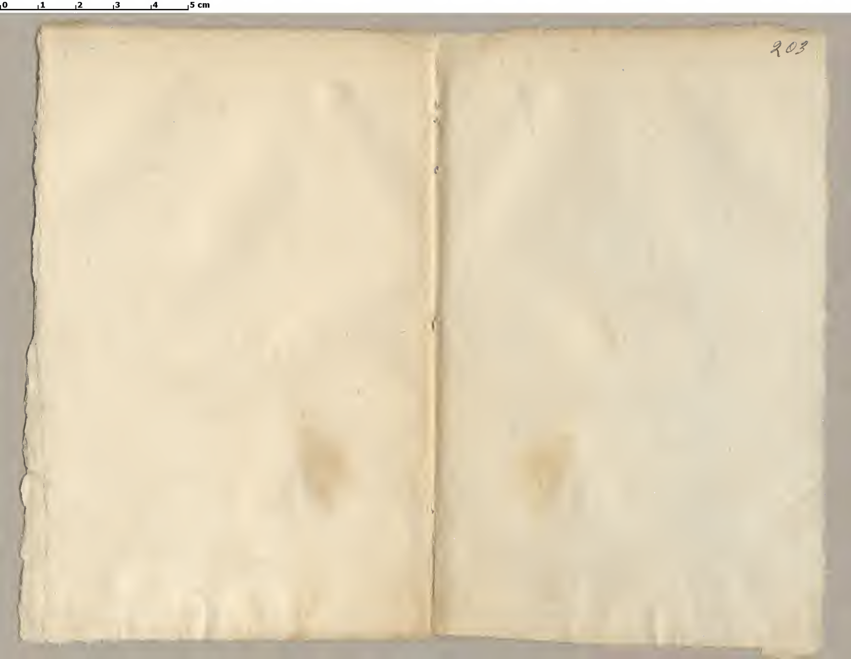
__Changeantes__, celles qui sont imperceptibles jusqu'à un certain âge, qui se developpent ensuite jusqu'à un certain degré, et qui enfin se retirent dans la vieillesse. ~~c~~ les gl. mam ~~maires~~ du sein dans les femmes.

__Periodiques__ celles qui ne font leur fonction que ~~apres~~ de tems en tems apres des grands intervalles, comme celles qui fournissent le suc laiteux pour le fetus etc.

__Vagues__, que l'on peut plutôt appeller __extraordinaires__ ou __batardes__, et ~~les ranger~~ en faire une huitieme classe, sont des ~~glandes qui~~ dourillons considerables, qui ~~paroi~~ surviennent quelque fois dans des endroits, ou il n'y a point de glandes, qui semblent pouvoir devenir d'une telle grosseur, comme j'en ay vu au bras d'une dame, qui y sont depuis plusieurs années. ~~Un~~ autre exemple bien remarquable dans l'anatomie de Dionis p. 399. nouv. edit.

J'expliqueray tous ces phenomenes à mesure que je donneray les observations qu'auray fait, dans l'anatomie ~~particuliere~~ de ces glandes.


202


203

general
~~On purgera les petit malade avec six gros de manne, Demigros de Rhubarbe, demigros de sel vegetal. on coulera la liqueur pour boire~~

La mal dont M. de St Lambert est incommodé depuis ~~plus de~~ Deux ans ou environ est une espece de Goutte irreguliere qui s'est commencée par un rhumatisme goutteux qui s'est fait sentir d'abord dans le costé gauche de la teste ensuite sur l'oreille de la sur l'epaule gauche et sur tout le bras. Cela est degeneré ensuite en un engourdissement dans le ply du coude ou cette humeur a commencé a prendre plus particulierement son caractere qui est d'attaquer les articles enfin elle s'est jettée sur les noeuds des doigts d'où elle en sortoit pendant quelque temps ~~tod~~ une serosité claire, et depuis quelque temps elle s'est epaissie dans les articulations des doigts au quelle vient nouer. d'où il paroit que cette humeur est une veritable humeur de goutte. il y a lieu de craindre que cette meme humeur ne noue peu a peu tous les doigts l'un aprés l'autre et n'luy oste l'usage de sa main. D'un autre costé il seroit encore plus dangereux de repousser cette humeur au dedans en deffendant la main, parce qu'elle pourroit se jetter sur quelque partie necessaire a la vie et causé quelque accident fatal tel qu'on en voit dans ce qu'on appelle Goutte remontée.

Pour ce qui est noué si les noeuds sont encore sensibles et douloureux il y a quelque esperance de qu'ils se pourront ~~qu'on les pouvoir~~ resoudre. ce qu'on ne pourroit pas esperer si les noeuds estoient insensible l'humeur estant pour lors devenue plastreuse. il faut eviter ~~tout de~~ frotter ces noeuds avec l'eau de vie et autres drogues chaudes qui ne feront que dessecher et durcir cette humeur de plus en plus. Le mieux est de n'y rien mettre exterieurement et d'attaquer la cause de la goutte par dedans, parce que l'humeur de goutte estant tarie le reste qui se trouve engagé dans les noeuds se fondra peu a peu et se dissipera avec le temps.

La Goutte est une maladie tres difficile a guerir, ~~et l'on~~ ce seroit donc estre trop hardy que d'en promettre la guerison, mais il n'est pas impossible d'en adoucir les accés jusques a la rendre presque insensible. cela seroit meme tres facile si la chose ne dependoit ~~plus~~ que du medecin ~~que du~~ malade. mais ~~si l'on va donc si peu de goutteux soulagés c'est que la~~

mais comme dans cette cure le malade a beaucoup plus a travailler que le medecin par le regime de vie trop austere et trop genant quil doit observer ~~il nest pas surprenant~~ et quil na pas, le plus souvent, la constance de suivre ~~pour lors~~ il nest pas surprenant quil y ait si peu de Goutteux qui guerissent. ~~mais~~ ~~ce nest pas la faute de~~ il ne faut point imputer la faute au medecin ny a la medecine mais au malade.

~~si le malade veut donc~~ Le malade pour lequel on consulte ~~peut~~ pourroit ~~donc~~ a donc esperer, non seulement darreter le progres de son mal, mais meme de le guerir sil ~~veut~~ vouloit observer exactement ce que je luy propose.

Il faut pour cela quil commence par eviter tout ~~les~~ exces tant de la part ~~de~~ des nourritures que des passions, du travail et ~~meme du repos~~ des veilles. quil setablisse un regime de vie convenable. qui sera de manger tres peu le soir, deviter tous les ragouts, toutes les viandes salées et Epicées, le fromage de sabstenir de vin sil est possible ~~et~~ de cidre et de toutes les liqueurs chaudes comme ~~caff~~ Ratafias Eaux de vies, Et si le malade ne peut pas absolument quitter le vin il faut quil nen boive que du Rouge de bourgoigne et vieux, et en tres petite quantité trempé de beaucoup deau.

Ce regime etabli je luy conseille de se faire saigner deux fois lannée au printemps et en automne, de se purger ensuite et de prendre le lait danesse pendant six semaines au moins dans chacune de ces deux saisons et il commencera ~~cette automne~~ den prendre et a la fin du lait pour empecher la reproduction de cette humeur de goutte dans son sang il fera usage de lopiate pr. la goutte quon luy envoyera dont il prendra se purgeant avec cela tous les mois ~~dans~~ au decours de la lune regulierement. il continuera lusage de cette opiate jusquau printemps quil ~~fera~~ reprendra le lait et suivant letat ou il ~~se sera~~ trouvera je luy marqueray sil ~~doit~~ aura besoin de continuer lusage de lopiate plus longtemps.

La personne malade est attaquée depuis neufans dune paralisie
qui a commencé dabord a se jetter sur le 4eme doigt de sa
main gauche et ensuitte peu apeu sur toutte la main qui se
trouve aujourdhui fort decharnee ne recevant point de nouriture
cependant le malade sen sert toujours et remue encore bien
tous ses doigts principalement dans le temps chaud et quoyque
samain soit fort foible il sent parfaitement bien touttes
les impressions ou attouchements quelques legers quils soient
quon peut luy faire. depuis un an il sent que son costé gauche
saffoiblit et il sapercoit que dans les chaleurs il sue plutost
de ce costé que de lautre; il a aussi des temps, ou il sent foible
son battement des coeur. depuis 4 ans la main droitte la main
droitte a eté aussi attaquee de la même maladie, la paralisie
sest jettee dabord sur le petit doigt et ensuitte sur le 4eme elle
a aussi fort décharné ce costé de la main tout cela est arrivé
peu apeu et presquinsensiblement. cette maladie jusquàpresent
ne la point empesché dagir ni de vacquer a ses affaires. la situation
ou il sest trouvé ne lui a point permis de se procurer du soula
gement. il dort, boit et mange passablement bien. ~~il a~~
il est agé de vingtneufans. il na jamais fait dexces de boire
et de manger: La famille du malade est fort sujette aux
grands maux de teste; pour lui il nen ressent presque jamais
excepté a lexterieur du costé droit ou de temps en temps il sent
de petits elancements directement au coin de la teste a costé de
loreille presentement ces elancements ne sont point si
vifs quils etoient autrefois. il se fit seigner de la gorge
il ya 7 ans dans le temps quil avoit ces elancements et depuis
ce temps il ne les a pas eu si frequents ni si vifs; mais il lui
tomba une espece de paralisie audessous du menton seulement

du costé ou il avoit eté seigné il a eté plusieurs années
qu'il ne sentoit pas le rasoir a cette partie mais depuis quelq
temps il le sent fort bien et cette partie est entierement désengl
dans le moment de ces elancements qu'il sent presentement de
temps en temps et peu vifs il sent aussi comme si il lui tomboit
quelques gouttes sur l'épaule droite qu'il a fort froides en certains
temps et dont la chaire est tant soit peu engourdie, ce qui n'est
point a son bras gauche en ayant tout le sentiment ordinaire
quoique le malade prenne un peu de tabac il mouche peu
mais il crache beaucoup et attire assez raisonnablement par de
dans sa bouche la meme matiere qu'on rend par le nez. il est
d'un temperament assez delicat il a une poitrine qui n'est
pas forte cependant il n'ia jamais de mal et il n'a jamais eu
de grande maladie. ses maladies les plus communes ont eté
des fievres effemeres qui lui sont plutot venues de fatigues qu'autrement
il a eu il y a 12 ans une galle partout le corps qu'il cacha longtemps
a la fin il fut obligé de declarer cette maladie (cette galle supuroit)
on le frotta de souffre on le seigna et il fut purgé une ou deux
fois. il a des moments principalement quand il a beaucoup
marché et qu'il est fatigué, qu'il lui semble que la nature va
lui manquer; a peine en ces moments sent il le battement de
son coeur et cela depuis peu de temps. on lui a ordonné des
bains. il n'en n'a rien fait jusqu'a present ayant apprehendé de ne
les pouvoir supporter. on lui avoit aussi conseillé de prendre
des bolles du Sr Belloste chirurgien du Roy de Sardaigne et
ensuitte de prendre du lait de femme. d'autres lui ont conseillé
de prendre des gouttes du general La mothe ce qu'il a trouvé
un peu chere. il n'a encore rien voulu faire sans l'avis de mrs les
medecins consultés qu'il prie de vouloir bien examiner avec

Cons. et n malade de M. Du Bost du 8e aoust 1728. a Rennes

Il n'y a pas lieu de douter que les douleurs de teste que la Dame malade pour laquelle on demande conseil ressent depuis quelque tems, ne soient ~~par~~ causée par une humeur de goutte remontée vers la teste. La liberté des jambes, et la facilité avec laquelle elle marche depuis ce tems là en sont des preuves.

La malade ne sera delivrée de cette douleur que lorsque l'humeur de la goutte se portera d'un autre côté. Il n'y a pas d'autre moyen de detourner cette humeur de goutte de la tête qu'elle pourroit causer outre la douleur beaucoup de desordre, qu'en la rappellant vers les parties inferieures. La goutte n'est point a craindre quand elle est aux extremités soit aux pieds, soit aux mains: mais on doit toujours la redouter lorsqu'elle attaque la poitrine ou la tête. C'est pourquoy sans differer plus longtems il est necessaire que la malade se fasse saigner du pied ~~au moins~~ deux fois de suite en vingt quatre heures. Les saignées seront de quatre a cinq pallettes afin de faire une revulsion plus forte et de determiner plus puissamment la goutte aux

abandonner la tête pour se porter vers les pieds.
Pendant ce temps la la malade observera un regime +
tres austere, ne vivant que de bouillons, de potages,
d'Eau de poulet ou d'Eau de ris ornée et de tisanne. Le vin,
quoy qu'elle en boive peu, luy est contraire, et
encore plus le caffé.

quoyqu'il y ait bien vingt cinq ans que cette
dame soit sujette a la goutte, et qu'elle ait bien
fait des tentatives ~~pour s'en guerir~~ infructueuses
pour s'en guerir, je ne croy pourtant pas qu'il fut
impossible de la delivrer de ce mal, s'il elle vouloit
suivre le conseil que je vais luy donner, et par
le moyen duquel en ce païs cy plusieurs personnes
ont eté gueris de la goutte. Ce seroit de se mettre au
lait de vache pour toute nourriture, ne se
permettant qu'un peu de pain avec son lait et
de l'Eau pour boisson.
si cette dame vouloit se determiner au lait elle pourroit
le commencer a la suite des saignées du pied apres
avoir eté purgée auparavant deux ou trois fois
d'une maniere convenable.
si absolument ~~on~~ elle ne vouloit point entreprendre ce
regime apres les saignées du pied il faudroit purger
la malade avec sa purgation ordinaire, la tenir
aux bouillons, et ~~aux potages~~ pendant quelques
jours + [+ Et luy faire prendre matin et soir de ses ~~pts~~ bouillons ~~[illegible]~~ délayans et rafraichissans avec le sel de Glauber] ~~[illegible] faire prendre [illegible] d'annesse pendant
le mois de septembre et octobre~~.
~~Et~~ Si la douleur de tête s'opiniatroit apres
quelques jours de ce regime il n'y auroit point a
hesiter a faire faire une saignée de la gorge.
On peut frotter les parties gonflées, douloureuses avec
l'huile dans laquelle on aura fait bouillir les
cloportes et les verres de terre.
vers le mois de septembre ~~la [illegible]~~ on fera
prendre alumalyde le lait d'annesse qu'elle continuera
jusqu'aux gelées
a Paris ce 11. avril 1428.

Monsieur

Le bruit de vôtre grande réputation répandu dans les provinces comme dans paris même, excite tellement ma confiance, que je prens aujourdhuy la liberté de m'addresser a vous comme au seul medecin capable de me procurer du soulagement. je suis un prêtre agé de quarante ans, attaqué depuis sept a huit ans d'une douleur avec enflure aux pieds, et aux mains. Cette douleur précédée par frequentes des picotemens aux differentes parties du corps, m'occupe un mois chaque année particulièrement aux jointures des pieds, et des mains. Les doigts n'ont point encorre esté atteints. on m'a administré inutilement plusieurs remedes pour calmer l'abondance de l'humeur qui m'embarasse meme la gorge, et me fait perdre l'usage de la voix. Les saignées aux bras, et aux pieds, reiterées 3 ou 4 fois chaque année n'ont esté d'aucunne utilité. Les genoux qui se refroidissent la nuit me font beaucoup de peine. je n'ay jamais usé de vin, ni d'eau de vie, sinon en tres petitte quantité. je suis fort et robuste en apparence, quoy que je souffre continuellement, je suis ordinairement assez gras. J'espere Monsieur que vous voudrez bien me marquer ce que je dois faire pour me delivrer de cette maladie. Le porteur de cette Lettre est chargé de l'honoraire. je suis avec un profond respect

Monsieur

a Bourthes prez boulogne sur mer
ce 3 8bre 1730

Vôtre tres humble et tres obeissant serviteur
De Seille prêtre

Mr. L'abbé de ... Boulogne sur mer



Indisposition de Monsieur l'abbé de ~~...~~ Seilles-
me paroit une attaque de goutte qui afflige tous les
ans les jointures des pieds et des mains du malade
pendant un mois avec douleur et enflure. Tant qu'elle
la Goutte — n'occupera que les mains et les pieds elle n'est point a
craindre; et il ne faut meme faire aucun remede
considerable pour la detourner. Il est vray que
quand elle ~~...~~ prend le malade a la gorge, on a pour lors lieu
de la redouter, et il faut faire ~~...~~ son possible
pour la detourner de cet endroit la et la rappeller
vers les parties inferieures et eloignées du tronc. C'est
pour cela qu'en pareil cas je conseille au malade si tot
qu'il se sentira saisi a la gorge par cette humeur de
se faire faire sur le champ une ample saignée du
pied, pour l'attirer vers les chevilles des pieds.

Mais lorsque le malade se sentira pris par les
poignets ou par les chevilles des pieds, il n'a aucun
autre remede a faire que de se tenir en repos et
chaudement, principalement la partie affligée, de se
tenir le ventre libre par des lavements de simple eau
de riviere, d'observer une diette assés austere se
contentant de bouillons et de potages, et de
beaucoup de boisson, et du reste se donner patience.

Mais pour prevenir les retours de ces accés je conseille au
malade de se faire saigner ~~dans le ...~~ du bras dans
le printems et dans l'automne, de se purger ~~avec~~

deux fois avec une once et demie de manne, un gros et demi de follicules, un gros de Rhubarbe et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'eau de Chicorée et passés, apres quoy il prendra du lait d'anesse pendant un mois ou six semaines dans chaque saison.

Il observera d'ailleurs de ne point manger de viandes salées poivrées et epicées, de beurre, ni de fromage.

A Paris le 8.e de Mars 1730.

Un honête homme âgé d'environ soixante deux a trois ans d'un temperament sanguin tendant au bilieux cy devant assez robuste et rarement attaqué de fievre, mais sujet à quelques fonte d'humeurs de rhûmatisme qui depuis environ deux ans pendant l'été ressentit quelques attaques de gouttes alternativement aux deux pieds cequi se dissipa entierement aubout de trois semaines ou un mois et se porta bien a son ordinaire.
Ce printems dernier après un travail qui luy est ordinaire tant dans son étude que dans son emplois de gruerie dont il est chef, il fût arrêté d'un flux de ventre bilieux avec ardeur et douleur des boyaux lequel s'étant moderé insensiblement degenera en flux gris ou chileux Enfin après avoir employé la diette adoucissante et les remedes generaux appropriez au flux la saignée et les purgatifs rabarbarins tout sembla s'arrêter, mais la goutte survint à un pied qui ne dura que trois jours, a quoy succeda la fievre qui fut de peu de durée et laquelle finie la même goutte se jetta

sur l'autre pied qui n'avoit point encorre été attaqué tout cela finit encorre au bout de trois jours, et le flux avec degoust, les renvois d'estomach et les flatuositez reprirent la place tantôt plus, tantôt moins, selon la qualité et la quantité d'aliments solides dont il a eu quelque appetit.

Depuis environ un mois son ventre s'est allez reglé, ce qu'il rend par en bas étant lie et de couleur brune, mais les flatuositez et renvoys continuant toujours, on luy a fait user d'une opiatte stomacalle et corfortative ou entroient la theriaque et l'opiatte de salomon l'écorce de citron confite les conserves de roses rouges et d'alkyntha, avec quelques gouttes d'essence de canelle et de geroffle et le syrop d'oeillet, on s'apercevant que mons.r le malade se plaignoit de froid et cela alternativement avec elevation du poulx effectivement il a eu quelques accez de tierce ce qui fit qu'on ajouta a son opiatte le quinquina, dans le temps qu'on



se promettoit son retablissement ne se trouvant plus si fort derangé dans les coctions, le sommeil allez tranquile, pourveu qu'il ayt pri peu de chose a son souper, lorsqu'il a voulu un peu donner a son appetit il a ressenti des foiblesses a s'evanouïr.

Des haemorrhoides ausquelles il a été sujet et qui fluoient de fois a autre, ont reparu aussy depuis trois jours, se plaignant alors d'une foiblesse et d'une pesanteur dans les lombes dont il se sent un peu degagé depuis qu'il a rendu un peu de sang par le siege il s'emacie considerablement, et est tres sensible au froid, et lorsqu'il se tient chaudemt. il souffre moins des lombes surtout, il repose allez bien la nuict, les urines sont toujours cruës et aqueuses, tous les accidents qui nous ont paru nous font soupconner être occationez par une humeur de rhumatisme goutteux sur les 1.eres voyes la longeur dans laquelle il se trouve fait peu a la famille et la porte

à recourir a Lavis des plus habiles medecins
a Bar-le-Duc le trente octobre 1729

de la part du pere Saitevin Religieux de petit S.t Antoine ~~C'est avec r~~ 100 212

Goutte anomale

Ce n'est pas sans raison que la famille du malade s'inquiete de voir son amaigrissement, sa langueur, ~~&c~~ qui pourroient augmenter et avoir des suites facheuses si on n'y remedioit pas promptement.

la cause de cette indisposition est une humeur de goutte qui n'est pas encore bien caracterisée, qui roule ~~mal~~ † dont elle ne se separe que tres imparfaitement; encore dans le sang qui ne s'est montrée ~~quelquefois~~ pour ainsi dire qu'en passade dans les pieds, qu'elle s'est reportée tantot vers l'estomac et les entrailles: ~~et par~~ cette humeur par les mauvaises digestions qu'elle y a causée a donné lieu au flux de ventre du malade. Cette meme humeur reportée dans le sang y a allumé la fievre de temps en temps; et aujourd'huy cette meme humeur encore retenue dans les reins, ~~elle~~ y cause la douleur et la foiblesse que la malade ~~qu'il [illegible]~~ ressent vers les lombes

~~Le seul moyen de procurer du soulagement~~

Il y a lieu d'apprehender que cette humeur de goutte ne degenere ~~en~~ en nephretique, ou en disposition graveleuse des reins ou meme qu'elle ne se porte vers l'estomac ~~et~~ ou les autres parties superieures et qu'elle n'y occasionne quelque ~~[illegible]~~ accident subit et facheux.

Le seul moyen de procurer du soulagement au malade, et de detourner les facheux accidents dont il est menacé est de luy rendre la goutte, et de la rappeller autant qu'il sera possible vers les pieds ou elle a commencé de paroitre ~~parce que~~ d'autant que l'on a observé

que pendant que la goutte s'est montré aux pieds le
malade n'avoit plus de sentiment de devoyement et que
que ces accidents ne survenoient que quand la goutte
disparoissoit.

Je suis donc persuadé que si l'on peut determiner la goutte a
reparoitre aux pieds le malade se trouvera delivré de tous
ses autres maux, la goutte d'ailleurs n'est point une
mal~~adie~~ mortelle, et en cette occasion elle deviendra une ~~[illegible]~~
maladie salutaire.

Pour cela je suis d'avis que le malade soit saigné du
pied deux fois de suitte en vingt quatre heures, qu'il ~~que le~~
~~malade~~ s'abstienne de boire du vin, et de manger de la
viande. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite
avec une poignée de chiendent, une demi poignée de racine de ~~[illegible]~~
fraisier ~~[illegible]~~ qu'on fera bouillir dans deux pintes d'Eau et reduire
a trois chopines, En tirant cette tisanne du feu on y jettera
une poignée de feuilles de chicorée sauvage et vingt
quatre grains de sel de nitre, on passera la tisanne
quand elle sera froide. Le malade observera pendant
quelques jours une diette assés austere se contentant
de prendre des bouillons de trois heures en trois heures
faits avec le veau et la volaille seulement et deux
potages par jour faits avec le meme bouillon l'un a
midy et l'autre le soir.

Le malade aura soin d'ailleurs de se tenir tous les jours le ventre libre
par des lavements de decoctions emollientes et
rafraichissantes. ~~Lorsque~~

Lorsque le malade apres les saignées du pied aura
observé ce regime pendant quelques jours si la goutte se
montre aux pieds on aura soin de luy tenir les pieds
chaudement pour empecher le froid de la



repercuter. ~~Si elle~~
Si elle ne se montroit qu'imparfaitement il
faudroit tacher de l'y appeller et de l'y fixer d'une
maniere plus efficace par un cataplasme fait
avec la graine de moutarde pillée, le pain
d'epices et un peu de vinaigre qu'on appliquera
chaudement sur la partie où la goutte se devoit montrer
et qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il s'y fut élevé une
rougeur assés considerable. on observera cependant
de ne l'y pas laisser assés long-tems pour faire la
fonction de vesicatoire, et pour ~~[illegible]~~ elever des
ampoules sur la peau.

Si la goutte se declare bien on la laissera passer
sans rien faire et on ne ~~purgera le malade qu'apres~~
ne purgera point le malade que les douleurs et l'enflure ~~qu'elle ne soit~~
ne soient entierement passées. Si elle ne paroit point
nonobstant les saignées et l'application du
cataplasme susdit pour lors on purgera le malade
avec la mouelle et les pepins d'un quarteron ~~de~~
~~[illegible]~~, deux onces de manne, un
gros de cristal mineral qu'on fera bouillir dans ~~deux~~
deux verres de petit lait, et apres avoir passé la
liqueur on y delayera une once de syrop de
pommes composé. on partagera le tout en deux
verres pour boire a trois heures l'un de l'autre et
un bouillon entre deux. on repetera la
meme purgation deux jours apres. ~~apres~~

Ensuite le malade pourra reprendre l'usage de la viande blanche rotie ou bouillie a diner seulement, mais non point l'usage du vin &c.

Il prendra aussi tous les jours a diner dans la premiere cueillerée de soupe douze grains de safran de mars aperitif preparé a la rosée de may, ce qu'il continuera pendant six semaines ou deux mois se purgeant tous les huit jours avec un bolo composé de douze grains d'aloës lavé, douze grains de rhubarbe en poudre, douze grains de mirrhe et douze grains de safran en poudre incorporés avec suffisante quantité de syrop de fleurs de pecher.

Au printemps prochain le malade se fera ~~~~ saigner du bras et du pied: et apres avoir pris quelque jours des bouillons rafraischissants et s'etre purgé, il prendra le lait d'anesse, dont il boira pendant six semaines ou deux mois, ou celuy de chevre, si le lait d'anesse le devoyoit trop.

a Paris ce 9.e 9bre 1729.

214

Il y a toute apparence que l'humeur qui cause de la goutte a laquelle le malade est sujet depuis longtemps est aussy la cause des palpitations qu'il a ressenties depuis quinze mois, des douleurs de ventre ~~par~~ dont il fut tourmenté au mois de fevrier, et les aigreurs qui ~~le~~ l'incommodent le jour de sa medecine.

La meme humeur qui a causé la goutte a laquelle le malade est sujet depuis longtemps est aussy celle qui a causé les palpitations &c.

c'est une ~~serosité~~ gluante ~~et epaisse~~ fort acre produite ~~[illegible]~~ par une ~~du sang [illegible]~~ par une mauvaise digestion des aliments dans l'estomac

cette humeur est l'effect d'une mauvaise digestion des aliments, qui au lieu de se convertir ~~dans~~ en un chyle doux et fluide propre a s'assimiler avec le sang, ne produisent qu'un chyle crud indigeste ou visqueux et grossier dont une partie incapable de se convertir en sang ne ~~peut~~ forme qu'une serosité gluante et acre qui se mesle avec le sang et qui roule avec luy dans tous les vaisseaux du corps sans ~~pouvoir acquerir la nature du sang~~ changer de qualité.

ce ~~[illegible]~~ sue trop grossier pour passer ~~[illegible]~~ par les pores de la peau ou ~~par~~ desautres ~~grandes~~ organes qui servent au differents ~~[illegible]~~ ~~sue~~ sur ~~contractée par son~~ s'acquerant ~~sejour~~ dans le sang une forte acrimonie ~~qui~~ (se jettant) meslee avec la lymphe qui humecte les articles y cause ~~les~~ par son acrimonie les douleurs de la goutte en sejournant dans les ~~ces~~ parties, repandue ~~avec la lymphe dans [illegible]~~ sur les membranes ~~dans les glandes~~ des intestins elle y a causé des douleurs de ventre, sur les membranes de l'estomac, les chaleurs, les aigreurs, ~~sur~~ sur les fibres ~~des~~ nerveuses qui servent a mouvoir le coeur elle y a causé de fortes irritations qui ont rendu le mouvement de cette partie tout irregulier ~~ce qui on fait~~ ce sont les palpitations de coeur.

Le mouvemt du sang na pu se etre que tres irregulier
pendant que le mouvement du Coeur l'etoit. de la sont
venus les flus dhemorrhoides les maux de teste, les chaleurs
dans lestomac, les douleurs dans les jambes &c.

La purgation ayant irrité lestomac donna occasion a cette
humeur de tomber plus abondammt. sur cette partie, ce qui a
produit ~~causé~~ les aigreurs dont il fut afligé le meme jour

Les flux dhemorrhoides, les ~~douleurs~~ maux de teste, les
chaleurs destomac, les douleurs de jambes sont les marques
dun sang grossier et epais qui ~~ne~~ ne roule ~~nt~~ pas avec
liberté dans les visceres du bas ventre, ny dans les parties
basses, et qui sy engorge de temps en temps. Cette meme
epaisseur du sang peut concourir a une palpitation
de coeur, le sang ~~ne~~ trop glaiant ~~ne~~ traversant pas dans les
coeur avec facilité

nous avons donc icy deux causes a combattre. la cause
eloignée qui ~~est~~ est la mauvaise digestion, la cause prochaine
et immediate qui est cette humeur acre et gluante ~~engendrée~~ repandue
dans le sang, et qui cause les accidens qui affligent ~~le~~ presentement
le malade ~~et qui .....~~ et tres frequemment.

La saignée quon a faite p. a esté p. faite fort a propos pour
diminuer le volume du sang, le mettre plus au large et don
ner lieu aux bouillons rafraichissants de diviser le sang
de le detrempter de le rendre plus fluide. ~~j......~~ on ne doit pas
donc quil nest pas permis de seloigner de cette vue. il
faut que le malade continue l'usage des bouillons
faits avec le veau le cerfeuil la bourroche la buglose
le cresson la chicorée sauvage et la laitue. & il pren
dra quatre de ces bouillons par jour, de 4 en 4 h.
le ~~jeune~~ ~~crois~~ dont pas charger son estomac dalimts
il se contentera de deux ou trois potages par jours ~~.......~~
et de bouillons avec le veau et le poulet seulemt.

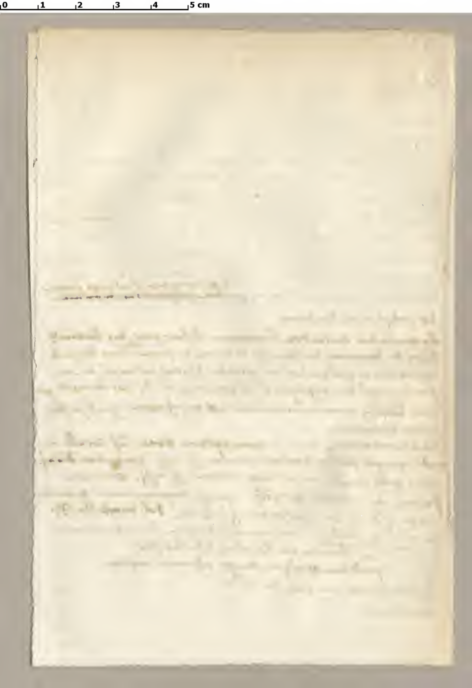


entremeslés avec ces bouillons dherbes.
mais comme une seule saignée ne suffit pas pour
donner au sang du malade toute la liberté dont il a
besoin. je suis davis quil se fasse saigner du pied
~~tout~~ au plustost outre la liberté que cette saignée
donnera generalemt. a tout le sang du malade
Elle debarassera encore plus particulierement les
parties du bas ventre, et elle pourra meme determiner
cette humeur de la goutte qui a affecté la poitrine
et lestomac a se porter vers les parties basses, et ainsy ~~determiner~~ attirer
une goutte mieux marquée vers les genoux ou les
pieds, ou elle sera moins dangereuse. et non seulement
je crois cette saignée necessaire mais il faudra
encore la reiterer en cas quil survienne quelques retour ~~des palpitations ......~~
de palpitations de coeur

Le malade se tiendra le ventre libre par ~~des~~ des lavemts
faits de decoction de feuilles de laitue de porrée, dans lesquels
on dissoudra quelquefois un gros de crystal mineral et un
peu de miel de nenuphar. il prendra 2. de ces lavemts par
jours ~~...~~ l'un le matin et lautre le soir et on ajoutant quelquefois
a cette decoction.

~~.......~~ on fera une opiate avec ℞ corall.
rubr. matris perlar. oculor. cancror. ā ʒj. ~~cinnabaris ...~~
nitri purificati et cremor. tartar. ā ʒij. antract.
farinos. et nasturtii ā ʒiij. syrup. ~~de pom. compo.~~ mentha
compo. q. s. f. opi. ad doss ʒiß bis die. sal. mart. R. ℈j.
Le malade prendra une prise de cette opiat le matin a jeun et
le soir 4 ~~heures~~ vers les 4 ou 5 heures beuvant son bouillon dherbes par
Le bain pendant quelque temps a diverse reprises
le laudanesse au mois de 7bre

pour de vin



Sachant Monsieur que vous Etes Le Medecin de Madame Cossin qui a deux filles religieuses a S.t Eutrope proche Châtres dont L'une est apoticaiʳesse, je prens la liberté de M'addresser a Vous comme a un tres habile homme plein de Science, d'Erudition, et de sagesse, pour Vous demander quelques decisions qui sont de consequence. Je trouve beaucoup de repugnance a ces Dames religieuses pour la saignée, et surtout a ma susdite Dame apotiquairesse qui s'oppose tres souvent et mal apropos a cette Execution et a d'autres remedes qu'elle ne connoit point.

J'ay l'honneur d'Etre Medecin depuis 4. ans de ces Dames. mon predecesseur doüé d'un grand Esprit Etoit grand menager de sang il ordonnoit aussi volontiers le vin, le ratifia, &c. que J'ordonne la Tisane pour les maladies ou les liqueurs spiritueuses ne conviennent point.

Le Deces de trois Dames religieuses a augmenté, et fortifié leur prevention contre la saignée Elles sont mortes toutes trois de fluxion de poitrine. Elles Etoient agées chacune de 65 ans Je ne vis la 1.re qu'a L'Extremité je me plaignis qu'on ne L'avoit pas assez saignée d'abord, ny en assez grande quantité; car on a bien de la peine d'obtenir tant les fortes que pour les foibles deux palettes de sang.

La deuxieme ~~religieuse qui est decedée~~ est madame la Superieure qui Etoit tres Infirme
et caduque par rapport a son temperament, elle n'a Eté
Saignée que deux fois en trois jours de temps on luy a tiré
quatre petites palettes de sang tout au plus.

la 3e. religieuse morte, est une soeur converse assez forte
en apparence ayant une mauvaise poitrine Elles furent
toutes trois attaquées de pleuresie sortant de retraite qui avoit
duré dix jours.

ces Dames par une Erreur et une prevention mal fondée osent
attribuer La mort de leurs Meres a la saignée Je vous demande
Monsieur s'il n'est pas absolument necessaire de saigner dans
les pleuresies, et fluxions de poitrine coup sur coup proportionnement
le nombre des saignées a la grandeur du mal et aux forces du
Malade ou de la Malade
si les Emulsions dans ces maladies sont mortelles, comme on le
croit.. si les lavemens d'eau, ou d'une simple decoction
pourrissent les Entrailles ~~cette croyance est risible~~.. si le
suc de cerfeuil clarifié ou sa decoction qu'on traite de Lavage
est un Lavage pernicieux qui ne m'attache qu'a delayer
et deglüer le sang et a assouplir les solides.
si le vin n'est pas damnable dans toutes les douleurs de côté
crachement de sang, rallement, &c leur raison est qu'il
fortifie il est assuré qu'on a avancé la mort a toutes ces



ces Religieuses par cette liqueur qui a son Merite
d'autres occasions s'il y a un medecin de mortifié c'est moy
Monsieur qui ay une Experience de trente ans Je leur ay protesté
que J'ecrirois a Paris ce que Je fais aujourd'huy et comme
J'ai l'honneur d'Etre connu de Messieurs hecquet et Deligeme
Jui donné celuy de leur Ecrire Je ne manqueray pas de leur
faire voir vos decisions Je vous supplie de m'accorder cette
grace, et de faire connoitre a ces bonnes Dames qu'elles sont
dans une Erreur tres dangereuse Elles ont oublié qu'en 1698
~~Elles~~ il y eut dix religieuses qui moururent en tres peu de temps
faute d'Etre saignées, parceque leur Medecin ord.re ne connoissoit
pas l'importance de cette salutaire, et Efficace Evacuation; aussi
est il mort il y a 4. ans d'une fluxion de poitrine sans Etre
saigné une seule fois, beuvant du ratafia &c Jugez du reste
voila pourquoy on trouve Etrange a present que je parle toujours
de tirer du sang, de tisane coulante, des bouillons au veau ou
avec un poulet, Emulsions, suc d'herbes, Teinture anodyne
on est Encore surpris de voir un Medecin Ennemi Juré du vin
on a beau dire qu'on n'en prend que peu Je leur replique
que ce peu est toujours nuisible pardon de ma prolixité
J'espere que vous me ferez la grace et l'honneur de me
faire reponse Etant Monsieur avec respect Votre tres
humble et tres obeissant serviteur.

Toloze Ancien Medecin

a Montlhery le 15 decembre 1718

Mo. d'ailleurs vous me ferez un grand plaisir

A Monsieur
Monsieur Geofroy docteur
Regent dela faculté de Medecine
proche S^t Jean En Greve
a Paris

rue Bourtibourg

25

Les accidents dont se trouve affligé la personne
pour laquelle on demande conseil me ~~paroissent~~
~~causés~~ paroissent etre causés par une humeur
de goutte mal decidée qui au lieu de se porter
toute entiere vers les extremités ~~s'arrete~~ s'arrete
vers le ~~diaphragme~~ diaphragme ~~et~~ de l'estomac
du malade et y produit tous les desordres dont il se
plaint.

Les vuës qu'on doit se proposer pour la guerison du
malade sont d'attirer autant qu'il sera possible cette
humeur de goutte vers les extremités du corps et
ensuite d'adoucir le sang du malade pour empecher
la production de cette humeur.

C'est ~~pour cela que~~ dans cette vuë que je conseille au
malade de se faire saigner du pied ~~jusqu'a~~ deux
fois de suite dans l'espace de vingt quatre heures,
a moins qu'aussitot apres la premiere saignée la
goutte ne se declara au pied. outre ces deux saignées
je conseille au malade par la suitte de se faire
saigner encore du pied vers les Equinoxes de
l'automne et du printemps. j'espere que par ces

moyen il determinera l'humeur de la goutte a se
porter plus nettement vers les pieds et a abandonner
les parties superieures.

Mais afin d'empecher la reproduction de la goutte
je suis d'avis que le malade quitte entierement l'usage
du vin; s'il en boit il fera sa boisson ordinaire
d'Eau de Sainte Reine, ou d'eau dans laquelle on
on aura fait bouillir du vif argent de cette
maniere. ~~Dans six pintes d'eau on fera~~ Dans un pot
de terre on fera bouillir six pintes d'eau et une livre de ~~mercure~~ vif argent
jusqu'a ce que les six pintes soient reduites a quatre.
on laissera reposer le tout vingt quatre heures et on
versera l'eau de dessus le ~~mercure~~ vif argent pour servir de
boisson ordinaire ~~au~~

Outre cela le malade se purgera quelques jours apres les saignées, avec deux onces de
manne, un gros de rhubarbe et un gros de sel
vegetal, apres quoy il se mettra peu a peu a l'usage
du lait de vache pour toute nourriture. Il prendra
de quatre heures en quatre heures environ
chopine de lait de vache tout nouvellement trait
ce qui fera quatre ou cinq chopines par jour. Il ne



prendra point d'autre nourriture qu'un peu de pain
dans les intervalles du lait s'il en a besoin. Nous avons vu
des goutteux entierement delivrés de la goutte ~~par~~
~~le lait~~ en observant ce regime pendant quelques
années. J'espere que le malade ne sera pas moins
heureux s'il veut etre aussi exact a suivre ce regime.

Je luy conseille aussy de se purger tous les mois vers
le decours des lunes de la maniere proposée cy
dessus.

Les saignées que je propose ne doivent point effrayer
le malade si elles l'affoiblissent dans l'instant elles
le fortifieront par la suite en eloignant les causes
de ces foiblesses.

Lorsque le malade se trouvera attaqué de la
goutte il diminuera les doses du lait et pourra
substituer a la place ~~quelques verres d'eau~~ de l'Eau de
poulet emulsionnée preparée de cette maniere et
dont il boira abondamment.

Dans ~~deux~~ trois pintes d'eau on fera cuire un poulet
maigre dont on aura coupé la tete et les pattes
et dans le corps duquel on aura mis apres l'avoir vuidé ...

once de graine de melons concassée. on laissera reduire le tout à deux pintes pour servir de boisson ordinaire au malade.
Si le ventre du malade n'étoit pas libre il ne doit point hesiter a prendre des lavements quelquefois d'Eau simple, quelquefois de decoction de laittüe et de poirée et d'autrefois de casse et de petit laict.
Sur ce que l'on demande comment on s'y doit prendre pour faire revenir le malade de ses foiblesses quand elles luy arrivent dans la goutte. je repondray qu'on peut dans ce temps la luy faire sentir du vinaigre, de l'Eau de melisse ou de l'Eau de la Reine d'hongrie et meme luy faire prendre interieurement quelques cueillerées d'eau de fleurs d'orange animée de quelques gouttes de Lilium.

a P.

le pircourt ce 25 fevrier 1772

Monsieur

les bontés que vous avér toujours eu pour mon frere, m'adonent la confiance de m'adresser à vous, pour vous prier de me dire vôtre santiment sur une maladie dont je suis tourmentée depuis lontems et qui a fort augmentée les l'anée passée, c'est ce qu'on nome les fleurs blanches, je les ai jour et nuit assés considerablement et rarement arive til

que j'aië huit jours de bon dans le mois, cela
me cause une colique presque continuelle, des
arrachemens dans les entrailles (que j'ai toujours
et très delicates) si violens que je ne puis me
tenir debout un moment, ce qui me rend incapable
d'assister au choeur, il y à six semaines que je
prend ~~des~~ eaux de passi malgré la saison, parce
que j'etois devenüe si mal que je ne pouvois
faire un seul pas sans etre soutenüe sous les deux
bras, j'avois même une grosseur au coté droit, qui me faisoit craindre
un schirre, les eaux l'ont dissipée et come elles m'ont
purgée, j'ai jugé que ce pouvoit etre un amas d'humeurs,
j'ai comencé par la seconde source qui retenoit à la
verité les pertes, mais qui irritoit les entrailles, et m'i
causoit un bien plus grand mal que celui que j'avois

devant que de les prendre, je croi que c'est le
vitriol qui est dans cette source qui fait qu'elle
ne me convient pas, la premiere source qui
est uniquement ferrugineuse, m'a un peu
adouci les entrailles, mais j'ai toujours la même
colique, et les pertes blanches, il est à remarquer
Monsieur que dans le chagrin que j'ai eu de
l'eloignement de mon frere, je me saisis de manière
que cela s'arréta tout d'un coup et à eté deux
mois sans reparoitre, dans lequel tems j'ai eté
tout afait malade, avec la fievre, et trois semaines
sans aller a la selle ce qui fit dire à mon frere
qui etoit encore a paris en ce tems la qu'il etoit
dangereux pour moi d'arréter tout d'un coup cette
humeur, et que j'avois les entrailles toutes meurtries

c'est par la même raison que j'ai toujours rejetté
tous les remedes de bone fame qu'on disoit avoir
gueri plusieurs persones, come de la fumée d'eau
de mouchie, ou de corne de cheval, d'autre co
les remedes qui entrent dans le corps dont je me
suis servie jusqu'à present de l'ordonance de mon
frere, ou que j'ai trouvé dans des livres de med
ne mont point soulagée, tels que sont l'ortie gri
eche en boisson et des purgations avec la casse en
bolle ou en boisson) parce que mon temperament
tout de feu et la delicatesse de mes entrailles ne
me permettent pas de prendre le sené quoi que j'ai
beaucoup de bile, et que je sois fort dificile à emou
voir (l'ecorce de grenade, un sirop fait avec l'ortie
blanche et le cimbollum, il n'i a que la resine de ja
avec laquelle mon frere dit avoir fait de belles cur
que je n'ai pas voulu essaier come trop forte pour moi
je suis persuadée Monsieur que je trouverai
en vous tout le secours que je puis esperer en pare
occasion, vous avés assés de penetration pour comprendre
la nature de mon mal sans vous doner la peine de
venir vous même, et pour ce qui est de le guerir quoiqu

cela soit assés difficile à cause des contraires de mon
temperament qui ne peut rien souffrir de chaud
et de mon estomac que les remedes froids debilitent
j'ose cependant me flatter que vous trouverés quel
que petit remede qui pourra me soulager, et me
mettre en etat de reprendre mes observances, car
je ne desire la santé que pour cela, n'est il pas
possible qu'une religieuse ne fasse pas un jour maigre
ni un seul jeune, cela n'est cependant absolument im
possible depuis six mois, et c'est les violences que
je me suis faites en endurant que j'etois deja
attaquée de ce mal avec grandes douleurs de colique
et d'estomac, qui m'ont mise dans l'extremité ou je
suis, je souhaiterois Monsieur quelque remede qui
peut se prendre sans assujettissement, car les religieuses
n'ont pas le tems d'etre dans les remedes, il n'y en a que
trop que j'y suis, quelque chose qui fut bon pour
ces pertes, et qui put aussi sans incomoder l'estomac
me rafraichir et me tenir le ventre libre, afin de
ne plus retomber malade, car ~~aussi~~ les desarcaux
de mes continuelles rechutes, outre le mal pour lequel
j'ai l'honneur de vous consulter, sont une excessive chaleur

ce qui me donne des maux dans les reins principalement
l'été, et ce qui est la suite de cette chaleur dans les
entrailles, un amas d'humeurs qui à peine me sortent
une fois en huit jours, pour la première fois que
j'ai l'honneur de vous écrire je vous dis des choses
qu'il faut en vérité Monsieur que j'aie autant de
confiance en vos bontés que j'en ai pour me résoudre
et en (que je trouvois) vous autant de patience que l'on m'en a fait
espérer pour que vous vouliés bien m'écouter, je serois
charmée de profiter quelques momens de votre
conversation si j'étois libre là dessus mais comme je
ne veux pas qu'on s'aperçoive que je (oui) faise [illegible]
des remèdes, je serai obligée de m'en priver à moins
que vous ne jugiés absolument nécessaire que je pour
mon entière guérison, je ne fasse des remèdes de consé-
quence, je n'ai que vingt deux ans ainsi je me mettrai
entre les mains d'une persone dont la capacité est
reconnue de tout le monde, je puis me promettre le
recouvrement de ma santé, il ne me reste Monsieur
qu'à vous suplier de vouloir bien me faire une réponse
par écrit si vous en avés le loisir la fille qui [illegible]
l'ira rechercher quand vous voudrés je vous prie Monsieur
d'être persuadé de l'estime et de la reconnoissance avec
laquelle je suis votre très humble et très obeissante servante Salliot

Je vous ~~fais~~ demande bien des excuses M^e. de n'avoir pas repondu plustot a vostre lettre. Les affaires dont jetois accablé m'ont fort menom empeché.

~~et~~ La peinture que vous me faites de votre Etat me ~~le represente comme difficile a con~~ fait craindre de vous ~~donner~~ proposer des remedes dans la crainte ~~de~~ que jay quen cherchant a guerir un mal nous ne procurrons de nouveaux vous avés beaucoup de raison de ne point prendre indifferemment tous les remedes quon vous propose, et japprehende aussy de vous engager dans de nouveaux remedes,

~~En~~ Examinant ce qui vous a soulagé jusques a present
La principal accident dont vous vous plaignés sont des fleurs blanches tres abondantes qui vous epuisent, et qui occasionnent presque tous les autres accidents. Ces

Ces fleurs blanches ont toujours pour cause des entrailles tres echauffees, cela se verifie encore ~~che~~ en vous dont les entrailles sont dune telle chaleur que vous ne pouvés presque aller a la selle calmons ce grand feu dentrailles, nous arreterons les fleurs bl. mais cest la la difficulte. Les Bains Le lait seroient des remedes tres convenables. vous dites que les bains vous ont toujours fait du mal. pour le lait il demande beaucoup de precautions. —
~~Pour~~ neanmoins il ne faut pas toujours se rebuter et ce qui a fait du mal dans un temps peut faire du bien dans un autre.

Il me paroit dailleurs que les Eaux de passy vous ont fait un grand bien puisquelles ont fondu la grosseur que vous avés au coté droit et que dailleurs elles vous purgent. Je crois donc quil seroit necessaire den continuer

Monsieur

Come je ne suis pas a paris pour vous consulter
moymdime je croy que vous auré bien la vonte de
voulloir fair atansion a la laitre que je pren la li
berte de vous ecrire pour vous faire le detaille de
mon incomodite premieremant je vous dire que de
puis vne grande maladie que je ehus il luy a six a
née que jay eus vne perte daux par que lon disait fleur blanche an bas deux an au
par avant quis a continue jusque a la dite maladie et
de puis ce cy est come de la de la matier ou du moins
fort et paisse dan des tan il luy a bien vn nan et de
my ou deux ans que ce la ocmante je ne jamais
consullete persone la desus que ma sage fame qui
madit que se pouvet estre vn de faus de nature je
croy Monsieur que vous vous sere rien mandire la
cose et les remaide quil faut pour ce la jay donne
ordre a la persone qui vous portera la laitre
de prendre ches vous tout ce quil faudera pour ce
la quan vous maure doné la satisfation de memander
ce que cest il est bon de vous que dan la grossesse
ou je suis presantemant ce la coulle baucoup plus
for qua lordinaire ce pandan je vous dire quau
paraunt la grosaise quan quelleque chose
me voulet prandre ce la cesset mais anviron
quatre ou sing mois au paravant

que jay esté grose ce lat na point ce cessé du tou
car lun ne net auecque lautre et a toujour —
continuer et maime de puis la grosaise ce la —
ogmanté tou les jour il est bon de uous dire
que cela est uerdaté et mafeblie baucoup
~~gaicrop gase~~ cest ce la guime cose de grande
douleur des tomac que jay tor souuant ce la
me cose aussy de grande douleur dan les os au
de saust du bas uantre je crois quil est nesaire
de uous dire que je suis grosse de cinq mois et
demy ces ma ceptieme grosese et cinq fausse
couche que jay hehu cette incomodite la —
man paiche de pouuoir marche par les
grande douleur que sa la me fait sy il est
naisaire ab[illegible]esolumant que je uiene a paris
je ta cheret de my randre je croy quil le fait
uous dire aussy, lage que jay je suis sur ma
trentieme anee ja fant esté grase de uous
Monsieur que uous me fere un de taille de
ce que je uous marque selon uostre panse
je de meure Monsieur

Uostre affectione charlotte
gellot

jou blies a uous dire que ce la me cose une de
mangaison ~~et ouison~~ et de batemant presque toujours
dans les ~~andoires que je~~ parti ~~ta~~

A Monsieur

Monsieur Geoffroy medecin
en sa maison rue bourtibourg
a Paris

Le longtemps quil y a que vous etes incommo
dée de fleurs blanches demande une [longue] suite
de remedes et de regime que les circonstances
dans lesquelles vous vous trouves ne vous permett
tent pas dentreprendre a present. ~~attendu~~ [ces circonstances sont] le terme avancé de votre grossesse, et
la mauvaise saison dans laquelle nous
sommes. ce que nous pouvons obtenir presante
ment cest d'adoucir ~~ces ecoulements et~~ [de ces ecoulements et en diminuer l'abondance] ~~de cette humeur~~ ~~[illegible]~~
~~cette pour y parvenir il faut~~ [illegible]
~~sang~~ ~~car ce que nous obtiendrons par les~~
~~moyens suivants que je vous propo~~
pour cela je vous conseille Mad. de vous
faire tirer du sang une fois ~~ou deux~~ du bras
~~Le terme~~ de votre grossesse le peut permettre
apres quoy vous vous purgeriés avec ~~Le dedans~~
dune demy livre de Casse en batons que lon
feroit bouillir dans deux verres deau avec
une once et demy de manne: ~~[illegible]~~ on coule
ra le tout que ~~[illegible]~~ lon partagera
en deux verres dont vous prendrés un verre
a six heures du matin a huit heure un
demy bouillon a dix le second verre, et
a midy un autre demy bouillon et a deux
heures diner. vous vous purgerés de cette
maniere deux fois a deux jours de distance.
vous prendrés [ensuite] tous les matins un bouillon au
veau avec le cerfeuil et la chicorée sauvage
vous boirés pour boisson ordinaire de leau
de Ris. faite de cette maniere dans une
pinte deau bouillante vous jetterés une
cuillerée de ris battu &c.

vous observerés ~~apres~~ avec cela Mad. de ne poinct faire
de jours maigres, de ne poinct manger de ragout de patisseries
de salades ~~d~~ ny de fruit crud. toutes ces choses pouvant encor
augmenter ces ecoulements. vous continuerés cela jusquau
printemps cest a dire apres votre couches que vous vous trouverés
en etat de faire les remedes necessaires pour vous guerir parfaite
ment —

de vous guerir a fonds

de la part de
M. Creton

Pour un curé
de campagne

Il y a lieu de penser que quelque humeur
acre, qui si elle s'estoit portée a la peau y auroit
produit quelque dartre ou quelque Eresipele,
s'est jettée sur ~~les~~ les poumons du malade
il y a environ vingt ans et luy a causé ~~lest~~
l'asthme dont il fut attaqué dans ce temps
la. L'usage ~~du soufre~~ que le malade a fait
du soufre ~~dans ce temps la~~ dans ce meme temps, en luy procurant
la liberté du ventre, a determiné cette humeur
a quitter la poitrine et a se jetter sur les
entrailles, ou elle a occasionné les devoyements
presque continuels dont le malade a esté
affligé depuis ~~ce temps la~~; ou bien, lorsque
l'humeur n'a pas pris son ecoulement par
les selles, Elle est restée dans le sang et a
causé la fievre au malade.

Pour remedier a la fievre et au devoyement dont le
malade est importuné depuis si long temps ~~nous~~
nous sommes d'avis que le malade, nonobstant sa
foiblesse, se fasse tirer deux pallettes de sang du bras,
qu'il reitere la meme saignée au bout de deux jours,
qu'il quitte le vin s'il en boit. Il fera sa boisson

ordinaire d'Eau de forges ou a leur deffaut d'une tisanne faite avec demi once de racture d'yvoire, demi once de racture de corne de cerf, une poignée de chiendant, et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau et reduite a trois chopines. En tirant la tisanne du feu, on y ~~[illegible]~~ jettera un demi gros de sel de nitre et on y eteindra un morceau de fer rouge.

Le malade s'abstiendra de manger de la viande, de fruits crus, de la salade, de laitage; il se nourrira de ~~b~~ bouillons, de potages, d'oeufs frais, et quelques ~~[illegible]~~ compotes de poires.

Trois ou quatre jours apres la seconde saignée le malade sera purgé avec la medecine suivante:

Dans un demi setier d'Eau de plantin on delayera une once de cassolicon double et on le fera bouillir, on y jettera ensuite pendant qu'il bouillira une once et demie de manne; quand la manne sera fondue on passera la liqueur pour boire chaude le matin a jeun et un bouillon deux heures apres,

Deux jours apres cette medecine le malade commencera l'usage de l'Eau de rhubarbe preparé de cette maniere. Dans une pinte d'Eau bouillante on jettera un gros de rhubarbe choisie et rompue en très petits morceaux, a quinze grains de sel de nitre, apres que le tout aura bouilli trois ou quatre bouillons. Il l'on tirera cette Eau du feu, on la laissera refroidir, et on la passera quand elle sera froide. Le malade boira cette Eau de rhubarbe en quatre verres dans la matinée, savoir les deux premiers verres a son reveil a demie heure l'un de l'autre, le troisieme verre une heure avant son diner et le quatrieme verre ~~trois~~ heures apres le diner. Il pourra ~~manger un morceau~~ dejeuner d'un morceau de pain deux heures apres le second verre d'Eau de rhubarbe. Le malade continuera de prendre un pinte d'Eau de rhubarbe de cette maniere pendant huit jours. Il cessera d'en boire pendant huit autres jours, pendant lesquels il prendra un bol tous les matins a son reveil composé de quinze grains de poudre de cloportes, douze grains de safran de mars aperitif, douze grains de Diaphoretique mineral, six grains de sel de nitre incorporés avec demi gros de conserve de Cynorrhodon ~~le~~ Le malade prendra ce bol dans du pain a chanter et il boira par dessus une tassée d'Eau de squine preparée avec un gros de racine de squine, six grains de sel de nitre qu'on jettera dans un demi setier

d'Eau bouillante, on les laissera infuser comme du
thé. Le malade continuera pendant huit jours l'usage de ce
bol de cette infusion le matin, apres lesquels il
recommencera pendant huit autres jours l'Eau
de rhubarbe, et ainsy alternativement de huit en
huit jours, jusqu'a guerison ou du moins pendant six
semaines ou deux mois pendant lesquels il nous
informera ~~de l'Etat de~~ l'effet desdits remedes et de
l'Etat ou il se trouvera

A Paris le 20.e Septembre 1729.

[illegible] par ledict [illegible] pour le paiement [illegible]

[illegible] ledict appellant [illegible] pourroit [illegible]

[illegible]

